



HAL
open science

La place de l'enfant dans la ville et sa perception de l'espace. L'exemple des espaces scolaires et des déplacements école-domicile à l'échelle de Caen

Léa Villy

► To cite this version:

Léa Villy. La place de l'enfant dans la ville et sa perception de l'espace. L'exemple des espaces scolaires et des déplacements école-domicile à l'échelle de Caen. Géographie. 2023. dumas-04159145

HAL Id: dumas-04159145

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04159145>

Submitted on 11 Jul 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

Année scolaire 2022-2023
Juin 2023

MEMOIRE DE MASTER

La place de l'enfant dans la ville et sa perception de l'espace

L'exemple des espaces scolaires et des déplacements école-domicile à l'échelle de Caen

*Master 1 Géographie, Aménagement, Environnement et Développement
Parcours Territoire en transition*



Réalisé par **VILLY Léa**
Sous la direction de Monsieur Patrice CARO



Remerciements

Je remercie tout d'abord et tout particulièrement mon professeur encadrant Monsieur Patrice Caro pour sa bienveillance et son accompagnement plus que satisfaisant. Je le remercie pour tous les conseils apportés lors de la préparation de cet exercice.

Je remercie toutes les personnes qui ont contribué à la réalisation de ce mémoire (élus, directeurs et directrices d'établissement, élèves...).

Je remercie mes collègues de la cartotheque pour leur compréhension et pour leur bienveillance.

Je remercie mes ami(e)s de promotion pour leur soutien et pour tous les bons moments passés ensemble lors de cette année toute particulière et je remercie en particulier la table du fond.

Merci également à ma famille pour tout le soutien apporté.

Je remercie Damien pour tout.

Je dédie ce mémoire de recherche à ma grand-mère

Sommaire

Sommaire	4
Avant-propos	5
Introduction.....	7
Présentation des enjeux du sujet, du terrain d'étude et de la méthodologie	11
Chapitre 1 : Présentation du sujet.....	12
Chapitre 2 : Caractérisation des terrains d'étude	29
Chapitre 3 : Méthodologie et échantillonnage	41
L'école comme lieu et cadre de vie des enfants : études sur la base de quatre écoles primaires	47
Chapitre 1 : Des écoles socialement constituées en lien avec leur quartier.....	48
Chapitre 2 : L'aménagement des espaces scolaires : peut-on parler d'école de « rêve » et d'école de « cauchemar » en lien avec la qualité de vie à l'école ?.....	64
Chapitre 3 : Zoom sur les cours de récréation : un espace central à aménager avec de forts enjeux	160
Chapitre 4 : La place de l'enfant dans les décisions relatives aux lieux de vie scolaire	205
Le déplacement école/logement : un espace de transition oublié ou sous-estimé	216
Chapitre 1 : La caractérisation des déplacements	218
Chapitre 2 L'espace des mobilités scolaires en mutation depuis plusieurs années ? Un espace d'entre deux temps qui vise à disparaître.....	232
Conclusion générale	242
Bibliographie.....	245
Les annexes.....	247
Table des matières	290
Table des figures	292

Avant-propos

Ce sujet de mémoire porte sur la perception des jeunes sur leurs espaces, plus particulièrement sur leurs relations avec le domaine scolaire. Cette intention de travailler sur ce sujet est portée par une expérience personnelle qui s'est passée en 2008.

J'ai passé toute mon enfance et toute ma scolarité, depuis la maternelle, dans une petite ville française du Calvados, en Normandie, qui était peuplée à cette époque d'environ 1000 habitants. Dans mon esprit et ma perception d'enfant, cette ville était une petite commune de campagne.

J'habitais à moins de 5 minutes à pied de l'école maternelle comme de l'école primaire où j'étais scolarisée, dans une maison avec jardin. Très vite, j'ai pu me rendre à l'école seule, à pied avec des ami(e)s qui étaient mes voisins. Dans le coin, tout le monde se connaissait. L'école était petite, mais les espaces récréatifs étaient divers (bac à sable de grande taille, grand espace vert, de quoi courir et s'amuser). C'était une école primaire à taille humaine avec environ 90 élèves.

En avril 2008, au milieu de mon année de CM2, mes parents et moi avons déménagé au Maroc pour des raisons professionnelles. Nous étions à Casablanca dans un appartement situé dans un quartier très dense. J'ai donc quitté ce que je voyais comme « mon village » pour me rendre dans une ville que je ne connaissais pas, dans un autre pays. J'ai quitté par la même occasion mes amis et ma famille.

Pour me rendre à l'école, il fallait prendre tous les jours le taxi, mon père m'accompagnait systématiquement et venait me chercher à la sortie. L'école était étouffée au cœur de la ville. Dans cette école il y avait plusieurs grands bâtiments. Je voyais ce nouvel espace davantage comme un collège que comme une école primaire. Je devais également apprendre une nouvelle langue qui était une matière obligatoire. Ma perception de la scolarité a radicalement changé quand je suis arrivée dans ce nouveau milieu. Je n'investissais pas les lieux de la même manière, je ne me sentais pas chez moi. Le fait d'avoir autant d'élèves, autant de professeurs (inconnus, je ne connaissais pas leurs noms tandis qu'à Hérouvillette, tous les enfants connaissaient les noms des institutrices et instituteurs). Ce changement a joué un rôle très important dans la suite de ma scolarité avec certaines difficultés qui ont suivi à ma rentrée au collège (toujours au Maroc).

Cette expérience témoigne du fait que la perception d'un enfant de son espace scolaire ainsi que sa perception du chemin pour s'y rendre dépend de l'espace géographique concerné. La vie scolaire et son appréhension n'est pas dissociable de son environnement. Un espace, dans ce cas-ci l'espace scolaire, doit être pensé comme faisant partie de l'expérience scolaire dans la vie des jeunes. Est-ce que, l'espace scolaire est-il suffisamment pris en compte par les aménageurs ou par les décideurs et les acteurs de cet espace ? Voilà tout l'intérêt de ce travail qui a pour vocation de comprendre comment l'espace scolaire fonctionne et comment il est perçu par les protagonistes : les enfants.

Introduction

L'école est un passage obligatoire pour tout individu dans notre société moderne. C'est un lieu élémentaire et majeur dans la vie des jeunes, de la maternelle, jusqu'à l'âge de 16 ans, à partir de quoi la scolarisation n'est plus obligatoire selon l'ordonnance du 6 janvier 1959. L'école est le premier lieu fréquenté par les enfants, après les espaces de la petite enfance comme la crèche ou les garderies, et le premier endroit où les enfants se sociabilisent et où, ils quittent le domicile familial de manière régulière. Beaucoup d'enjeux gravitent autour de ce lieu scolaire. Il y a bien entendu l'éducation, apprendre aux enfants les bases élémentaires, leurs apporter des connaissances fondamentales dans des domaines variés ; Il y a la sociabilisation, ouvrir l'enfant aux autres et lui permettre de se créer une première place dans la société ; Il y a aussi, et c'est un des enjeux les plus importants, le développement et l'épanouissement individuel de chaque enfant. L'école se doit également de favoriser l'égalité des chances entre les enfants appartenant à des groupes sociaux différents.

Agnès Florin, professeure émérite de psychologie de l'enfant et de l'éducation à l'Université de Nantes et psychologue, a travaillé sur la qualité de vie à l'école (*Florin, A., Guimard, P. (2017). La qualité de vie à l'école*) et s'est interrogée sur le lien entre l'aménagement de l'école et la qualité de vie des élèves. Par qualité de vie on entend ici le concept multidimensionnel incluant plusieurs dimensions relatives au bien-être et à la capacité fonctionnelle étudiée selon une perspective à la fois objective et subjective. Ces différentes dimensions sont de nature physique, mentale, émotionnelle et sociale (*Ravens-Sieberer et al., 2014*). La seule définition universellement acceptée est celle de l'Organisation mondiale de la santé (1994) qui définit la qualité de vie (QDV) comme étant « un concept très largement influencé par la santé physique de l'individu, son état psychologique, ses relations sociales, son niveau d'autonomie, ainsi que sa relation aux facteurs essentiels de l'environnement » (*Agnès Florin, 2015*). Elle expose le fait que la satisfaction des enfants dans leur lieu scolaire est une variable non négligeable dans l'adaptation sociale des jeunes et dans leur vie générale. Elle dit :

« L'école est un lieu essentiel dans la vie des élèves, parce qu'ils y passent beaucoup de temps et qu'elle est un lieu de socialisation dans lequel les élèves développent des croyances

personnelles, des buts éducatifs et professionnels. De ce fait, les expériences qu'ils vivent dans ce cadre sont susceptibles de jouer un rôle dans leur QDV globale, leur développement personnel et leur trajectoire de vie. Plusieurs auteurs considèrent en effet que la satisfaction que les élèves éprouvent dans ce lieu de vie est l'un des plus importants déterminants de leur QDV globale et que le bien-être de l'enfant, son estime de soi et sa croyance en sa capacité à réussir influencent sa vie d'adulte. Ainsi, selon Fredrickson (2001), les élèves satisfaits de leur vie à l'école sont plus à même de développer des stratégies adaptatives, d'accroître leurs ressources personnelles et de s'engager vers le succès scolaire ».

Selon le Conseil européen de l'éducation (2001) et la commission des communautés européennes (2007), l'éducation n'a pas comme unique but le développement des compétences scolaires. L'éducation doit aussi veiller à l'épanouissement personnel. Les performances scolaires dépendent aussi en partie du bien-être dans la vie mais aussi du bien-être à l'école.

Selon le bilan Innocenti 13 de l'Unicef paru en 2016, les écarts de satisfaction de vie varient en fonction de la catégorie sociale des élèves. Ce rapport démontre que les enfants « moyens » ont un niveau de satisfaction dans la vie de 8 sur 10. Cependant, les enfants en bas de la distribution ont un niveau de satisfaction de 2,5 à 3 sur 10. C'est un premier élément de réponse qui va se lier à un des premiers résultats récoltés dans ce rapport, le fait que l'école est socialement constituée et qu'elle est le miroir du quartier. Est-ce que la satisfaction des élèves varie en fonction de la localisation de son école par définition ?

L'enquête du CNESCO (Centre national d'étude des systèmes scolaires) réalisée en 2017 démontre que la qualité de vie à l'école peut dépendre d'éléments comme la modernisation des locaux ou encore la modularité des bâtiments.

Un élève, et plus particulièrement ici un élève de primaire, passe environ 60% de son temps journalier éveillé dans un espace qui lui est imposé. Il est important de savoir comment ces derniers perçoivent et ressentent ce lieu afin de pouvoir adapter au mieux les espaces scolaires dans l'intérêt des enfants. La géographie doit travailler sur ce sujet afin de créer une géographie de l'école. L'espace et les lieux scolaires ne sont pas dissociables de l'expérience scolaire. Les cours et les jeux durant le temps scolaire sont spatialisés. Ce mémoire vise à comprendre la perception des enfants de cet espace qui est le leur.

Selon MEN-DEPP, en 2020-2021, il y avait un peu plus de 20 000 communes françaises équipées d'au moins une école maternelle. L'enseignement est le service le plus important dans l'espace national avec près de 60 000 lieux scolaires. Il faut donc comprendre que ce n'est pas un espace à négliger et que l'aménagement de ces lieux est indissociable de l'aménagement d'une ville ou d'une communauté.

La conception de l'espace scolaire et de l'école en général n'a pas toujours été la même depuis la création de cette institution. Les préoccupations actuelles (bien-être, école verte avec la prise en compte de l'environnement...), sont relativement récente et elles guideront les préoccupations futures comme les précédentes ont amené celles actuelles.

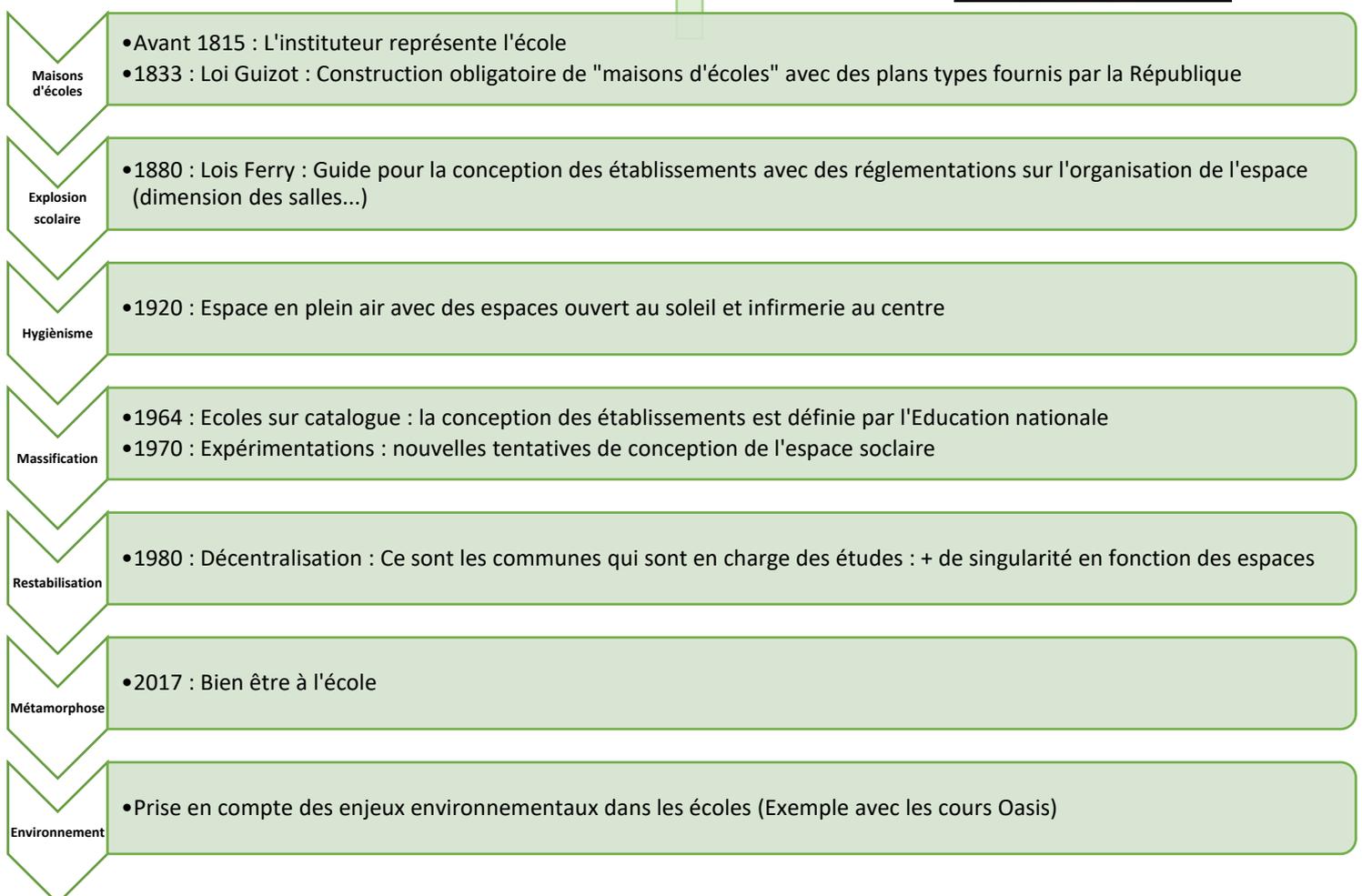
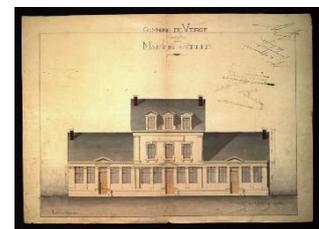


Figure 1 : Magazine de l'éducation, hors-série novembre 2017 - "Repenser les espaces scolaires"

Afin de répondre à ces questionnements, ce dossier va s'appuyer sur quatre écoles de Caen et ses alentours qui possèdent des caractéristiques différentes afin de pouvoir travailler dans des cadres différents et de pouvoir s'appuyer sur des résultats différents et comparables.

Vocabulaires :

Education du premier degré : école primaire

Education du second degré : collège et lycée

Ecole primaire : maternelle + élémentaire



Premier cycle : Maternelle

Deuxième cycle : CP-CE2

Troisième cycle : CM1-6^{ème}

Ce mémoire va se structurer en trois parties. La première partie fera office de présentation du sujet ainsi que du terrain d'étude tout en exposant les questionnements, les hypothèses associées et la méthodologie appliquée. La deuxième partie représentera le cœur de ce travail. Elle traitera l'école comme un lieu et un cadre de vie des enfants en abordant les aspects sociaux, les aménagements, avec un fort accent sur les cours de récréation, ainsi que de la place de l'enfant dans les décisions en lien avec l'aménagement des espaces scolaires. La troisième et dernière partie abordera l'espace de la mobilité qui relie l'école et le domicile de l'enfant en apportant des connaissances sur la caractérisation de ces déplacements et sur son évolution depuis plusieurs années. La perception des enfants (et des parents) s'ajoutera aux analyses.

Première partie

Présentation des enjeux du sujet, du terrain d'étude et de la
méthodologie

Chapitre 1 : Présentation du sujet

1-1 Présentation problématique, questionnements et hypothèses

Ce travail porte sur la place des enfants dans la ville en prenant comme exemple l'espace scolaire. Il sera focalisé sur les écoles primaires de Caen et ses alentours et prendra en compte les aménagements scolaires*. Ces aménagements seront mis en lien avec la perception* des enfants. Les enfants sont les protagonistes principaux dans l'école. C'est un espace qui leur est dédié. La question de départ est de savoir comment fonctionne l'aménagement d'un lieu où les principaux concernés ne sont pas décisionnaires ni même parfois consultés sur des sujets en lien avec l'aménagement de leur espace.

Nous pouvons ajouter à cela un deuxième constat : les lieux scolaires semblent davantage faits pour l'accessibilité et la praticité des adultes que pour les enfants eux-mêmes. La vocation principale de ce mémoire sera de questionner la perception des enfants de leur école et du déplacement entre cette dernière et leur habitat.

Il est possible de se demander si la localisation géographique est un facteur majeur dans la différenciation des écoles au niveau des aménagements, des moyens, des fonctionnements ou autre, et dans quelle mesure ?

*Point définition :

- Aménagement scolaire : Il ne s'agit pas ici d'un aménagement scolaire dans le sens d'aménagement pédagogique relatif à une difficulté chez l'enfant (Plan d'accompagnement personnalisé, projet personnalisé de scolarisation...). Il faudra comprendre l'aménagement scolaire d'un point de vue géographique. Cela prendra en compte les bâtiments, les classes, les cours de récréation, l'organisation de l'espace géographique scolaire. L'aménagement est une « action volontaire et réfléchie » (*Les mots de la géographie, Brunet, 1993*).
- Perception : C'est la manière dont l'individu voit et représente les choses qui l'entourent. « La perception de l'espace est sujette à des biais, tant en ce qui concerne l'espace sensible qu'en ce qui concerne l'espace représenté » (*Les mots de la géographie, Brunet, 1993*). Il s'agira ici de s'intéresser davantage à la représentation de l'espace chez l'enfant qu'à la simple perception.

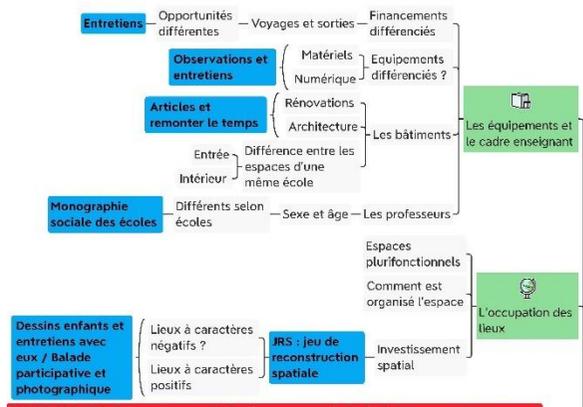
Ce mémoire va s'intéresser à la problématique suivante : Quel est le rapport des enfants par rapport à leur espace dans le contexte scolaire ? Quels sont les rapports aux lieux de vie scolaires et aux déplacements école-logement et comment ils se l'approprient ?

Ce travail sera une réflexion sur l'aménagement et l'organisation des espaces scolaires, soit une étude de « géographie de l'école ».

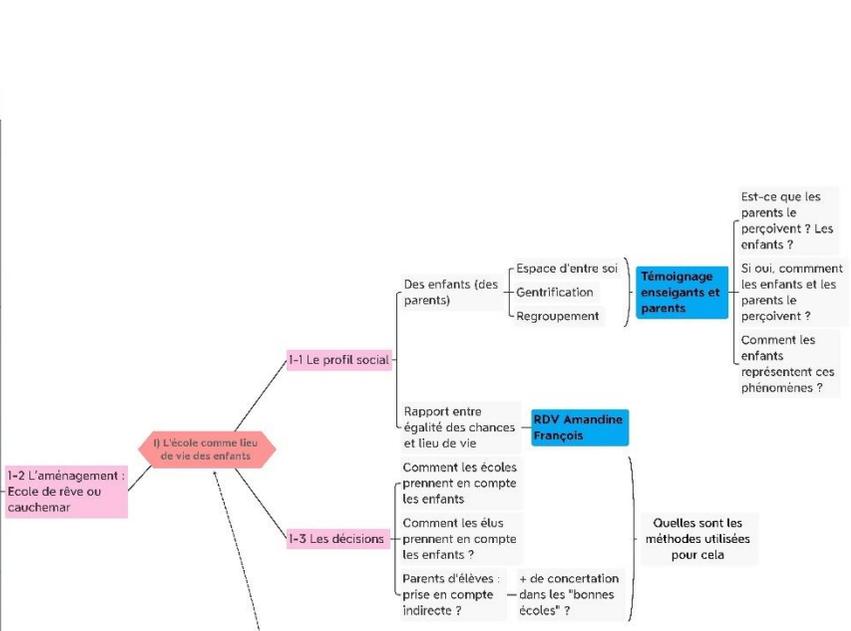
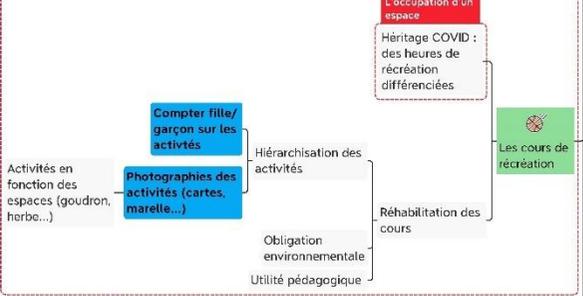
Le document Mind Mapping suivant schématise et structure mes questionnements et mes parties structurantes. Ceci représente la première base de travail, celle sur quoi s'appuie le plan de ce mémoire.

La deuxième partie se structure en quatre sous-parties. Tout d'abord, il s'agira de s'intéresser au profil social des écoles et des familles. Ensuite, la deuxième sous-partie, qui sera le cœur de ce mémoire traitera de l'aménagement des espaces scolaires avec un zoom sur les cours de récréation en troisième sous-partie. Pour terminer, la quatrième sous-partie s'intéressera à la prise en compte des enfants dans les décisions en lien avec l'aménagement des lieux scolaires. La troisième partie structurante se divise elle aussi en trois grandes sous-parties. Tout d'abord il s'agira de définir la perception qu'ont les enfants sur les déplacements école-logement. Ensuite, je proposerai une caractérisation de ces déplacements pour terminer sur une analyse de l'espace d'entre deux temps* ainsi que de la disparition des enfants de nos rues. Ces deux parties seront précédées d'une première partie introductive.

* : Espace entre l'école et le logement. Espace entre le temps scolaire et le retour à la maison.



PRINCIPALE PARTIE : Zoom sur les cours (de l'aménagement au sein des écoles) - un espace dans un espace



Témoignage enseignants et parents

Est-ce que les parents le perçoivent ? Les enfants ?
Si oui, comment les enfants et les parents le perçoivent ?
Comment les enfants représentent ces phénomènes ?

RDV Amandine François

Quelles sont les méthodes utilisées pour cela

L'exemple des lieux scolaires et des déplacements école-domicile
Quel est le rapport à l'espace des jeunes ? En particulier celui des CM2 en contexte scolaire. Quels sont les rapports au lieu de vie scolaire ? Quels sont les rapports aux déplacements école-domicile ?

Lecture articles

Est ce que les médias renforcent cela

Faire le lien avec la rue qui devient dangereuse

2-4 Y'a t-il un espace d'entre deux temps ? Un espace en mutation

2-5 Des acteurs différenciés
Comment cela s'organise ?

II) Le déplacement école-logement

2-2 Avec qui ?

2-1 La perception des enfants sur le déplacement

Les obstacles et les facilités
Vision positive ou négative ?

Comment ? - Plusieurs trajets ?

- Péribus
- Plan vélo
- Covoiturage

Carte schéma dans un périmètre donné

Trajet participatif avec les enfants

Observation entrée et sortie école et questionnaires

Dans quelle école - cela est le plus utilisé



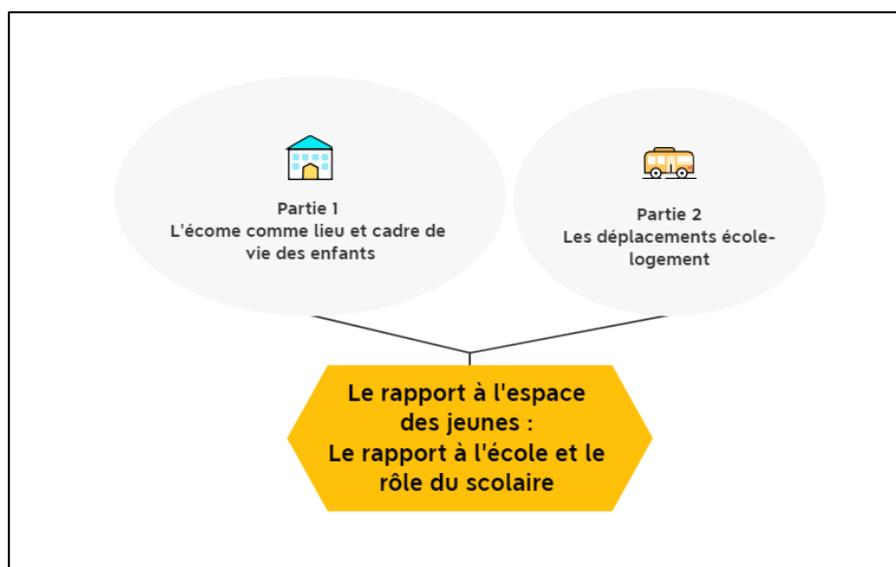


Figure 2 : Schéma simplifié du plan de mémoire

La figure 2 illustre les deux parties structurantes du mémoire. La première partie sera focalisée sur l'aménagement des écoles et de ses espaces internes. Elle présentera l'école comme lieu de vie des enfants en incorporant des notions sociales, des notions d'appropriation, d'espaces-vécus, d'espaces de vie*... Il y a une dimension psychologique qui relie l'enfant au lieu. Dans la formation de l'espace vécu chez l'enfant il y a quatre étapes (Piaget, J, 1947) : « La troisième enfance, de six à douze ans [...] La sociabilisation autorise des rapports de groupe hors de la famille dans le cadre ou hors cadre scolaire [...] La vision du monde accède peu à peu à l'objectivité ». La seconde partie sera sur les déplacements entre l'école et le domicile des enfants. Ce sera une caractérisation des déplacements, toujours en incorporant la perception des enfants.

* : L'espace de vie et l'espace vécu : L'espace est vécu et ressenti quotidiennement par ses habitants qui ont chacun une pratique des lieux, des cheminements préférentiels et des mémoires de ces lieux. L'espace de vie est l'ensemble des lieux fréquentés habituellement par un individu. (Frémont, A, La région espace vécu, 1999).

1-2 L'école comme lieu et cadre de vie des enfants

Il s'agira ici d'exposer plusieurs aspects qui caractérisent le lieu scolaire.

Le profil social :

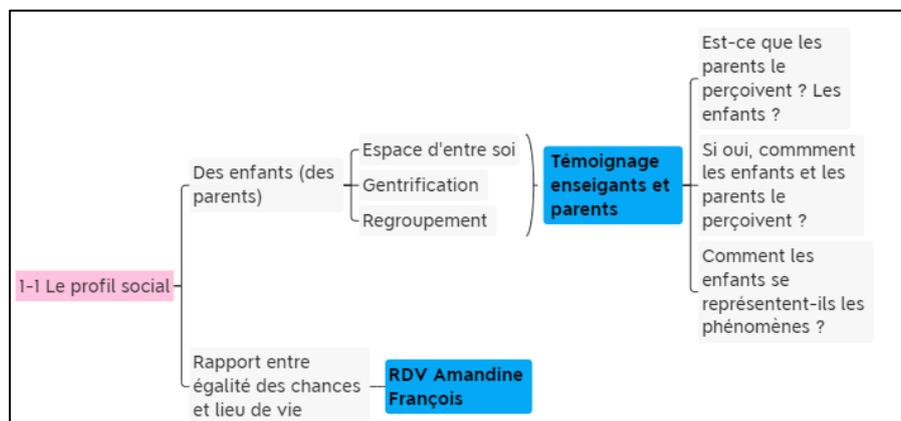


Figure 3 : Le profil social des écoles (Mind Mapping)

Avant d'analyser le fonctionnement et la géographie interne des écoles, l'étude va se porter sur le profil social des enfants et par extension, sur le profil social de l'école. Il va s'agir d'essayer de définir si les écoles sont, oui ou non socialement différenciées et si cela a des incidences sur la réussite et sur l'égalité des chances.

La catégorie sociale a un impact sur les compétences scolaires. Les enfants de cadres moyens et supérieurs maîtrisent en moyenne 80% des compétences en français et en mathématiques fin CE2 contre 60% chez les catégories plus basses (ouvriers et employés) (Goudeau. S, 2020).

La localisation joue par extension un rôle dans la réussite des élèves.

* : Gentrification : Occupation des centres villes par les classes aisées (Les mots de la géographie, Brunet, 1993).

On constate un lien entre la localisation et le profil des écoles avec la réussite aux examens (Caro, P et Rouault, R, 2022).

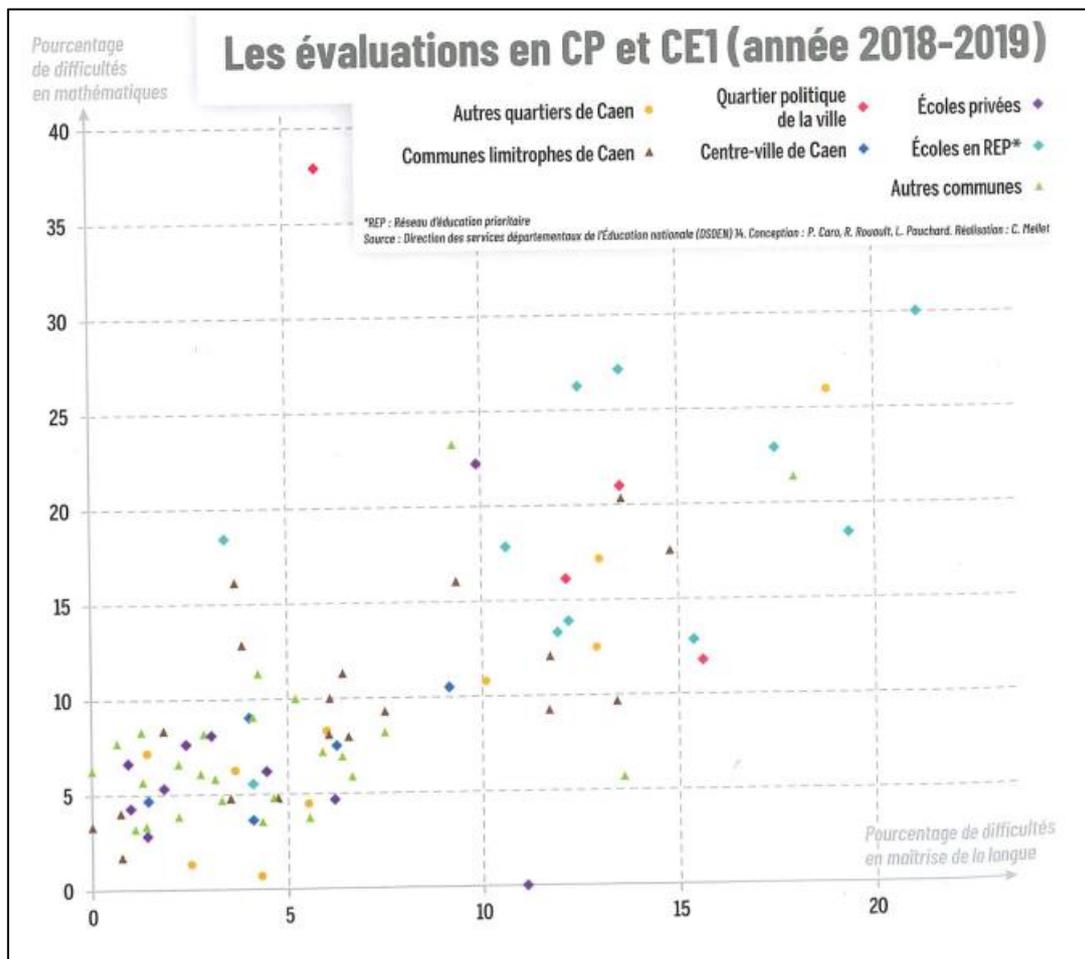


Figure 4 : Les évaluations en CP et CE1 en fonction des écoles
Source : DSDEN 14

La figure ci-dessus présente les évaluations des CP et CE1 mais il est possible d'imaginer que ces résultats peuvent s'étendre aux classes de CM2. Ce graphique démontre un lien sensible entre la localisation, le profil des écoles et la réussite. Comme dit précédemment, tous les enfants ne commencent pas avec le même bagage culturel et par extension, pas avec les mêmes chances de réussite. Il est possible d'envisager qu'il y a un rapport entre égalité des chances et lieu de vie.

Il est intéressant de comprendre et de définir si les enfants (et les parents) ressentent ce genre de phénomènes sociaux dans l'école et comment ils le représentent.

Mes hypothèses :

- Non, les enfants ne perçoivent pas les phénomènes sociaux, d'où du moins, pas de la même manière que les adultes. Cependant, les parents peuvent le ressentir. Ceci est une question du questionnaire à destination des parents d'élèves (annexe C).
- L'école est effectivement le miroir social du quartier dans lequel elle est implantée.
- Les écoles situées dans des quartiers défavorisés apportent-plus de possibilités aux familles et portent plus d'attention pédagogique aux enfants.

Un des objectifs principaux sera de définir si les populations sont réellement homogènes dans les quartiers et villes d'étude (par extension dans les écoles) comme pourrait le laisser penser les pensées collectives et les « croyances » locales.

Aussi, il s'agira de définir si les écoles offrent les mêmes possibilités et les mêmes opportunités en fonction de plusieurs caractéristiques (profil, localisation). Dans ce cadre de possibilité, il est possible d'incorporer la voix des enfants dans les décisions en lien avec l'aménagement. Le fait de pouvoir donner son avis est une chance qui n'est sûrement pas offerte à tous.

La voix de l'enfant dans les décisions :

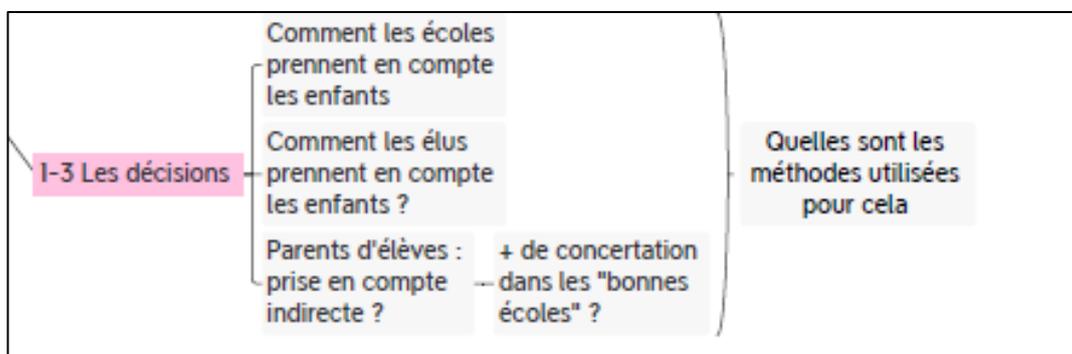


Figure 5 : La prise en compte des enfants dans les décisions (Mind Mapping)

Comme dit précédemment, l'école est un lieu imposé aux enfants. Ils n'ont pas le choix de s'y rendre ou non, d'où du moins dans notre société. Depuis les années 1980 et les phénomènes de décentralisation (transfert de compétences de l'Etat vers les collectivités territoriales), c'est la commune qui a la charge de l'aménagement et du fonctionnement de leurs écoles. Elle est propriétaire des locaux. Elle est en charge des réhabilitations et des travaux de grandes envergures. Dans certaines villes, comme Rennes par exemple, la direction de l'éducation doit mettre en place des objectifs qui sont stipulés dans le [Projet Educatif Local*](#). La question est de savoir comment les élèves, les premiers concernés, participent aux décisions qui concernent l'aménagement de leurs lieux scolaires.

Florence Robine, rectrice d'académie affirme qu'une concertation doit précéder les constructions mais également succéder à ces dites-constructions avec les projets pédagogiques en lien avec les nouveaux espaces qui doivent interroger la totalité des acteurs, dont les enfants (*Hardouin, Magali, 2020*).

Mes hypothèses :

- La prise en compte des élèves (et des parents) est plus importante dans les quartiers favorisés.
- Les élus (la mairie) prennent davantage en compte l'avis des enfants dans les grandes villes où il y a plusieurs écoles avec par exemple des conseils municipaux de jeunes (CMJ).

La prise en compte des décisions des enfants dans les projets d'aménagement en lien avec leurs espaces semble être un paramètre essentiel. Cependant, ce n'est sûrement pas le cas dans tous les établissements comme dit précédemment. L'on pourrait imaginer que « l'école idéale » (*Hardouin Magali, 2020*) incorpore de manière naturelle l'avis des enfants avec des concertations systématiques. Cette image d'école idéale ne se limite pas qu'à l'aspect social, il y a également des aspects matériels avec l'aménagement des lieux scolaires.

*: PEL : Outil qui permet de travailler avec l'ensemble des partenaires éducatif du territoire pour faire du lien et amener de la cohérence entre les différents temps et espace socio-éducatifs.

L'école « idéale » existe-t-elle ?

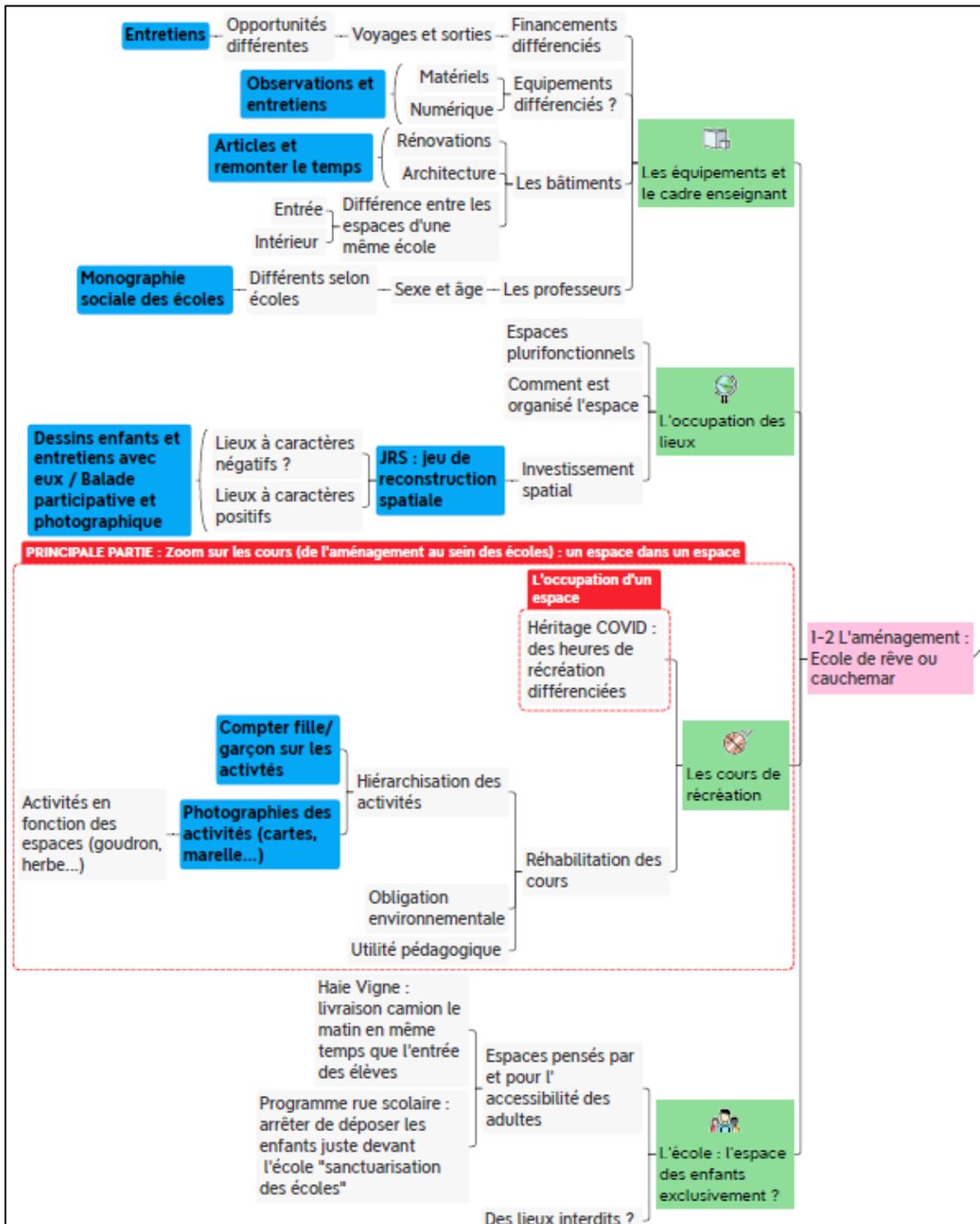


Figure 6 : L'école idéale existe-t-elle ? (Mind Mapping)

Quelques définitions selon la Mission « Maternelle » de la DSDEN du Nord de l'Académie de Lille : *Aménagement des espaces de la classe et de l'école, 2011* :

- **La salle de classe** : Espace de vie et d'apprentissage. L'aménagement de la classe est pensé en fonction des besoins des enfants, notamment le besoin de sécurité, de repères, de repli, d'interactions et de repos. Le mobilier doit être adapté aux enfants et favoriser autant que possible les besoins de circuler dans la classe, de se regrouper, d'agir.
- **La cour de récréation et les espaces extérieurs aménagés** : Le temps de la récréation est un moment privilégié qui doit contribuer à l'équilibre des enfants [...] Les jeux et les aménagements spécifiques pour les jeunes enfants peuvent être objet d'une réflexion particulière au sein de l'équipe et en partenariat. Les espaces aménagés pour accompagner la découverte de la nature sont en ce sens particulièrement favorables.

Cette partie sera le cœur du mémoire. Ce sera l'étude des écoles du point de vue de leur aménagement au sein de l'enceinte de l'école. Il s'agira de s'intéresser dans un premier temps aux équipements, aux bâtiments, à l'architecture qui forment le cadre matériel, physique et éducatif. De nombreux débats gravitent autour des questions d'aménagement et du bâti et notamment sur son intérêt. Pour Maurice Mazalto (2013), les espaces scolaires ont une importance sur l'efficacité des acquis, sur la qualité des comportements et surtout sur l'ouverture sur l'extérieur, ou non.

Selon Pascal Clerc (2021), le scolaire est défini bien souvent dans l'esprit commun comme un ou des bâtiments clos, fermés aux regards extérieurs et qui est réservé aux enseignants. Il propose une classification d'école afin de relier ces dernières à leur environnement de proximité.

C'est un concept de micro-géographie qui explique la frontière entre le « dedans » et le « dehors ». Les quatre modèles sont les suivants selon P. Clerc : Le Monastère, qui est une rupture mentale avec l'extérieur, une hétérotopie transformatrice. La cour de récréation est fermée à l'intérieur sans ouverture sur l'extérieur. Cela découle de la norme de construction des écoles dans les années 1880 pour ne pas offrir de distractions extérieures aux élèves sur le temps scolaire. C'est une rupture matérielle, mais pas seulement. C'est également une volonté de rompre avec le déterminisme des élèves et avec leur milieu. A l'école, les enfants sont des élèves, tous égaux et rien de plus ; L'Agora : C'est insérer l'école dans son environnement avec de la circulation. C'est un espace ouvert où les échanges sont encouragés avec des personnes extérieures. C'est l'idée que l'école n'est pas uniquement l'apprentissage

scolaire mais aussi le fait d'apprendre les choses de la vie. C'est un concept de géographie expérimentale sans limite entre l'espace public et les abords de l'établissement ; La Forteresse qui consiste à protéger la frontière entre extérieur et intérieur pour garantir la sécurité et la protection interne ; Le nœud d'échange internet qui est le nouveau bouleversement des limites avec des échanges numériques (*P. Clerc, 2021*).

Pour Philippe Tournier, les aménagements en lien avec l'architecture ne permettent pas une amélioration des pratiques car les acteurs (les professeurs) s'approprient réellement seulement ce qu'ils considèrent comme le « seul espace légitime dans le fonctionnement concret du système éducatif », la salle de classe (*Hardouin Magali, 2020*).

Bernard Quirot s'ajoute au débat en ajoutant que l'architecture permet d'apporter de la dignité à ceux qui pratiquent l'espace. Il remarque d'ailleurs que les efforts d'architecture se préoccupent davantage des espaces scolaires généraux plus que de la classe en elle-même.

Afin de lier le matériel et le bâtiment (= les équipements), Alastair Blyth expose le fait que les nouvelles configurations de l'espace doivent être faites en corrélation avec les besoins de l'éducation (*Hardouin Magali, 2020*).

Ensuite, après l'évocation des aménagements, il s'agira de s'intéresser à l'occupation des lieux par les enfants en lien avec l'organisation de l'espace (lieux plurifonctionnels par exemple). L'étude de l'ancrage et du rattachement de l'école dans son quartier sera également à étudier. En effet, l'école est un équipement public du quartier qui doit être placé en interaction avec d'autres espaces du quartier (bibliothèque, salle polyvalente et culturelle, square, locaux associatifs, parcs...). Les projets de construction d'écoles doivent maintenant s'appuyer davantage sur le concept de « pôles éducatifs » inscrits dans son environnement direct.

Les cours de récréation sont des espaces essentiels dans les écoles. Ce mémoire fera un zoom sur « un espace dans un espace » en s'intéressant aux cours et à leurs configurations et leurs vocations. Les différentes thématiques abordées autour de ce sujet sont illustrées dans la figure 6 qui reprend les différentes sous-parties de cette grande première partie sur l'aménagement des lieux scolaires.

La dernière sous-partie s'intéresse aux lieux interdits dans les écoles. Il va s'agir d'identifier les lieux où les enfants n'ont pas leur place et pourquoi. Certains lieux peuvent être institutionnalisés pour favoriser la coéducation et la codécision entre les différents acteurs et les différents enseignants pour favoriser la réussite des élèves (*Hardouin Magali, 2020*). Afin de pouvoir avoir des moments de travail collectif, l'aménagement et l'architecture doivent être adaptés en proposant des salles de travail, des mutualisations de lieux ou encore des salles de repos dédiées aux enseignants.

Conclusion :

Par « école de rêve », l'on peut entendre des locaux neufs et divers bien adaptés aux besoins des élèves (bibliothèque, salle d'arts plastiques, gymnase...). L'on peut également imaginer une belle architecture, attrayante aux yeux des enfants. Par belle architecture j'entends la mise en beauté de la façade, de belles clôtures, des bâtiments rénovés...). « Si l'architecte se soucie de pédagogie, il va privilégier le bien-être. Sinon, il mettra l'accent sur l'esthétique du bâtiment. Pour éviter cet écueil, l'idéal est de consulter les usagers, les enseignants, les enfants et aussi les parents, qui ont été longtemps maintenus à l'extérieur de l'enceinte de l'école. » (*Dreyfus, S, 2019*). Pour les espaces récréatifs, des espaces qui laissent place aux jeux de toute sorte sans discrimination de genre. Par école de rêve on entend également une école réellement adaptée aux enfants. L'école de cauchemar représente l'antagonisme de ce qui vient d'être décrit.

Mes hypothèses :

- Les rénovations des écoles sont plus importantes dans les quartiers « paupérisés » afin d'apporter davantage de facilité pédagogique en adaptant l'école aux besoins des élèves mais également dans le but de revaloriser le quartier. Souvent, les rénovations d'école font partie d'un projet de requalification de quartier.
- Les femmes sont plus nombreuses que les hommes dans le personnel éducatif mais cela est en mutation. Est-ce que cette féminisation du métier a un impact sur les enfants ? Est-ce que les enfants perçoivent cette gentrification de l'emploi dans leur école ?
- Les cours de récréation sont encore trop genrées et dominées par des activités masculines mais c'est en voie d'amélioration avec les nouvelles préoccupations environnementales et sociales.

- L'école est encore trop pensée par et pour l'accessibilité des adultes.
- Les enfants apprécient les couleurs, les décorations....

L'espace scolaire ne s'arrête pas aux grilles de l'établissement. Les déplacements entre l'école et le logement font également partis de l'expérience scolaire car ils sont nécessaires.

1-3 Les déplacements école/logement

Les questions d'aménagement sur le chemin entre l'école et la maison rentrent tout autant dans les questions d'organisation spatiale des espaces scolaires. Cette deuxième grande partie vise à caractériser ces déplacements en apportant la vision et la perception que les enfants en ont. L'aménagement ici comprend la sécurité (les panneaux de signalisation, les dos d'âne...).

La perception du déplacement par les enfants :

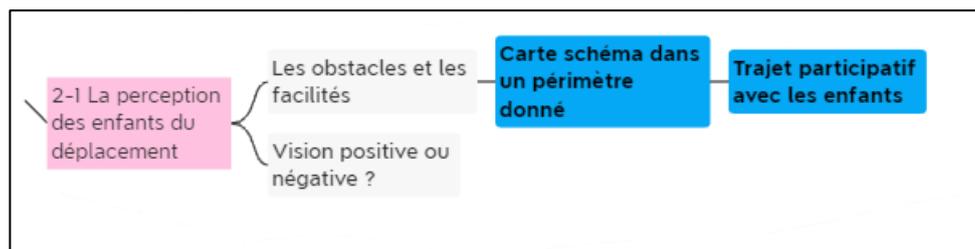


Figure 7 : La perception des enfants sur le déplacement (Mind Mapping)

Comme il vient d'être dit, la première sous-partie aura pour objectif de récolter les perceptions des enfants sur le trajet. Le but est de savoir s'ils ont une vision plutôt positive ou négative du déplacement et quelles en sont les raisons.

Mes hypothèses :

- Le trajet n'est pas suffisamment adapté aux enfants (trop dangereux).

La perception des enfants dépend certainement des conditions dans lesquelles sont effectués les déplacements. Il s'agira donc de caractériser les trajets afin de comprendre les facteurs qui influencent une bonne ou une mauvaise perception.

La caractérisation de ces déplacements :

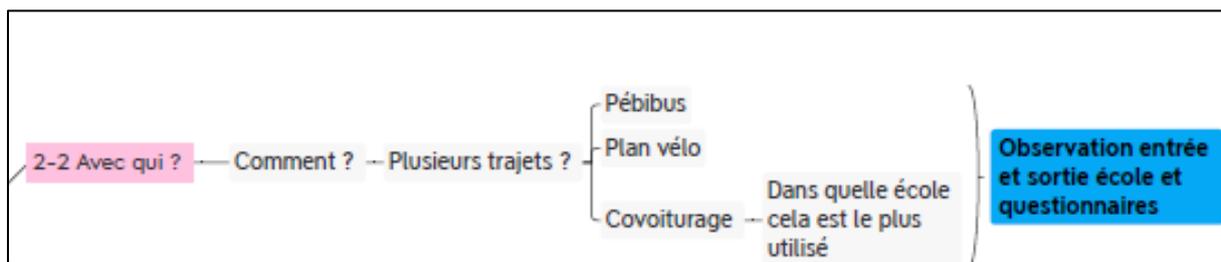


Figure 8 : Caractérisation des déplacements (Mind Mapping)

Il s'agira ici de caractériser les déplacements, de définir comment et avec qui les enfants font les déplacements. Ces dernières années, la domination de la voiture s'est accentuée « alors que les distances sont minimales pour l'école primaire, le plus souvent inférieures à 1 kilomètre, rappelle Mathieu Chassignet, ingénieur mobilité à l'Agence de la transition écologique de Lille. A la fin des années 1980, presque 60 % des enfants se rendaient à leur établissement scolaire à pied ou à vélo. Les mobilités actives s'effondrent. La densité de la circulation automobile dope l'anxiété parentale qui incite à conduire l'enfant en voiture... » (Krémer, P, *Le Monde*, 2022, *Des écoliers sur le bon chemin*). Depuis peu, des initiatives émergent pour faciliter le trajet de la maison vers l'école en limitant l'usage de la voiture. Il est possible de citer les pébibus, les plans vélos, les vélobus, les vélothèques ou encore le covoiturage entre familles. « Depuis une dizaine d'années, sous l'injonction du développement durable et le renouveau des villes pédestres, la mobilité des enfants évolue, régie entre autres par la mobilité scolaire. Laquelle, en tant que composante des indicateurs d'autonomie de déplacement des enfants, tend à être de plus en plus formatée en offrant de nouveaux cadres normatifs » (Depeau, 2013).

Mes hypothèses :

- Les enfants viennent peu ou pas seul à pied
- Les initiatives citées ci-dessus sont plus présentes dans les grandes villes.

La route entre l'école et le logement est devenue un moment de transition entre deux temps : le temps scolaire et le temps familial. Il y a encore quelques années, les enfants profitaient du trajet pour s'arrêter jouer dans un parc ou pour jouer avec des amis. Aujourd'hui, l'émergence des activités extra-scolaires (sport, arts, musique...) réduit le temps

disponible après l'école. De plus, la prédominance de la voiture ne permet pas à l'enfant de profiter de cet espace d'entre deux temps.

Les enfants disparaissent de nos rues ?

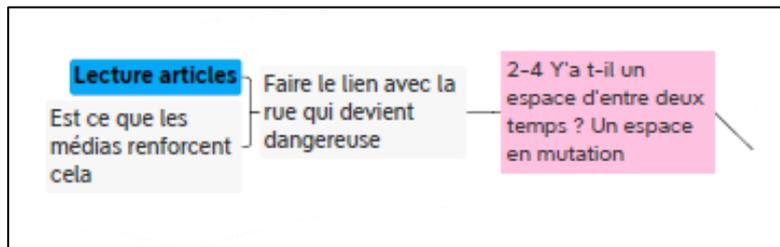


Figure 9 : Des espaces d'entre deux temps ? (Mind Mapping)

Les écrits de Clément Rivière (*Leurs enfants dans la ville : enquête auprès de parents à Paris et à Milan, 2021*) ou ceux de Thierry Paquot (*Pays de l'enfance, 2022*) exposent le fait que les enfants d'aujourd'hui, contrairement aux enfants d'hier, sont devenus des enfants « d'intérieur » et qu'ils disparaissent de plus en plus du paysage urbain et des rues.

Mes hypothèses :

- La rue est perçue comme davantage dangereuse par les parents.
- La crise COVID-19 a renforcé cette disparition.
- L'espace d'entre deux temps vise à disparaître.

Conclusion :

En résumé, cette seconde grande partie s'intéresse à savoir quelle place ont les déplacements dans la vie et dans l'expérience scolaire en prenant en compte la perception des enfants. Il s'agit de définir ces déplacements non pas seulement comme un moment de transition mais comme un espace à part entière avec ses fonctions, ses caractéristiques et ses acteurs. L'enjeu étant de comprendre comment rendre cet espace aux enfants en sécurisant les trajets par exemple ou en mettant en place des dispositifs particuliers (trajets partagés, vélobus...).

1-4 Les nouvelles actualités en lien avec le sujet : l'aménagement des écoles en lien direct avec la ville de demain

L'école, malgré son caractère fermé et réglementé, reste un espace public, avec sa population et son fonctionnement du quotidien. Des études récentes montrent une approche genrée de l'occupation de la ville, avec des lieux que les femmes évitent ce qui leur offre une emprise moindre sur la ville que les hommes. « *L'apprentissage de spatialités différentes selon les sexes se construit en particulier à l'école, symbolisée par le terrain de foot au centre de la cour, reflète et préfigure la ville dans laquelle vivront les enfants* » (Raibaud Yves, janvier-février 2023).



Figure 10 : Dessin d'une petite fille avec le terrain qui représente la cour (Haïe Vigné)

La cour de récréation est, encore une fois, un lieu à très forts enjeux, qu'ils soient présents ou pour leur vie future. Les petites filles ne doivent pas apprendre à éviter certains lieux. L'image d'une jeune fille qui évite le terrain car il y a des garçons peut sembler anodine au premier abord. Mais cela peut créer un état d'esprit et une peur qui peut se pérenniser dans temps. L'apprentissage et l'occupation d'un lieu (public),

rentrent dans le domaine de la micro-géographie. On remarque avec le dessin ci-contre une représentation d'un lieu qu'elle ne fréquente pas mais qui marque son esprit comme un élément central. Cette petite fille a basé l'image de la cour de récréation sur un jeu externe à sa propre manière de pratiquer l'espace. Cette même petite fille a précisé dans son questionnaire ne pas jouer sur le terrain de foot. Ceci est un marqueur qui devrait inquiéter. Les nouvelles conceptions des espaces scolaires préparent les nouvelles conceptions de l'espace urbain. Pour préparer davantage les enfants à occuper de manière égale la ville, des collèges commencent à aménager leurs espaces pour lutter contre les normes de genres avec par exemple la mise en place de toilettes mixtes, des garages à vélos ouverts avec de larges ouvertures pour ne pas engendrer une ambiance d'inquiétude et de peur pour les filles (peur d'une éventuelle agression dans un lieu clos) ... Il s'agit de préparer les enfants à passer de l'école à la ville.

Conclusion du chapitre 1 :

Ce premier chapitre avait pour objectif de présenter la problématique, les enjeux, les questionnements et les hypothèses qui vont former la structure du mémoire par la suite. Ces dits questionnements vont se positionner sur des espaces géographiques particuliers, qui vont être présentés dans la deuxième partie.

Ce sujet de mémoire a pour vocation d'analyser la place de l'enfant dans la ville et sa perception de l'espace en faisant une géographie de l'école et en prenant en compte l'aménagement des espaces scolaires au sein des écoles et sur les déplacements effectués entre l'école et le domicile. La plus-value de ce travail repose sur la prise en compte de la perception des enfants sur leur espace du quotidien. Il s'agit d'analyser l'espace non pas avec un regard d'adulte avec des lunettes d'enfants afin de pouvoir rendre des diagnostics qui prennent en compte les besoins des jeunes. Les méthodes de travail pour ce dossier sont multiples. Il y a de la passation de questionnaires aux élèves de CM2 avec des techniques d'enquêtes adaptées comme des smileys de couleur, des dessins et un vocabulaire simplifié. Il y a également des questionnaires à destination des parents d'élèves, des entretiens auprès des enseignants et des chefs d'établissements et des activités participatives tournées autour de la perception des espaces scolaires des enfants. En intervenant dans des écoles, j'espère pouvoir apporter des pistes de solutions pour certaines thématiques comme l'aménagement des cours de récréation par exemple avec une potentielle implantation du programme Oasis ou d'un programme similaire qui peuvent être des expériences utiles pour améliorer les aménagements extérieurs dans les quatre écoles en apportant des idées et en amenant l'avis des enfants.

Chapitre 2 : Caractérisation des terrains d'étude

Cette partie traite de la caractérisation du terrain choisis pour mener à bien cette étude. Il va s'agir dans les sous-parties ci-dessous de présenter les communes d'étude et les écoles sélectionnées.

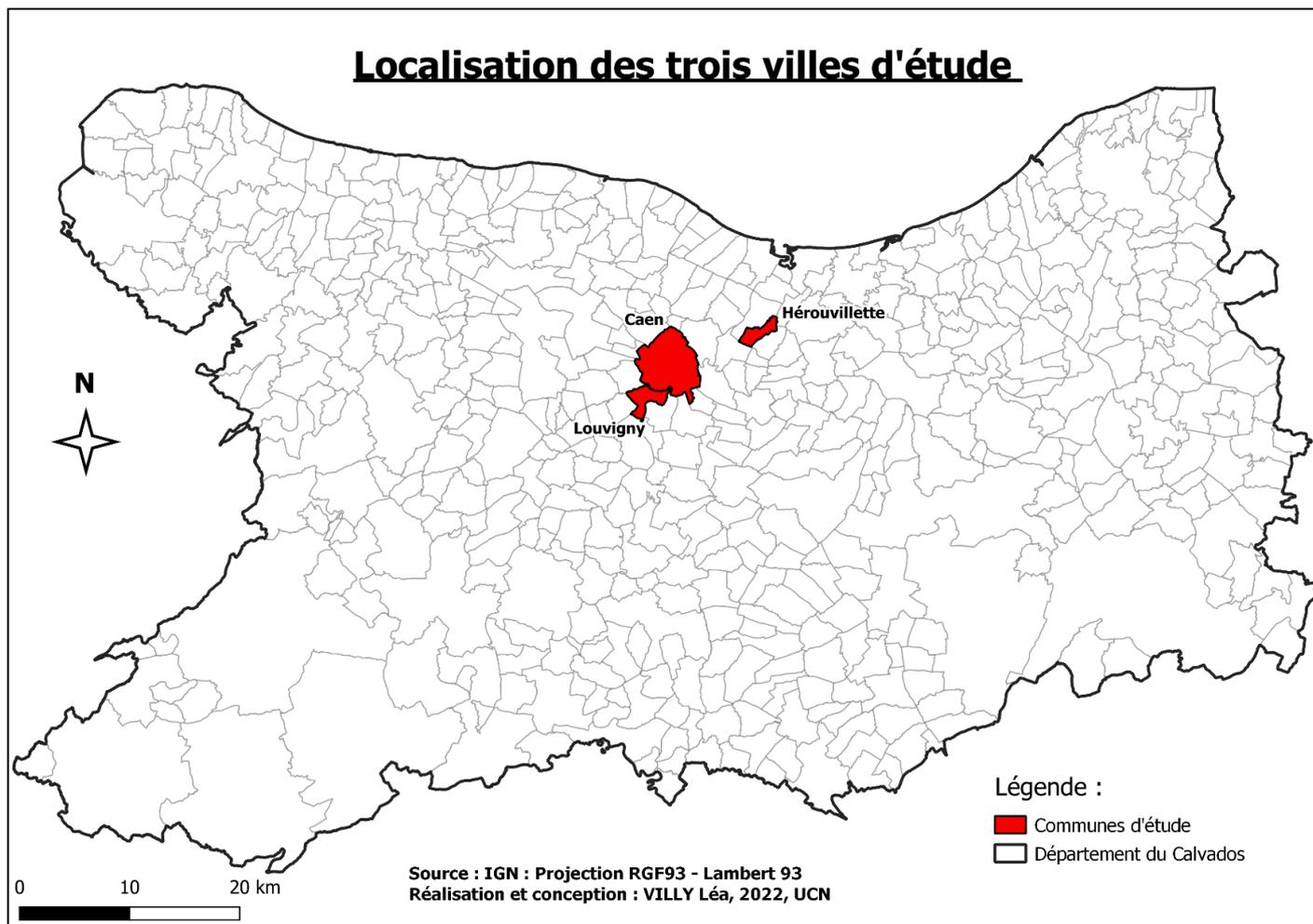


Figure 11 : Les villes d'étude

Le choix de trois communes pour l'étude de ce mémoire résulte de plusieurs facteurs. Tout d'abord le facteur de proximité par rapport à mes propres impératifs. En effet, étant donné que je travaille en parallèle de ce travail, il fallait que je reste à proximité de Caen. Voilà pourquoi les deux villes, en plus de celle de Caen, ne dépassent pas un rayon de 20km autour de cette dernière.

Le second facteur correspond à l'importance de diversité des caractéristiques géographiques. Afin d'obtenir des résultats satisfaisants, il a fallu choisir des espaces avec des caractéristiques différentes. Ce sujet de mémoire va s'appuyer sur quatre écoles qui se

situent dans trois communes différentes. Dès le début du raisonnement, l'idée était de travailler sur une école en périurbain, une école en milieu rural et deux écoles dans l'urbain avec l'exemple de deux quartiers différents. Comme il est possible de le voir sur la figure 11 ci-dessus, les trois communes en question sont Caen, Louvigny et Hérouvillette.

2-1 Contexte socio-démographique des communes et quartiers d'étude

Ces trois communes du Calvados ont des profils économiques et sociaux différents. Elles font parties toutes les trois de l'aire urbaine de Caen selon le zonage en aire urbaine de l'INSEE (voir figure 12 ci-dessous). Caen est la commune du grand pôle et les deux autres sont des communes de la couronne du grand pôle urbain de Caen.

Au niveau du rayonnement, Caen est une commune urbaine, Louvigny une commune équipée d'agglomération et Hérouvillette une commune équipée qui rentre dans la catégorie des communes rurales ou périurbaines selon son PLU (Plan Local d'Urbanisme).

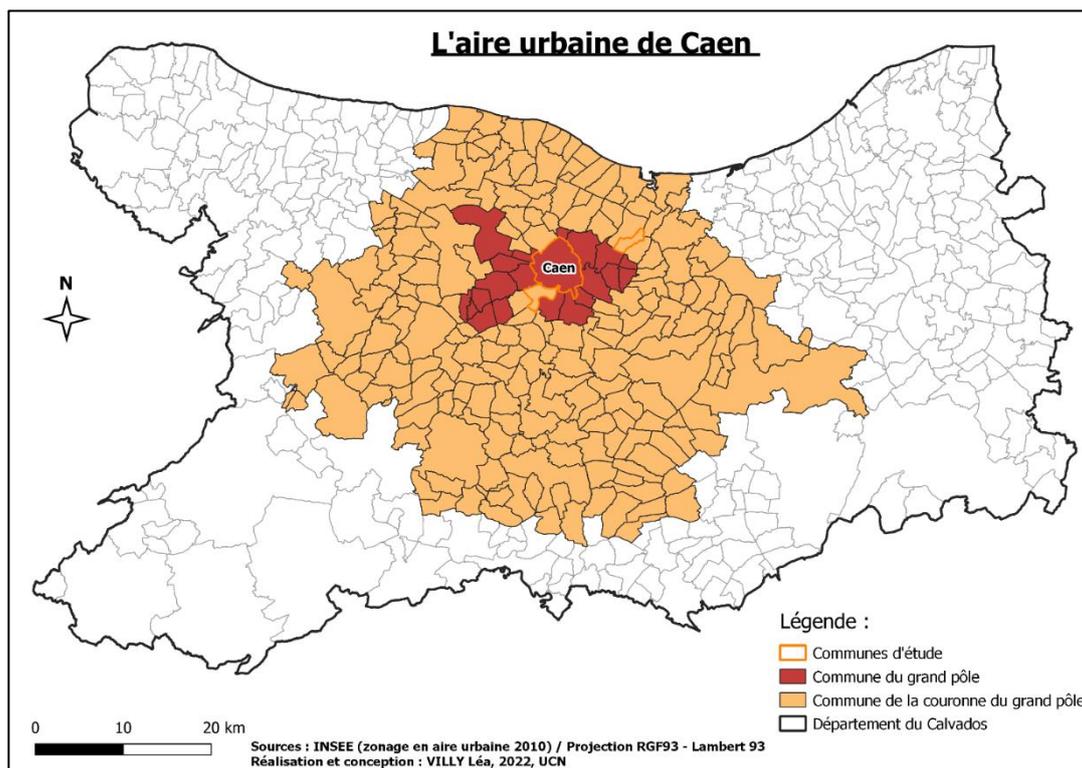


Figure 12 : L'aire urbaine de Caen

Ce choix découle également d'une hypothèse émise dès le départ. L'hypothèse étant que les aménagements diffèrent selon le contexte géographique (urbain, périurbain...). L'espace urbain disponible étant plus restreint que les espaces en périphérie, l'hypothèse est que les cours de récréation sont peut-être plus petites dans la ville de Caen qu'à Louvigny ou encore Hérouvillette et que, toujours en supposition, les espaces végétalisés sont moindres dans les écoles de l'espace urbain. La comparaison entre les différentes écoles pour surligner les différences en lien avec la localisation des établissements semblait être une approche intéressante pour commencer l'analyse.

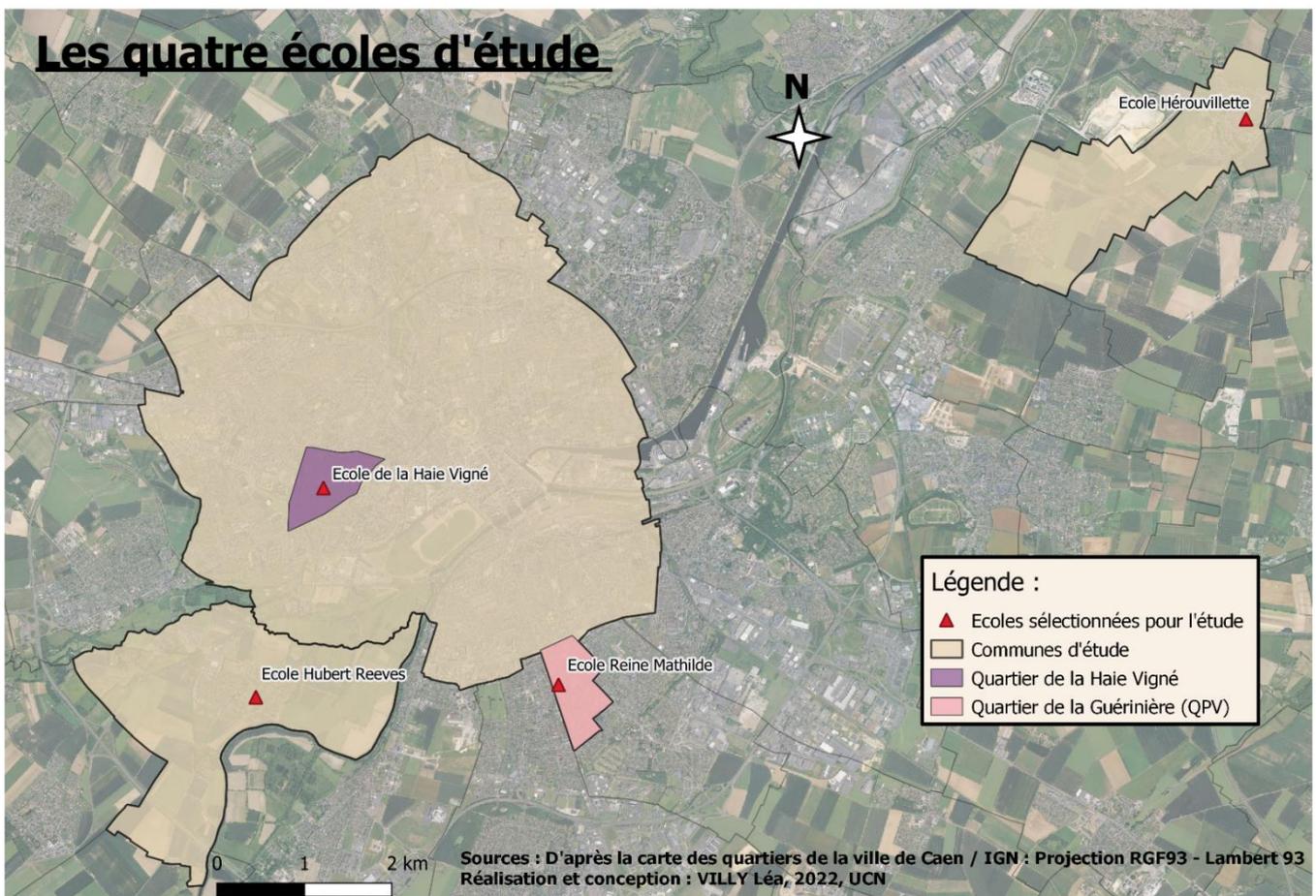


Figure 13 : Les écoles d'étude

La figure 13 ci-dessus présente la localisation des écoles sélectionnées. Elles sont au nombre de quatre et sont les suivantes : L'école de la Haie Vigné, l'école Reine Mathilde, l'école Hubert Reeves et l'école d'Hérouvillette. Ce sont des écoles du cadre public. Pour les deux écoles de la ville de Caen, la carte précise les deux quartiers internes concernés. L'école de la Haie Vigné se situe dans le quartier de la Haie Vigné (en violet sur la carte) et l'école Reine Mathilde se situe pour sa part, dans le quartier de la Guérinière, au sud de la ville (en

rose sur la carte). Ces deux quartiers ont un profil social antagoniste avec d'un côté un quartier avec une population aisée et de l'autre, un quartier paupérisé dit QPV « Quartier prioritaire de la politique de la ville ».

Le quartier de la Haie Vigné : un quartier citadin, favorisé et accessible

Le quartier citadin de la Haie Vigné rentre dans l'espace proche du centre-ville qui est un espace favorisé et très aisé qui s'étend sur 0,6km² à l'ouest de la ville de Caen. Les espaces de centre-ville offrent un accès facile aux transports en commun avec une forte concentration de bus et tramways. La catégorie sociale dominante est celle des cadres et professions intellectuelles supérieures (CPIS) où les deux tiers des actifs sont cadres ou chefs d'entreprises (*source : Nexity*). Le quartier compte 35% de propriétaires pour environ 3 100 habitants (*source : Nexity*).

Le quartier de la Guérinière : un quartier prioritaire de politique de la ville

Selon l'observatoire des solidarités territoriales de Caen la mer, le quartier de la Guérinière, où se trouve l'école Reine Mathilde, fait partie des quartiers en grande difficulté de Caen la mer. Le quartier s'étend sur 0,6km² pour environ 5 050 habitants.

D'après les sources de l'AUCAME (Agence d'Urbanisme de Caen Normandie Métropole) d'avril 2019 dans sa typologie de la fragilité sociale sur le territoire, à la Guérinière, plus de 40 % des ménages ne possèdent pas de voiture en 2015 (*carte des ménages sans voitures en fonction du recensement de la population de 2015*). Il est intéressant de garder cette information en tête pour comprendre les déplacements école-logement dans ce quartier. Moins de 57 % des jeunes entre 15 et 24 ans sont scolarisés toujours selon l'AUCAME avec le même recensement de la population de 2015. La population a une forte proportion de jeunes sans diplôme, de chômage avec des chômeurs (14,2%) à faible niveau de formation, d'emplois précaires ou encore de temps partiels féminins.

Les quartiers en grandes difficultés sont caractérisés par une forte proportion de logements HLM (Habitat Loyer Modéré) avec une forte présence de familles monoparentales qui sont allocataires sous le seuil de bas revenus.

Louvigny : Une commune périurbaine familiale

La commune s'étend sur 5,6 km² et compte un peu plus de 2 500 habitants. Toujours selon l'observatoire des solidarités territoriales de Caen la mer de l'AUCAME, Louvigny entre dans la catégorie du périurbain moyen. Cet espace périurbain possède plusieurs caractéristiques : une forte présence des familles (couple avec enfants), des revenus médians plus élevés que dans les espaces urbains, raison de la forte croissance démographique du territoire local. De plus, pour le sujet de recherche, il est important de noter que dans les espaces périurbains, le taux de scolarisation des enfants est élevé. Cela est à mettre en relation avec les catégories socio-professionnelles des parents. Les catégories sociales dominantes sont celle des agriculteurs et des artisans, commerçants et chefs d'entreprise.

Hérouvillette : Une commune périurbaine aux caractéristiques campagnardes

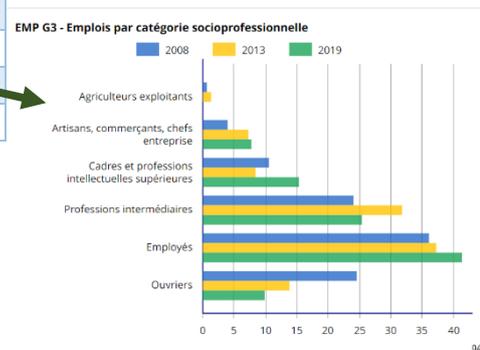
La ville d'Hérouvillette est une commune équipée qui rentre dans la catégorie des villes périurbaines selon son PLU (Plan Local d'Urbanisme). Elle est peuplée d'environ 1 350 habitants en 2019 (dernier recensement de la population de l'INSEE) et s'étend sur une superficie de 4km². La part des 0-14 ans représente 20% de la population communale. Le choix de cette commune s'explique pour plusieurs raisons. Hérouvillette est une commune rurale périurbaine non limitrophe à la ville de Caen contrairement à Louvigny. L'influence de Caen y est légèrement moindre, même si la majorité des habitants travaillent principalement à Hérouville, Colombelles ou Caen. Aussi, et surtout, Hérouvillette, comme dit dans l'avant-propos, est la ville où j'ai été scolarisée de ma première année de maternelle à mon année de CM2. J'ai un attachement personnel à cette commune et à son école primaire. J'ai pratiqué cette dernière de 2000 à 2008 (depuis la maternelle car la cantine commune aux deux écoles se trouve dans l'école primaire). Je peux avoir un regard comparatif dans le temps avec une analyse critique de l'évolution potentielle de l'aménagement.

2-2 Les caractéristiques scolaires des écoles d'étude et actualités

	Catégorie aisée	Evolution de cette catégorie aisée
Haie Vigne	Oui +	En renforcement
Reine Mathilde	Non	En diminution
Louvigny	Oui	En renforcement
Hérouvillette	Oui	No date

Figure 14 : Recrutement

Source : INSEE selon le recensement de la population en 2019



	Nb de classes	Nb de niveaux	Classes spécialisées	Moyenne d'élèves par classe
Haie Vigne	4	5	-	23,2
Reine Mathilde	10	5	ULIS	14,2
Louvigny	5	5	-	24,2
Hérouvillette	4	5	-	24,5

Figure 15 : Caractéristiques numériques des écoles

Source : Annuaire de l'éducation

Afin de présenter une première approche et une première connaissance des écoles, des cartes ont été réalisées afin de présenter l'organisation générale du bâti avec un commentaire supplémentaire qui explique les cartes et qui résume les dernières rénovations.

L'école de la Haie Vigné :

En 2009, les deux pôles scolaires (maternelle et élémentaire) de la rue de la Haie Vigné ont fusionné afin de créer un seul et même établissement. La fusion administrative a eu lieu elle en 2016 avec un seul directeur. L'ancienne école élémentaire a été détruite pour laisser place au square Poppa qui abrite une aire de jeux. Pour cette réhabilitation, les enfants ont participé par le biais d'un projet pédagogique.

Cette nouvelle école s'est voulue écologique avec des toits végétalisés afin de récupérer l'eau de pluie et avec l'installation de panneaux photovoltaïques. Les bâtiments ont été construits avec des matériaux respectueux de l'environnement, ce qui garantit une haute qualité environnementale.

Les classes de l'élémentaire, du CP au CM2, investissent le premier étage avec une superficie de 700m² et les maternelles le rez-de-chaussée avec 600m². Le hall d'entrée ainsi que la cantine sont communs aux deux et sont au RDC.



Figure 16 : Ecole primaire de la Haie Vigné

Comme il est possible de le voir sur la carte ci-dessus, l'école de la Haie Vigné ne propose pas de parking pour les parents. Le parking indiqué sur la carte est privé et réservé aux enseignants et au personnel du rectorat. Cela permet d'inciter les parents à utiliser la mobilité douce (pied ou vélo). Ils doivent se garer plus loin, dans les rues annexes et venir ensuite à l'école ce qui sanctuarise l'entrée.

Les maternelles et les primaires sont bien séparés au niveau des bâtiments scolaires mais également au niveau de la cour de récréation. Ces dernières comportent d'ailleurs des activités propres à chaque âge (toboggan, bac à sable et marelles pour les maternelles et terrain de foot et jeux au sol dessinés pour les primaires). La cour comporte un grand espace végétalisé commun. Cependant, il y a comme une limite invisible. Les enfants savent qu'ils ne

doivent pas aller dans la cour des autres. Une de mes premières hypothèses lors de la préparation de ce mémoire était de penser que les écoles en centre-ville ne peuvent proposer qu'un petit espace récréatif avec peu d'espaces verts. Avec l'exemple de la Haie Vigné, il est possible de montrer que cette hypothèse est fautive (résultats uniquement valides pour ce sujet de mémoire et pour l'école en question).

L'école Reine Mathilde :

Pendant les vacances d'été qui ont précédé la rentrée 2021, la ville de Caen a réalisé de nombreux travaux dans les écoles notamment au niveau des restaurants scolaires et des différents équipements intérieurs et extérieurs.

A l'école Reine Mathilde, environ 11 000 euros ont été investis dont 4500 € pour des travaux d'accessibilité et 5 300 € pour l'aménagement extérieur.

Afin de pouvoir récolter des informations plus précises sur l'aménagement intérieur et sur l'organisation des espaces, j'ai questionné une enseignante remplaçante qui a déjà travaillé à la Reine Mathilde : *« D'après ce que je me souviens, il y a deux cours séparées, une pour les maternelles et une pour les primaires. Il y a un terrain de basket, des marelles et des jeux dessinés sur le béton, un préau... Contrairement à d'autres écoles élémentaires, l'établissement de la reine Mathilde donne légèrement une impression d'usine. J'entends par là qu'il y a beaucoup de monde, beaucoup de classes, une dizaine si je me souviens bien. Il y a même une classe pour les enfants âgés de moins de trois ans. En tout cas, c'était comme ça il y a quelques années ».*

Effectivement, comme il est possible de le voir sur la carte ci-contre, il y a en effet une cour pour les élèves d'élémentaire et une cour pour les élèves de maternelle.

Comme le démontre l'échelle, l'école Reine Mathilde est bien plus étendue que les trois autres écoles. Elle est entourée majoritairement par des logements collectifs.

Les espaces verts sont peu nombreux dans l'enceinte de l'école. On note une prédominance des espaces bétonnés. Vu du ciel, il y a d'ailleurs une ressemblance assez forte avec le collège un peu plus haut.

Sur la carte, on remarque une école dans un environnement mixte avec de l'habitat collectif et de l'habitat individuel.

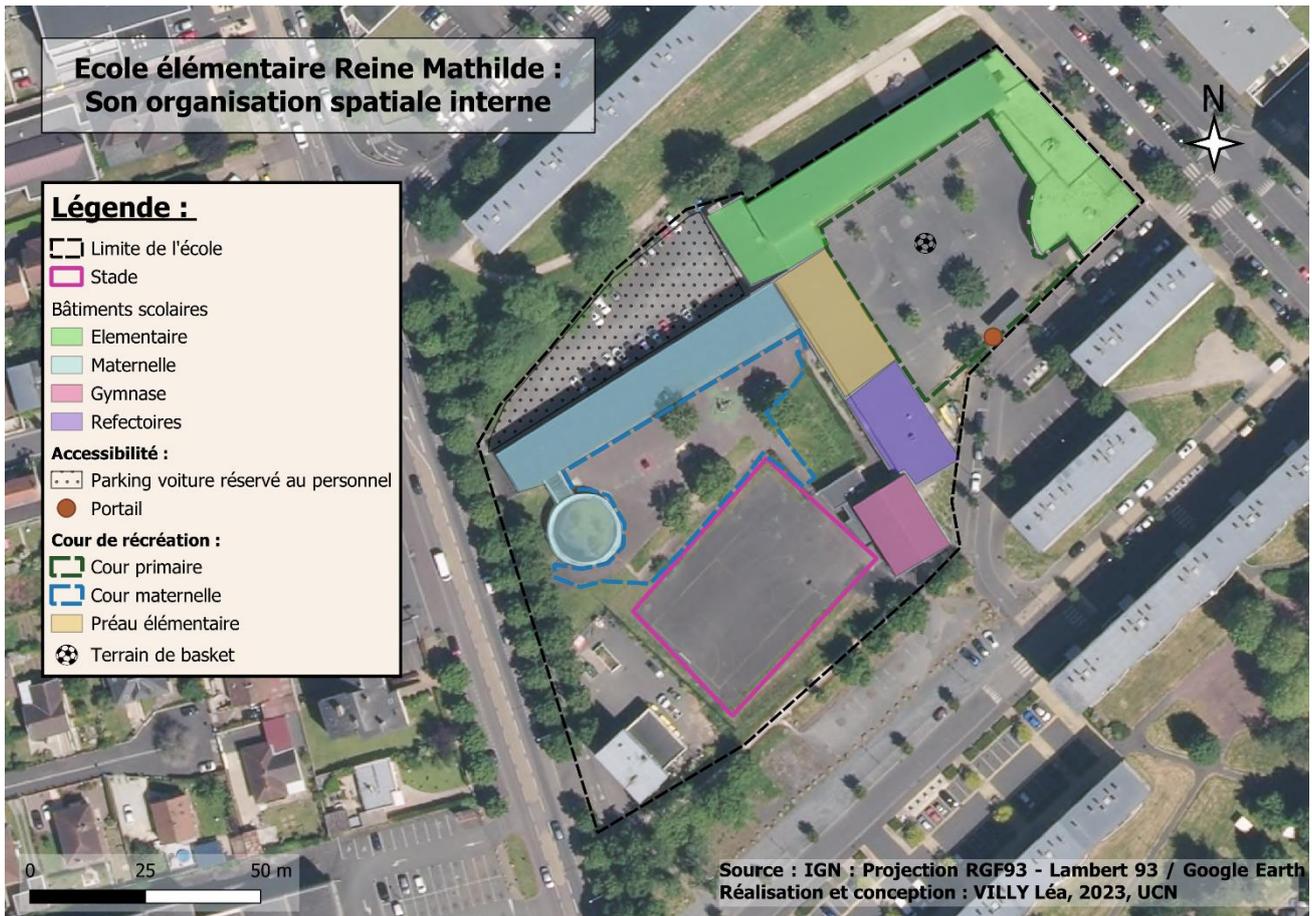


Figure 17 : Ecole primaire de la Reine Mathilde

L'école de Louvigny :

Le complexe scolaire comprend deux pôles, un pôle maternelle Pauline Kergomard et un pôle primaire Hubert Reeves.

En 2018, des aménagements ont été effectués sur l'avenue des Canadiens, devant le pôle scolaire. Un plateau surélevé a été construit au niveau de l'accès au pôle Hubert Reeves pour sécuriser la traversée des enfants et réduire la vitesse des véhicules. Des panneaux de signalisation en lien avec les écoles (attention traversée d'enfant ou limite 30) ont été également installés. Toujours dans le but de réduire la vitesse des automobilistes, la municipalité a décidé de rendre les trottoirs aux piétons avec des marquages de plages de stationnement sur la chaussée, avec des systèmes de chicanes refuges.

En 2011, en raison du grand nombre d'élèves inscrits en maternelle, une grande section-CP a été ajoutée dans le pôle Hubert Reeves. Cela a amené des aménagements supplémentaires dans la classe et dans la cour pour adapter l'espace aux petits enfants.

Au sein du pôle primaire, une salle au centre de l'école accueille des enfants handicapés avec des équipements adaptés dans le but de les inclure petit à petit dans l'école.



Figure 18 : Le pôle scolaire de Louvigny

L'école se décompose en deux bâtiments principaux : En rose, le bâtiment le plus ancien et en jaune, le « nouveau bâtiment » qui a été construit il y a environ 10 ans. L'organisation des espaces au sein de ces bâtiments sera analysée dans la deuxième partie de ce mémoire.

L'école est implantée dans un environnement avec une dominance d'habitat individuel avec jardin.

L'école d'Hérouvillette :

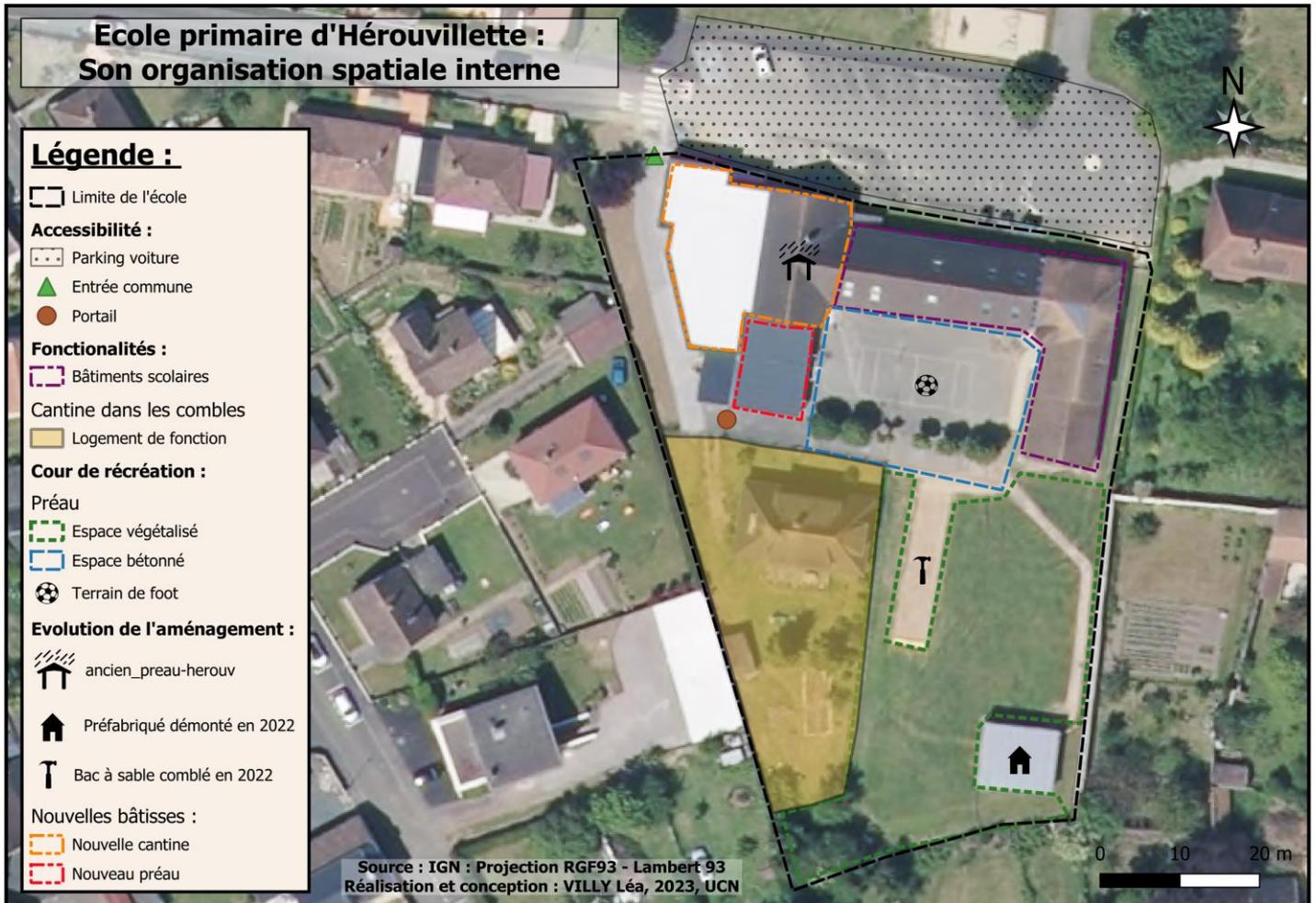


Figure 19 : Ecole primaire d'Hérouvillette

J'ai pu commenter des évolutions dans l'aménagement des bâtiments contrairement à une période antérieure (2000-2008).

Il est important de noter qu'Hérouvillette est la seule école parmi les quatre sélectionnées qui est exclusive aux primaires sur le temps scolaire (excepté pour le temps du midi avec la cantine). Il y a tout de même une fusion administrative avec une directrice pour les deux.

Aujourd'hui, le bac à sable a été rebouché car jugé trop dangereux. Les enfants, à force de creuser, ont pu atteindre des fondations qui étaient visibles. Le préfabriqué, qui menaçait de s'effondrer à également était démonté.

On remarque un bon équilibre entre espace bétonné et espace végétalisé.

En croisant ces cartes avec les observations sur le terrain et avec les entretiens récoltés, il est possible de comparer la configuration des écoles notamment sur le partage de l'espace entre espaces végétalisés et espaces bétonnés dans les cours de récréation, emplacement de la cantine, aménagements présents ou non comme des préaux par exemple... En effet, toutes les écoles n'ont pas le même pourcentage d'espace vert ou de végétation dans la cour. Il y a une inégalité de ce point de vue-là qui n'est pas spécialement fonction de l'emplacement de l'école, comme il est possible de le constater avec l'école Haie Vigné ou avec l'école de Louvigny. Toutes les écoles d'étude possèdent certains éléments communs comme un terrain de sport sur l'espace bétonné ou encore un préau. Les parties suivantes sur l'aménagement des écoles permettront d'étudier cela plus en détails en ajoutant notamment la perception et l'avis des enfants sur ces aménagements.

Derniers travaux dans les quatre écoles :

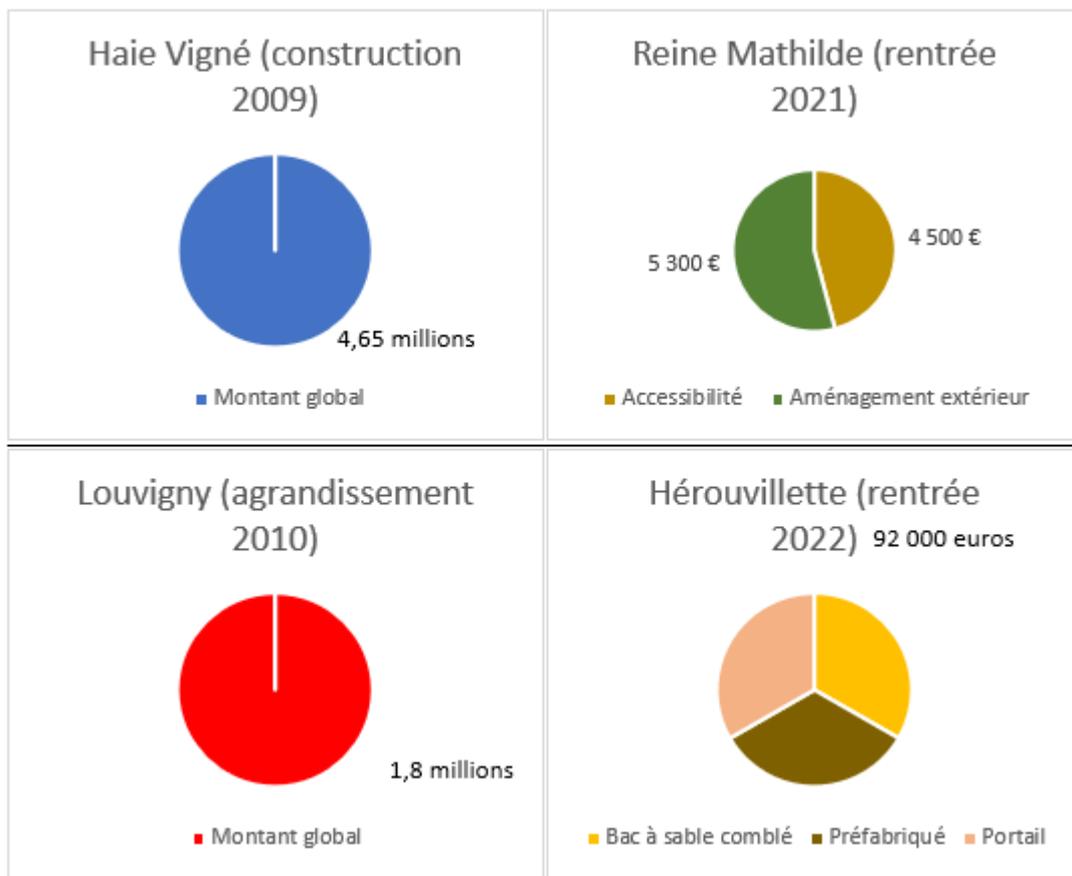


Figure 20 : Dernier travaux effectués dans les écoles



Les données ci-dessus sont fonction des données disponibles

Chapitre 3 : Méthodologie et échantillonnage

3-1 Méthodologie triple (entretiens, observations/données analyse et questionnaires)

Lors de ce travail de recherche, les méthodes utilisées ont été multiples. Il y a eu de l'entretien qualitatif, de l'observation, de l'analyse de données, des questionnaires, de la photographie, de l'analyse de dessin...

Les questionnaires utilisés pour ce mémoire ont été multiples et à destination de plusieurs cibles.

Tout d'abord, les questionnaires à destination des enfants (CM2). Pour interroger des enfants, il a fallu utiliser un vocabulaire adapté, une certaine simplicité dans les questions mais également une attention à dû être portée aux questions pour ne pas aborder des sujets qui pourraient être sensibles pour de jeunes enfants. Le questionnaire à destination des enfants comporte 13 questions avec des certaines modalités de réponse adaptées à un jeune public (dessin, smiley de couleur...).

Il y a eu également un questionnaire à destination des parents d'élèves qui comporte 12 questions aux thématiques diverses (les phénomènes sociaux, le lieu d'habitation, les cours de récréation, les déplacements...).

Le troisième et dernier questionnaire est à destination des enseignants. Il se compose de 8 questions + les questions pour le directeur ou la directrice.

Des entretiens ont également été effectué auprès de différents acteurs : maire d'Hérouvillette, élue à la mairie de Caen, membre d'association etc...

3-2 Présentation de l'échantillonnage

En prenant en considération le temps qui est imparti pour réaliser ce travail, soit environ 6 mois, il n'est pas possible de traiter énormément de données. De plus, l'accès aux écoles étant très complexe administrativement, il a fallu se limiter dans le nombre d'écoles et dans le nombre d'élèves interrogés. De ce fait, afin d'avoir des réponses suffisamment satisfaisantes sur le plan qualitatif, il a semblé judicieux de se limiter aux classes de CM2. Aussi, il a fallu faire un choix concernant le sujet. Les réflexions d'un élève de CP ne sont pas les mêmes qu'un élève de CM2, qui ne sont pas les mêmes qu'un élève de CE2. Pour avoir des données cohérentes et pour ne pas être perdue dans trop de données, il a fallu se réduire à

une seule classe. Ce mémoire s'intéresse donc exclusivement aux élèves de CM2. De plus, ce sont également ces enfants qui ont une plus grande expérience de l'école étant donné qu'ils sont dans le niveau terminal de l'école élémentaire. C'est ici une des limites de mon travail.

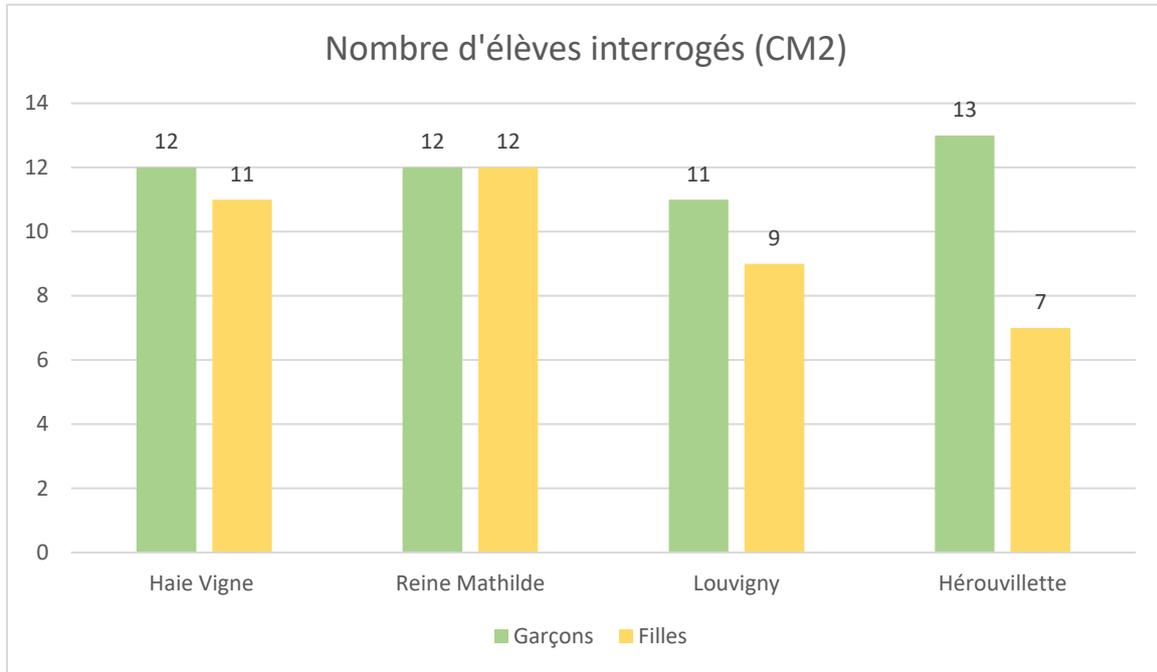


Figure 21 : Echantillonnage des CM2 selon le sexe et l'école

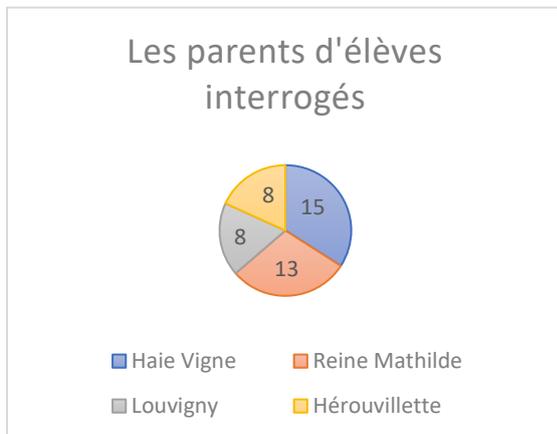


Figure 22 : Echantillonnage des parents selon l'école

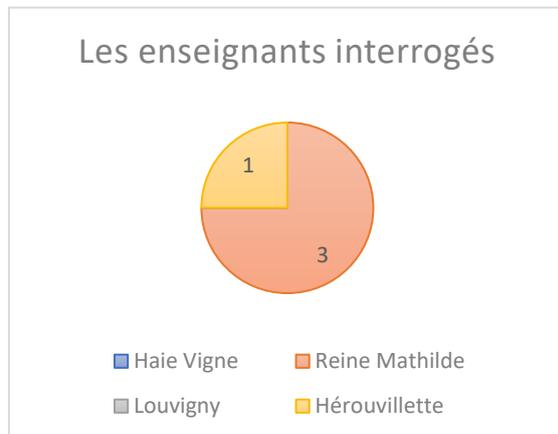


Figure 23 : Echantillonnage des enseignants selon l'école

3-3 Rétrospective des différentes étapes de travail

Le schéma ci-dessous présente mes différentes étapes de travail qui ont suivi la pré-soutenance de janvier.

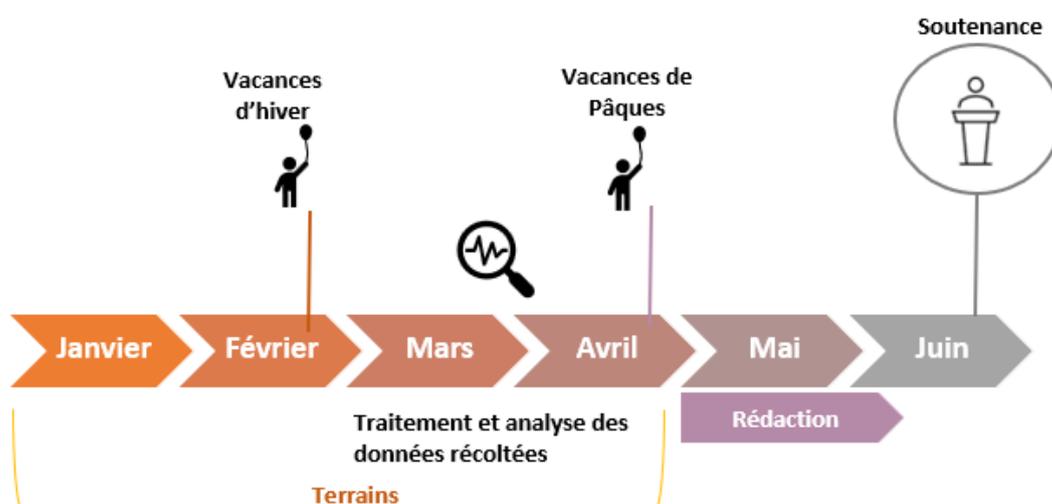


Figure 24 : Les différentes étapes de travail

Avant de pouvoir accéder aux écoles, il a fallu respecter tout un protocole administratif auprès de différents acteurs :

- Autorisation des directeurs et directrices d'établissement
- Demande écrite auprès de Madame la directrice académique (Direction des services départementaux de l'Education Nationale du Calvados (DSDEN 14))
- Réception de l'accord de principe de Madame la directrice académique
- Réception d'autorisation des inspectrices académiques de la circonscription de Caen 1 et 2
- Réception d'autorisation de l'inspectrice académique de la circonscription de Caen Est
- Retour écrit à la DSDEN 14 avec le nombre d'enfants interrogés, un exemplaire des questionnaires utilisés et une explication des modalités de restitution aux familles ainsi que la convention et l'accord des inspectrices académiques
- Prise de rendez-vous pour les rendez-vous préalables avec les directeurs et directrices (trois rendez-vous pris sur quatre)

La phase de terrain s'est déroulée en plusieurs étapes et visites dans les écoles. La première étape étant le rendez-vous préalable avec la directrice ou le directeur de l'école afin de discuter du projet et des méthodes envisagées. J'ai également profité de ce rendez-vous pour entretenir le chef d'établissement avec le questionnaire à destination des enseignants en ajoutant des questions uniques à destination de la direction.

Première phase de terrain : travail autour d'un questionnaire

Lors de ma première visite, je me suis tout d'abord rendu dans la classe des CM2 afin de me présenter à eux et de leur expliquer mon sujet pour ensuite leur faire passer un questionnaire (voir annexe A). La technique de passation s'est faite de manière accompagnée. Afin d'être certaine de la compréhension de chaque consigne et pour pouvoir répondre aux questions éventuelles des élèves, j'ai dicté et expliqué chaque question, une par une, attendu que toute la classe réponde avant de passer à la deuxième et ainsi de suite. Pour certaines questions, j'ai pris la liberté d'écrire un exemple pour aiguiller les enfants sur ce qu'il convient de répondre. La ou le professeur de la classe m'a assisté afin de m'aider à garder un certain calme dans la classe.

A la fin de la séance, j'ai distribué un questionnaire à destination des parents des enfants afin de pouvoir les récupérer à la deuxième phase, lors de la seconde visite.

Les questionnaires à destination des enseignants ont également été déposés soit en salle des maîtres soit dans les mains de l'enseignant-e- pour qu'ils soient distribués.

L'évaluation du bien-être des enfants :

Dans le questionnaire à destination des enfants, au niveau de la dernière question, je demande aux enfants d'indiquer leur niveau de satisfaction dans la vie. Au départ, cela devait être illustré sur une échelle de 0 à 10 basée sur l'échelle de Cantril. Cette échelle, permet d'estimer la « vie d'un sujet en fonction de ses attentes, de ce qu'il perçoit comme résultats à ses efforts [...] L'échelle de Cantril permet de faire une estimation globale de la vie d'un sujet » (*1001 mots et abréviations de l'environnement et du développement durable dirigé par P.Melquiot*). Cependant, cette technique ne semble pas être adaptée à des enfants. J'ai donc opté pour une enquête de satisfaction de la vie à l'école avec l'aide de smileys.



Pour cette dernière question, l'inspiration vient de l'article de Guimard, P., Bacro, F., Ferrière, S., Florin, A., Gaudonville, T. et Ngo, H. T. (2015). « *Le bien-être des élèves à l'école et au collège. Validation d'une échelle multidimensionnelle, analyses descriptives et différentielles* ». Les chercheurs ont fait passer un test d'auto-évaluation du bien-être à des élèves d'écoles primaire et à des jeunes au collège. Pour cela, ils ont évalué plusieurs thématiques : le sentiment de sécurité, les relations paritaires, la relation avec les enseignants, la satisfaction à l'égard de la classe, à l'égard des activités scolaires et à l'égard des évaluations. Ces différentes sphères appartiennent plus au domaine de la sociologie, de la psychologie et de la science de l'éducation. Mon but ici est de proposer une auto-évaluation du bien-être en lien avec l'environnement scolaire à proprement parler en apportant des dimensions géographiques.

Deuxième phase de terrain : travail autour d'une balade photographique

Lors de la deuxième phase de terrain, le but était de réaliser une activité participative avec les enfants. Dans la pratique, j'ai réalisé une balade photographique et commentée. L'idée derrière cette balade était de demander aux enfants de me faire visiter leur école en me montrant les lieux qu'ils aiment, qu'ils n'aiment pas et voir les espaces qu'ils me montrent par eux-mêmes tout en m'expliquant pourquoi.

Pour cela, j'ai, selon les écoles, soit fait une visite en classe entière, soit en petit groupe. Dans les deux cas, le soin a été pris de bien séparer les remarques et les photos par sexe. Pour le fonctionnement des photographies, un ou une responsable a été nommé pour écouter ses camarades et pour prendre en photo les éléments cités. De mon côté, je notais les commentaires étant donné que je n'avais pas le droit d'enregistrer.

Le but était de rassembler des clichés avec le point de vue des enfants (leur hauteur, leurs yeux).

Conclusion sur la méthodologie :

Au total, pas moins de cinq méthodes ont été utilisées pour ce travail de mémoire. Le travail sur les écoles, et surtout sur des enfants, demande une méthodologie pointilleuse. Les autorisations d'accès ont été compliquées à obtenir et la méthode a dû être adaptée aux temps scolaires, aux enseignants... Les méthodes doivent être compatibles avec les capacités de réflexion d'enfants de 11 ans (CM2).

L'échantillonnage a été choisi en fonction du temps réservé pour la réalisation de ce mémoire. Si ce temps avait été plus conséquent, il aurait été intéressant d'étendre ce sujet à d'autres classes, d'autres niveaux et surtout à d'autres écoles afin d'obtenir des résultats plus diversifiés et plus nombreux.

Deuxième partie

L'école comme lieu et cadre de vie des enfants : études sur la base de quatre écoles primaires

Il s'agira dans cette partie de caractériser et définir des variables liées aux aménagements dans les écoles en s'intéressant aux lieux et aux espaces de vie scolaires. Dans les écoles, il est possible de souligner des différences du point de vue de l'architecture, de sa composition sociale, des professeurs, des équipements... Les enfants qui fréquentent ces lieux sont également, peut-être, différents d'une école à une autre. Pour un enfant, qu'est-ce qu'une école de rêve ? Est-ce que la définition et les attentes sont les mêmes pour tous ? Par école de rêve il faudra comprendre, au-delà des couleurs, des décorations, des aménagements, également une école qui correspond aux préoccupations énergiques, environnementales et aux enjeux actuels. Il y aura également la prise en compte d'une « belle » architecture, des espaces agréables, modulables, modernes, qui s'adaptent aux différentes situations et qui permettent un bien être à l'école des enfants.

Chapitre 1 : Des écoles socialement constituées en lien avec leur quartier

Les écoles primaires publiques sont des établissements implantés dans un quartier qui possède ses caractéristiques sociales, démographiques et historiques. La carte scolaire, qui répartit les élèves en fonction de leur lieu d'habitation, induit un regroupement de personnes habitants dans un secteur commun autour de l'école de quartier. Il est raisonnable de penser qu'une école, de part cette configuration, doit correspondre, au niveau de sa composition sociale, à son quartier dans lequel elle est implantée. Ce chapitre a pour vocation de valider ou non l'hypothèse suivante : l'école est le reflet social du quartier. La plus-value sera l'apport de la perception des parents et des enfants sur les phénomènes sociaux* que l'on peut retrouver dans le quartier, et donc par extension dans l'établissement scolaire. Est-ce que la composition sociale des écoles est le fruit d'une ségrégation* ? Il s'agira également de vérifier si la composition sociale des écoles prend place aussi dans le cadre d'une profession générée avec une dominance de femmes dans les métiers de l'enfance et de l'éducation.

* : *Phénomènes sociaux* : Cela renvoie à des contacts entre les individus. C'est l'interaction dans l'espace géographique (Pumain D. et Saint-Julien Th., 2001, Analyse spatiale. Les interactions). Dans le cas ici, il pourra s'agir de phénomènes d'entre-soi, de regroupement, de gentrification...

* : *Ségrégation* : Séparation subie de groupes sociaux dans l'espace. C'est la séparation des lieux de résidence des groupes sociaux dans l'espace urbain. Un processus de mise à l'écart de groupes sociaux, résultant de stratégies spatiales concernant les lieux de résidence, mais aussi les lieux d'éducation, les lieux de travail, les lieux de loisirs, le mode de sociabilité. Cette différenciation socio spatiale peut se faire sur des bases ethniques, culturelles ou encore socio-économiques. Elle implique des mouvements subis de relégation et des mouvements choisis de l'entre-soi : un espace ségrégué peut être habité par des pauvres ou par des riches (Géoconfluences).

1-1 La composition enseignante des écoles : un milieu toujours féminin ?

Dans l'idée et la représentation commune, les carrières en lien avec l'enfance et surtout la petite enfance sont souvent associées aux femmes. Les métiers de l'enseignement, et particulièrement primaire (élémentaire + maternelle) ne font pas exception. Cette féminisation de l'emploi était bel et bien une réalité et était dû à l'ancienne organisation des classes divisée par sexe. Les femmes pouvaient enseigner à la fois dans les écoles pour garçons et dans les écoles de fille, cela n'étant pas possible pour les hommes. Les postes pour le concours de l'enseignement primaire étaient de fait plus nombreux pour les femmes jusque dans les années 1970. Cette féminisation de l'emploi est également le fruit d'une ancienne représentation de la femme dans la société avec le « care » (prendre soin). La femme était associée au foyer, à l'éducation des enfants.

Mes observations sur mes différents terrains ont pu confirmer cette féminisation de l'emploi toujours d'actualité. En effet, comme il est possible de le voir sur les graphiques ci-dessous, les femmes sont bien majoritaires dans les écoles, que ce soit dans les postes de l'enseignements ou du personnel (détails dans figure 25).

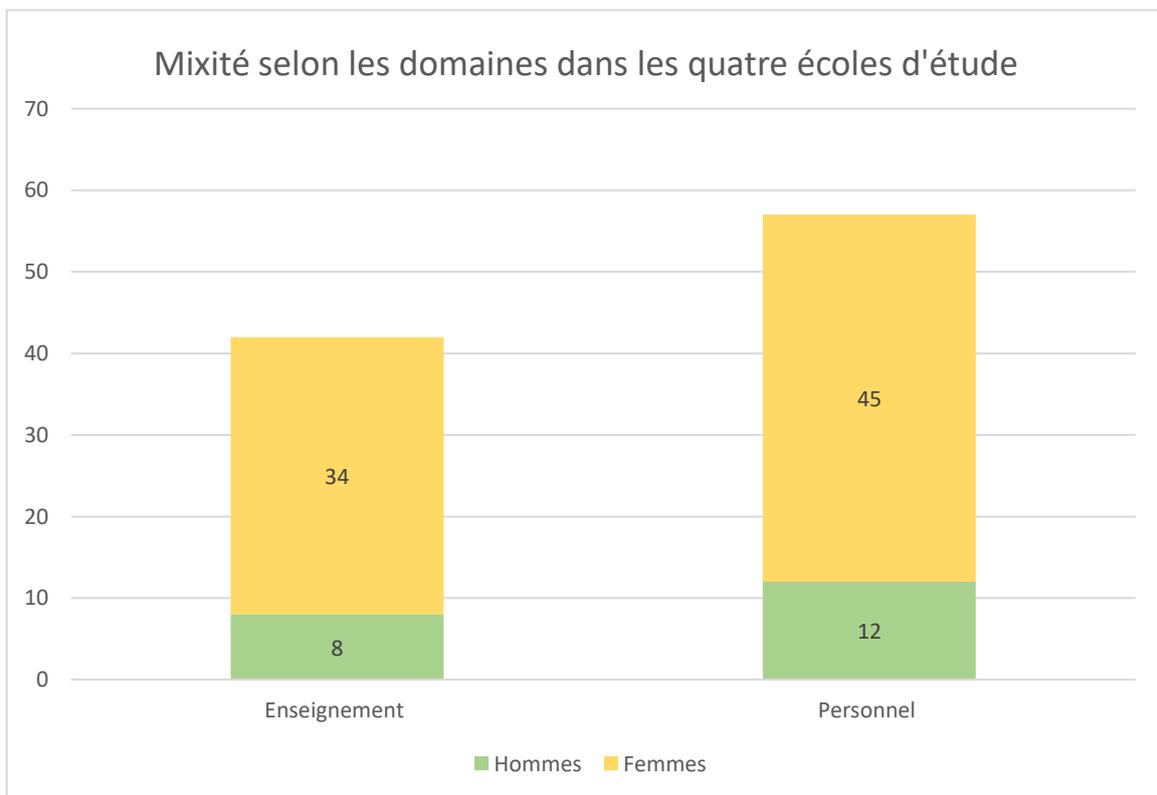


Figure 25 : Mixité selon les quatre écoles d'étude

Quand on observe les chiffres relatifs à l'encadrement des enfants, on remarque que les postes de direction sont cependant moins genrés que les postes d'enseignants.

	Haie Vigné	Reine Mathilde	Louvigny	Hérouvillette
Direction (Homme ou Femme)	H	H	F	F
Enseignement	9F et 1H	16F et 4H	9F et 1H	2F et 2H
Classe de CM2	F	F	F	H
Restauration	4F et 4H	18F et 2H (personnel)	17F et 3H (personnel)	8F
Périscolaire	6F et 3H			
Administration	No data			5F

Figure 26 : Mixité selon les 4 écoles d'étude en fonction des domaines

Résultats intéressants de l'étude, dans trois écoles sur quatre (Reine Mathilde, Louvigny, Haie Vigné), la majorité des parents interrogés ne ressentent pas une unicité* de sexe dans le personnel. Plusieurs hypothèses : les parents ne connaissent peut-être pas la composition complète du personnel, il est donc compliqué pour eux de ressentir ce genre de phénomène. Les parents ne sont au contact le plus souvent qu'avec l'enseignant ou l'enseignante de son enfant et avec le directeur ou la directrice. Autre hypothèse qui rejoint la première, lorsque qu'il y a une enseignante pour leur enfant et un directeur masculin, les parents estiment ressentir une certaine mixité dans l'école, un bon équilibre.

On remarque que les deux écoles où les parents ressentent le moins une unicité de genre sont l'école Reine Mathilde et Haie Vigné, les deux seules écoles étudiées avec un directeur masculin. L'hypothèse évoquée précédemment peut donc sembler valide.

* : Unicité : Avoir un groupe de personne du même sexe. Ici en l'occurrence avoir un personnel enseignant majoritairement féminin ou majoritairement masculin.

Les parents de l'école d'Hérouvillette sont rentrés plus dans le détail. Les huit parents interrogés déclarent ressentir une unicité féminine dans le personnel mais une mixité dans les postes enseignants.

Un parent écrit « *Il n'y a que des femmes dans le personnel de cantine et de garderie. Chez les professeurs, il y a une vraie parité* ».

Information complémentaire : Le directeur de la Haie Vigne n'enseigne pas en CM2, il est en mi-temps en maternelle. Le directeur de la Reine Mathilde est totalement déchargé, il n'enseigne plus.

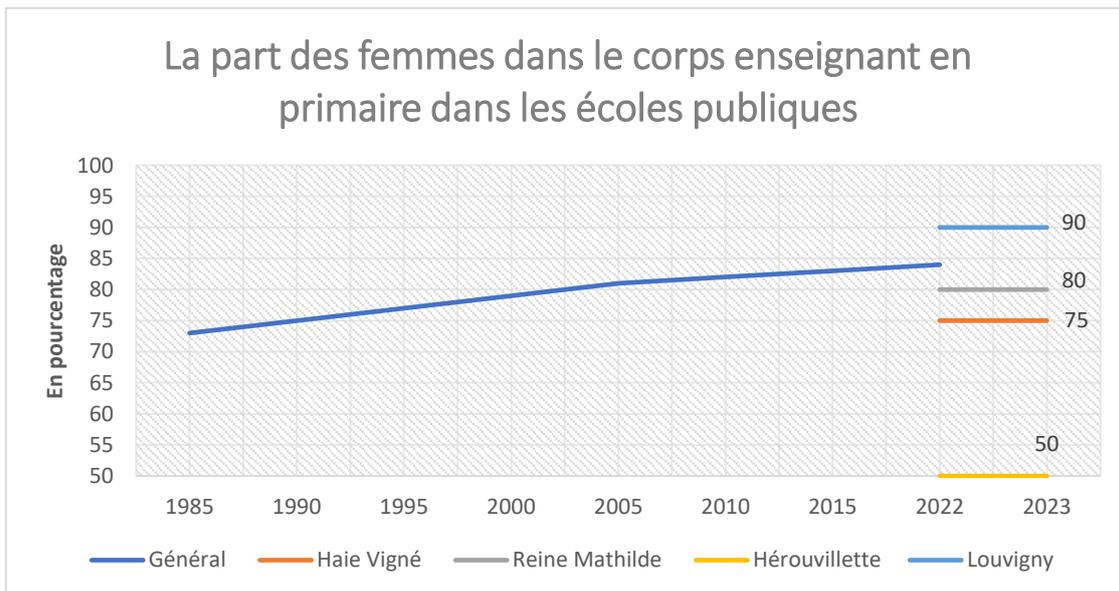


Figure 27 : La part des femmes dans le domaine scolaire
Source : Education et fractures sociales, chapitre 6, 2022

Pour un parent de l'école Reine Mathilde, la féminisation de l'emploi est effectivement une réalité. Cependant, selon ce même parent ce n'est pas une mauvaise chose : « *Pour les jeunes enfants, je préfère que ce soit des femmes* ».

Même si globalement, comme dit précédemment, les parents ne ressentent majoritairement pas une unicité de genre, dans chaque école étudiée, au moins trois parents ressentent effectivement une féminisation majoritaire :

« *Il y a un peu plus de femmes* » Reine Mathilde

« *L'environnement est majoritairement féminin* » Haie Vigne

« *Oui très féminin (trop ?)* » Louvigny

1-2 Des phénomènes de regroupement, d'entre-soi dans les écoles en lien avec le quartier

Au terme de cette étude, les différents entretiens, les avis des enseignants ainsi que les réponses des parents ont permis d'affirmer l'hypothèse qui dit que l'école est le reflet miroir du quartier. Cela s'explique en grande partie par le type de logement présent dans le quartier autour de l'école, qui attire un certain type de population. Des phénomènes sociaux découlent de cette réalité : de l'entre-soi, des regroupements de famille avec un profil social proche. Cependant, l'étude montre également que même si l'école est le miroir social du quartier, cela ne signifie pas systématiquement que l'école regroupe une même et unique catégorie sociale. Il peut y avoir une forme de mixité même dans des quartiers qui semblent homogènes avec une population aux mêmes caractéristiques sociales. Si un quartier abrite plusieurs catégories sociales, l'école sera par prolongement également mixte.

L'école Reine Mathilde : des profils sociaux proches expliqués par l'habitat du quartier mais une mixité malgré tout dans les origines

L'école Reine Mathilde est une école très homogène socialement avec une population en difficulté. On note cependant une mixité* du point de vue des origines. Ce sont des personnes très différentes avec un profil social plutôt similaire : emploi peu qualifié, logement social (95% des logements sont sociaux à la Guérinière). La majorité des élèves scolarisés habitent dans le quartier. Selon le directeur, les seules familles qui habitent dans d'autres quartiers caennais sont des familles qui ont déménagé entre temps mais qui ont gardé la même école. Le directeur pose un bémol sur l'homogénéité de familles :

« On a des gens du voyage, des familles migrantes [...] Cela fait des profils sociaux assez proches mais quand même des différences assez marquées ». Les enseignants trouvent que la mixité sociale dans l'école n'est pas suffisante. Il faudrait que les enfants puissent s'ouvrir sur « d'autres modes de vie » (une enseignante) pour éviter justement un entre-soi dans la vie après l'école. Toujours selon le directeur, il n'y a cependant pas suffisamment de mixité. Il donne l'habitat des familles comme indicateur démonstrateur d'une même catégorie sociale.



Figure 28 : Habitat collectif typique de la Guérinière

* : Mixité : Cohabitation de classes sociales différentes dans un espace donné.

L'école Haie Vigné : une école dite « bobo » dans un quartier correspondant à cet état d'esprit

Selon son directeur, l'école correspond à « l'état d'esprit » du quartier. La Haie Vigné a connu une reconfiguration de son style d'habitat. Des anciennes maisons ont été détruites

pour construire différemment. Il y a tout une nouvelle zone collective qui ressemble à un style participatif avec des jardins partagés par exemple. Toujours selon le directeur, ce type de logement et ce cadre de vie attirent des personnes plutôt aisées. Ceux qui habitent ce quartier aujourd'hui, en tout cas pour ces nouveaux logements, sont



Figure 29 : Nouveaux logements Haie Vigné
Source : Plusimmo

venus par choix, ce n'est pas un « *refourgement* ». L'école peut d'autant plus être le miroir social du quartier car l'association la plus active sur ce secteur, même en dehors des activités scolaires est celle des parents d'élèves. Le social entre dans l'école mais l'école déteint également sur son espace.

Le quartier de la Haie Vigné est surnommé le « Nice Caennais » depuis des décennies. Le nom Nice caennais a un rapport avec la mode de l'époque. L'exposition au soleil était la même qu'à Nice, il y avait une belle végétation comme sur la côte d'Azur.

Quand on demande au directeur quels sont les signes qui permettent de percevoir une certaine catégorie sociale il répond :

*« Il y a d'abord les résultats, les **performances**. Il y a des signes extérieurs comme l'**habillement** ou les **modes** de transport. Les parents sont **exigeants** et regardants. Ici, en maternelle, l'apprentissage du **partage**, le **refus**, les situations collectives peuvent poser problème car à la maison ils sont écoutés, ils ont une place importance. A l'école ça ressort avec des **caprices**. C'est un indicateur qui traduit la catégorie sociale. On passe de la sphère privée quasi individuelle à l'école qui est collective ».*

On remarque ici que le directeur évoque au minimum six signes évocateurs de la classe sociale.

L'école de la Haie Vigné semble regrouper très majoritairement une catégorie aisée. Est-ce que les enfants et les parents ressentent ce qui semble être la réalité sociale du quartier ?

L'école d'Hérouvillette : une école de « campagne » à la composition mixte

Selon la directrice, la commune abrite une population majoritairement aisée avec de la mixité apportée par les trois pôles de logements sociaux de la commune. La majorité de la population est propriétaire ou sinon ce sont des locations assez élevées et donc pas accessibles à toutes les bourses. « Comme la majorité sont propriétaires pour la plupart, quand financièrement ça ne va plus, ils vendent leur pavillon et ils vont ailleurs donc le tri se fait naturellement, nous n'avons plus ces gens-là ».

C'était une volonté de la commune de mettre en place des logement HLM afin d'apporter cette mixité.

L'école de Louvigny : une école avec des familles aisées, mais pas seulement

La commune de Louvigny, comme dit précédemment est une commune plutôt aisée. L'image commune de cette commune est assez positive avec une vision de commune « VIP » limitrophe de Caen. C'est l'image de la petite ville mais à la campagne. Cependant, comme cela va être expliqué plus bas, l'image d'une commune très favorisée est peut-être à relativiser, notamment par rapport aux familles pratiquants l'école.

1-2-1 Perception des enfants de ces phénomènes sociaux

Reine Mathilde	Louvigny	Hérouvillette	Haie Vigne
Il ne ressent pas (2) Il ressent que "certains camarades ont des difficultés" (1) Il aime cette diversité (1)	Il ne ressent pas (2) Trop jeune (1)	Il ne ressent pas (3) "Il parle d'enfants en difficulté parfois" (1) Ressent par les vêtements et la mode (1)	Il ne ressent pas (9) "Il se sent entouré de personnes qui sont ni pareils, ni complètement différents" (1) Il se sent intégré (1) Conscience de l'argent de ses camarades (1) Pour lui c'est la normalité (1)

Figure 30 : Question à destination des parents numéro 3 : « Comment votre enfant ressent ces phénomènes ? »

La question concernant la perception des enfants des phénomènes sociaux a été globalement assez uniforme au niveau des réponses. En effet, aucun enfant ne ressent réellement les phénomènes, ou du moins pas comme les adultes. Ils perçoivent en revanche des choses visibles, qui sont à leur échelle. Par exemple, ils vont remarquer les différences de vêtements. Une maman écrit « Mon enfant a parfois ressenti un phénomène sur l'image des enfants sur leurs vêtements (marques) et la mode ». Les enfants se basent sur eux-mêmes, sur leur personne pour définir le social. Ils comparent les autres enfants par rapport à leur propre situation :

- « *Certains camarades ont des difficultés scolaires* » *Reine Mathilde*
- « *Je suis entouré de personne qui ne sont ni pareils, ni pas pareils* » *Haïe Vigné*
- « *Lui il a de l'argent* » *Haïe Vigné*

Dans ces trois citations d'enfant, il est possible de souligner déjà trois notions : les difficultés, la comparaison, l'argent.

Les parents abordent eux aussi des notions intéressantes comme celles de la normalité, qui se rapporte à la vision de l'enfant par rapport à lui-même, la mode ou encore la notion d'intégration. L'intégration fait référence à l'incorporation dans un système. Ici, c'est l'intégration dans un territoire avec un système social, un fonctionnement, une population. Un parent dit que pour son enfant son école représente la normalité. L'école étant le miroir social du quartier, il est normal que l'enfant ne perçoivent pas de différence majeure avec son environnement habituel. Pour un enfant, c'est lors de sortie dans un environnement non habituel ou non quotidien* qu'il va ressentir des différences par rapport à son propre milieu (en par rapport à ce qu'il est lui-même).

Cela confirme mon hypothèse de départ : non les enfants ne perçoivent pas les phénomènes sociaux (selon leurs parents), d'où du moins pas de la même manière que les adultes. Ils ressentent des différences par rapport à leur personne et leur entourage.

* Cela se rapporte à la notion de mobilité. C'est ici une mobilité en lien avec l'emploi des temps des parents le week-end, pendant les vacances. Cette mobilité n'est pas égale pour tous les enfants étudiés. Cette mobilité est fonction des revenus, des moyens disponibles.

« Les liens envisagés entre mobilité et attachement (au quartier) s'étaient sur trois positions théoriques apparemment distinctes. La première postule que le bien-être individuel et la cohésion sociale nécessitent un attachement fort alors que la mobilité est synonyme d'une intégration sociale qui ferait défaut. À l'inverse, la deuxième repose sur l'idée d'une ville émergente où la mobilité quotidienne serait précisément en train d'opérer de nouvelles formes de cohésion sociale, notamment par le biais d'un réseau social constitué sur le mode électif. Dès lors, les rapports sociaux, et ceux de l'individu à l'espace urbain, s'effectueraient en dehors de toute forme d'attachement aux lieux, voire en se dissociant des lieux » (Thierry Ramadier, 2007).

1-2-2 Perception des parents

	Reine Mathilde	Louigny	Hérouvillette	Haie Vigne
Trouvez-vous que l'école est le miroir social du quartier / Ressentez-vous des phénomènes sociaux ?	Plusieurs catégories sociales dans école (5) Oui c'est un miroir social (4) Mélange d'ethnies et de religions (1) L'école offre un avenir donc ce n'est pas le miroir de notre quartier (1) Même catégorie que le quartier (1)	Oui c'est le miroir social (4) Peu de mixité dans l'école (2) Pas 100% la même catégorie dans école (2) Pas le miroir social (1) Quartier avec la même catégorie sociale (1)	Oui c'est le miroir social (6) Plusieurs catégories sociales dans la commune (4) Catégorie sociale de campagne peu diversifiée (2)	Oui c'est le miroir social (8) Ecole relativement mixte (7) Peu de mixité (5) Entre-soi intervient à l'extérieur de l'école (1)

Figure 31 : Question à destination des parents numéro 2 sur le lien entre le quartier et l'école

Dans les quatre écoles d'étude il ressort la même information : les parents ressentent les phénomènes sociaux. On remarque dans les discours des comparaisons entre l'école et le quartier. Les exemples les plus parlants sont les écoles de la Reine Mathilde et l'école d'Hérouvillette. A l'école de la Guérinière, 5 questionnaires sur 13 récoltés mentionnent le fait que l'école est le miroir social tout en étant un mélange de catégories sociales. Des précisions sont données avec un questionnaire qui parle d'ethnies et de religions diverses. Cela montre l'idée d'un quartier éclectique au niveau des origines de ses habitants. Une indication est donnée également quant à la vision d'un habitant qui dit « *L'école offre un avenir à nos enfants, ce n'est donc pas le miroir social du quartier car ce quartier abrite des personnes sans grand avenir* ». La perception d'un quartier mixte avec une école qui reflète cette idée est commune à la totalité des parents interrogés. Cette question de la perception du social dans l'école soulève également des informations sur la vision qu'on les habitants (ou d'où du moins certains habitants) sur le quartier. Pour beaucoup, cette mixité sociale est une chose appréciée et positive. Un parent écrit : « *Peu importe la classe sociale, on est tous égaux et on doit inculquer valeur et respect à nos enfants* ». Pour l'école d'Hérouvillette, les avis sont également cohérents entre eux. Nous avons une école qui est le reflet social du quartier avec une catégorie sociale plutôt mixte qui se retrouve dans l'école. Cependant, même si les catégories sociales semblent diverses, on notera que selon 2 questionnaires sur 8, les parents ressentent des catégories sociales de milieu campagnard. Ils associent le type de population à son milieu. Les données de l'INSEE ont montré qu'Hérouvillette est une commune plutôt aisée. La visite de la commune ainsi que l'entretien avec la directrice de l'école mettent en évidence de « nouveaux » logements sociaux dans la commune. Ceci peut expliquer cette mixité dans l'école.

Lors de cet entretien :

Moi : Ressentez-vous que l'école est socialement constituée ? »

Madame la directrice : « Il y a de la mixité avec des familles aisés et des familles moins aisées. Il y a des logements HLM en location et ce n'est donc pas la même population que le bourg d'Hérouvillette ou des communes voisines »

Moi : « Ils sont nouveaux ces HLM il me semble non ? »

Madame la directrice : « Oui, oui mais dans l'ensemble, c'est une catégorie assez favorisée »

On note ici une opposition commune entre le bourg (le centre, souvent ancien), et les logements HLM, sociaux (souvent plus récents). La maire de la commune parle également de « logements intermédiaires » avec les lotissements en location. Il y a donc ici trois groupes sociaux.

Pour l'école de Louvigny, 4 questionnaires sur 8 considèrent que l'école est effectivement le miroir social du quartier. Également 4 questionnaires parlent d'une faible mixité. En effet, Louvigny est une commune assez familiale avec des catégories sociales moyennes comme agriculteurs ou artisans et des catégories sociales plus aisées comme les chefs d'entreprise. (Insee 2015). La perception des parents est cohérente avec la situation du quartier.

Malgré cette image plutôt aisée de la commune, il faut tout de même souligner que des nuances existent. Une école n'est jamais totalement homogène comme l'évoque Madame la directrice :

Madame la directrice : « Ensuite on va avoir des familles à caractères sociaux plus compliqués, qui vont être suivies. On a des familles qui sont suivies pour des demandes d'asile. Ce sont des familles étrangères. On a une famille syrienne, russe, de la Côte D'ivoire, et une autre de Pologne il me semble. On ne va pas avoir beaucoup de familles comme ceci, on en a quatre mais on en a quand même. A Louvigny on va trouver des familles qui sont en grande difficulté sociale qui peuvent être logées par le 115 car plus de visa. Ce sont souvent des familles qui bougent. Ici c'est très social [...] Maintenant, on n'est pas dans un quartier de Caen comme la Grâce de Dieu avec vraiment beaucoup de logements sociaux »

Pour l'école du quartier de la Haie Vigné, les parents soulignent une école globalement composée de la même catégorie avec tout de même une certaine mixité. Cependant, c'est une réalité, ce quartier regroupe une catégorie sociale bien favorisée. Le directeur de l'établissement parle d'une école « bobo* » à l'image du quartier. Tous les parents ne semblent pas percevoir l'école de cette manière-là. Il y a une forme de mixité selon eux. En effet, selon plusieurs parents (minimum 7), l'école est occupée par plusieurs catégories sociales. Cependant, un parent souligne que l'entre-soi* intervient en dehors de l'école et non pas dans l'école. L'entre-soi se fait via les relations entre les parents en fonction des amitiés et des habitudes (par exemple entre les parents qui viennent en vélo ou ceux qui fréquentent le jardin partagé). Les phénomènes sociaux seraient donc externes au lieu scolaire ? Peut-on imaginer que ce genre de regroupement extérieur est commun aux autres écoles ?

Conclusion sur les perceptions : Il est compliqué de parler d'écoles avec des comportements sociaux homogènes. Les réponses récoltées dans les questionnaires démontrent toujours des nuances dans les catégories sociales. Il serait plus judicieux de parler de tendances sociales dans les écoles en lien avec son quartier, lui-même jamais totalement homogène.

Dans les réponses des parents, il y a l'évocation de la religion, de l'ethnie, de l'avenir, de l'entre-soi. Des notions plus abstraites sont également notables comme valeur et respects. Le terrain (attention, les données récoltées sont valables uniquement pour mon étude), fait émerger des phénomènes, des représentations propres aux pratiquants d'un quartier.

Dans les quatre écoles, les enfants se basent sur eux-mêmes pour expliquer le social, les parents perçoivent des phénomènes sociaux relativement cohérents avec les caractéristiques du quartier. Les témoignages des parents ont pu démontrer, dans les quatre écoles, une mixité. Celle-ci n'étant pas perceptible au premier abord. Nous avons ici la perception des habitants, ce qui permet d'avoir un avis intérieur sur la pratique d'un lieu qu'est l'école, en lien avec son quartier.

* : Bobo : Dans la plupart des cas, bobo signifie Bourgeois Bohèmes. Personnes plutôt jeune, aisée et cultivée (Larousse). Bobo se réfère à un style de vie en lien avec l'environnement. Ce terme est utilisé pour décrire des personnes sans difficulté et qui montre son appartenance à une classe aisée. Parfois ce terme peut être péjoratif.

* : Entre-soi : Regroupement dans un espace géographique de personnes aux caractéristiques communes (Entre soi et les autres, 2021)

1-3 Est-ce que l'école renforce cette emprise sociale ? L'école est-elle le miroir social de son quartier ?

1-3-1 La carte scolaire et les dérogations à Caen

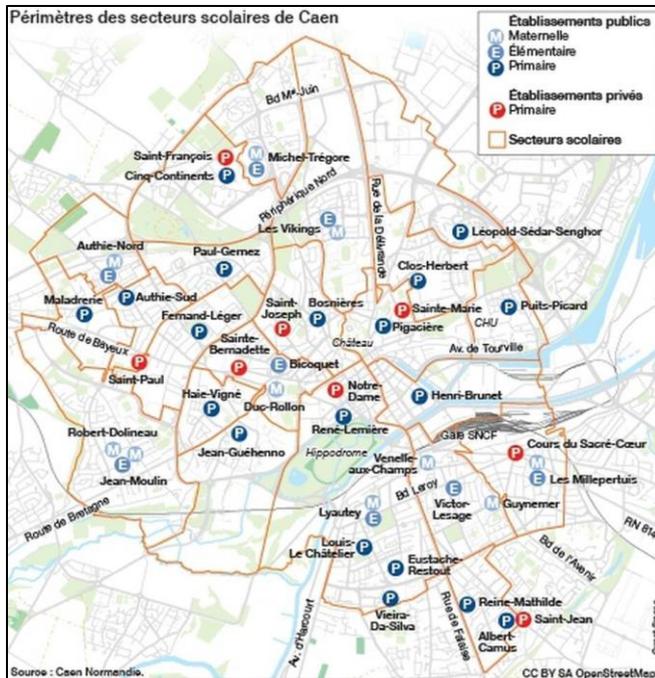


Figure 32 : La carte scolaire de Caen

Comme cela a été prouvé plus haut, l'école est effectivement le miroir social dans lequel elle est implantée. Cela s'explique grossièrement avec le fonctionnement de la carte scolaire. Créée en 1963 pour gérer les flux croissants des élèves et pour garantir une bonne répartition géographique des établissements et des élèves. Progressivement, la carte scolaire a pour objectif de garantir une mixité sociale en permettant aux enfants de catégories sociales différentes mais qui habitent le même quartier d'aller dans la même école.

Cependant, cet objectif semble être dépassé étant donné qu'aujourd'hui, la carte scolaire renforce les phénomènes de ségrégations scolaires et l'homogénéisation des établissements (Pugin, V, 2007).

Le secteur de l'école est le reflet de la carte immobilière et du marché immobilier. Même si les écoles tentent d'apporter de la mixité sociale, le découpage et la répartition définis par la carte scolaire ne permettent pas une mixité sociale totale.

La non-mixité s'accroît aussi avec les dérogations*. Les quartiers, même défavorisés, ne sont pas homogènes. Il y a toujours des personnes avec un profil social plus aisé dans ces quartiers. Ces familles peuvent faire le choix, à cause de la « mauvaise réputation* » du quartier, de mettre leurs enfants dans une autre école. La carte scolaire s'applique qu'aux établissements publics, les établissements privés pouvant être une manière de contourner la réglementation imposée par la carte pour obtenir un entre-soi.

Fuite des établissements de l'éducation prioritaire* :

Certaines familles aisées domiciliées dans des quartiers avec des écoles classées REP ou REP+ font le choix de faire une demande de dérogation par craintes que les difficultés scolaires des élèves des groupes moins favorisés n'affectent l'éducation de leurs propres enfants.

Après un rendez-vous avec Amandine François, adjointe au maire de Caen en charge de l'éducation, il s'avère que certaines demandes de dérogations, qui sont demandées en invoquant cette raison, sont refusées, justement dans le but de favoriser une mixité sociale dans les écoles : « *Oui. Il y a des familles qui habitent dans le secteur de la Reine Mathilde qui ne veulent pas mettre leurs enfants dans cette école. La ville est amenée à mettre en place des commissions de dérogation où on étudie les demandes de famille pour déroger à la carte scolaire. Ce sont la collectivité et la mairie qui gèrent ces demandes. On étudie le motif. C'est aussi par ce biais-là, par les demandes de dérogation refusée, qu'on peut garantir la mixité. L'école publique reste une école pour un secteur et normalement on va à l'école de son secteur et cela garantit la mixité* ».

Seulement, les personnes aisées ont la clé, le privé. Les personnes aisées connaissent les rouages pour pouvoir avoir la possibilité de « contourner le système ». Cela accentue encore l'inégalité des chances. Nous sommes ici dans un paradoxe, le refus devant normalement être un moyen de garantir la mixité et donc l'égalité.

Ces stratégies opérées par les parents peuvent amener parfois à une fermeture des classes de ces écoles qui sont « évitées ».

* : *Dérogation : Possibilité de demander une place dans une autre école que celle de secteur. Demande faite auprès de la mairie. Un motif doit accompagner la demande de dérogation. Toutes les dérogations ne sont pas acceptées.*

* : « *Mauvaise réputation* » : *Par mauvaise réputation il faut comprendre une image stigmatisante du type de population ainsi que de l'image du risque (agression, population à problème, grands ensembles). Cela peut donner l'image d'une école avec des élèves « moins intelligents ».*

* : *Education prioritaire : La politique d'éducation prioritaire a pour objectif de corriger l'impact des inégalités sociales et économiques sur la réussite scolaire par un renforcement de l'action pédagogique et éducative dans les écoles et établissements des territoires qui rencontrent les plus grandes difficultés sociales (ministère de l'Éducation nationale et de la jeunesse).*

1-3-2 Des écoles adaptées aux contextes locaux et sociaux

Il est possible de dire que l'école renforce l'identité sociale d'un quartier. L'éducation prioritaire en est un bon exemple. L'éducation prioritaire reconnue depuis les années 1980 vise à donner de l'éducation adaptée aux jeunes en difficulté dans les quartiers paupérisés notamment. On remarque, et c'est d'ailleurs le cas avec l'école Reine Mathilde*, que les REP ou REP+ sont diagnostiquées souvent dans les quartiers prioritaires de politique de la ville (la Guérinière en étant un). Cela se fait à partir de données socio-économiques de la population (Caro, Rouault, 2022). Dans ce cas-là, il est possible de dire que le social explique l'espace.

Un autre marqueur, une classe de la Reine Mathilde est dédié aux cours de la langue arabe.

1-4 Rapport entre égalité des chances et lieu de vie (lieu d'étude)

Comme dit précédemment, les écoles s'adaptent dans certains cas au contexte local pour répondre aux besoins d'une population donnée.

Aujourd'hui, l'origine sociale reste le plus fort prédicteur des résultats et des parcours scolaires (Sébastien Goudeau, 2020). La loi de juillet 2013 indique que l'école se doit d'être inclusive. Ceci signifie qu'elle doit offrir les mêmes chances à tous les élèves.

Comment les écoles situées dans des quartiers dits défavorisés font pour contrer cette inégalité intrinsèque à la vie sociale et à l'environnement familial ?

Les travaux de Bourdieu et Passeron sur la reproduction sociale dans les années 60 mettent en perspective l'idée que les familles populaires ne permettent pas d'offrir une « culture riche » à leurs enfants dès le plus jeune âge contrairement aux familles plus aisées. Cela poserait dès le départ une inégalité des chances de réussite car le bagage culturel (niveau de langage des parents plus ou moins proche des professeurs par exemple) n'est pas le même selon les familles (et donc selon les écoles), et car les capacités des enfants dans des écoles dans des quartiers moins favorisés sont moindres.

* : Les premières REP apparaissent en 1997. Cette politique remplace les ZEP (zone éducation prioritaire). L'école Reine Mathilde est classée comme éducation prioritaire depuis septembre 1994.

Les études en sociologie et psychologie ont démontré que les enfants de cadres moyens et supérieurs ont une meilleure maîtrise de la langue, en plus d'un meilleur apport culturel dès le plus jeune âge. L'indicateur de lecture en fonction des catégories sociales est un signe qui peut démontrer ce fait.

Nombre de livres lus selon la catégorie sociale
Unité : %

	Aucun livre	1 à 10 livres	10 livres et plus	Ensemble
Ouvriers et employés	47	37	16	100
Professions intermédiaires	30	34	36	100
Cadres supérieurs	15	37	48	100
Autres	41	31	28	100
Ensemble	38	33	29	100

Figure 33 : ministère de la Culture – Données 2018 – © Observatoire des inégalités

Afin de faire un lien avec mes écoles d'étude, il est intéressant de revenir sur la figure ci-dessous qui évoque les difficultés des élèves de CP et CE1 de Caen et son agglomération.

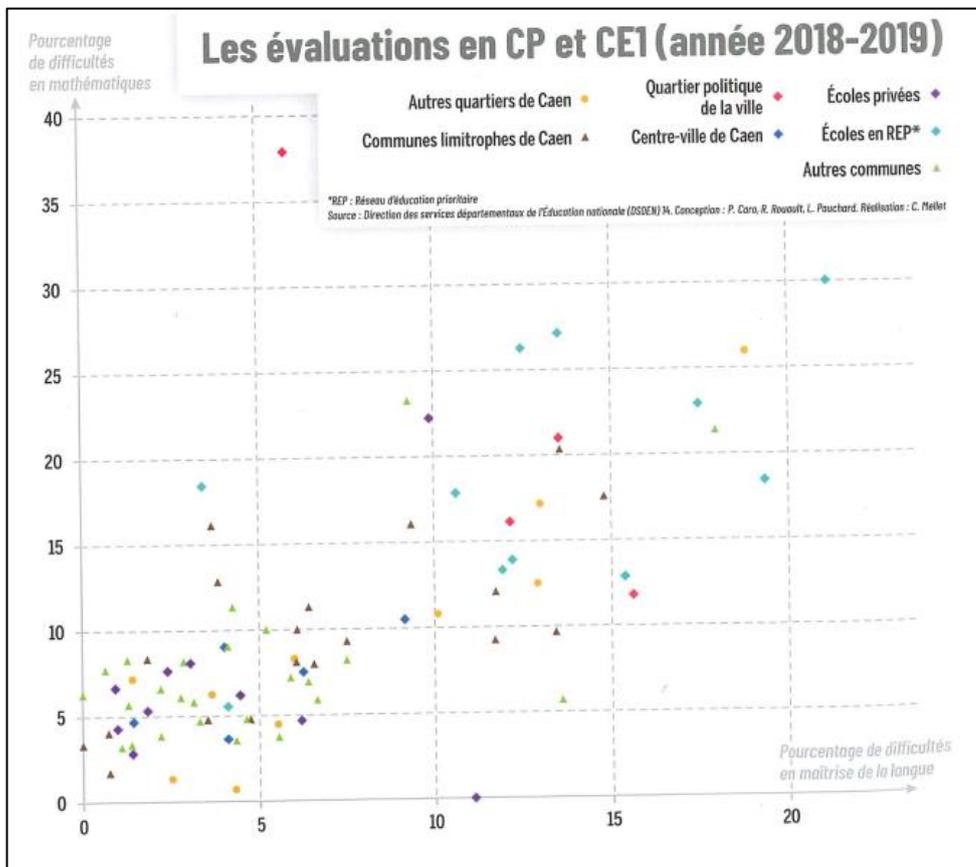


Figure 34 : Les évaluations en CP et CE1 en fonction des écoles
Source : DSDEN 14

Ecole Reine Mathilde : Ecoles en REP / Quartier politique de la Ville

Ecole Haie Vigné : Centre-ville de Caen

Ecole de Louvigny : Communes limitrophes de Caen

Ecole d'Hérouvillette : Autres communes

Le graphique confirme les résultats qui varient en fonction du type d'école et de sa localisation. L'égalité des chances est donc fonction de plusieurs facteurs : l'origine sociale, le lieu d'habitation et le type d'école qui peut concentrer toutes les difficultés.

Ces difficultés relevées en CM2 peuvent avoir des répercussions sur le collège. En effet, le changement d'établissement creuse encore plus les inégalités étant donné que le collège est composé de beaucoup plus d'élèves qu'une école primaire. Il regroupe encore plus de profils différents et l'adaptation des professeurs aux problèmes de chaque élève est plus compliqué à mettre en place (programme, manque de temps). Au collège, l'uniformisation engendre une évolution positive des décrochages scolaires chez les élèves les plus en difficulté.

Conclusion :

L'école est effectivement le miroir social de son quartier. Cela s'explique par la carte scolaire qui regroupe les enfants d'un même quartier dans une même école. Cependant, l'école peut avoir sa propre manière d'éducation qui s'adapte justement aux contextes socio-économiques qui induisent des différences de niveau et de bagage culturel chez les enfants. Même si, effectivement, il y a un rapport entre égalité des chances et lieu de vie (donc lieu d'éducation), cela ne signifie pas que toutes les écoles sont homogènes dans leur fonctionnement d'éducation. Les REP sont une réponse à cette différence de niveau qui est fonction du profil des parents.

Chapitre 2 : L'aménagement des espaces scolaires : peut-on parler d'école de « rêve » et d'école de « cauchemar » en lien avec la qualité de vie à l'école ?

Comme cela a été mentionné dans l'introduction, ce mémoire va s'intéresser à savoir si des écoles « de rêve » et des écoles de « cauchemar » peuvent être définies en fonction de plusieurs caractéristiques comme les équipements, les bâtiments, l'architecture, les aménagements ou encore en fonction des cours de récréation. Au sens large, tous ces éléments entrent dans la définition de la qualité de vie à l'école. La cour de récréation sera étudiée dans un chapitre à part. Ici, il s'agira d'étudier les bâtiments (en lien avec d'éventuelles rénovations) et l'aménagement de l'espace scolaire intérieur, avec notamment l'espace de la classe qui est un lieu central de l'école pour un élève. Ces analyses permettront de commencer la recherche pour définir si oui ou non des écoles de rêve ou de cauchemar existent. Pour cela, l'avis et la perception des enfants interrogés seront la base de cette analyse.

2-1 Les bâtiments : architecture et rénovations

Aujourd'hui, l'architecture de l'école prend en compte l'agréabilité des lieux afin de rendre les bâtiments les plus favorables possible au bien-être tout en répondant aux besoins pédagogiques. L'architecte doit se soumettre et s'adapter aux nouveaux enjeux : adaptabilité, flexibilité, modularité, polyvalence mais également aux préoccupations environnementales (CAUE *Calvados*, 2022). Ces nouveaux enjeux doivent être placés en perspective avec des notions élémentaires comme la sécurité des enfants, la propreté, le confort... Cependant, ces enjeux actuels n'ont pas toujours été d'actualité. Quelles étaient les préoccupations dans le passé (avant les années 2010 où le bien-être est pris en compte dans la conception des écoles) et comment des écoles « anciennes » comme la Reine Mathilde notamment font-elles pour s'adapter aux nouveaux besoins ? Les rénovations sont-elles obligatoires ?

La notion de durabilité, dans le domaine de l'architecture englobe plusieurs domaines :

- Architecture économique : modeste et nécessaire
- Architecture sociale : respectueuse des acteurs
- Architecture environnementale : consommation raisonnée

Une « éco conception » signifie un bâtiment exemplaire, avec des éléments tels que des grandes baies vitrées pour l'apport solaire en hiver, de la domotique, des stores bannes qui se déplient en été, l'utilisation d'énergies renouvelables comme des panneaux solaires en toiture, un compteur d'électricité consommée pour apprendre à mieux gérer les dépenses énergétiques d'un bâtiment, un récupérateur d'eaux de pluie pour les chasses d'eau.... (CAUE, 2022).

Il faut remettre l'architecture scolaire dans son contexte. Comme dit précédemment, les préoccupations n'étaient pas les mêmes en fonction des périodes. Toutes les écoles étudiées n'ont pas toutes subi des opérations de rénovations récentes.

L'école de la Reine Mathilde : une école de la reconstruction

L'école est une bâtisse ancienne, longue, avec des classes en enfilade. C'est une école de la reconstruction avec une architecture liée à l'époque, l'objectif étant de la production d'espace pour accueillir une population grandissante dans le quartier de la Guérinière. C'était de l'accueil massif de classe. Un des directeurs d'école dit :

« Il y a des espaces agréables à vivre comme le forum par exemple mais l'extérieur n'est pas attirant ». A l'époque (1950-1960), l'architecture n'incorporait pas les préoccupations de bien-être pour les enfants, ce n'était pas une priorité.



Figure 35 : Ecole de la Reine Mathilde (Google Earth)

Moi : « Est-ce que lors de la construction, les matériaux ont été choisis dans le but de réduire au maximum un impact sanitaire ? Est-ce que le confort visuel* a été pris en compte ? »

* : Confort visuel : Il faut comprendre ici une attention à l'apport de lumière naturel dans l'école par exemple.

Monsieur le directeur Reine Mathilde : « Je pense que le faible impact environnemental et le confort visuel n'était pas une priorité à l'époque, il fallait accueillir le maximum de monde ».

Cette école entre bien dans la période de massification des années 60-70.



Figure 36 : Grande fenêtre dans les escaliers

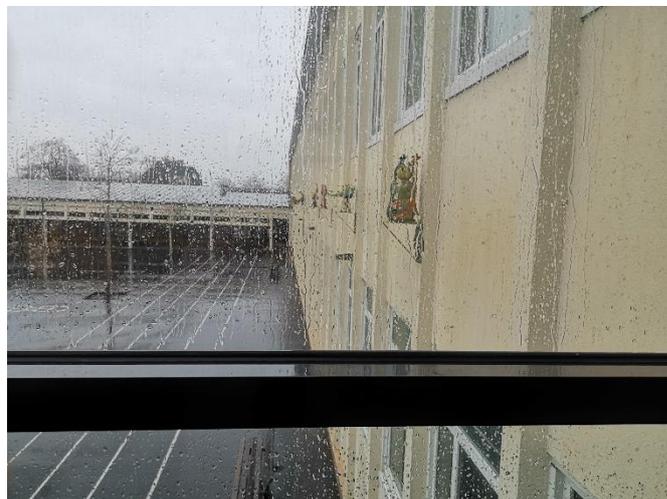


Figure 37 : Fenêtre dans le couloir

Malgré son âge, on peut imaginer que l'école a connu de nombreuses rénovations notamment sur les fenêtres et l'isolation... Même si les bâtiments n'ont pas été changés, des éléments esthétiques et la mise aux normes ont été pris en compte. Le directeur n'a pas pu donner d'informations sur des rénovations plus anciennes car il n'est présent dans cette école que depuis peu de temps.

Dans les questionnaires, on remarque que les enfants de la Reine Mathilde apprécient avoir une école aussi grande. Cependant, peu trouvent l'école belle (5 sur 24 déclarent trouver l'école « belle »). Dans la question 9 qui concerne l'avis des enfants sur leur école, peu de réponses ont été données pour Reine Mathilde. Pour les garçons, la seule réponse qui ressort est : « *Ecole ancienne* ».

Les enfants apprécient cette longueur dans les bâtiments : « *C'est grand et large, il y a la place de mettre pleins de dessins* ».

Globalement, les questionnaires font ressortir l'idée que les deux sexes apprécient beaucoup leur école. On peut penser que l'école est à l'image du quartier (peu esthétique, impression de grandeur comme les grands ensembles d'immeubles de la Guérinière), et que donc les enfants s'y retrouvent.

L'école de la Haie Vigné : une école récente à haute qualité environnementale



L'école de la Haie Vigné a été refaite récemment (2009). Dans les choix d'architecture, il y a eu une concertation des enfants et parents. C'est d'ailleurs un élément qui entre en compte dans l'idée que l'école est le reflet social du quartier. En effet, certains choix liés à l'architecture viennent des occupants du quartier. Dans les questionnaires à destination des enfants, six filles décrivent l'école comme « *belle* », trois la décrivent comme une école « *neuve* ». Elles parlent beaucoup de l'esthétique avec des mots comme « *lumineuse* », « *moderne* », « *belle* », « *neuve* ». Elles abordent les équipements avec beaucoup de positivité. Pour les garçons, 4 d'entre eux la décrivent comme « *récente* » et « *neuve* ».

C'est une école HQE (haute qualité environnementale*). Cela renvoie à une philosophie particulière. Déjà, l'implantation du nouveau bâtiment a été pensée pour mettre en valeur le quartier avec notamment l'espace végétalisé au sud. Un espace tampon* a également été créé avec une toiture végétalisée sur le toit de la maternelle. Cela permet en partie la récupération de l'eau de pluie. Des panneaux photovoltaïques et solaires complètent l'aménagement du toit afin de produire de l'électricité et de couvrir 80% des besoins en eau chaude. Il y a un chauffage au sol dans l'espace maternelle qui se régule de lui-même.



Figure 38 : Toiture végétalisée Haie Vigne (Google Earth)



Figure 39 : Panneaux solaires sur le toit de la Haie Vigné

* : Haute qualité environnementale : certification (2004) qui a pour but de limiter l'impact environnemental d'une construction en assurant un confort et une qualité de vie à ses occupants. Il y a 14 objectifs dans 4 domaines spécifiques. Pour obtenir la certification, il faut atteindre au minimum 7 objectifs pour le niveau de base.

* : Espace tampon : zone de transition entre deux espaces. Ici en l'occurrence entre l'intérieur et l'extérieur. Cela permet de garder la chaleur à l'intérieur et de capter le soleil. Cela garantit le confort thermique (Office française de la biodiversité).

L'éclairage a également été soigné lors de la conception de la nouvelle école avec des éléments à faible consommation d'énergie avec notamment des détecteurs de présence dans les couloirs et les petites salles.

L'école de Louvigny : une éco-école labélisée

Le pôle scolaire est labélisé depuis 2015 « éco-école* ».



L'école est pour le moment au niveau 1 du 3D (Démarche de Développement Durable). Cela induit la mise en place d'éco délégués mais cet aspect sera développé plus tard dans la partie sur la place de l'enfant dans les décisions. Au moment de l'entretien avec la Directrice, l'école allait bientôt passer au niveau 2. Les établissements qui souhaitent recevoir ce label doivent prendre en compte plusieurs thèmes : l'alimentation, la biodiversité, les déchets, l'eau, l'énergie, la santé, les solidarités et le climat.

Ce dispositif existe de la maternelle jusqu'au lycée.

Comme montré dans la partie introductive, un nouveau bâtiment a vu le jour il y a environ 10 ans.



Figure 40 : Architecture de l'école de Louvigny (2006-2010 et maintenant)
Source : Remonter le temps

* : éco école : école menant des actions de développement durable. Plusieurs écoles sont catégorisées comme ceci dans la commune de Caen. Il y a notamment aussi l'école Millepertuis.

On remarque une esthétique extérieure et une conception différente du premier bâtiment. Le premier bâtiment est coloré avec des couleurs vives (jaune, orange, rouge) tandis que le nouveau bâtiment est bien plus neutre avec des matériaux à l'aspect plus naturel avec des murs en bois.



Figure 41 : Bâtiment extérieur école Louvigny



Figure 42 : Bâtiment extérieur école Louvigny 2008 (Google Map)



Figure 43 : Nouveau bâtiment école Louvigny (Ouest-France)



Figure 44 : Couleur non appréciée par les enfants coté potager



Figure 45 : Mur en bois dans la cour apprécié par les enfants

La photo de 2008 montre une esthétique semblable aux photos d'aujourd'hui. Il ne semble donc ne pas y avoir eu de travaux esthétiques sur l'ancien bâtiment lors de la création du nouveau, mise à part une légère retouche de couleur.

Les enfants ont émis des remarques uniquement sur les couleurs à l'intérieur de l'enceinte de l'école, pas pour l'extérieur. On peut donc imaginer que l'aspect visible de l'extérieur n'affecte pas les enfants. Ils semblent se focaliser exclusivement sur les éléments internes. Ceci est un constat commun aux quatre écoles.



Figure 46 : Patio photographié par les filles

Le patio est un élément architectural exclusif à cette école par rapport aux écoles d'étude. La visibilité sur l'extérieur ainsi que le fait de pouvoir tourner autour du patio (couloir qui relie les classes) sont des éléments appréciés par les filles.

L'école d'Hérouvillette : une école qui s'adapte aux normes de sécurité

A l'école d'Hérouvillette, les rénovations ont été importantes au cours des années précédentes. Au niveau architectural, la plus grosse modification notable est la création de la



Figure 47 : Ancien escalier vers l'ancienne cantine

L'ancienne cantine ne correspondait pas aux normes de sécurité en vigueur aujourd'hui (un seul accès par ces escaliers, pas de sortie de secours...).

nouvelle cantine à la place de l'ancien préau.

L'ancienne cantine, accessible via cet escalier sous le préau, a été remplacée par une nouvelle construction au rez-de-chaussée.



Figure 48 : Nouvelle cantine



Figure 49 : Agrandissement préau

A noter que les enfants n'ont pas été consulté pour cette nouvelle cantine que ce soit pour le choix des couleurs ou autre. La maire dit : *« J'étais un peu toute seule à ce moment-là donc c'était compliqué. C'est l'architecte qui a géré ça ».*

Cette citation de la maire permet de montrer l'importance de l'architecte. Ce dernier a un rôle à jouer dans le bien-être des enfants à l'école. Si l'architecte agit seul, comme dans le cas d'Hérouvillette, il a une responsabilité de ce point de vue ci.

Les fenêtres ont également été changées pour des questions de dépenses énergétiques.

Madame la directrice : « *Dans les écoles on rénove pour des questions énergétiques mais aussi et surtout pour des questions de sécurité. Le bien être est également très important pour nous* ».

Cependant, la balade photographique avec les enfants a montré que la majorité des élèves préféraient l'ancien préau car « *Il était plus grand, on pouvait tous jouer dedans même les jours de pluie* ». La nouvelle cantine est malgré tout appréciée. Elle est qualifiée de grande, moderne, avec de jolies couleurs. On remarque ici une importance de la taille des espaces pour les enfants.

Au niveau architectural, les enfants se basent également beaucoup sur l'utilité des éléments



Figure 50 : Porte bleue qualifiée "d'inutile" par les enfants

Les enfants ont voulu prendre cette photo pour montrer cette petite porte à côté de l'entrée principale. Selon eux, elle ne sert à rien car « *On ne passe jamais par-là, pourquoi elle est là, ça ne sert à rien du tout* ».

Point commun aux quatre écoles : Dans les quatre écoles, un élément revient toujours concernant l'architecture, c'est la luminosité. L'apport de lumière et la vue sur l'extérieur sont des choses appréciées par la totalité des enfants des quatre écoles. Que ce soit le patio qui apporte une grande source de lumière à Louvigny, les grandes vitres à la Reine Mathilde ou encore le hall lumineux de la Haie Vigné, le lien avec la lumière et l'extérieur sont des éléments qu'il faut donc continuer à prendre en compte lors de constructions futures.

Il est possible de notifier que la taille du bâti correspond plutôt avec la localisation des écoles. L'école la plus petite est celle d'Hérouvillette, l'école la plus périurbaine et « campagnarde ».

Conclusion sur les questions architecturales :

Cette partie permet de prouver que les enfants sont sensibles aux aspects architecturaux. Ils sont cependant davantage sensibles à l'usage que peut avoir un choix architectural. Plusieurs points sont communs aux quatre écoles. Il y a par exemple le fait que les enfants ne se sentent concernés par les aspects esthétiques mais uniquement à l'intérieur de l'enceinte de l'école. Ils ne se focalisent pas sur ce qui est exclusivement visibles de l'extérieur. Autre élément qui domine dans cette partie : les enfants donnent de l'importance à la taille des espaces. Notamment, ils aiment les grandes surfaces et l'impression de grandeur d'un bâtiment.

2-2 Organisation de l'espace intérieur

L'école est un bâtiment destiné à l'éducation qui est composé de différents espaces en son sein avec des fonctions différentes (passage avec les couloirs, salle de classe, restauration...).

L'école de demain doit tout autant prendre en compte les espaces intérieurs que les espaces extérieurs. Elle doit être un lieu de vie pour les enfants, les enseignants et le personnel administratif. Comment l'aménagement des écoles peut-il mettre en place un lieu qui mélange les besoins de chaque catégorie ?

Aujourd'hui, 30% des espaces scolaires sont sous-utilisés car uniquement réservés à la circulation. Les couloirs doivent devenir des rues animées avec des interactions et des usages. Par exemple, dans les couloirs, il pourrait y avoir des ambiances sonores, en dehors des heures de cours, en lien avec la volonté de bien-être à l'école. A l'école de la reine Mathilde et celle d'Hérouvillette par exemple, il est possible de retrouver des robinets dans les couloirs (pour boire, se laver les mains après une activité manuelle...).



Figure 51 : Lavabo dans le couloir devant la classe de CM2 (Reine Mathilde)

Aujourd'hui, 30% des espaces scolaires sont sous-utilisés (CAUE, 2022) car uniquement réservés à la circulation. Les couloirs doivent devenir des rues animées avec des interactions et des usages. Par exemple, dans les couloirs, il pourrait y avoir des ambiances sonores, en dehors des heures de cours, en lien avec la volonté de bien-être à l'école. A l'école de la reine Mathilde et celle d'Hérouvillette par

exemple, il est possible de retrouver des robinets dans les couloirs (pour boire, se laver les mains après une activité manuelle...).

Les usages sont regroupés dans des salles spécifiques. La conception des espaces dans les écoles traditionnelles est pensée par fonction. Par exemple, la salle de classe est faite pour travailler, la bibliothèque est faite pour lire...

Bernard Quirot, architecte, considère que le bâtiment le plus performant est celui qui prend plusieurs fonctionnalités au cours de son existence (CAUE, 2022).

Dans la pédagogie contemporaine, la séparation entre les espaces en lien avec le travail (salles de classe, bibliothèque) et les espaces en lien avec le loisir (salle polyvalente, salle de musique, salle de détente) se réduit. Cependant, est-ce réellement une réalité dans nos écoles ? Aussi, ne serait-il pas bon d'imaginer une fusion entre espaces de loisirs et espaces de travail pour ne plus avoir cette frontière pédagogique ?

Lors de l'étude dans l'école de la Haie Vigné, et plus précisément lors de la visite photographique, un constat a pu être réalisé : les enfants donnent une importance aux éléments qui symbolisent cette frontière entre le travail et l'amusement (les classes et la BCD étant à l'étage et les lieux de pause comme la cantine et la salle polyvalente en bas).

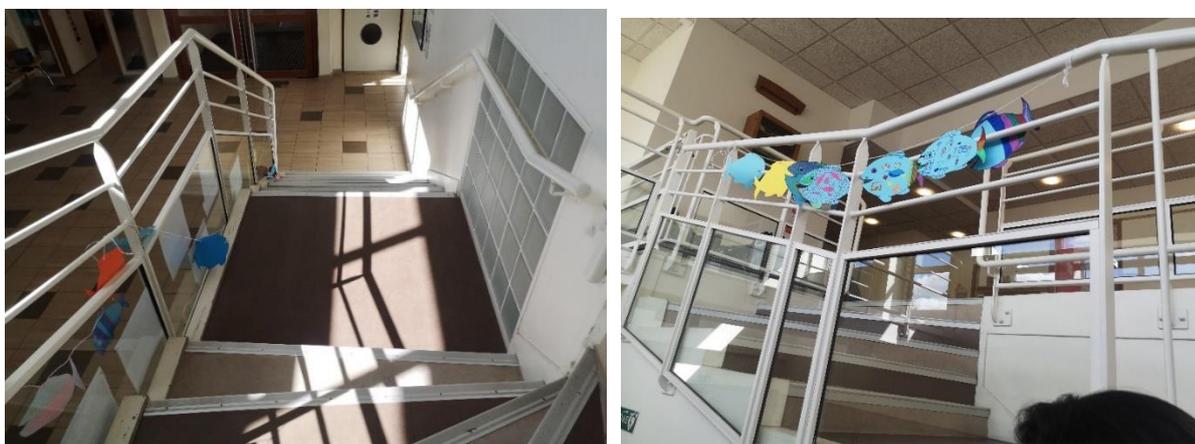


Figure 52 : Escalier qui relie le hall et l'étage

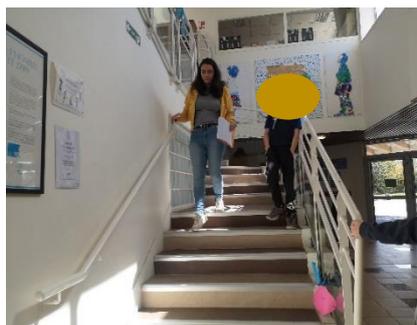


Figure 53: Un enfant et moi entrain de descendre les marches

Ils associent l'utilisation de l'escalier avec la symbolique des deux espaces. Ils disent : « *On aime bien descendre car ça veut dire que l'école est finie et qu'on va en récréation, ou manger, ou chez nous. Par contre quand on monte les marches ça veut dire qu'on va travailler et ce n'est pas drôle* ». Les enfants se forment une frontière mentale. Les enfants ont insisté pour prendre une photo en descente pour que « *Cette photo ressorte dans ton livre pour montrer que c'est ça le mieux* ». Est-ce que le bien-être ne serait pas plus garanti avec un mélange des fonctions au sein d'un espace ?

Un ancrage de la distinction s'est opéré pour ces enfants de CM2 qui ont pratiqué ce lieu depuis le début de leur scolarité pour la plupart.

« *L'architecture scolaire doit ainsi conduire à construire des espaces favorables aux élèves, aux enseignants et aux équipes pédagogiques. Les espaces d'apprentissage sont ainsi repensés selon de nouveaux critères : adaptabilité, flexibilité, modularité et polyvalence des lieux* » (CAUE, 2022).

De plus, dans les dessins récoltés dans cette école, les enfants ont représenté les escaliers. C'est l'unique école où les enfants ont représenté cet élément, pourtant, dans l'école de la Reine Mathilde, il y a également des étages.

Point méthode :

Parmi tous les dessins récoltés dans les écoles, j'ai sélectionné pour chaque, un dessin par sexe. Ceci dans le but de simplifier l'illustration des résultats par la suite et pour ne pas avoir à incorporer la totalité des dessins qui s'élèvent à une centaine. J'ai donc sélectionné les dessins qui reprennent les éléments communs aux autres dessins de leur école. Le dessin choisi doit être lu comme une synthèse et un résumé de tous les dessins d'une même école (par sexe).



Figure 54 : Dessin n° 1 fille Haie Vigné

C'est la seule école sur les quatre où les espaces sont divisés de manière aussi claire. La partie entourée en rouge correspond au deuxième étage. Dans cette école, il y a un autre espace très intéressant et inédit à cette étude, il s'agit de l'atelier*.

* : Atelier : Espace adjacent à la salle de classe, reliant ici deux niveaux. C'est un espace où les élèves peuvent venir faire des activités en autonomie, faire des travaux de groupe. Cela permet de faire un lien entre deux niveaux mais aussi et surtout d'apporter un espace de respiration pour l'élève. C'est un espace de travail mais qui se situe en dehors de la salle de classe.

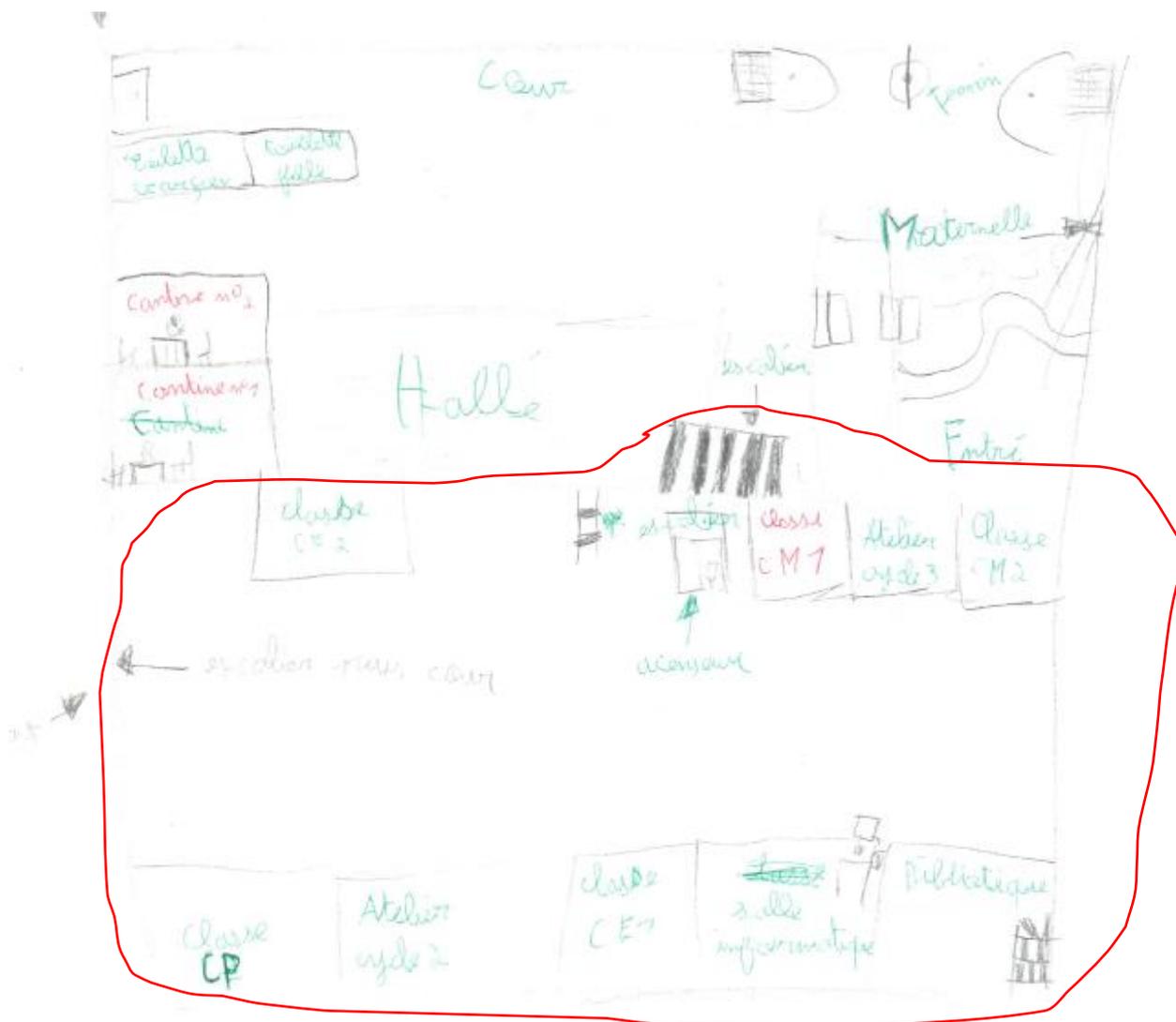


Figure 55 : Dessin n°2 garçon Haie Vigné

Il est possible de remarquer que les deux sexes ont dessiné l'atelier CM2/CM1 en vert. C'est donc un espace apprécié (entouré en bleu sur les dessins).

Ces ateliers peuvent être, en plus d'espaces pédagogiques ou de respiration, perçus comme des zones tampons (zone de transition, pour réduire le bruit entre deux salles de classes par exemple).

Un autre principe de construction qui semble durablement régir la construction des espaces scolaire est la transparence (CAUE, 2022). Elle favorise la communication, le sentiment d'appartenance et l'idée de liberté. En effet, quand l'élève perçoit un espace dans lequel il n'est pas, il se sent moins enfermé dans son espace actuel. Cela permet également de nouer des liens entre les élèves (deux niveaux ou deux classes différentes par exemple) en

reliant deux espaces par une vitre. C'est d'ailleurs le cas à la Haie Vigné entre la BCD (bibliothèque) et la « salle informatique », qui n'en est plus vraiment une.



Figure 56 : Vitres entre BCD et salle informatique

Les enfants (particulièrement les filles) apprécient voir de l'autre côté. Elles invoquent le plaisir de voir ses amies même si elles travaillent dans la salle adjacente.

Les espaces vitrés sont également un bon moyen pour faire rentrer la nature dans l'espace intérieur.

En effet, à l'école de Louvigny il y a, au centre du bâtiment le plus ancien, un patio, autour duquel sont organisées les classes d'élémentaires.



Figure 57 : Les plantes du patio



Figure 58 : Un patio central

La transparence permet ici de relier toutes les classes entre elles et de créer un lien entre les enfants. Cet espace peut faire également office de zone tampon pour atténuer le bruit dans le couloir devant les classes.

Pour les filles, c'est un élément positif : « Il y a des fleurs, c'est la nature et c'est joli à regarder » / « C'est lumineux ».

Comme il est possible de le voir sur le dessin n°6, c'est d'ailleurs un élément qu'elles ont dessiné en vert (le petit carré au centre).

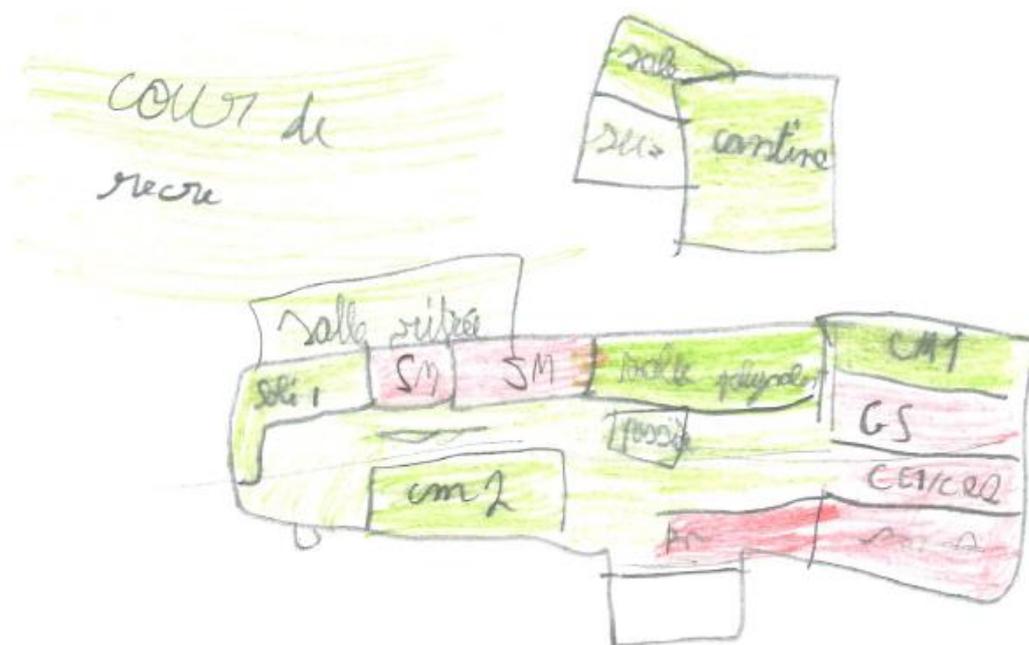


Figure 59 : Dessin n° 6 fille Louvigny

Dans la question 2 sur le questionnaire des enfants « Est-ce que ton école te plaît et pourquoi ? », le patio est la réponse qui revient le plus souvent chez les filles, à égalité avec le fait que l'école est grande.

En revanche, pour les garçons, les avis sur le patio sont plus mitigés. Tout d'abord ils n'ont pas pris de photo de cet espace. Quand on leur demande pourquoi, ils répondent :

« Vous voulez qu'on prenne aussi en photo les lieux qui ne servent à rien ? »

Dans la question 9 qui demande les choses à modifier pour que l'école soit parfaite, un élève répond qu'il aimerait que le patio soit accessible. Comme il est possible de le voir sur le dessin ci-dessous, c'est d'ailleurs un espace neutre, sans couleur. Cela coïncide avec la vision des garçons sur cet espace de nature en intérieur.

Cela donne un résultat intéressant : même si c'est visible grâce aux baies vitrées, si l'accessibilité n'est pas présente, ça ne sert à rien (résultats valides pour les garçons de l'école de Louvigny).

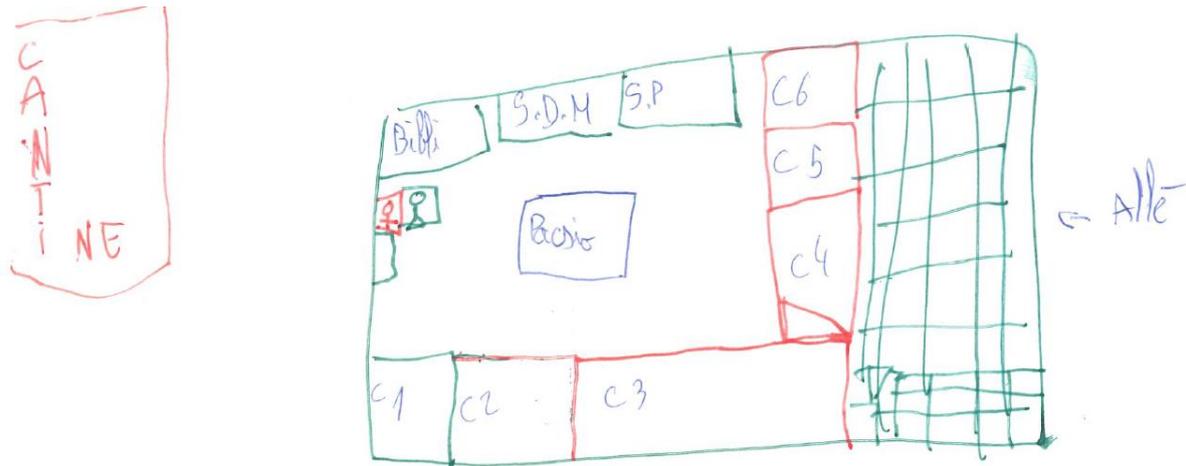


Figure 60 : Dessin n°5 garçon Louvigny

Sur les deux dessins, il est possible de remarquer qu'ils ont dessiné leur plan de l'école en fonction du patio. Le patio est toujours au centre. Pour cette école, j'ai fait le choix de choisir un second dessin pour les filles pour montrer que le patio est représenté au centre (pas suffisamment représentatif sur le premier dessin).

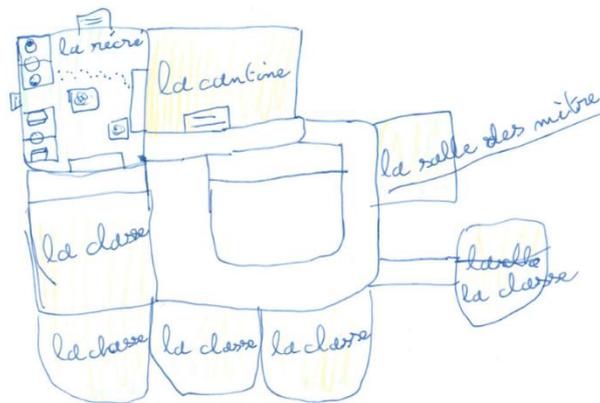


Figure 61 : Dessin n°7 fille Louvigny

Pour ce bâtiment, on note donc une organisation plutôt circulaire. En tout cas, c'est la représentation des enfants.



Figure 62 : Organisation circulaire du premier bâtiment de l'école de Louvigny

Vu du ciel, cela semble effectivement être une réalité. Ceci est possible grâce au patio au centre qui forme un point central autour duquel il est possible de tourner.

L'école de Louvigny est la seule école où les enfants parlent « d'organisation ». Les filles écrivent : « L'école est bien organisée dans sa disposition » ou « L'école est bien construite ». Elles parlent aussi de l'image du labyrinthe.

Les filles semblent plus sensibles à l'organisation des espaces, plus que les garçons.

2) Est-ce que ton école te plaît ? Pourquoi ?

Oui elle me plaît parce que j'ai l'impression que c'est un labyrinthe et ses rigoles. Il y a beaucoup de lumière et beaucoup d'espace. Le patio est magnifique. J'aimerais juste qu'ils repaignt l'intérieur de TOUTE l'école.

2) Est-ce que ton école te plaît ? Pourquoi ?

Oui, Parce que je trouve elle est bien construite, elle est agréable, on est bien organisée

Figure 63 : Commentaires de deux filles de Louvigny

Lors de la visite, lors du passage dans la salle polyvalente, les enfants ont fait des remarques sur le manque de délimitation entre les espaces dans cette grande salle. Ils apprécieraient avoir plusieurs petits espaces dans une même salle.



Figure 64 : Sous espace lecture dans la SP de Louvigny

Les enfants ont pris en photo pour montrer le fait qu'ils apprécient que la petite bibliothèque fasse comme un petit « cocon » selon une fille. La salle polyvalente est assez vide, pourtant elle possède un vaste espace. Il y a ici la notion géographique des « sous-espaces ». Un sous-espace correspond à une activité comme par exemple un coin lecture, un coin PC, une zone moquette,

un coin jeu... Tout ça au sein d'une même salle qui pourrait être flexible, modulable. Des moyens peuvent être mis en œuvre pour créer ces sous-espaces : marquages au sol, différents revêtements muraux ou au sol, ou encore des « murs » amovibles qui peuvent être déplacés en fonction des besoins. Ceci sera une notion étudiée plus tard dans l'espace de la classe.

A l'inverse de cette idée, il faut que ce concept de sous-espaces soit réaliste avec la taille de la salle en question. Toujours à Louvigny, les enfants se plaignent d'avoir une BCD trop petite avec une place pour les ordinateurs (« en plus les ordinateurs ont les utilise jamais, ça prend de la place pour rien » selon un garçon). Ici, ils aimeraient avoir une BCD avec de la place pour lire et s'asseoir : « Il faudrait mieux organiser l'espace pour s'asseoir » selon un garçon.



Figure 65 : La BCD de Louvigny : trop petite

On remarque pourtant que la bibliothèque ressort fortement positivement dans les dessins, autant chez les garçons que chez les filles. Hypothèse : la fonction bibliothèque (lecture, jeux) prend le dessus sur l'espace en lui-même (petit).

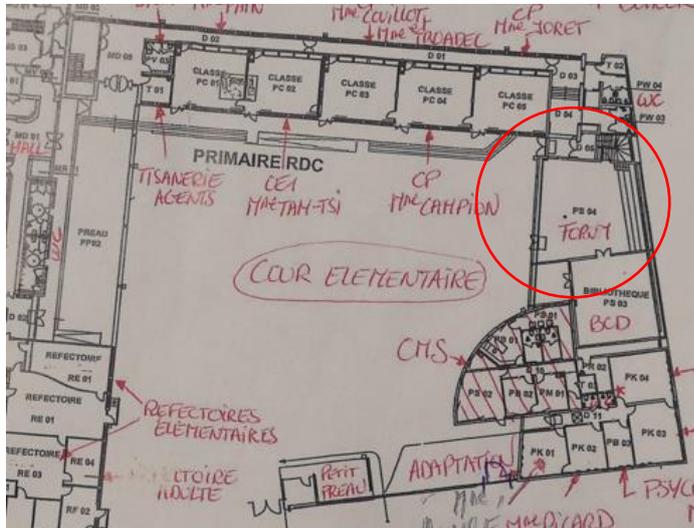


Figure 66 : Emplacement forum école Reine Mathilde (Plan donné par le directeur de l'établissement)

A l'école de la Guérinière, malgré sa grande taille, on compte peu de salles où les enfants se rendent (bibliothèque, classe de décroisement et forum (grand espace sans porte, avec reliefs). Cela fait référence au Forum romain qui désignait la place centrale, le lieu de rassemblement dans la Rome Antique.

D'après la visite réalisée, c'est la seule salle (en dehors de la bibliothèque) où les enfants se rendent pour faire des activités hors « cours ».

C'est un espace où les enfants viennent faire de l'anglais, des spectacles, du sport, du théâtre...

C'est intéressant de voir que sur les dessins, les enfants ont systématiquement séparé l'espace forum du bâtiment des classes.

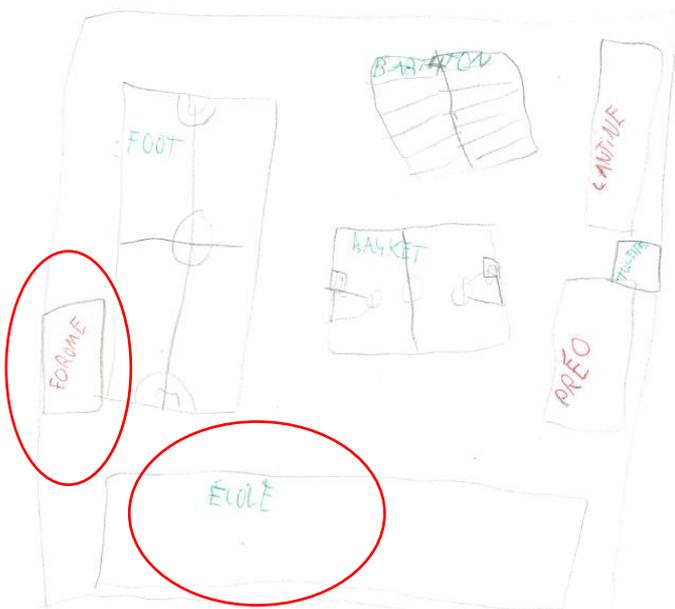


Figure 67 : Dessin n° 9 garçon Reine Mathilde

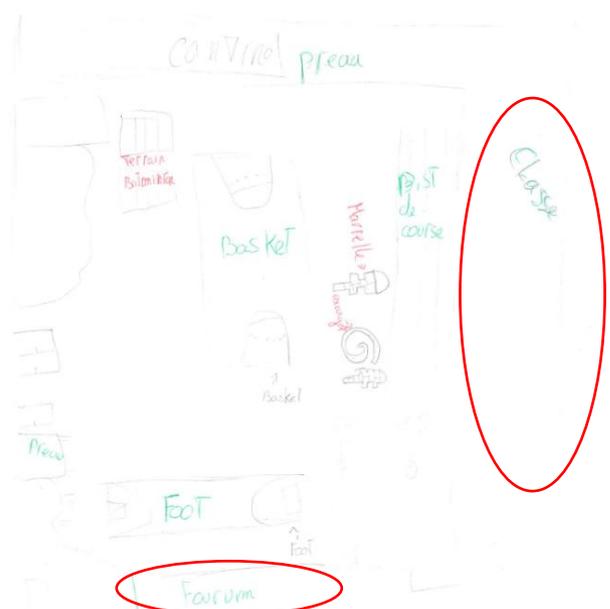


Figure 68 : Dessin n° 8 fille Reine Mathilde

Même si le forum est cité 22 fois au total sur 24 élèves (filles et garçons), seulement 2 garçons citent le forum dans les choses appréciées et aucune fille.

L'organisation de l'espace, contrairement aux deux écoles précédentes n'est pas une conception prise en compte chez les enfants de la Reine Mathilde. Sur les dessins, il est en rouge pour les garçons et en vert pour les filles. Cela fait référence aux activités. Un garçon écrit : « *Il y a l'espace du forum, je n'aime pas on chante* ». Comme à Louvigny, la fonction du lieu prend le dessus sur le lieu lui-même.

Au niveau des couloirs, et plus particulièrement, au niveau du long couloir qui longe les classes, les enfants ont eu des choses à dire. Ils ont apprécié le lien entre le couloir et la classe. En effet, des décorations ainsi que des affiches pédagogiques sont accrochées sur les murs. Un garçon dit : « *Il y a des affiches comme dans la classe, le couloir il correspond aux classes, c'est bien* ».



Figure 69 : Frise chronologique dans le couloir

Le couloir est perçu ici comme un espace avec sa fonction. Les enfants l'utilisent pour se laver les mains après une activité manuelle pratiquée dans la classe. Il y a des robinets à coté de chaque porte de classe. Ce couloir rejoint toutes les classes ensemble. Sa longueur permet une liaison directe. C'est une chose appréciée par les enfants.

Dans la question 9 sur les choses à modifier, un garçon écrit vouloir plus de « *cachettes* ». Cela fait référence à des espaces de « repos », comme une cabane où l'enfant pourrait se réfugier, que ce soit dans la classe ou ailleurs. C'est une conception d'espace qui commence à émerger dans certaines écoles en France.

CAS D'ÉTUDE

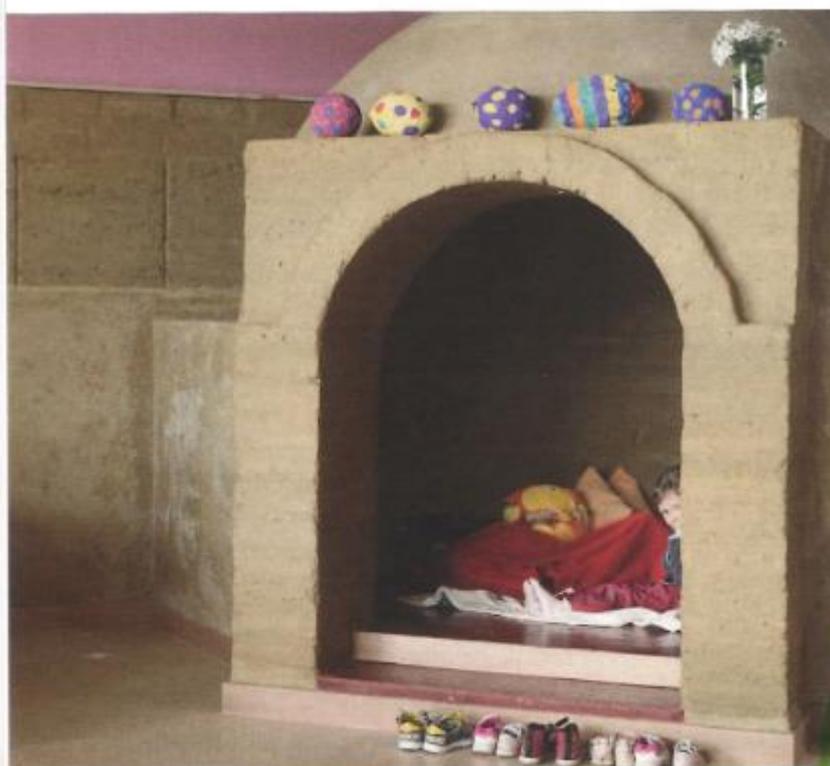
DES "CABANES-IGLOOS" DANS LES CLASSES, PÔLE ENFANCE DE BOUVRON

Cette idée de grottes, espaces de cachette, est issue du travail du PCI (Processus de conception intégrée) en lien avec Véronique Girard, psychosociologue. Ces "cabanes-igloos" ont été redessinées en cours de projet.

En effet, au départ ces lieux devaient être des dérivés d'abris d'urgence, conçus par un architecte californien, et construits en sacs remplis de terre.

Au cours du chantier, l'entreprise chargée de les construire a proposé de les couvrir en forme de coupole et de les réaliser en briques d'adobe, moulées sur place, avec l'argile retirée des fondations du chantier.

C'est une innovation : c'est la première fois que des "cabanes-igloos" sont construites dans des classes.



*Cabanes Igloo, espaces de repos
Pôle enfance Félix Leclerc à Bouvron (44)
Agence d'Architecture Belenfant Daubas
© Crédit photo : Jean-François Mollière*

Figure 70 : La cabane Igloo

A l'école d'Hérouvillette, on note une séparation entre la classe des CM2 et le reste des niveaux, avec les espaces communs au milieu (BCD, toilettes, local sport, escalier pour monter en salle d'orchestre).

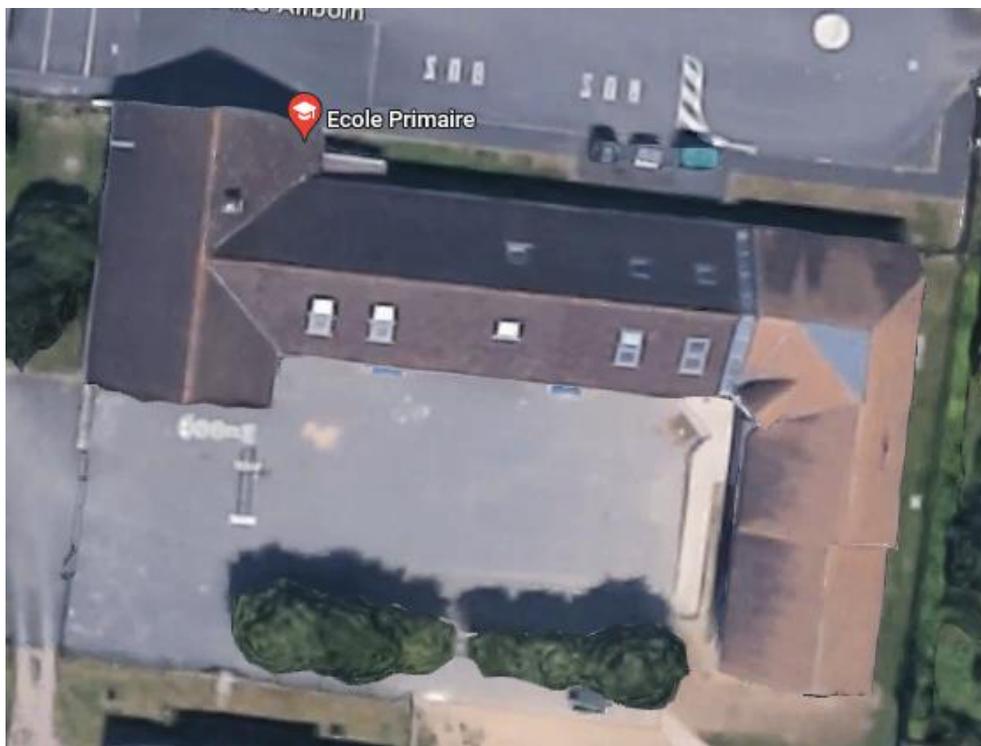


Figure 71 : Ecole d'Hérouvillette (Google Earth)

En jaune : CP, CE1, CE2

En vert : Espaces communs

En rouge : CM

Le professeur dit « *C'est bien que les CM2 pratiquent la salle du fond pour la fin de la scolarité, déjà car c'est la plus belle salle, très lumineuse. C'est comme la récompense finale. C'est la transition avant de changer d'établissement aussi, ils se séparent des petites classes* ». Il y a donc certains lieux dans l'école qui sont symboliques.

Dans les questionnaires, les enfants n'abordent que très peu les espaces intérieurs. La majorité des réponses concernent la cour de récréation. Ceci explique le chapitre suivant dédié aux cours de récréation.

Une organisation de l'espace est intéressante à souligner concernant la salle des maitres.



Figure 72 : Escalier qui mène à la salle en haut



Figure 73 : Salle orchestre à l'étage

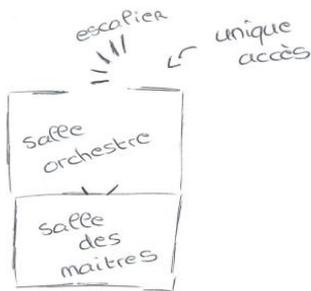


Figure 74 : Schéma de la disposition des deux salles

A la place de l'ancienne cantine (cf. carte première partie), il y a maintenant la salle des maitres, qui est dans la continuité de la salle orchestre. C'est une salle accessible uniquement en passant par la salle orchestre. Ce n'est donc pas un lieu où les enfants passent. Les enfants apprécient avoir l'espace des adultes en haut, pas mélangé avec leurs espaces à eux.

Les enfants ont insisté sur le fait qu'ils apprécient les différents espaces au sein de leur classe. C'est un espace qu'il faut étudier à part entière.

Pour conclure sur l'organisation intérieure, il serait intéressant de revenir sur une typologie des espaces réalisée par la designeuse néerlandaise Rosan Boch. Elle regroupe les lieux en fonction de leur usage, propre à la conception même de leur espace.

- Les espaces « feu de camp » : apprentissage en petits groupes 
- Les espaces « grotte » : pratique individuelle, concentrée, isolée 
- Les espaces « oasis » : rencontres occasionnelles sur des temps courts 
- Les espaces « scène » : présentation, exposition et communication 
- Les espaces « labo » : expérimentation, travaux pratiques 
- Les espaces « source » : centre de ressources et de connaissances 

	Haire Vigné	Reine clathride	Louving	Méroulette
Les espaces « feu de camp »	X			
Les espaces « grotte »				
Les espaces « oasis »	X	X		
Les espaces « scène »		X		X
Les espaces « labo »	X			
Les espaces « source »	X	X	X	X

On remarque que déjà, certains espaces étudiés dans ce mémoire peuvent correspondre à plusieurs sigles.

Par exemple l'atelier à l'école de la Haie Vigné entre les classes peut rentrer à la fois dans l'espace « feu de camps », « oasis » et « labo ». C'est un espace qui permet de recevoir un petit groupe pour des travaux collectifs, de rencontrer une autre classe qui viendrait occuper l'espace en même temps et c'est aussi un lieu propice aux travaux pratiques avec une grande table centrale et du matériel.



Figure 75 : Table centrale de l'atelier



Figure 76 : Matériel pour travaux pratiques atelier

J'ajouterai un sigle à cette typologie, les espaces « nuages ». Cela désigne les lieux qui restent dans le cadre pédagogique tout en offrant une autonomie et une respiration à l'élève en lui permettant de sortir des lieux purement scolaires comme la salle de classe. L'atelier peut également correspondre à ce sigle. L'école de la Haie Vigné est la seule qui semble pouvoir correspondre.

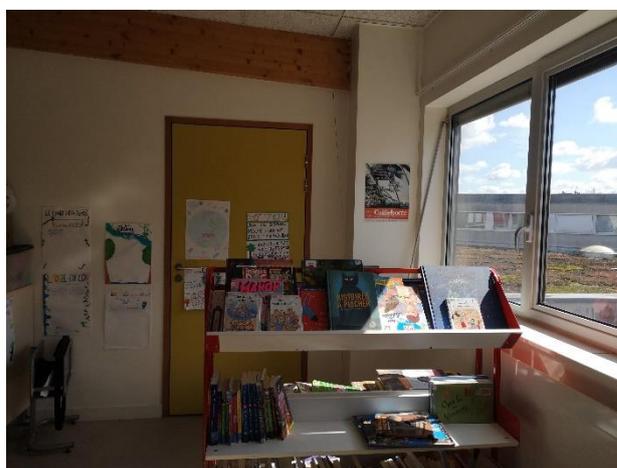


Figure 77 : Porte de la salle de CM1 atelier (photo prise depuis la porte de la classe des CM2)

La classe est un lieu particulier qui devrait, dans l'idéal, correspondre à plusieurs types d'espaces (feu de camp, grotte, scène, labo et source).

Conclusion :

On note que les enfants sont sensibles à plusieurs notions telles que la lumière, la superficie, la visibilité sur des espaces extérieurs, l'utilité. Ils ressentent également la notion de vieux ou de neuf. Les enfants de la Reine Mathilde utilisent des mots comme « *école ancienne* » tandis que les enfants de la Haie Vigné utilisent des mots comme « *Récente* » ou « *Neuve* ». Ce sentiment s'applique autant à l'architecture qu'aux aspects esthétiques. A l'école d'Hérouvillette par exemple, les poutres dans la salle orchestre sont qualifiées de cette manière par les filles : « *Les poutres ça fait vieux* ». Cela démontre que les enfants de CM2 ont déjà des considérations esthétiques sur l'espace qui les entoure. Il



Figure 78 : Poutres salle orchestre Hérouvillette

est bon de rappeler également que des perceptions symboliques se positionnent sur certains espaces avec notamment la frontière mentale qu'ils peuvent s'imaginer avec la disposition des salles de loisir ou de travail en fonction des étages. Cela touche principalement les espaces de transition comme les escaliers.

La notion des sous-espaces est également à rappeler comme élément important pour les enfants. Ces divisions d'espace doivent être pris en compte avec les aménageurs et les professeurs afin de correspondre aux attentes des enfants.

Même si les aspects esthétiques sont élémentaires pour les élèves, souvent, la fonction du lieu prend le dessus sur les aspects esthétiques. Un enfant peut trouver un espace bien conçu mais ne pas l'apprécier à cause de sa fonction scolaire.

Cela prouve qu'il ne faut donc pas sous-estimer l'avis et la prise en compte des enfants dans des questions de rénovations car ils ont déjà un avis qualitatif sur leurs espaces. Cela sera d'autant plus vrai et confirmé dans une partie suivante qui portera sur les éléments et les lieux appréciés (ou non) par les enfants.

2-3 L'espace de la classe

Dans l'image de l'école traditionnelle, l'élève est assis à sa place et écoute le maître d'école parler devant lui, sans bouger, en attendant la sonnerie pour sortir en récréation. La salle de classe est le symbole du lieu d'étude, avec ses tables bien rangées, son tableau sur le devant et le bureau de la professeure sur le côté.

Cependant, aujourd'hui, la tendance penche plutôt vers un décloisonnement des espaces pour penser l'apprentissage sous plusieurs formes, à différents moments et en différents espaces (CAUE, 2022).

2-3-1 Un espace non (ou plus) exclusif pour l'activité pédagogique

L'émergence du numérique dans la pédagogie : les classes mobiles

La classe mobile est une nouvelle conception pédagogique qui a été opérationnelle en 2008 dans les collèges en France (Source : Bilan d'usage de 2009 de l'éducation nationale). Ceci est en lien avec le numérique et son émergence dans les écoles. Cela consiste à avoir des tablettes et/ou des PC sur un chariot déplaçable en fonction des besoins. Cela permet d'utiliser l'outil numérique n'importe où, sans avoir besoin d'une salle informatique. Son utilisation permet également de varier les activités pédagogiques pendant un même cours, sans avoir besoin de quitter la classe.

Le groupe classe ne représente plus un groupe homogène. Tous les élèves sont différents avec des besoins et des capacités différentes. Un enseignement « frontal » ne permet plus à l'enseignant de s'adapter de manière satisfaisante à chaque élève.



Figure 79 : Une classe mobile en France (département de l'Oise)
Source : Oise.fr

Le numérique est une innovation qui peut aider à résoudre ces problèmes. Cet outil pourrait aider à la prise en compte individualisée des besoins de chaque enfant. Cela permet une pédagogie différenciée. L'utilisation de tablettes notamment peut permettre à chaque enfant d'avancer sur un exercice adapté tout en étant suivi par le professeur. L'utilisation d'ordinateur, pour des matières comme les mathématiques par exemple peut être un atout bénéfique. Cependant, généralement, il n'y a qu'un ordinateur par classe et toutes les écoles ne sont pas équipées de salles informatiques. C'est donc ici un avantage des classes mobiles.

Lors de mes entretiens avec les enseignants et les directeurs, il s'est avéré qu'aucune des écoles étudiées n'utilisent ce nouvel équipement. Pourtant, les écoles ne sont pas spécialement équipées de salles informatiques fonctionnelles. A l'école de la Reine Mathilde et d'Hérouvillette, il n'y en a pas. Dans l'école de la Haie Vigné, il y a une salle prévue à cet effet mais elle n'est plus utilisée comme une salle informatique (les ordinateurs n'y sont plus et ça ressemble plus à un débarrât) et pour l'école de Louvigny, il y a des ordinateurs dans la bibliothèque, mais d'après les enfants, ils ne sont pas utilisés et prennent plus de place qu'autre chose.



Figure 80 : Salle informatique de la Haie Vigné



Figure 81 : Ordinateurs dans la BCD Louvigny

L'école de la Reine Mathilde : Une salle informatique supprimée car pas essentielle ?

Même si cette école n'utilise pas de classes mobiles, il y a tout de même l'utilisation de tablettes pour les classes élémentaires (deux jeux de 11) en plus de vidéoprojecteurs. Elles sont utilisées pour des exercices ponctuels ou des projets comme le projet court métrage.

Monsieur le directeur : « Dans le quotidien, ce ne sont pas les outils qu'on utilise le plus ».

Quand on demande au directeur si l'école possède une salle informatique, il répond :

« Plus maintenant. C'est le choix de l'institution. On nous a demandé de démanteler la salle et de répartir les ordinateurs dans les classes (2 par classe) en jumelage avec l'installation des vidéoprojecteurs. Ils estimaient que les compétences en informatique devaient être transversales et donc dans le cadre d'un travail de classe ».

Il y a ici un lien classique entre l'objet (ordinateur) et l'usages d'un espace.

Selon le directeur, ce n'est pas suffisant. Une salle informatique n'était pas de trop. Les tablettes ne suffisent pas car ce n'est pas le même fonctionnement.

« Je pense qu'il y a aussi un aspect de gestion des espaces. Nous sommes dans une géographie avec de nouveaux dispositifs comme des classes dédoublées. Il faut trouver de la place, donc on retire les salles avec des apprentissages spécifiques ».

Cela est en lien direct avec les idées présentées plus haut. Les écoles doivent désormais avoir des salles polyvalentes et non pas des salles dédiées à une fonction en particulier. Pourtant, selon ce directeur d'établissement, ce ne semble pas être efficace pour le moment. Cela est confirmé par une des enseignantes interrogées.

7) Comment incorporez-vous l'outil numérique dans la pédagogie ? Comment cet outil se manifeste-il dans l'espace ? (ex : tableau numérique à la place du tableau noir).

*- Vidéo projecteur utilisé chaque jour
- Mais manque d'une salle informatique*

Figure 82 : Réponse d'une enseignante Reine Mathilde

L'école de la Haie Vigné : une salle informatique qui ne convainc pas les enfants

A l'école de la Haie Vigné, toutes les classes ont un vidéoprojecteur. Il y a un jeu de 20 tablettes qui passe de classe en classe.

Monsieur le directeur : « *L'outil numérique est visible et il se manifeste et est utilisé en permanence* ».

Sur la photo ci-dessous, il est possible de voir un cours dans la classe des CM2. L'outil numérique est utilisé pour projeter l'exercice et les enfants peuvent venir au tableau écrire par-dessus.

Le directeur dit « *On s'inspire des pays nordiques, jamais de lieu dédié à une activité* ».

Cette citation est importante car c'est une clé d'explication pour comprendre les nouvelles conceptions.

Cela peut expliquer la salle informatique qui n'en est plus une à l'école de la Haie Vigné.



Figure 83 : La classe de CM2 Haie Vigné

Lors de la visite de cette « salle informatique », j'ai demandé aux enfants leurs avis sur cet espace. Quand on demande s'ils aiment la salle dans son état actuel ils répondent :

- « *Non ce n'est pas utile* » Fille « *C'est comme un stockage* » Fille
- « *C'est du bazar* » Garçon
- « *C'est petit* » Garçon

Je leur ai donc demandé ce qu'ils souhaitaient voir dans cette salle pour le futur :

Pour les filles : Salle de musique, salle pour l'art plastique, salle de vie de classe (« *Comme ça on sort de la classe et c'est bien* »), salle de silence.

Pour les garçons : Une bonne salle informatique, une salle de projet, salle de mobilité pour les grands, salle de musique, une salle dans le prolongement de la BCD avec des sièges comme une petite salle de lecture.

On notera ici une fois encore la notion d'utilité d'un espace. Les enfants prêtent de l'attention à l'utilité d'un lieu.

Hypothèse : Dans les choses à supprimer dans le questionnaire, les garçons souhaitent supprimer la salle informatique car « *inutile* ». Cependant, cette salle est utilisée par les niveaux plus bas (CP, CE1, CE2). Est-ce que la perception de l'enfant est purement personnelle et non pas collective ? Ils basent « l'utile » par rapport à leurs propres usages sans incorporer l'usage des autres classes. Ces mêmes garçons souhaitent supprimer également la BCD des petits. Cela peut confirmer en partie cette hypothèse.

L'école de Louvigny : Des ordinateurs perçus comme dévoreurs d'espace par les enfants

Comme dit plus haut, il n'y a pas de salle informatique dans cette école. Les ordinateurs sont placés dans un petit coin de la BCD.

Selon les enfants, c'est une perte de place car, apparemment, les ordinateurs ne sont pas utilisés (car tablettes dans les classes).

Les élèves, lors de la balade photographique, ont demandé à retirer les ordinateurs. Pourtant, la volonté de la directrice est d'arriver à placer plus d'ordinateurs pour faire travailler des groupes complets.

Hypothèse : avoir trop peu d'ordinateurs ne permet pas une utilisation satisfaisante car pas possible pour l'enseignant de faire travailler seulement 2 ou 3 élèves. Pour avoir une salle

informatique satisfaisante, il faudrait avoir un nombre d'ordinateurs suffisant pour pouvoir travailler en groupe avec les élèves.

Les élèves de CM2 de Louvigny pourraient percevoir de manière positive le matériel numérique si ce dernier était utilisé.

L'école d'Hérouvillette : une école sans matériel mais très ouverte

Dans cette école, l'outil numérique est utilisé uniquement en lien avec le fonctionnement du vidéoprojecteur. Il y a eu l'installation d'un tableau blanc pour la projection et les tablettes présentes sont utilisées uniquement avec le vidéoprojecteur.



Figure 84 : Vidéoprojecteur dans la classe des CM2 Hérouvillette

Pour l'enseignant des CM2, ça fonctionne très bien comme ça.

Hypothèse : L'école d'Hérouvillette offre des apports numériques aux enfants avec notamment son lien avec l'EPN (Espace Public Numérique). Cela permet donc de ne pas avoir d'ordinateurs au sein de l'école sans ressentir un manque.

Après avoir vu l'émergence du numérique comme nouvel outil pédagogique, il va s'agir maintenant de s'intéresser non plus aux équipements matériels mais plus aux espaces. Le prochain paragraphe va donc s'intéresser aux nouveaux lieux pédagogiques, externes à l'espace de la classe.

Des lieux externes à la classe pour la pédagogie

Comme le titre l'évoque, la classe n'est plus un lieu exclusif à la pédagogie. L'apport pédagogique peut s'établir dans d'autres lieux de l'école et même dans des lieux extérieurs. Cela renvoie aux modèles scolaires de Pascal Clerc présentés dans la partie introductive. Ces modèles font référence à la notion de « dedans » et de « dehors ». L'école d'Hérouvillette est un exemple d'école que Pascal Clerc pourrait définir comme Agora (Insérer l'école dans son environnement avec des échanges encouragés avec des personnes extérieures) (cf. page 21 de ce mémoire).

En effet, lors de l'entretien du 11 mai 2023 avec la maire de la commune, Madame Patourel Martine, il a été possible de comprendre que l'école d'Hérouvillette est un très bon exemple pour illustrer l'idée d'une pédagogie externe à la classe.

Une collaboration avec l'EPN (Espace Public Numérique) de Normandie Cabourg Pays d'Auge permet aux enfants de l'école d'Hérouvillette de se rendre chaque jour pendant 1 semaine à l'EPN pour pratiquer l'outil numérique chaque année (dispositif déjà en place en 2008). Lors de cette semaine, les élèves pratiquent le théâtre et le numérique avec de petits ateliers comme la création d'un petit film par exemple incluant le montage, la prise d'image, le scénario.

En plus de cela, c'est également la culture numérique qui vient dans l'école avec la [Micro Folie](#)*. Sur le mois de mars, un musée virtuel est présent dans l'école, dans l'espace de la BCD mais aussi au niveau de l'entrée, sous l'escalier dans le couloir.

Ces dispositifs permettent d'expliquer pourquoi le manque d'équipements numériques dans l'école ne pose pas de problèmes pour les enfants et pour les enseignants.

Moi : « Pensez-vous que la petite taille de votre école vous permet de mettre en place de genre de dispositifs ? »

Madame Patourel : « Oui tout à fait. Notre petite taille permet à tous les enfants de profiter de ces dispositifs en même temps. Dans une grosse école, il faudrait que les organismes viennent plusieurs fois pour profiter à tous, ici ce n'est pas le cas. On peut donc se permettre plus de choses, comme l'orchestre qui nous coute 9 000 euros par année. On a beaucoup plus de souplesse ».

A l'école de la Haie Vigné, c'est l'atelier qui représente le meilleur exemple de classe en dehors de la salle de classe.

* : Micro Folie : Plateforme culturelle mobile avec un matériel facilement déplaçable et interactif. Musée numérique qui s'articule autour d'un espace de réalité virtuelle, une bibliothèque. L'objectif est de créer un espace multiple d'activités accessibles et chaleureux dans les 19 communes de l'intercommunalité (Communauté de communes Normandie Cabourg Pays D'auge).

A l'école de la Reine Mathilde, les enfants pratiquent également la classe de décroisement. Cela permet de « faire tomber les murs de la classe » en permettant aux enfants de changer de classe pour une matière sur un temps donné. Cela permet de changer de salle, de travailler avec d'autres élèves et d'autres classes. C'est une organisation nouvelle de la classe. Cependant, cela ne semble pas être un dispositif pour tous les élèves dans l'école Reine Mathilde. En effet, sur 24 élèves, seulement 2 ont écrit pratiquer la classe de décroisement.

L'école de la Reine Mathilde est la seule école parmi les quatre qui propose ce décroisement. On peut imaginer que cela est un moyen pour tenter de limiter les difficultés scolaires en proposant aux élèves de sortir de leur classe pour favoriser le travail en équipe et pour permettre une autre approche pédagogique. Le nombre de classes important de l'école de la Guérinière peut également expliquer l'exclusivité de ce dispositif par rapport aux trois autres écoles.

Les exemples de l'EPN et de la classe de décroisement démontrent que toutes les écoles ne proposent pas les mêmes dispositifs et que ces derniers sont fonction de la taille, des moyens et de la situation et du profil de chaque école.

Conclusion :

Pour conclure, il est possible de voir que l'espace de la classe n'est plus le lieu exclusif à l'activité pédagogique. Les nouvelles technologies permettent une activité scolaire plus souple et plus dispersée dans l'école. Les classes mobiles permettent aux professeurs de s'adapter plus facilement à différents espaces (bibliothèque, classe, salle polyvalente...). Ce matériel permet de « faire la classe en dehors de la classe ».

Des dispositifs extérieurs à l'école peuvent permettre aussi un apport pédagogique en dehors de la classe. Cependant, ceci peut être fonction de la taille de l'école. Il a été vu ici qu'une petite école comme Hérouvillette peut plus facilement se permettre de mettre en place de genre de partenariat car cela peut profiter à tous les enfants de l'école en même temps. La taille de l'établissement joue donc un rôle dans les méthodes de pédagogie. Il y a bien ici un lien entre géographie et pédagogie.

2-3-2 Des nouvelles conceptions de l'espace classe

La classe : un espace pour tous

Comme l'a écrit Magali Hardouin dans « Aménager les espaces scolaires pour répondre aux enjeux éducatifs et pédagogiques » en 2020, dans le but de s'adapter aux besoins et aux spécificités des élèves en renforçant leur autonomie tout en prenant en compte les différences de niveau au sein d'une classe, une nouvelle conception de l'espace scolaire arrive de plus de plus dans les écoles. Aussi, comme dit précédemment, la loi de juillet 2013 indique que l'école doit être inclusive. Ceci sous-entend plusieurs enjeux. Comme cela a déjà été dit, cela induit que l'école doit respecter une égalité des chances (chapitre 1) en luttant contre les déterminations sociales intrinsèques à la famille de l'enfant. Mais aussi, elle se doit d'être accessible à tous (handicapés notamment).

A l'école de Louvigny, il y a ce qu'on appelle une classe inclusive. C'est une classe qui héberge les enfants avec un handicap en offrant un environnement scolaire adapté aux difficultés de chacun.

Selon la directrice, ils sont très bien intégrés :

Moi : « Ils sont mélangés aux autres ? Il y a une volonté de les incorporer ? »

Madame la directrice : « Ils sont entre eux car ils ont des soins médicaux. Ils vont dans une classe quelques heures ou toute la journée. Ils sortent en récréation quand le temps le permet. Ils sortent avec les petites classes. Ils sont très bien intégrés ».

L'échelle de l'enfant et sa perception de sa classe : l'importance des sous-espaces et des déplacements

En analysant les différents dessins, il est possible de remarquer que la classe de CM2 fait partie des éléments les plus dessinés, voir l'élément le plus dessiné pour l'école de Louvigny par exemple ou encore chez les filles de la Haie Vigné ou chez celles d'Hérouvillette. C'est un lieu central dans la journée d'un élève (*cf. annexes*).

Ecole	Fille/garçon	Evocation de la classe de CM2	Evocation positive	Evocation négative	Evocation neutre
<i>Haie Vigné</i>	G	7	4	2	1
<i>Haie Vigné</i>	F	8	4	3	1
<i>Louvigny</i>	G	8	4	4	0
<i>Louvigny</i>	F	8	6	1	1
<i>Reine Mathilde</i>	G	7	5	1	1
<i>Reine Mathilde</i>	F	5	3	0	1
<i>Hérouvillette</i>	G	4	4	0	0
<i>Hérouvillette</i>	F	5	4	0	1

Figure 85 : La place de la classe dans les dessins des enfants

Pour la moitié ou plus des élèves, la classe est perçue comme positive. L'école d'Hérouvillette étant la plus positive dans les perceptions, l'étude de cas de cette classe sera présentée plus bas.

Il est possible de noter que globalement, les filles donnent plus d'importance à leur classe que les garçons.

Hypothèse : les garçons donnent plus d'importance aux espaces extérieurs, notamment sur l'espace de la récréation et des terrains.

Aussi, la relation au lieu entre en jeu. Par exemple à la Haie Vigné, il y a autant d'avis positifs que négatifs. C'est là la limite de ce questionnaire. Le fait de ne pas aimer l'école (les cours) intervient dans l'appréciation du lieu.

La circulation facile est un enjeu important de la classe idéale. Un enfant doit pouvoir circuler facilement entre différents espaces. Les enfants abordent cette notion de déplacement et de mobilité dans les écoles de la Haie Vigné et d'Hérouvillette. Pour la première, c'est perçu négativement chez les garçons comme pour les filles :

« Il y a une mauvaise disposition de la classe, c'est trop serré, trop scolaire ».

Pour la seconde, c'est une vision positive :

« Il y a assez d'espace pour se déplacer ».

A l'école de Louvigny, la notion d'échelle est visible. En effet, selon les filles, l'espace sous le tableau est mal organisé. Elles aimeraient y voir un petit banc à leur échelle pour pouvoir venir s'y assoir.

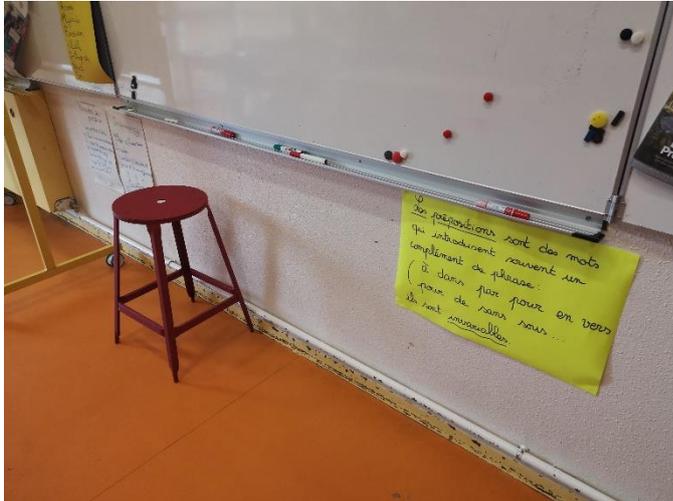


Figure 86 : Espace sous tableau photographié par les filles de Louvigny

Selon elles, les affiches sous le tableau sont inutiles (notion qui revient encore une fois)

« On est trop grands pour lire ça, ça devrait plutôt être placé en hauteur, au-dessus du tableau ».

Etude de cas : La classe des CM2 d'Hérouvillette : la classe idéale ?

Comme le montre le tableau précédent, la classe de CM2 ressort très positivement avec 100% et 80% d'avis positifs.

Il est donc intéressant de voir comment est organisée cette classe.

Pour les garçons, comme pour les filles, la classe est qualifiée de « jolie », « le sol est joli », c'est « lumineux ».



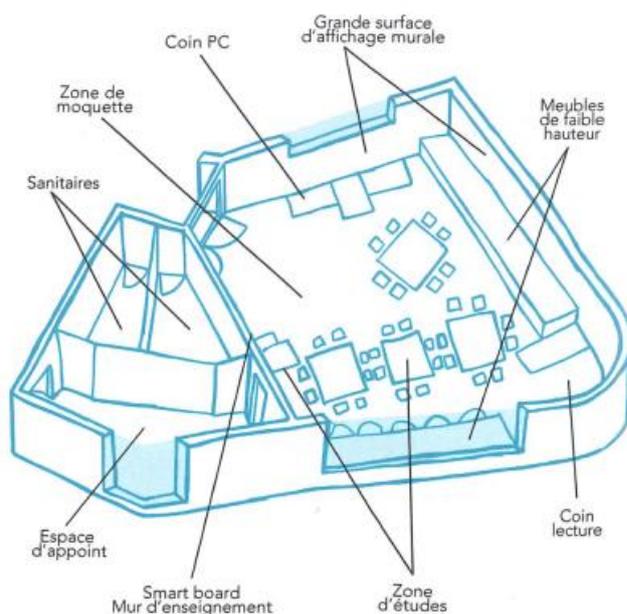
Figure 87 : Les grandes fenêtres de la classe de CM2



Figure 88 : Le phasme

Pour les filles, la végétation entre en compte dans l'idée de la classe idéale. Pour elle, la nature est présente dans la classe grâce au phasme.

Pour les garçons, il y a beaucoup plus de détails. Ils abordent surtout des éléments très intéressants en lien avec les sous-espaces.



Exemple de classe avec plusieurs bonnes caractéristiques de flexibilité : zone d'apprentissage définie, grande surface murale et un espace de détente attenant
© Crédit image : Peter Barrett, Yufan Zhang, Fay Davies, Lucinda Barrett, 2015

Figure 89 : Exemple de classe idéale selon une citation du CAUE

Ce schéma ci-contre présente un exemple de classe « idéale ». On remarque l'importance des sous-espaces au sein même de la salle de classe.

L'espace de la classe doit être adapté à l'âge des enfants. Un élève de CM2 va notamment avoir besoin de collaboration et de sociabilisation. Il va également avoir besoin de calme mais à plus faible dose qu'un maternel par exemple (CAUE, 2022). La conception de l'espace doit donc être réfléchie en lien avec ces besoins.

Les garçons d'Hérouvillette, lors de la visite photographique, ont énuméré plusieurs sous-espaces de leur classe. Ils en ont cité huit :

- Le coin lecture
- Le coin ludique
- Le coin dictionnaire
- L'espace de travail
- Le tableau
- L'espace du professeur
- Le coin tranquille
- La table des rendus

Ils ajoutent à cela des sensations comme la chaleur (avec les radiateurs et la chaleur qui passent par les fenêtres quand il fait beau) ou la technologie avec le vidéoprojecteur.



Figure 90 : Le coin lecture



Figure 91 : Le coin tranquille avec le radiateur et sa délimitation avec le meuble à basse hauteur



Figure 92 : Le coin du prof



Figure 93 : Le coin ludique (phasme, jeux)



Figure 94 : Le coin dico

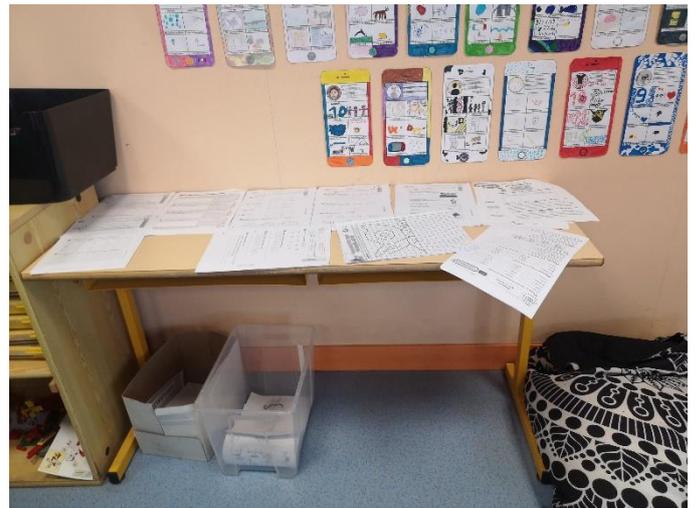


Figure 95 : La table de rendu



Figure 96 : Le tableau

Les notions de la classe idéale selon les élèves seraient donc : la lumière, la nature, les sous-espaces, la chaleur, le numérique, la circulation et la disposition des tables en îlots. Afin d'avoir une vision plus globale de cette classe d'Hérouvillette, une reconstitution a été réalisée par moi-même à la page suivante.



Figure 97 : Reconstitution de la classe des CM2 Hérouvillette par l'auteur

Conclusion :

La différenciation des élèves et la circulation des objets et des enfants sont des éléments de la « classe idéale ». Une école qui s'adapte individuellement à chaque élève et qui s'intéresse à son bien-être.

Il y a tout de même du recul à prendre par rapport à ces nouvelles initiatives pédagogiques. L'achat de matériel numérique demande des moyens conséquents et toutes les écoles ne peuvent surement pas s'offrir ce luxe. Il ne faut pas rentrer dans la stigmatisation des écoles qui ne peuvent pas accéder à ces outils en pensant qu'elles ne prennent pas en compte le bien-être des enfants mais plutôt tenter d'apporter des aides et des subventions pour accompagner ces écoles dans ce genre de projet d'aménagement.

L'aménagement ne doit pas être concentré uniquement dans les salles de classe et dans les espaces intérieurs pour garantir le bien-être des élèves. En effet, l'aménagement scolaire doit tout autant s'investir dans les espaces extérieurs telles que les cours de récréation qui sont, ou doivent devenir des espaces plurifonctionnels (récréatif, pédagogique, inclusif, ouvert sur le quartier).

La professeure remplaçante rencontrée à la Haie Vigné a apporté quelques éléments qui posent des limites au numérique et à l'avis des enfants sur la conception de la classe. Selon elle, même si les élèves de CM2 trouvent l'aménagement de la classe trop scolaire (tables deux par deux, alignées), ça reste une nécessité pour les préparer au collège. Elle dit : *« La classe idéale n'existe pas. Elle dépend du type d'école. Par exemple, dans une école REP, c'est plus simple pour tout le monde que les enfants soient un par table. Dans une école sans problèmes majeurs, les tables par quatre ne posent pas de problème ».*

Toujours selon cette professeure, les tablettes posent des soucis car elles fonctionnent avec une mallette wifi qui ne fonctionne pas : *« Il n'y a jamais assez de portée, ce n'est pas possible de déplacer ces tablettes en dehors de la classe, ça ne sert pas à grand-chose ».*

Pour l'espace de la classe, les enfants abordent des notions bien précises en lien avec leurs perceptions. La classe est mise en comparaison avec l'espace extérieur, surtout pour les garçons. Ces derniers donnent moins d'importance à la classe contrairement aux filles.

La relation au lieu est également à prendre en compte dans la perception des enfants. Le fait de ne pas aimer l'école intervient dans le fait de ne pas aimer la classe (cette dernière étant perçue comme le lieu central de l'étude par les enfants).

Les notions de mobilité et d'échelle ont également été abordées.

La salle de classe permet de comprendre une approche par trois jeux d'échelles. Il y a au départ l'école dans sa globalité, puis l'espace de la classe qui lui-même peut et doit se diviser en sous-espaces. C'est un emboîtement qui démontre que tous les espaces doivent se coordonner pour apporter une harmonie dans l'enceinte de l'école et pour apporter le bien-être aux enfants.

2-4 L'occupation des lieux par les enfants

L'école est constituée de plusieurs espaces, de plusieurs salles, de plusieurs lieux. L'élève pratique ces espaces tout au long de sa journée scolaire. Il est donc intéressant de comprendre comment ce dernier perçoit ces lieux, comment se les représente-t-il ? Il serait également intéressant de voir si les lieux pratiqués sont les mêmes dans toutes les écoles. Cette partie a pour vocation de définir les lieux fréquentés en fonction des écoles en ajoutant la perception des enfants sur ces différents espaces. Il s'agira de comprendre quels sont les paramètres qui font qu'un enfant aime, ou non, un espace ou un lieu scolaire.

Aussi, il s'agira de s'intéresser aux lieux interdits aux enfants dans un environnement qui est censé être créé pour lui.

2-4-1 Les lieux occupés par les enfants

Premier constat : les enfants ne pratiquent pas les mêmes lieux en fonction des écoles.

	Filles	Garçons
Les espaces fréquentés dans la semaine	Bibliothèque (BCD) (8) Gymnase (en dehors de l'école) (7) Salle vitrée (5) Salle des maîtres (1) Salle "Monstres et Compagnie" (1)	Gymnase (en dehors de l'école)(10) Bibliothèque (BCD) (9) "Salle Titeuf" (garderie) (3) "Salle vitrée" ou "salle moquette" (salle de jeux) (1) Salle polyvalente (1) Les autres salles (1)

Figure 98 : Les espaces fréquentés école de Louvigny

	Filles	Garçons
Les espaces fréquentés dans la semaine	Bibliothèque (aussi pour l'orchestre) (7) Ancienne cantine (aussi pour orchestre) (4)	Bibliothèque (8) Ancienne cantine (5)

Figure 99 : Les espaces fréquentés école d'Hérouvillette

	Filles	Garçons
Les espaces fréquentés dans la semaine	Forum (12) Gymnase (3) Bibliothèque (3) Classe de décroisement (1)	Forum (10) Bibliothèque (3) Classe de décroisement (1)

Figure 100 : Les espaces fréquentés école Reine Mathilde

	Filles	Garçons
Les espaces fréquentés dans la semaine	Gymnase (11) BCD (11) Atelier (9) Salle polyvalente (temps pluie) (7) Hall (1)	Gymnase (10) BCD (9) Salle polyvalente parfois (6) Atelier (5) Salle informatique (2) Garderie (1)

Figure 101 : Les espaces fréquentés école Haie Vigné

Le nombre de lieux fréquentés est également différent en fonction des établissements. Trois résultats ressortent de ces tableaux tirés des questionnaires à destination des enfants. La question étant : « *Quels sont les espaces où tu vas dans ton école ?* ».

Globalement, il est possible de dire que le nombre de lieux cités fréquentés correspond à la taille des écoles correspondantes. En effet, l'école d'Hérouvillette, qui est la plus petite école de l'étude, regroupe seulement 2 lieux fréquentés. Cela est cohérent avec sa taille. Pour les écoles de Louvigny et Haie Vigné, c'est également cohérent.

Cependant, il y a une spécificité avec l'école de la Guérinière. Les lieux fréquentés ne semblent pas cohérents avec la grandeur de l'établissement. La taille d'une école n'explique pas systématiquement le nombre de lieux présents à l'intérieur.

En revanche, les espaces peuvent être plus grands et plus étendus. La superficie de l'école n'explique pas toujours la diversité des espaces.

L'école avec la plus diversité est celle de Louvigny avec cinq lieux cités.

On remarque que certains lieux reviennent dans les quatre écoles : le gymnase (sauf Hérouvillette) et la bibliothèque. Ce sont des espaces collectifs par excellence. Ceci est à mettre en lien avec la pédagogie. Le gymnase est utilisé pour l'activité physique (qui est obligatoire) et la bibliothèque est un espace essentiel dans une école.

A l'école de la Reine Mathilde, c'est le forum qui a été cité le plus de fois par les enfants (22 sur 24 élèves). Cela peut s'expliquer par ses multiples fonctions (musique, anglais, sport d'intérieur).

Remarques méthode : Les enfants ne citent jamais l'école, la cantine, les toilettes ou la cour de récréation. Ceci est normal, dans la consigne du questionnaire, j'ai précisé de ne pas citer les lieux évidents.

L'apport des dessins (voir en annexe) à la compréhension des lieux occupés

L'école de la Haie Vigné :

Les filles : Le lieu qui ressort le plus est le BCD, égalité avec la classe de CM2 et la salle polyvalente, en dehors de la cour de récréation qui est représentée 10 fois sur 11. Les détails sur la cour de récréation seront donnés dans la partie suivante sur le zoom sur l'espace de la récréation. On note une grande diversité de lieux et d'éléments cités chez les filles (29 éléments). Il y a un équilibre entre les lieux d'amusement et les lieux de cours. Les filles ont une vue globale de leur école avec l'incorporation de lieux non pratiqués comme les espaces de la maternelle ou les classes des autres niveaux (cela reste neutre, sans avis).

Les garçons : Ce qui revient le plus en nombre ce sont les classes en général, la BCD et le hall (en plus du terrain dans la cour). Les lieux cités par les garçons sont les mêmes que chez les filles.

L'école Reine Mathilde :

Les filles : Ce qui ressort le plus comme éléments ce sont le forum et le terrain de basket. La salle des maîtres, la bibliothèque et la roue (particularité architecturale de l'école) ne sont cités qu'une seule fois.

Les garçons : Les garçons donnent une importance bien plus grande aux espaces extérieurs. Dans le dessin synthèse, le bâtiment est uniquement qualifié « d'école » sans plus de détails. Ce dessin permet de montrer que les garçons de cette école en général considèrent la cour comme un espace non scolaire, différent de l'espace de l'école.

L'école d'Hérouvillette :

Les filles : On remarque que les dessins ne sont pas très fournis mais cela s'explique par la petite taille de l'école. On remarque également que l'étage n'est jamais mentionné. Cela peut sembler étonnant étant donné que dans le questionnaire, la salle orchestre ressort comme un des deux lieux les plus cités. Il est possible de classer les dessins en cinq catégories : « prend tout en compte », « vision adulte », « centré sur la cour », « minimaliste » et « centré sur la classe ». Cela a été fait dans le but de simplifier le commentaire et l'analyse des dessins. Le dessin classé dans minimaliste reprend les lieux les plus cités dans les dessins : BCD, cantine et classe.

Les garçons : Peu de différence entre les filles et les garçons.

L'école de Louvigny :

Les filles : Les lieux dessinés restent des espaces pratiqués quotidiennement comme la classe, la cantine, la salle des maitres. Ce ne sont pas des lieux pratiqués plus ponctuellement comme la BCD ou la salle polyvalente par exemple.

Les garçons : Les garçons incluent plus de lieux dans leurs dessins de manière générale. Beaucoup de dessins peuvent cependant se résumer comme étant centrés sur la cour de récréation.

2-4-2 Les lieux et les éléments perçus positivement

Il va s'agir ici de comprendre s'il y a des lieux attractifs, des lieux à caractères à positif et quels sont-ils et pourquoi sont-ils perçus comme positifs. Est-ce que ce sont des lieux agréables ? Rassurants ?

Point méthode : Les tableaux ci-dessous sont classés en fonction de la colonne « positif » du plus grand au plus petit.

Note de lecture : A l'école de la Haie Vigné, la BCD est perçue comme la plus positive aux yeux du plus grand nombre des filles.

Dans cette partie, les espaces et les jeux de la cour de récréation seront volontairement mis de côté pour être étudiés plus tard dans le zoom sur la cour de récréation.

Trois méthodes ont été utilisées ici : les citations des enfants dans les questionnaires, les dessins et les photographies capturées par les enfants eux-mêmes.

Afin d'apporter plus de clarté, il va y avoir une sous-partie sur les éléments perçus positivement et une sous-partie différente sur les éléments perçus négativement.

L'école de la Haie Vigné : une école à la hauteur de sa réputation ?

Fille					Garçon				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre	Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
La BCD	8	8			Terrain	9	9		
Salle polyvalente	8	8			La BCD	6	6		
La récréation	7	7			Herbe	5	5		
Cantine	7	5	2		La récréation	5	5		
Herbe	5	5			Salle polyvalente	5	5		
CM2	8	4	3	1	CM1	8	4	2	2
Atelier	3	3			CE2	7	4	1	2
CM1	5	2		3	CM2	7	4	2	1
Hall	3	2		1	CE1	6	4	1	1
Préau	2	2			CP	6	4	1	1
CE2	5	1		4	Hall	6	4	1	1
CP	5	1	1	3	Atelier	4	4		
Terrain	4	1	1	2	Salle informatique	4	4		
Toilettes extérieures	4	1	1	2	Escaliers / Etage	7	3		4
Toilettes intérieures	4	1	1	2	Cantine	4	3	1	
Salle des maitres	3	1	1	1	Couloir	2	2		
Salle informatique	3	1		2	Salle des maitres	2	2		
Arbres	2	1		1	Ascenseur	2	1		1
Couloir	2	1	1		Local sport	2	1		1
Local sport	2	1		1	Préau	1	1		
Banc	1	1			Toilettes extérieures	1	1		
Jeux au sol	1	1			Bureau du directeur	2		1	1
Bureau du directeur	5		4	1	Arbres	1			1
CE1	5		1	4	Bureau / accueil	1		1	
Escaliers / Etage	5			5	Salle de ménage	1		1	
Bureau / accueil	4		3	1	Toilettes intérieures	1			1
Ascenseur	2			2	Banc	0			
Potager	1			1	Jeux au sol	0			
Salle de ménage	1			1	Potager	0			

Figure 102 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants de la Haie Vigné (par sexe)

Pour les filles : Pour les filles, les lieux les plus positifs sont la BCD, la salle polyvalente et la cantine. Il y a ensuite leur classe et l'atelier. Les filles apprécient les lieux qu'elles qualifient de « calmes ». Sur un des dessins, une fille écrit « *J'aime bien l'atelier car il n'y en a pas dans toutes les écoles* ». Les enfants ont donc déjà une perception de leur espace par rapport aux autres espaces du même type.

La BCD et la salle polyvalente sont les lieux les plus positifs, il est donc intéressant de jumeler cela avec la visite photographique pour comprendre quels sont les éléments et les notions appréciés dans ces lieux.



Figure 103 : Les poufs confortables de la BCD (filles)



Figure 104 : La luminosité et la vue sur dehors de la BCD (filles)



Figure 105 : Les livres "bien rangés" de la BCD (filles)

Pour la bibliothèque, les filles parlent aussi de la notion de silence.

La prise en compte de la luminosité est cohérente avec le reste de l'école. En effet, 4 filles évoquent la luminosité dans les éléments appréciés dans le questionnaire.



Figure 107 : Décorations dans la SP (filles)



Figure 106 : Le piano dans la salle polyvalente (filles)

L'aspect esthétique (les décorations) est l'élément principal abordé pour décrire la salle polyvalente. Le piano est également un équipement apprécié dans cette salle.

Dans le questionnaire, les éléments appréciés par les filles sont : la lumière, le neuf, la grandeur, la décoration, le matériel. La salle polyvalente, l'atelier et la cour sont les lieux cités pour expliquer pourquoi elles aiment l'école. Ce sont donc des espaces à enjeux pour les principales intéressées.

Les filles aiment les choses en lien avec l'intérieur (lumière, étage, salles grandes, décorée). Elles apprécient la diversité des espaces.

Les filles abordent les équipements avec beaucoup de positivité. Elle aime la proximité avec le gymnase qui est proche dans le quartier. Le discours des éléments appréciés est plus fourni chez les filles que chez les garçons (18 contre 8 éléments).

Pour les garçons :

De leur côté, les garçons donnent une importance particulière à l'extérieur et particulièrement aux terrains. Derrière, on retrouve, comme chez les filles la BCD et la salle polyvalente. Le hall est perçu comme bien plus positif chez les garçons que chez les filles.

Pour les éléments appréciés de la BCD, on retrouve les mêmes commentaires que chez les filles avec le repos, le calme, les coussins (confortables), la lumière. Les garçons, comme les



filles aiment avoir une vue sur l'extérieur mais ils précisent cependant : « *On a une belle vue sur le stade c'est cool* ». On note une attention portée aux bâtiments sportifs, même dans un espace de bibliothèque.

Figure 108 : Vue sur le stade depuis la BCD (gars)

Contrairement aux filles, on retrouve beaucoup moins de nuances chez les garçons. On retrouve beaucoup de dessins avec uniquement du vert (6 sur 12). Chez les deux sexes, ce sont des lieux de loisir qui ressortent le plus en positif.

Dans les éléments appréciés dans le questionnaire, les garçons citent : « *école neuve* », « *bonne taille* », « *jolie* », « *bon aménagement* ».



Figure 109 : Grand hall spacieux et bien décoré (gars)

La notion de convivialité est abordée par les garçons pour décrire le hall : « C'est un lieu de passage sympa ».

Dans cette école, les garçons apprécient également la séparation entre les deux âges (maternelle et élémentaire).



Figure 110 : Porte qui relie le hall et l'espace maternel (gars)

Cela rejoint une idée similaire donnée par les filles concernant l'accès à la cour de récréation qui est différent selon les classes.

En effet, la sortie vers la cour de récréation est différente pour les CP, CE1, CE2.

Les CM1 et CM2 doivent descendre les escaliers principaux pour sortir par l'entrée du bas tandis que les niveaux plus bas passent par un escalier proche de leurs classes pour rejoindre la cour (cf. photo).

Les filles apprécient cet aménagement qui permet une différenciation avec les plus jeunes.



Figure 111 : extérieur qui mène aux classes de CP, CE1 et CE2 (filles)

L'atelier ressort également dans les lieux appréciés. Les enfants aiment le mélange des classes et ce moment de respiration avec une surveillance moindre de l'adulte :

« Ça fait comme si on était cachés, mais pas vraiment, ça donne l'impression de moins être en classe » une fille.

Cela rejoint le signe de « grotte » de Rosan Boch présenté plus haut et le sigle imaginé « nuage ».

L'atelier permet une mobilité. Ceci est un plus étant donné que la classe n'est pas très grande.

Conclusion pour la Haie Vigné :

Les enfants soulignent encore une fois des notions vues précédemment : la luminosité, le confort, la grandeur, le neuf, le silence. L'esthétique est à ajouter ici. Les enfants parlent de décorations, d'école « jolie ». Les garçons parlent aussi de convivialité. Les enfants aiment les endroits de passage et de vie commune mais d'un autre côté ils apprécient la différenciation des âges grâce à l'aménagement des espaces.

Les garçons restent cependant plus dans la nuance. Les filles utilisent des mots comme « parfaite » pour définir l'école. L'école semble être perçue comme plutôt positive, elle est donc, selon les enfants, à la hauteur de sa réputation.

On note une autre différence entre les garçons et les filles : les garçons semblent préférer les espaces extérieurs tandis que les filles préfèrent les espaces intérieurs.

L'école de Louvigny : Une école bien aménagée et diversifiée selon les enfants

Fille					Garçon				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre	Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
CM2	8	6	1	1	Cour	6	5	1	
Autres classes	6	4	1	1	Terrain de foot	5	5		
Bibliothèque	4	4			CM2	8	4	4	
Cour	4	4			Patio	6	4		2
Salle des maîtres	3	3			Bibliothèque	5	4		1
Terrain de basket	3	3			Terrain de basket	4	4		
Terrain de foot	3	3			Cantine	4	2		2
Arbres	2	2			Autres classes	6	1		5
Cantine	6	1	4	1	Salle des maîtres	2	1		1
Patio	4	1		3	Salle polyvalente	2	1		1
Toilettes filles	2	1	1		Arbres	1	1		
Abri vélo	1	1			Salle vitrée	1	1		
Cour rouge	1	1			Toilettes gars	1	1		
Local jeunesse	1	1			Couloir	1	1		
Salle polyvalente	1	1			Préau	1	1		
Salle vitrée	1	1			Toilettes filles	1			1
Cour zone interdite	1			1	Cour (hors terrain)	1			1
Toilettes gars	1		1		Bureau de la directrice	1			1
					Abri vélo	0			
					Cour rouge	0			
					Cour zone interdite	0			
					Local jeunesse	0			

Figure 112 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants de Louvigny (par sexe)

Pour les filles : Le lieu qui ressort le plus positif est la classe suivie par les autres classes des niveaux inférieurs et de la bibliothèque.

Lors de la balade photographique, le lieu qui a eu le droit à le plus d'éloges est le patio (si on ne compte pas les espaces de récréation extérieurs). Ce dernier est qualifié de « *joli* », « *agréable à regarder* », « *lumineux* ». Les plantes dans le patio sont appréciées. Il représente la nature dans l'école.



Figure 113 : La nature du patio (filles)

Le patio est d'ailleurs, comme dit précédemment, l'élément le plus cité dans les choses appréciées par les filles, égalité avec le fait que l'école est grande.

Les filles donnent une importance à l'esthétique avec la salle polyvalente ou encore avec le couloir devant la classe.



Figure 114 : Affiches dans la SP appréciée (filles)

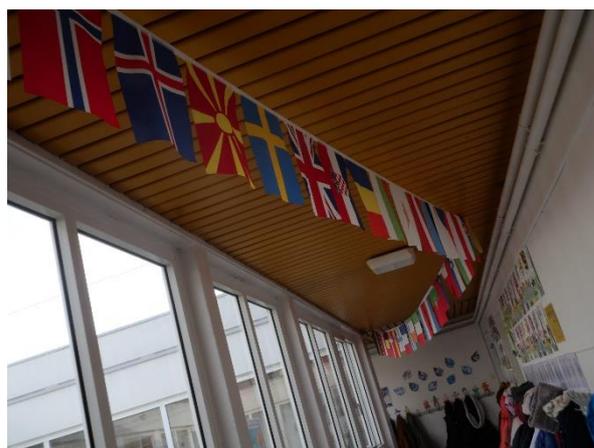


Figure 115 : Drapeaux dans le couloir devant la classe (filles)

Elles utilisent des mots comme « coloré ». Elles donnent de l'importance à la thématique de la couleur. Cette idée sera développée dans les éléments perçus négativement plus bas. Cela montre qu'elles donnent une importance à l'esthétique en général. Par exemple, elles apprécient la fresque sur le préau à l'extérieur ou encore le long couloir coloré. Elles utilisent des mots tels que : « *jolie* » et « *colorée* » pour décrire leur école.

La disposition de l'école est une chose importante pour elles également. Dans les éléments appréciés elles citent :

« *Ecole bien construite* » ou encore « *Impression de labyrinthe* ».



Figure 116 : Couloir peint (filles)

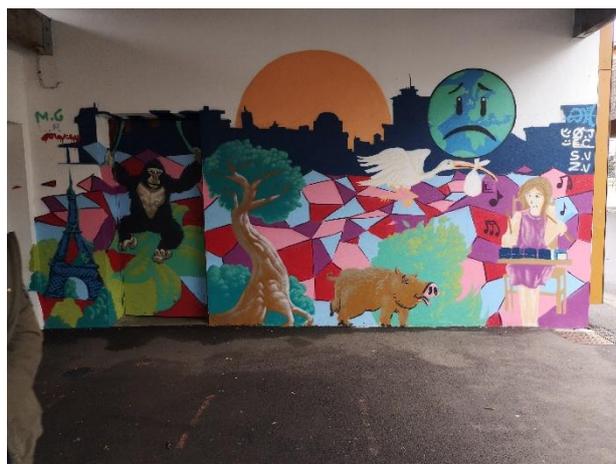


Figure 117 : Fresque sous le petit préau (filles)

Pour les garçons : Pour les garçons, ce sont des éléments de la cour de récréation qui ressortent le plus positifs (cour et terrain de foot). Ceci est similaire chez les garçons de la Haie Vigné. Il y a ensuite la classe, le patio et la bibliothèque.

Ils donnent moins d'importance à l'esthétique que les filles. Au contraire, ils apportent une intention particulièrement aux équipements. Ils ressentent cependant la notion « d'ancienneté ». Dans les éléments appréciés, on peut retrouver le mot « matériel ».

Ils parlent également de sensation avec le mot « chaleur ». Ils aiment le fait que l'école soit grande mais ils s'arrêtent ici sur les aspects esthétiques.

Conclusion pour Louvigny :

Même si la bibliothèque ressort exclusivement positive dans les deux sexes, cela reste en lien avec sa fonction relativement récréative. Les commentaires qui concernent la BCD ont été négatifs lors de la visite (lumière, place, organisation).

Hypothèse : un lieu petit avec peu de place reste positif dans les yeux des enfants. Les garçons, malgré leur timidité pour les aspects esthétiques, apportent une importance à la classe avec des qualificatifs comme « belle » et « bien décorée ».

Les filles donnent une importance à l'esthétique de manière générale.

L'école d'Hérouvillette : une petite école qui permet une attention à tous ses espaces

Fille				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
CM2	5	4		1
Bibliothèque	5	3		2
Autres classes	3	2	1	
Banc	2	2		
Toilettes filles	2	2		
Basket	2	1	1	
Arbres	1	1		
Béton	1	1		
Couloir	1	1		
Cour de récré	1	1		
Préau	1	1		
Cantine	3		3	
Herbe	3		3	
Local	1		1	
Toilettes gars	1		1	

Garçon				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Toilettes gars	5	4	1	
Autres classes	4	4		
CM2	4	4		
Bibliothèque	3	3		
Toilettes filles	3	3		
Herbe	3	2	1	
Basket	2	2		
Béton	2	2		
Cour de récré	2	2		
Bureau de la directrice	1	1		
But dans herbe	1	1		
Ecole	1	1		
Foot	1	1		
Le phasme	1	1		
Cantine	10		10	
Préau	1		1	
Table de dehors	1		1	
Plaque d'égout	1		1	
Arbres	0			
Banc	0			
Couloir	0			
Local	0			

Figure 118 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants d'Hérouvillette (par sexe)

Pour les filles : Lors de l'étude de cas sur la classe des CM2 de cette école, il a été montré que c'était la classe perçue comme la plus positive des quatre écoles (que ce soit pour les garçons ou les filles). Nous n'allons donc pas revenir sur la classe dans cette partie. Elle est suivie par la bibliothèque pour les filles et par les autres classes et les toilettes pour les garçons. Toutes les filles aiment leur classe.

On remarque, grâce aux dessins, que les filles perçoivent l'école comme « verte » (cela se remarque avec les dessins de fleurs dans l'école).



Figure 119 : La BCD d'Hérouvillette (filles)

Dans les éléments appréciés dans le questionnaire, le seul lieu cité est la BCD.

Le relief est un élément aimé chez les filles. Les marches servent à rejoindre la partie haute mais servent également d'assises.

Le relief est une notion importante pour les enfants.

Pour les garçons : Les garçons trouvent l'école jolie. Ils donnent une importance à la grandeur de la cour et aux équipements en lien avec le sport « *grande cour de récréation* », « *beaucoup de jouets* », « *activités sportives* ».

La cantine est un lieu que les garçons ont beaucoup commenté de manière positive.



Figure 120 : Cantine lumineuse (photo prise du préau) (garçons)

Elle est également qualifiée de « *moderne* ». Cela fait référence aux notions de « *neuve* » et « *ancienne* ».

La sensation de chaleur revient dans cette école. Les enfants trouvent la cantine trop froide.



Figure 121 : Radiateur de la cantine "inutile" photographié par un garçon

La couleur est un item important pour les garçons de cette école. La salle orchestre à l'étage en est un bon exemple :

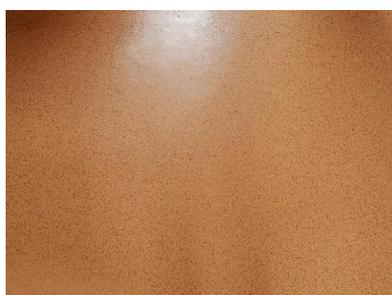


Figure 122 : Sol de la salle orchestre "joli" (garçons)



Figure 123 : Couleurs jolies sur le mur de la salle orchestre (garçons)

Conclusion pour Hérouvillette :

L'école d'Hérouvillette est la seule école où les enfants ont donné une telle importance à l'espace des toilettes. Celle des garçons est d'ailleurs haut placée dans les éléments positifs dessinés.

L'échelle de l'enfant permet de comprendre l'importance apportée à ce lieu qui peut sembler anodin et très banal.



Figure 124 : Miroirs à hauteur d'enfants (filles)



Figure 125 : Robinets à hauteur d'enfants (filles)

Les filles, comme les garçons, apprécient le fait que les toilettes soient décorées, tout comme le reste de l'école.



Figure 126 : Urinoirs à hauteur d'enfants (garçons)

Hypothèse : Chez eux, les enfants n'ont pas spécialement d'équipements de salle de bain à leur hauteur. A l'école, étant donné que les toilettes leurs sont reversés, ils apprécient avoir ce genre d'équipement adaptés.

Les filles abordent des notions toujours en lien avec l'esthétique mais également une autre notion qui est le relief. Les garçons donnent une importance, comme dans les autres écoles, à la cour, au sport, aux éléments qualifiés de grands. Ils apportent aussi des sensations avec le fait de ne pas aimer le froid dans la cantine par exemple.

L'école de la Reine Mathilde : Une école très appréciée par ses élèves

Fille					Garçon				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre	Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Terrain de basket	9	7		2	Terrain de basket	8	7		1
Grand Préau	7	4	2	1	Terrain de foot	8	7		1
Terrain de foot	6	3	1	2	CM2	7	5	1	1
CE1	5	3		2	Forum	6	3	3	
CM1	5	3		2	Cantine	5	3	2	
CM2	5	3		2	CE1	5	3	1	1
CE2	4	3		1	CE2	5	3	1	1
CP	4	3		1	CM1	5	3	1	1
Lignes de courses	4	3		1	CP	5	3	1	1
Forum	8	2	4	2	Toilettes	8	2	5	1
Petit Préau	3	2	1		Bibliothèque	4	2	2	
La cour	2	2			Grand Préau	4	1	2	1
Toilettes	6	1	4	1	Lignes de courses	4	1	1	2
Accueil	2	1		1	Terrain de badminton	2	1		1
Bibliothèque	2	1		1	Gymnase	1	1		
Ascenseur	1	1			La cour	1	1		
Fleurs / BAC	1	1			Petit Préau	1			1
Gymnase	1	1			Salle des maitres	1			1
Cantine	3		1	2	Tables dans préau	1		1	
Arbres	1		1	1	Couloir	1		1	
Marquages au sol	1		1		Accueil	0			
Roue	1			1	Arbres	0			
Salle des maitres	1			1	Ascenseur	0			
Terrain de badminton	1		1		Fleurs / BAC	0			
					Marquages au sol	0			
					Roue	0			

Figure 127 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants de la Reine Mathilde (par sexe)

Pour les filles : Que ce soit pour les filles ou les garçons, les deux donnent une importance aux espaces extérieurs (terrains, préau).

Le questionnaire a permis de montrer que les filles pensent que c'est une belle école, ceci malgré son ancienneté. Elles aiment la grandeur de l'endroit (surtout celle de la cour) :

- « Grande cour »
- « Grande école »
- « Classes sont grandes »

On note que les éléments appréciés sont bien plus nombreux que les éléments non appréciés (16 contre 4) (13 contre 1 pour les garçons). C'est l'école avec le plus grand écart entre les éléments appréciés et ceux non appréciés.



Figure 128 : Peinture dans le hall (filles)

Les filles aiment les éléments esthétiques à l'accueil. C'est intéressant de voir qu'elles donnent de l'importance à un lieu où elles ne vont quasiment jamais car réservé à l'administration.

Pour les garçons : Pour les garçons, l'école semble tout autant positive :

« Grande cour »

« L'école est jolie »

« Il y a plein de choses »

« Elle semble neuve »

« Les marches ne sont pas raides »

Les garçons apprécient aussi l'accueil qu'ils qualifient de calme et chaud.

Ils apprécient avoir un gymnase dans l'école avec des équipements adaptés.

La grandeur est appréciée également au niveau des salles avec la bibliothèque par exemple :



Figure 129 : Les assises de la BCD (garçons)

Peu d'indications ont été données sur les espaces intérieurs. Dans les hypothèses de départ, il y avait l'idée que les enfants allaient ressentir le manque de végétation dans l'école. Il y avait également l'idée que les enfants de la Reine Mathilde allaient peut-être moins aimer leur école à cause de son âge, de son architecture.

Conclusion Reine Mathilde :

Pourtant, ni pour les garçons, ni pour les filles, le manque de végétation est un souci. Ils semblent tous aimer leur école. Il y a très peu de remarques négatives comme il va être possible de la constater dans la partie suivante. On peut penser que l'école est à l'image du quartier et que c'est une chose que les enfants apprécient. D'ailleurs, dans la BCD, ils ont tenu à prendre en photo la maquette de leur quartier. Les deux sexes apprécient la grandeur et par conséquent les équipements que cela apporte (grande cour notamment).

Le manque de remarques négatives sur l'école peut poser l'hypothèse que l'école est perçue comme un équipement très positif et très bien conçu au regard du quartier qui ne présente pas forcément une bonne image.



Figure 130 : Maquette du quartier de la Guérinière

La notion de l'ancienneté est une notion que les enfants maîtrisent. Une fille écrit :
« *C'est une école en bon état pour son âge* ».

Conclusion générale sur les lieux et les éléments appréciés :

Dans les lieux appréciés, on peut retrouver des espaces communs aux quatre écoles comme la BCD ou la classe. Dans les éléments appréciés, certains termes émergent plus que les autres comme la luminosité, les couleurs, le calme, la chaleur, la grandeur ou encore l'âge des bâtiments.

On note que les enfants apprécient également ce qu'on ne trouve pas partout comme le patio à Louvigny ou l'atelier à la Haie Vigné. Les enfants ressentent la chance qu'ils peuvent avoir d'avoir tel ou tel équipement au sein de leur école.

2-4-3 Les lieux et les éléments perçus négativement

Il va s'agir ici de comprendre s'il y a des lieux évités, des lieux à caractères à négatif et quels sont-ils et pourquoi sont-ils perçus comme négatifs. Est-ce que ce sont des lieux « moches » ? Inutiles ?

Point méthode : Les tableaux ci-dessous sont classés en fonction de la colonne « négatif » du plus grand au plus petit.

Note de lecture : A l'école de la Haie Vigné, le bureau du directeur est perçu comme le plus négatif aux yeux du plus grand nombre des filles.

Dans cette partie, les espaces et les jeux de la cour de récréation seront volontairement mis de côté pour être étudiés plus tard dans le zoom sur la cour de récréation.

L'école de la Haie Vigné : une école sans gros défauts

Fille					Garçon				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre	Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Bureau du directeur	5		4	1	CM1	8	4	2	2
CM2	8	4	3	1	CM2	7	4	2	1
Bureau / accueil	4		3	1	CE2	7	4	1	2
Cantine	7	5	2		CE1	6	4	1	1
CP	5	1	1	3	CP	6	4	1	1
Terrain	4	1	1	2	Hall	6	4	1	1
Toilettes extérieures	4	1	1	2	Cantine	4	3	1	
Toilettes intérieures	4	1	1	2	Bureau du directeur	2		1	1
Salle des maîtres	3	1	1	1	Bureau / accueil	1		1	
Couloir	2	1	1		Salle de ménage	1		1	
CE1	5		1	4	Terrain	9	9		
La BCD	8	8			La BCD	6	6		
Salle polyvalente	8	8			Herbe	5	5		
La récréation	7	7			La récréation	5	5		
Herbe	5	5			Salle polyvalente	5	5		
Atelier	3	3			Atelier	4	4		
CM1	5	2		3	Salle informatique	4	4		
Hall	3	2		1	Escaliers / Etage	7	3		4
Préau	2	2			Couloir	2	2		
CE2	5	1		4	Salle des maîtres	2	2		
Salle informatique	3	1		2	Ascenseur	2	1		1
Arbres	2	1		1	Local sport	2	1		1
Local sport	2	1		1	Préau	1	1		
Banc	1	1			Toilettes extérieures	1	1		
Jeux au sol	1	1			Arbres	1			1
Escaliers / Etage	5			5	Toilettes intérieures	1			1
Ascenseur	2			2	Banc	0			
Potager	1			1	Jeux au sol	0			
Salle de ménage	1			1	Potager	0			

Figure 131 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants de la Haie Vigné (par sexe)

Pour les filles : Dans les lieux négatifs, ce sont le bureau du directeur, la classe et le bureau qui ressortent en premier dans les dessins. Ceci confirme encore une fois que le rapport au lieu est jumelé avec la relation au lieu. En effet, l'élève n'aime pas le bureau du directeur car c'est un lieu perçu comme lieu de punition.

La classe est qualifiée d'un peu petite (mais comme cela a été dit, cela se compense avec l'atelier).

Les filles parlent beaucoup du manque de couleur pour certains lieux (couloir, salle polyvalente). On note que c'est encore une fois un élément esthétique important pour les filles.

Pour les garçons : Les lieux négatifs sont sensiblement les mêmes que ceux des filles. On note que les lieux à caractère négatif sont des lieux non pratiqués quotidiennement par les élèves : CE2, CE1, CP, salle de ménage, accueil.

« Pas intéressant car on n'y va jamais » Un garçon qui parle de salle de ménage.

Conclusion pour la Haie Vigné : Peu de remarques négatives. Dans les questionnaires, les garçons et les filles font des remarques négatives sur la cantine. Attention, ceci est à replacer dans son contexte. En effet, le matin même avant l'intervention, les enfants étaient en visite dans le collège de secteur, ils ont donc été influencés par l'image du self.

L'école de Louvigny : une école qualifiée d'ancienne malgré ses travaux « récents »

Fille					Garçon				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre	Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Cantine	6	1	4	1	Autres classes	6	1	5	
CM2	8	6	1	1	CM2	8	4	4	
Autres classes	6	4	1	1	Cantine	4	2	2	
Toilettes filles	2	1	1		Cour	6	5	1	
Toilettes gars	1		1		Salle des maitres	2	1	1	
Bibliothèque	4	4			Salle polyvalente	2	1	1	
Cour	4	4			Toilettes filles	1		1	
Salle des maitres	3	3			Cour (hors terrain)	1		1	
Terrain de basket	3	3			Bureau de la directrice	1		1	
Terrain de foot	3	3			Terrain de foot	5	5		
Arbres	2	2			Patio	6	4		2
Patio	4	1		3	Bibliothèque	5	4		1
Abri vélo	1	1			Terrain de basket	4	4		
Cour rouge	1	1			Arbres	1	1		
Local jeunesse	1	1			Salle vitrée	1	1		
Salle polyvalente	1	1			Toilettes gars	1	1		
Salle vitrée	1	1			Couloir	1	1		
Cour zone interdite	1			1	Préau	1	1		
					Abri vélo	0			
					Cour rouge	0			
					Cour zone interdite	0			
					Local jeunesse	0			

Figure 132 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants de Louvigny (par sexe)

Pour les filles : La cantine est perçue comme le lieu le plus négatif. Elle est qualifiée de trop petite et mal organisée.

Les filles font référence au mélange des adultes et des enfants. C'est une chose qui n'est pas appréciée. Il y a une référence à cet élément dans la salle polyvalente où les filles n'aiment pas que le matériel des adultes soit stocké dans la salle au milieu.



Figure 133 : Tables et chaises "encombrantes" (filles)

Elles n'apprécient pas avoir des éléments interdits ou dangereux dans des espaces qu'elles pratiquent. C'est par exemple le cas avec le local électrique dans le préau ou la chaufferie dehors dans la cour.

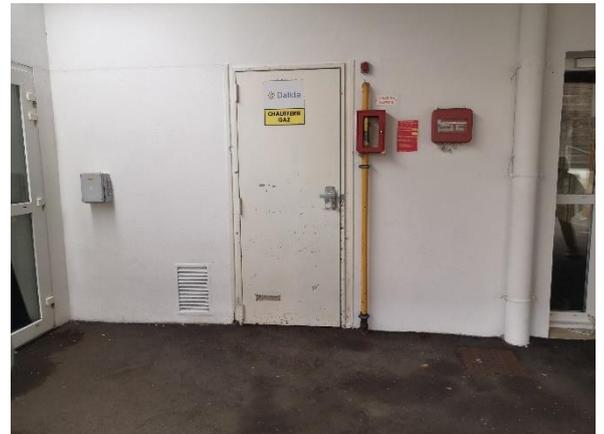


Figure 134 : Local électrique et chaufferie

Selon certaines filles, il manque des plantes dans certains espaces (salle polyvalente, préau, cour). La thématique de l'esthétique revient encore avec des allusions faites aux murs abîmés, des tuyaux visibles ou encore un manque de lumière dans la bibliothèque.



Figure 135 : Tuyaux visibles dans le couloir



Figure 136 : Manque de lumière avec des fenêtres opaques BCD

Le manque de miroir dans les toilettes a été souligné. Cela est à mettre en lien avec les miroirs appréciés dans l'école d'Hérouvillette. Ce n'est donc pas un élément à négliger.

Pour les garçons : C'est un record avec 12 éléments non appréciés parmi toutes les écoles confondues. C'est étonnant par rapport à l'école qui est récente. Les garçons parlent d'école ancienne, de classes trop petites, de manque de végétation, de patio pas accessible, de murs abîmés, de peintures « moches » à l'intérieur.... Sur leurs dessins, ce sont les classes des niveaux inférieurs qui ressortent le plus. Ceci est encore une fois en lien avec l'utilité d'un lieu étant donné que les CM2 ne pratiquent plus ces classes.

Conclusion pour Louvigny :

Même si certains enfants parlent du manque de verdure, ils sont peu nombreux (4 élèves). Pourtant, la cour de récréation n'a pas d'herbe ni de verdure sauf quelques arbres. Le seul espace vert est réservé à l'EPS.

Hypothèse : Louvigny étant une commune très verte et campagnarde, les enfants ressentent moins un manque de verdure au sein de l'école. Il y aurait donc un lien entre l'implantation de l'école dans sa commune et la perception des enfants sur l'aménagement de son école.

La notion de bruit est appréhendée par les filles qui disent ne pas aimer le couloir devant la classe à cause du bruit :

« C'est un endroit bruyant et étroit, donc quand des élèves sont là, ça fait beaucoup de bruit ».

L'école d'Hérouvillette : des lieux non appréciés en lien avec les consignes des adultes

Fille				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Cantine	3		3	
Herbe	3		3	
Autres classes	3	2	1	
Basket	2	1	1	
Local	1		1	
Toilettes gars	1		1	
CM2	5	4		1
Bibliothèque	5	3		2
Banc	2	2		
Toilettes filles	2	2		
Arbres	1	1		
Béton	1	1		
Couloir	1	1		
Cour de récré	1	1		
Préau	1	1		

Garçon				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Cantine	10		10	
Toilettes gars	5	4	1	
Herbe	3	2	1	
Préau	1		1	
Table de dehors	1		1	
Plaque d'égout	1		1	
Autres classes	4	4		
CM2	4	4		
Bibliothèque	3	3		
Toilettes filles	3	3		
Basket	2	2		
Béton	2	2		
Cour de récré	2	2		
Bureau de la directrice	1	1		
But dans herbe	1	1		
Ecole	1	1		
Foot	1	1		
Le phasme	1	1		
Arbres	0			
Banc	0			
Couloir	0			
Local	0			

Figure 137 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants d'Hérouvillette (par sexe)

Commun fille/garçon : Pour les filles (comme pour les garçons), on remarque peu de lieux négatifs. La cantine ressort en premier pour les filles. C'est le même constat pour les garçons. Cela est à prendre avec du recul. Cet avis négatif n'a rien à voir avec le lieu lui-même mais avec les repas qui sont qualifiés de vraiment mauvais.

Un résultat peut sembler étonnant dans les deux cas. En effet l'herbe est souvent citée comme négative par rapport au nombre de fois où cet espace est mentionné (3 négatifs pour 3 mentions pour les filles et 1 négatif pour 3 mentions chez les garçons). Cela s'explique par la forte influence des consignes et des adultes. En effet, en cas de mauvais temps, les enfants n'ont pas le droit de jouer sur l'herbe. Ceci est demandé par les enseignants pour ne pas salir la classe mais également par les parents pour ne pas que les vêtements et les chaussures soient abîmés.

Conclusion : Pour les filles comme pour les garçons, il manque des équipements dans cette école notamment une salle de sport et une salle informatique. Même si, comme expliqué précédemment, l'école met en place de nombreux partenariats avec des structures afin d'apporter un bon équipement numérique, les enfants perçoivent tout de même un manque d'informatique au sein de l'établissement.

L'école de la Reine Mathilde : des avis négatifs en lien avec la négligence des adultes ?

Fille					Garçon				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre	Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Forum	8	2	4	2	Toilettes	8	2	5	1
Toilettes	6	1	4	1	Forum	6	3	3	
Grand Préau	7	4	2	1	Cantine	5	3	2	
Terrain de foot	6	3	1	2	Bibliothèque	4	2	2	
Petit Préau	3	2	1		Grand Préau	4	1	2	1
Cantine	3		1	2	CM2	7	5	1	1
Marquages au sol	1		1		CE1	5	3	1	1
Terrain de badminton	1		1		CE2	5	3	1	1
Terrain de basket	9	7		2	CM1	5	3	1	1
CE1	5	3		2	CP	5	3	1	1
CM1	5	3		2	Lignes de courses	4	1	1	2
CM2	5	3		2	Tables dans préau	1		1	
CE2	4	3		1	Couloir	1		1	
CP	4	3		1	Terrain de basket	8	7		1
Lignes de courses	4	3		1	Terrain de foot	8	7		1
La cour	2	2			Terrain de badminton	2	1		1
Accueil	2	1		1	Gymnase	1	1		
Bibliothèque	2	1		1	La cour	1	1		
Ascenseur	1	1			Petit Préau	1			1
Fleurs / BAC	1	1			Salle des maitres	1			1
Gymnase	1	1			Accueil	0			
Arbres	1			1	Arbres	0			
Roue	1			1	Ascenseur	0			
Salle des maitres	1			1	Fleurs / BAC	0			
					Marquages au sol	0			
					Roue	0			

Figure 138 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants de la Reine Mathilde (par sexe)

Commun : Les toilettes ressortent en premier pour les garçons et pour les filles. Lors de la balade photographique, les élèves disent que c'est toujours sale. Le forum est également en tête de liste mais comme déjà explicité plus haut, cela est à placer en lien avec ses fonctions, notamment le chant qui ne plait pas aux garçons.

Les enfants disent ne pas apprécier l'entrée du gymnase à cause des poubelles laissées là par les adultes.



Figure 139 : Poubelles devant l'entrée de la salle principale du gymnase (filles)

La saleté des toilettes et la place des poubelles sont des éléments en lien avec la gestion des adultes.

Conclusion Reine Mathilde :

Même si, comme dit dans la partie précédente, les enfants trouvent de la beauté dans l'école malgré son ancienneté, ce n'est pas un avis 100% homogène. En effet, 5 élèves sur 24 font référence à l'âge de l'école avec des tables abîmés et des mots comme école « *vieille* » et « *ancienne* ».

Conclusion des lieux positifs et négatifs :

Souvent, la relation avec un lieu est en lien avec un ressenti de la fonction du lieu. Par exemple, pour la classe de CM2 chez les filles de la Haie Vigné, il y a globalement autant d'avis positifs que négatifs. C'est ici la limite de ce questionnaire. Le fait de ne pas aimer l'école intervient dans l'appréciation des lieux. Cela correspond également au statut de la cantine.

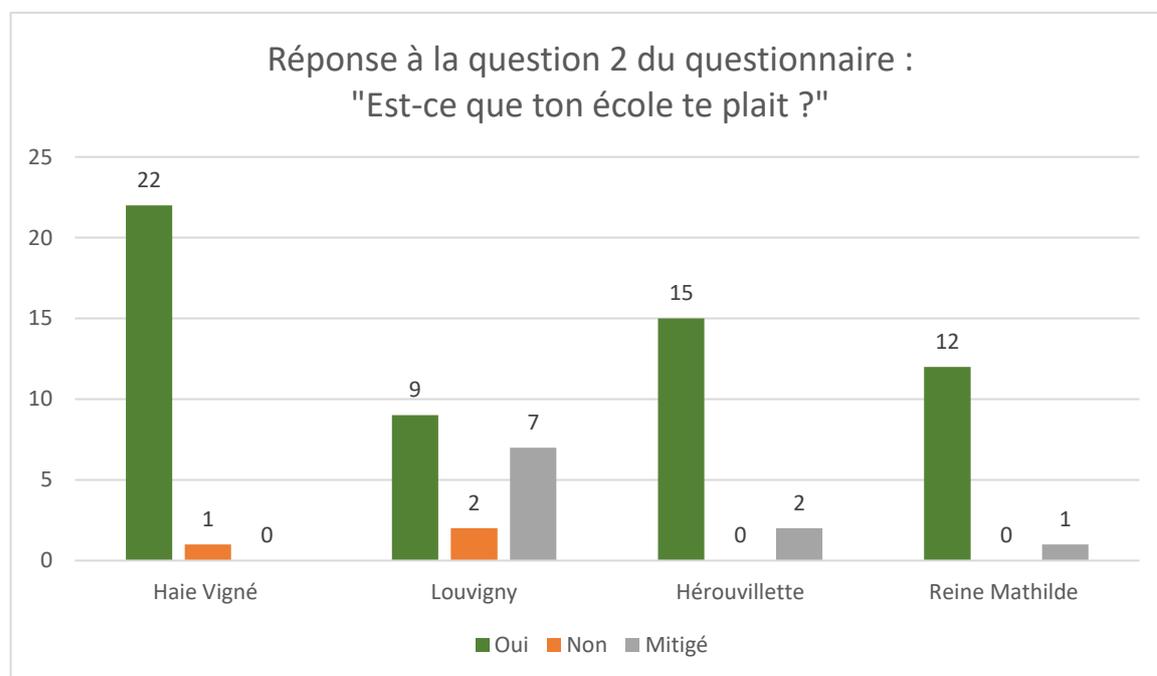


Figure 140 : Réponse des élèves à la question 2 du questionnaire

Comme il est possible de le voir sur la figure ci-dessus, l'école qui plait le plus est l'école de la Haie Vigné avec 22 « oui » pour 23 élèves. L'école qui semble au contraire la moins aimée est celle de Louvigny avec 2 « non », 7 « mitigé » pour 20 élèves. Les élèves de cette école semblent être plus exigeants malgré une école qui a connu de grosses rénovations relativement récemment avec la création d'un nouveau bâtiment.

Cela est cohérent avec les réponses précédentes : l'école de la Haie Vigné semble être une école sans gros défaut tandis que celle de Louvigny est qualifiée d'ancienne malgré des rénovations.

Hypothèses :

- Les enfants de Louvigny perçoivent davantage les défauts de l'ancien bâtiment par rapport au nouveau et donc ils sont plus sévères dans leurs commentaires.

Cette question n'a pas vraiment marché pour l'école de la Reine Mathilde avec seulement 13 réponses sur 24 élèves.

Les réponses de ce graphique sont cohérentes avec l'étude sur les lieux à caractères positifs et les lieux à caractères négatifs. L'école de la Haie Vigné semble bien correspondre à l'idée d'une école idéale selon les enfants avec une séparation entre les niveaux, une belle école, une grande école bien décorée, lumineuse et neuve.

2-4-4 Les lieux interdits en lien avec la sécurité des enfants et la temporalité de la journée

Oui, dans une école il y a des lieux et des espaces interdits. Cependant, c'est une chose understandable et normale. Une école se doit de garantir la sécurité de ses élèves et donc elle doit se retrouver dans l'obligation de proscrire certains lieux.

Il y a une distinction à faire entre les lieux interdits et les lieux « sans autorisation ».

Certaines écoles sont plus tolérantes sur certains espaces, notamment par rapport au bureau du directeur. Pour l'école d'Hérouvillette par exemple c'est un lieu où les élèves n'ont pas le droit d'aller sauf convocation ou besoins particuliers. A la Haie Vigné, en revanche, le bureau du directeur est ouvert aux élèves à tout moment. Monsieur le directeur : « *Mon bureau n'est pas un sanctuaire* ».

Les lieux interdits pour garantir la sécurité sont souvent les mêmes : local électrique, local poubelle, local de sport...

Dans les lieux accessibles « sous autorisation », il est possible de citer la salle des maitres. Les enfants peuvent s'y rendre pour faire des photocopies sous la demande de son enseignant.

A Louvigny, il y a des lignes blanches au sol, dans la cour, qui indiquent aux enfants la limite à ne pas dépasser. Par exemple, au fond de la cour, une ligne éloigne les enfants des blocs de gestion de l'eau et du local électrique. Une autre ligne interdit aux enfants de revenir dans l'espace intérieur pendant les temps de récréation.



Figure 141 : Ligne blanche Louvigny qui interdit de revenir à l'intérieur

Madame la directrice : « Ils ne dépassent pas la ligne blanche, ils ne reviennent pas en arrière, ils ne vont pas dans l'école, même pour les toilettes. Nous avons des toilettes extérieures ».

Pour le directeur de la Haie Vigné, les toilettes peuvent poser problème.

Monsieur le directeur de la Haie Vigné : « Les toilettes peuvent devenir une zone de non droit où il se passe des trucs pas très sympathiques. Il peut y avoir des règlements de compte ». Cette idée peut amener à réfléchir sur des aménagements pour éviter que les toilettes soient des lieux reclus et à l'abri de la surveillance.

Des lieux interdits en lien avec la temporalité de la journée

Monsieur le directeur de la Reine Mathilde : « Il n'y a pas d'interdiction ferme, ça dépend des activités. Il y a des lieux communs où les enfants peuvent se rendre (toilette, cour) qui dépendent des horaires. Une journée scolaire est composée en rythmes qui imposent les lieux en fonction des heures et des activités ».

Certaines interdictions dépendent donc des horaires et du rythme scolaire.

Par exemple, les enfants n'ont pas le droit d'aller dans la salle de classe lors des récréations car il n'y a pas de surveillance dans les classes à ces moments-là.

La cantine n'est pas un lieu interdit. Mais c'est un lieu accessible seulement le midi.

Des lieux interdits ponctuellement en fonction d'une situation

En fonction de la météo, certains lieux peuvent être interdits par les enseignants. Par exemple, à Hérouvillette et à la haie Vigné, l'espace en herbe peut être interdit en cas de pluie pour éviter de salir les locaux et les vêtements des enfants.



Figure 142 : Affiche sur la porte qui relie le hall à la cour de récréation (Haie Vigné)

Cette affiche a deux faces : pelouse autorisée et pelouse non autorisée. Elle est retournée en fonction des besoins.



Figure 143 : Partie de pelouse désherbée (Haie Vigné)

Monsieur le directeur de la Haie Vigné : « Parfois, à force de jouer à un certain endroit, l'herbe ne repousse pas. Pour permettre à cette herbe de se reformer, on peut interdire l'accès à une petite partie d'herbe aux enfants ».

Des lieux interdits par les enfants eux-mêmes

A la Haie Vigné, au sujet de l'espace avec les arbres dans la cour : il n'est pas interdit d'aller derrière les arbres, pourtant, les enfants eux-mêmes ne s'y rendent pas souvent car ils savent d'eux-mêmes qu'ils ne sont pas visibles et ils pensent donc que ce n'est pas une bonne chose. Pourtant, il n'y a aucune interdiction.



Figure 144 : Passage ouvert entre les deux cours (Haie Vigné)

Toujours dans l'école de la Haie Vigné, comme il est possible de le voir sur la carte de l'école dans la partie introductive, il n'y a pas de grillage entre la cour élémentaire et la cour maternelle au niveau de l'espace en herbe. Pourtant, même si la clôture ne se termine pas, les enfants ont le « bon sens » de ne pas aller voir la petite sœur ou le petit frère. Il y a comme une frontière mentale.

La perception des enfants

Les enfants sont tout à fait conscients de ces lieux interdits ou de ces lieux sous autorisation. On peut noter cependant une petite distinction de point de vue entre les garçons et les filles en fonction de leur manière d'appréhender l'espace scolaire. Par exemple, à Hérouvillette, les filles disent ne pas avoir le droit d'aller dans la classe lors de la récréation et à contrario, les garçons disent ne pas avoir le droit d'aller dans la cour pendant les heures de cours.

Dans les citations de lieux interdits retrouvées dans les questionnaires, on peut noter à la fois les lieux interdits et les lieux soumis à autorisation :

- « Bibliothèque hors temps prévu » Fille Hérouvillette
- « Armoire électrique » Garçon Hérouvillette
- « Derrière buissons dans la cour » Fille Haie Vigné
- « Salle des maitres » Garçon Haie Vigné
- « Local poubelle » Fille Reine Mathilde
- « Classe et couloir pendant la pause » Garçon Reine Mathilde
- « Dépasser la ligne blanche dehors » Fille Louvigny
- « Le patio » Garçon Louvigny

raison de sécurité

- les locaux des femmes de ménage
- le C.M.S
- les cuisines (raison hygiénique)
- Salle des maitres sans être accompagné.

rien plus

Figure 145 : Enseignante de la Reine Mathilde qui invoque comme raison la sécurité

Conclusion : C'est la même tendance pour les écoles : La seule différence notable est la souplesse apportée par telle ou telle école. La directrice de l'école de Louvigny rajoute : « D'un côté, heureusement qu'ils investissent tous les espaces. L'école reste un lieu pour eux tout de même ». Un élève de la Haie Vigné écrit : « Nous pouvons aller partout si on le demande ». Cela semble être une particularité de cette école. Il y a une souplesse importante voulue par le directeur. Il y a donc des effets qui proviennent de la direction.

Il peut y avoir des lieux interdits pour certains élèves mais pas pour d'autres. C'est le cas avec l'ascenseur qui est accessible uniquement aux élèves (ou au personnel) avec un problème physique. L'école doit être un lieu pour tous, avec des équipements adaptés. Tout ceci est variable selon les décisions de la direction, de la souplesse apportées ainsi que du comportement des élèves.

2-4-5 L'école : un espace pour tous

Source : Magali Hardouin : « Aménager les espaces scolaires pour répondre aux enjeux éducatifs et pédagogiques », 2020

Dans une des citations précédentes, la loi de juillet 2013 indique que l'école doit être inclusive. Ceci sous-entend plusieurs enjeux. Comme cela a déjà été dit, cela induit que l'école doit respecter une égalité des chances en luttant contre les déterminations sociales intrinsèques à la famille de l'enfant. Elle se doit donc d'être accessible à tous (handicapés notamment). Dans les écoles étudiées, plusieurs aménagements sont installés afin de permettre aux enfants (et au personnel) à mobilité réduite de pratiquer l'école sans difficultés. Parmi ces équipements, il est possible de citer les ascenseurs, les rampes sans escaliers pour les fauteuils roulants ou encore les toilettes aménagées.



Figure 146 : Rampe d'accès devant entrée principale Hérouvillette



Figure 147 : Rampe d'accès à la cour - Ecole Reine Mathilde



Figure 148 : Toilettes réservées pour enfant handicapé - Ecole haie Vigne



Figure 149 : Ascenseur - Ecole Haie Vigne

Cependant, malgré une salle qui se trouve à l'étage (orchestre, salle de réunion pour les professeurs), il n'y a pas d'ascenseur, seulement un escalier.



Figure 150 : Rampe d'accès pour le nouveau bâtiment Louvigny

Pour l'école de Louvigny, le manque d'ascenseur n'est pas un problème car l'école est de plein pied.

Conclusion : Les écoles étudiées semblent, pour la majorité, bien adaptées pour accueillir les enfants en difficultés. Les écoles de la Haie Vigné et de la Reine Mathilde sont équipées d'ascenseur, toutes les écoles ont des rampes d'accès. Certaines écoles, comme celle de la Haie Vigné réservent même une toilette pour un élève en particulier qui a des difficultés.

2-5 Des espaces pensés par et pour l'accessibilité des adultes ? Les limites d'un espace pour les enfants

Lors du travail préparatoire, l'hypothèse était de penser que l'école était un lieu encore trop pensé par et pour l'accessibilité des adultes. Plusieurs éléments de contexte ont amené cette hypothèse. Lors d'une discussion avec le directeur de la Haie Vigné, il s'est avéré que le camion de livraison déchargeait son contenu le matin, en même temps que l'arrivée des enfants. Cela posait des problèmes au niveau de la sécurité. Aussi, le programme « rue scolaire » a soulevé quelques questions. C'est un programme qui vise à arrêter de déposer les enfants juste devant l'école pour créer une sanctuarisation de l'école. La question était : pourquoi un tel programme est-il nécessaire ? Lors de promenades devant les écoles (pas spécifiquement les écoles d'étude) au moment de la rentrée et de la sortie des classes, il a été possible de remarquer que les parents déposaient leurs enfants effectivement juste devant, sûrement pour plus de facilité et de confort (pour eux). Ces différentes observations ont donc amené l'hypothèse exposée plus haut.

L'hypothèse concerne également l'intérieur de l'école, pas uniquement son extérieur, devant les grilles. Est-ce que les salles, les dispositions sont pensées en priorité pour les enfants ou d'abord pour faciliter le travail des enseignantes et des enseignants ?

Afin de pouvoir répondre à cette hypothèse, la **méthode** a été de poser la question dans le questionnaire à destination des enseignants et d'incorporer cette même question dans les entretiens avec les directeurs et directrices. Comme il a été possible de le voir dans l'échantillonnage dans la partie introductive, lors du terrain, seulement quatre enseignants ont répondu aux questionnaires. Ceci pose une limite dans la légitimité des résultats obtenus par le biais des enseignants. De plus, trois enseignants sur quatre sont de la Reine Mathilde et le quatrième provient d'Hérouvillette. Il n'y a donc pas l'avis des enseignants de Louvigny et de la Haie Vigné sur cette question.

La question se posait en ces termes : Que pensez-vous de cette hypothèse : « L'école est un lieu pour les enfants, cependant, souvent, les espaces sont pensés par et pour l'accessibilité des adultes » ?

Selon le directeur de la Reine Mathilde, pour permettre que l'école soit vraiment faite pour les enfants, il faudrait que l'école soit plus écoutée par la mairie (celle qui décide des aménagements).

« On manque de temps pour réfléchir en équipe, avec les enfants lors de projet pour l'école. Souvent, quand la mairie embauche un architecte par exemple, nous on ne le rencontre jamais, il n'y a pas de concertation. Nous aimerions plus d'échange avec la mairie lors de projet ».

Il rajoute :

« En tant qu'enseignant, on pense d'abord au fonctionnement de l'école avec le côté pratique. C'est vrai que quelques fois nous ne sommes pas assez dans l'échange ».

Une des enseignantes de la même école semble partager l'idée que l'école n'est pas suffisamment pensée pour les enfants. Elle écrit :

5) **Que pensez-vous de cette hypothèse ? : « L'école est un lieu pour les enfants, cependant, souvent, les espaces sont pensés par et pour l'accessibilité des adultes ».**

- oui c'est pas faux -

Figure 151 : Réponse d'un enseignant de la Reine Mathilde à la question 5

Pour une autre enseignante, les choses ont évolué mais il reste à faire. Elle dit par exemple que le nombre de toilettes en élémentaire n'est pas suffisant (2 par sexe).

Le manque de moyen est une raison invoquée pour expliquer ce manque :

« Les espaces classe dépendent de l'aménagement fait par chaque enseignant avec peu de moyen ».

L'enseignant des CM2 supporte l'idée du directeur de la Reine Mathilde en précisant que, selon lui, les enfants ne sont pas assez impliqués lors des propositions d'aménagement. De ce fait l'aménagement est fait en fonction des avis des adultes.

La dernière enseignante interrogée de la Reine Mathilde pose une nuance. Selon elle, des efforts sont faits avec par exemple les récréations différées en fonction des classes. Toujours selon cette même enseignante, cela apporte du confort aux enfants.

Pour la directrice d'Hérouvillette ce sont les conseils d'école qui permettent d'apporter les idées des enfants pour permettre d'aménager en fonction de leurs besoins :

« Nous sommes bien à l'écoute, donc cette hypothèse est vraie et pas trop vraie à la fois. On essaye en tout cas ».

Pour le directeur de la Haie Vigné, l'hypothèse est fautive, en tout cas dans son école : *« Je pense que ce n'est pas le cas ici, mais je veux bien croire que cette hypothèse est vraie dans les autres écoles. Tout est adapté pour eux ici ».* Attention, adapté ne signifie pas enfants écoutés pour autant...

La partie précédente sur les lieux interdits a permis de montrer que l'école de la Haie Vigné est la seule école où aucun lieu n'est réellement interdit aux enfants, même les espaces pour les adultes. En effet, les enfants peuvent venir dans la salle des maîtres (cette dernière est d'ailleurs décorée en fonction et la porte est toujours grande ouverte sur le couloir), le bureau du directeur est ouvert... L'affirmation du directeur semble donc cohérente avec le fonctionnement de son école qui laisse l'école aux enfants.



Figure 152 : La salle des maîtres de la Haie Vigné avec ses décorations sur les vitres de l'armoire

La directrice de Louvigny apporte un élément de réponse supplémentaire. Selon elle, il y a une distinction à faire entre fait PAR les adultes et fait POUR les adultes :

« L'espace est forcément créé par les adultes car c'est à nous de commander les chaises et les tables. Cependant, on les installe pour eux et en fonction de leurs besoins (groupe de quatre par exemple). On pense l'espace en fonction de nos élèves ».

Conclusion :

L'hypothèse de départ semble pouvoir être validée d'un côté et contredite de l'autre. En effet, l'école n'est pas 100% faite pour les enfants mais il y a la volonté de la part des écoles de rendre plus de voix aux enfants pour adapter l'école à leurs besoins. Les enseignants ont donc un rôle très important. Ils sont les intermédiaires le plus souvent. L'hypothèse peut être validée quand on entend les avis de l'école de la Reine Mathilde. De l'autre côté, l'école de la Haie Vigné semble rejeter cette hypothèse. Est-il possible de conclure qu'une école pour les enfants et une école qui n'interdit pas certains lieux ? L'école de la Haie Vigné semble encore une fois se rapprocher de l'idéale de l'école de « rêve ».

2-6 Les éléments influençant la qualité de vie et les performances

La qualité de vie et le bien-être à l'école sont des éléments essentiels pour garantir une bonne expérience aux enfants. Les aménagements, les équipements ainsi que l'architecture doivent prendre en compte des éléments en lien cette qualité de vie. Dans cette partie, il s'agira de commencer par étudier les éléments qui influencent la qualité de vie à l'école en comparant l'étude du CAUE (Conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement du calvados) de 2022 avec la situation dans les quatre écoles d'étude pour vérifier si ce sont des éléments que les enfants prennent en compte et ressentent, et si ce sont des éléments que les professionnels incorporent dans leur établissement. Ensuite, cette étude sera complétée par les sensations de bien-être des enfants à l'école en analysant les nuages de mots qui ont pu être établis grâce aux réponses du questionnaire concernant le niveau de satisfaction des enfants à l'école.

Des chercheurs ont établi que, combinées, la qualité de l'air et la température représentent 28% des critères significatifs influençant les performances scolaires. Attention, ceci représente une lecture légèrement trop simpliste. Il y a bien d'autres facteurs qui influencent la réussite. La lumière et la couleur représente 33% des critères.

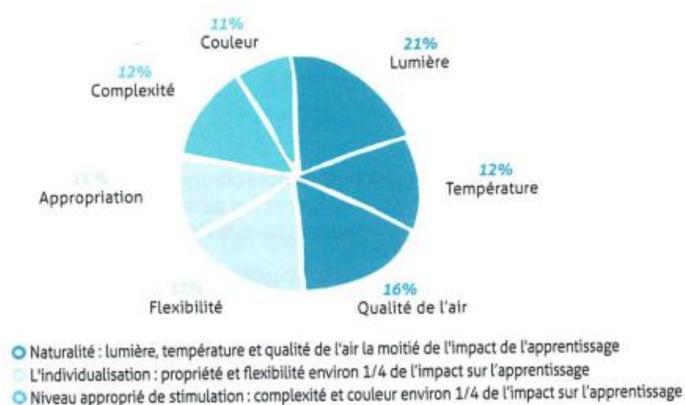


Figure 153 : CAUE, 2022

L'appropriation

La notion d'appropriation est un élément important dans l'influence des performances. Elle représente 11% des critères. L'appropriation est « le processus dynamique par lequel le déroulement des pratiques et des expériences spatiales articule des

transactions significatives et co-constitutives entre les personnes et les lieux » (Andrés Di Masso, 2022). L'appropriation peut se faire à plusieurs niveaux : l'appropriation à l'école et l'appropriation d'un espace dans l'école. Une élève de l'école de Louvigny cite par exemple dans les éléments appréciés le sentiment d'appropriation. Il faut comprendre ici que cette

élève se sent intégrée dans son école grâce aux 5 années de primaire. En CM2, le sentiment d'appropriation de l'espace est plus fort que pour un élève de CP qui vient d'arriver. Une élève de la Reine Mathilde dit qu'elle apprécie avoir sa place attribuée dans sa classe. Cela lui permet de se concentrer et d'avoir de bonnes performances scolaires.

Certains lieux sont également appropriés notamment avec les espaces de récréation mais ceci sera abordé dans la partie suivante sur les cours de récréation.

La qualité de l'air

Les préoccupations sur la qualité de l'air intérieur, sur la ventilation mécanique ou naturelle sont très présentes dans les écoles à cause du jeune âge des enfants qui les fragilisent aux types de polluants (CAUE, 2022). Plusieurs études indiquent que la qualité de l'air a un impact sur les performances.

La ventilation naturelle (fenêtre, courants d'air) permet un apport en air frais ainsi qu'un confort au niveau de la température.

Dans les questionnaires, la qualité de l'air n'est pas abordée par les enfants. Les enfants ressentent plus les effets de chaleur que les effets de ventilation comme ce sera montré juste en dessous.

Depuis le 1^{er} janvier 2018, un dispositif impose aux écoles (ainsi qu'aux établissements recevant des jeunes enfants) une surveillance de la qualité de l'air intérieure (QAI) (CAUE, 2022).

Est-ce que pour les écoles étudiées, la QAI est un élément pris en compte avec de la ventilation naturelle ou avec du matériel mécanique comme des capteurs de qualité ou des systèmes de ventilation électrique ? On fait donc l'hypothèse que :

L'école la plus récente (Haie Vigné) doit être la mieux équipée.

Moi : « Avez-vous des systèmes de ventilation en été et du matériel pour vérifier la qualité de l'air » ?

- *Directeur Reine Mathilde : « Non, nous n'avons pas de système de ventilation. C'est naturel avec les portes et les fenêtres. Nous n'avons pas d'outils pour le contrôle de la qualité ou pour la gestion ».*
- *Directrice d'Hérouvillette : « C'est de la ventilation naturelle. Nous n'avons pas de système particulier ».*

- *Directeur de la Haie Vigné : « Nous utilisons la ventilation naturelle. Nous avons la volonté d'avoir des capteurs pour la qualité de l'air prochainement ».*
- *Directrice de Louvigny : « Nous avons bien-sûr des VMC (ventilation mécanique contrôlée). Nous utilisons aussi beaucoup la ventilation naturelle ».*

Les écoles étudiées utilisent donc toutes la ventilation naturelle pour garantir une qualité de l'air suffisante et pour garantir une température convenable en été. Dans l'école de la Haie Vigné, la température est également maintenue grâce à d'autres moyens innovants.

La température

Une température confortable est toujours meilleure pour l'apprentissage des élèves, d'où l'importance d'en permettre le contrôle pour apporter aux élèves un environnement de travail favorable. Le meilleur intervalle de température se situerait entre 20°C et 23,3°C (CAUE, 2022).

Comme vu avant, l'école de la Haie Vigné utilise un procédé innovant pour contrôler la température au sein du bâtiment. Le toit de l'établissement est végétalisé afin de créer une zone tampon entre le dedans et le dehors.

Dans toutes les écoles étudiées, les chefs d'établissement précisent être équipés de rideaux occultants dans les salles de classes pour permettre une température plus fraîche lors des fortes chaleurs. Aucune école n'est cependant équipée de capteurs de température.

A l'école de Louvigny, dans son questionnaire, un garçon a stipulé apprécier la chaleur dans la question sur les éléments appréciés.

Les enfants sont sensibles à la chaleur et c'est une chose qu'ils apprécient. En revanche, le froid n'en est pas une.



Figure 154 : Un garçon d'Hérouvillette prend le radiateur de la cantine en photo en précisant qu'il y fait trop froid



Figure 155 : Une fille d'Hérouvillette prend en photo le radiateur dans les toilettes pour montrer qu'elle apprécie la chaleur



Figure 156 : Les enfants d'Hérouvillette prennent en photo le radiateur de l'espace repos

Les enfants de la Reine Mathilde abordent aussi la notion de chaleur lors du passage dans l'accueil lors de la balade :

« On aime bien l'accueil, on s'y sent bien, il fait chaud ».

La température est également beaucoup évoquée à propos des espaces extérieurs avec notamment les préaux qui apportent de l'ombrage lors des chaleurs en été mais également les arbres qui apportent une fraîcheur quand les enfants se placent dessous.



Figure 157 : Le préau de la Haie Vigné photographié par les filles



Figure 158 : Arbres entourant la table de pique-nique à l'école d'Hérouvillette photographiés par les filles

La lumière

La lumière naturelle agit sur le confort physique et mental des personnes (CAUE, 2022). Comme cela a déjà été montré dans les parties précédentes, la luminosité, la lumière et la transparence sont des notions fortement citées et appréciées par les enfants des quatre écoles, qu'ils soient filles ou garçons.



Figure 159 : Apport de lumière naturelle dans la BCD (Garçon Haie Vigné)



Figure 160 : Vue sur dehors dans l'atelier de la Reine Mathilde (Fille Haie Vigné)



Figure 161 : Vélux dans la salle orchestre (Garçon Hérouvillette)



Figure 162 : Lumière naturelle dans la classe et grande ouverture (fille Hérouvillette)



Figure 163 : Salle "vitrée" (nom donné par les enfants) (Garçon Louvigny)



Figure 164 : Patio très lumineux (Fille Louvigny)



Figure 165 : Grande fenêtre dans la cage d'escalier (Garçon Reine Mathilde)

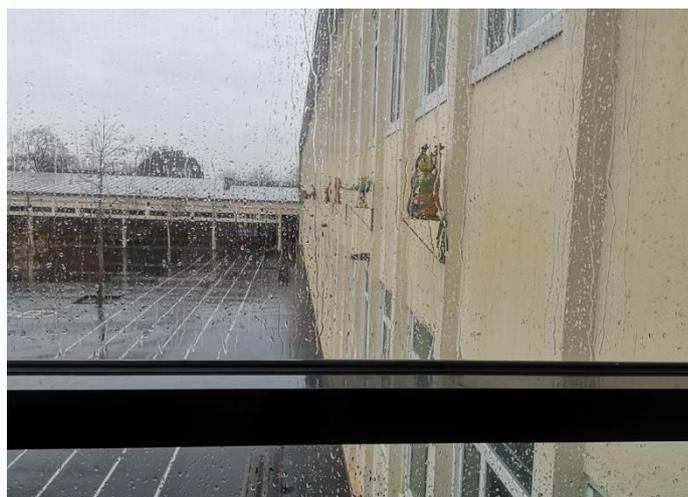


Figure 166 : Grande fenêtre dans le couloir (Fille Reine Mathilde)

Ces 8 photographies permettent de prouver que toutes les écoles d'étude sont concernées

La couleur

La couleur a de l'influence. Les différentes couleurs influencent la performance au travail, les humeurs et les émotions ; Elles provoquent des comportements et apportent des perceptions positives ou négatives. Les environnements colorés ont des effets significatifs sur l'activité d'apprentissage des élèves et sur leur bien-être (CAUE, 2022).

Lors du classement et du tri des photos après les visites photographiques, les photos ont été classées par catégories : esthétique, lumière, place de l'adulte, nature, équipements et jeux, agencement de l'espace, sonore, taille, échelle de l'enfant et appropriation, lieux interdits, frontières, chaleur et météo.

Dans toutes les écoles étudiées, le dossier le plus rempli est celui de l'esthétique. Les enfants donnent effectivement une importance très particulière aux « belles » (relatif) choses dans leur école et surtout à la couleur. Ils sont très critiques sur le choix des couleurs pour les sols et les plafonds par exemple. Ils font remarquer une salle qui manque de couleur et un espace bien coloré et bien décoré, cela ressort systématiquement dans les photographies et les commentaires :



Figure 167 : "Le sol orange de la classe est bien"
Fille Louvigny



Figure 168 : "Je n'aime pas le plafond orange du couloir"
Fille Louvigny



Figure 169 : "Je n'aime pas la couleur jaune devant le potager"
Garçon Louvigny



Figure 170 : "Ça manque de couleur dans la SP, c'est trop vert"
Garçon Haie Vigné

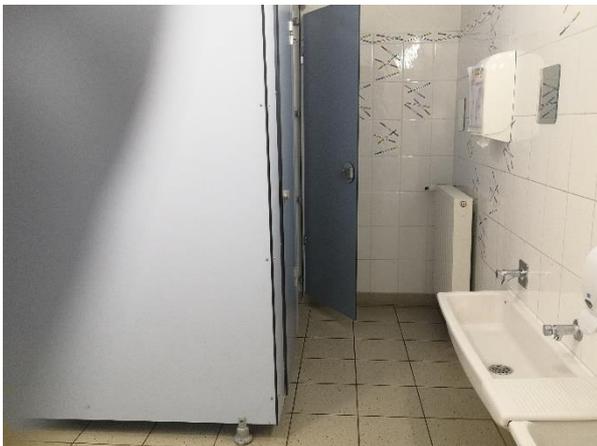


Figure 171 : La couleur bleue des toilettes est bien adaptées"
Garçon Hérouvillette



Figure 172 : "J'aime la couleur de ce tableau dans le couloir"
Garçon Reine Mathilde

Le bruit

Le bruit est impliqué dans la fatigue, le stress, la concentration, les troubles du comportement des élèves... (CAUE, 2022). L'acoustique est souvent sous-estimée dans la conception des bâtiments scolaires.

Une hypothèse : les temps de récréation différée induisent des désagréments sonores pour les classes en travail.

Lors des entretiens avec les directeurs et directrices, il s'est avéré que non, le bruit n'est pas un souci lors des récréations. En revanche, pour les élèves en récréation, cela permet d'obtenir une cour de récréation plus calme avec moins de bruits. Cela permet d'offrir aux enfants un temps de récréation plus calme et plus tempéré au niveau sonore.

Les enfants sont en effet sensibles aux bruits. Ils apprécient, dans certains lieux de l'école le calme. A l'école de la Haie Vigné, la BCD est décrite par les enfants de cette manière :

- « *C'est silencieux* » Fille
- « *C'est calme* » Garçon
- « *C'est un lieu de repos sans bruit* » Garçon

A l'école de la Guérinière, le calme est également cité pour décrire la BCD avec un garçon qui dit « *C'est bien parce que c'est calme* ».

A Louvigny, comme dit précédemment, le couloir devant la classe est qualifié de trop bruyant.

Pour conclure sur ces éléments, il est possible de dire que la qualité de vie des enfants à l'école dépend en effet d'éléments internes comme la chaleur, la lumière, le bruit. Il dépend d'éléments esthétiques comme la couleur notamment. Cependant, il est possible de noter une différence de vision entre les filles et les garçons. Les filles donnent malgré tout plus d'importance aux aspects esthétiques que les garçons. Ces derniers semblent apprécier certaines couleurs moins vives et moins joyeuses que les filles. Trois garçons de trois écoles différentes demandent de repeindre l'intérieur des bâtiments en noir et blanc. Ces premiers résultats vont être complétés par les nuages de mots en lien avec le niveau de satisfaction des enfants.

Point méthode :

Pour créer les nuages de mots, j'ai relevé les commentaires écrits au niveau des smileys de couleurs (figure 173). Ces commentaires devaient justifier le choix des enfants concernant la couleur du smiley sélectionné en lien avec leur satisfaction et leur niveau de bien-être à l'école. J'ai comptabilisé si l'avis était unique ou s'il avait été cité plusieurs fois par le même sexe de la même école.

J'ai ensuite rentré les mots ou expressions dans un logiciel (Ed Wordle) en choisissant les mêmes couleurs que les smileys et en variant la taille des mots en fonction du nombre de fois où il a été cité.

**13) Comment est ton niveau de bien-être et ton niveau de satisfaction quand tu es à l'école ?
Pourquoi ?**



Figure 173 : Question posée aux enfants dans le questionnaire

**Les éléments influençant le niveau de satisfaction des élèves de CM2
dans les quatre écoles sous forme de nuages de mots**

Word cloud for Haie Vigné – Filles. The most prominent words are 'Maitresse', 'Amusant', 'Bien', 'Projets', 'Ami', 'Leçons', 'Confortable', 'Activités', 'Matériel', 'Génial', 'Ami', and 'Réussite'.

Haie Vigné – Filles : Une école très verte

Word cloud for Haie Vigné – Garçons. The most prominent words are 'Bien-faite', 'Cours', 'J'aime', 'Correct', 'Apprentissage', 'Ami', 'Seul', 'Education', and 'Presque-parfait'.

Haie Vigné – Garçons : Une école bien faite

Word cloud for Hérouvillette – Filles. The most prominent words are 'Manque de rien', 'Esthétique', 'Rigole', 'Seule', and 'Aime pas l'école'.

Hérouvillette – Filles : Une école
perçue positivement

Word cloud for Hérouvillette – Garçons. The most prominent words are 'Cantine', 'Ami', 'Manque de rien', 'Ami', 'Cantine', 'Stress', 'Cours', and 'Bien'.

Hérouvillette – Garçons : Des
ressentis personnels mitigés

Word cloud for Reine Mathilde – Filles. The most prominent words are 'Sens bien', 'Locaux', 'Ami', 'Ami', and 'Sécurité'.

Reine Mathilde – Filles :
L'importance des amies

Word cloud for Reine Mathilde – Garçons. The most prominent words are 'Foot', 'Bien', 'Ami', 'Content', 'Sécurité', 'Heureux', 'Apprentissage', and 'Embêter'.

Reine Mathilde – Garçons : La notion
de sécurité

Word cloud for Louvigny – Filles. The most prominent words are 'Manque de nature', 'Bien-être', 'Cantine', 'Manque des choses', 'Bien', 'Contente', and 'Préfère ancienne école'.

Louvigny – Filles : Des élèves
exigeantes

Word cloud for Louvigny – Garçons. The most prominent words are 'Terrains trop petits', 'Ami', 'Moche', 'Bâtiments', 'Ennuyant', 'Trop de travail', 'Ancienne', and 'Ami'.

Louvigny – Garçons : Une école qui
semble très mitigée

La sociabilité comme condition à la satisfaction et au bien-être :

Au premier regard de ces nuages de mots, un mot semble ressortir : le mot ami. Ce dernier ressort en vert foncé et en gros caractère, ce qui signifie que c'est un élément fortement important dans le niveau de bien-être et de satisfaction des enfants. On le retrouve d'ailleurs dans toutes les écoles, pour les filles, comme pour les garçons. Pour les garçons de Louvigny, au niveau des éléments en vert, c'est d'ailleurs le caractère social et amical qui ressort le plus. Pour les filles de la Haie Vigné, elles semblent ressentir un grand plaisir avec « amie, amusant, bien ». Cela montre encore l'importance de la sociabilité des enfants. A la Reine Mathilde, c'est la même chose. Ce qui prédomine c'est l'idée de l'amitié qui a été écrit plusieurs fois dans plusieurs questionnaires. On note cependant un aspect en jaune chez les garçons, le fait de se faire embêter. Cela reste dans le domaine du social mais avec une connotation négative. Ceci peut être retrouvé à Hérouvillette avec un garçon qui aborde la notion de stress en lien avec l'école (on peut supposer en lien avec les cours ou le social). C'est la seule école qui aborde cette notion. L'école d'Hérouvillette n'est pas le seul établissement avec une notion exclusive.

La notion de sécurité : une exclusivité à la Reine Mathilde :

Une notion inédite pour cette école apparaît, celle de la sécurité. C'est une chose que les filles semblent apprécier, tout comme les garçons. Cela peut questionner l'école dans son quartier. Pourquoi la sécurité est-elle évoquée uniquement dans le quartier dit « défavorisé » et avec une vision peu sécuritaire dans l'esprit d'une personne extérieure au quartier de la Guérinière. Est-ce que les enfants ressentent cela et donc apprécient le fait d'avoir une école sécurisée, qui offre un cadre, des règles. Globalement, les locaux sont également appréciés. Une autre école parmi les quatre propose une notion exclusive.

La réussite : une importance pour les enfants de la Haie Vigné :

On remarque une prédominance de vert même sur des aspects scolaires (maitresse, leçon, projets, réussite). Hypothèse : est-ce que la catégorie sociale des parents du quartier de la Haie Vigné (favorisée) déteint sur les réponses des enfants. Seraient-ils plus sensibilisés à une « pression » ou juste à la notion de réussite ? On remarque toujours l'idée de réussite avec « apprentissage » et « éducation » ou encore « cours ». Lors des visites dans

l'école, les enfants apprécient grandement l'atelier adjacent à la classe. Cela peut expliquer le plaisir de l'apprentissage.

L'esthétique et l'agencement des bâtiment : des éléments communs pour la satisfaction de tous les enfants :

Les enfants de toutes les écoles d'étude parlent des notions esthétiques pour définir leur satisfaction. Ceci pour toucher à la fois des éléments négatifs et les éléments positifs.

Pour les filles d'Hérouvillette, peu de réponses. C'est très mitigé. Il y a des aspects très positifs (manque de rien, esthétique qui semble bonne et « rigole »). On note que l'esthétique de l'école semble bonne car une personne précise : « ne pas aimer l'école » du point de vue scolaire mais écrit tout de même en vert clair. Cela signifie que le reste est positif (social et esthétique). Pour les garçons, on note un mélange de vert et jaune globalement.). L'aménagement de l'école semble positif avec (bien, ne manque de rien, cantine). On remarque une prédominance du mot cantine en jaune. Attention, cela s'explique non par l'aménagement (cantine neuve) mais par le fait que la nourriture n'est pas bonne selon les enfants. Pour les garçons de la Haie Vigné, l'aménagement est également cité avec « bien-faite » qui a été nommé plusieurs fois (cela se rapporte à l'école). Cela est également vrai pour les filles qui notent des notions comme « presque parfait » ou « correct ». A la Reine Mathilde, peu de détails relatifs à l'aménagement (peu d'avis en lien avec la question smileys de manière générale). Une sévérité est à relever à l'école de Louvigny, notamment chez les garçons. En effet, c'est le seul nuage de mot avec un avis en rouge (cf. smiley). On remarque que le jaune est assez présent. On note beaucoup de remarques sur l'aménagement et l'agencement de l'école (moche, ancienne, terrains trop petits, bâtiments moyens).

Les équipements disponibles et la cours de récréation comme éléments centraux :

Les élèves d'Hérouvillette n'abordent pas les questions de la cour. En revanche, cela est largement perceptible dans les autres établissements, particulièrement chez les garçons. Pour ceux de Louvigny, les cours sont qualifiés d'ennuyants avec trop de travail. Un contraste avec les filles se fait ressentir, là où les filles veulent plus de jeux dans la cour, les garçons veulent agrandir le terrain (conflit d'espace ?). Pour les filles de Louvigny, on remarque qu'elles soulignent les manques (manque de nature et manque de « choses »). Si on compare

cela avec les réponses des questionnaires, cela doit faire référence aux jeux dans la cour qui ne sont pas suffisamment nombreux selon les filles. A noter que c'est le seul nuage de mots où les élèves abordent la question de la verdure et de la nature dans l'école. Avec le mot « bien », il faut comprendre que cela concerne l'école : « l'école est bien ». Les filles de la Haie Vigné donnent des informations sur les équipements de l'école (confortable, matériel). Elles qualifient l'école de « géniale ». Les garçons de la Reine Mathilde font des allusions aux terrains de sport et au foot. Ils ressentent un sentiment de bien-être avec « content » et « heureux ».

En résumé, le bien-être et le niveau de satisfaction des élèves dépendent globalement de plusieurs paramètres :

- Les amis (l'aspect social)
- L'agencement et les caractéristiques esthétiques de l'école
- Les équipements disponibles

De manière ponctuelle, on note des paramètres propres à chaque école :

- La sécurité (Reine)
- La sensation de réussite et de qualité d'apprentissage (Haie)

Hypothèse confirmée : L'aménagement des espaces scolaires a une influence sur le bien-être des enfants à l'école. Etant donné que l'école est un lieu de vie, ce n'est donc pas une notion négligeable.

Les enfants évoquent des sentiments comme « content » « heureux » « amusant » ...

Deux écoles récoltent le plus de vert : Haie Vigné et Reine Mathilde (cependant moins de réponse chez la Reine Mathilde). En revanche, l'école avec le moins de vert : Louvigny.

Ce sont des résultats étonnants. De plus, l'école de Louvigny est assez récente, comparée à celle d'Hérouvillette ou celle de la Guérinière. Il y a une plus grande sévérité des élèves à Louvigny.

Plusieurs hypothèses peuvent être posées : A l'école de la Reine Mathilde, qui est une des écoles les moins esthétiques, les avis négatifs sont très rares. Même au niveau des smileys de bien-être, il y a une grosse majorité de vert. Mon hypothèse est de dire que l'école est un des « meilleurs équipements » du quartier de la Guérinière disponibles pour les enfants et donc

ces derniers perçoivent leur école comme un lieu très positif, en comparaison avec le quartier global et les équipements disponibles.

2-7 Regard sur l'école du futur : un lieu non plus cloisonné mais un espace ouvert sur son quartier et son territoire

Une école n'est pas un bâtiment isolé. Elle est incorporée, plus ou moins dans son quartier d'un point de vue architectural, d'un point de vue d'accessibilité.... Pourtant, l'école est toujours un lieu fermé par des grilles, ouvert uniquement aux enfants de la carte scolaire et qui ne profite aux habitants que lors des horaires scolaires. Cependant, est-ce que l'école ne devrait-elle pas être un local ouvert à tous, un lieu actif du quartier ? L'exemple peut être fait avec certains établissements scolaires qui abritent des médiathèques notamment.

Le plus couramment, l'école est ouverte au public pour des événements bien particuliers comme une brocante, un carnaval, une kermesse... De plus, c'est la mairie qui prend la décision ou non que l'école puisse accueillir tel ou tel événement.

L'espace situé devant l'école peut parfois servir à organiser des événements ponctuels et saisonniers comme par exemple avec l'évènement « La fête du printemps – la rue aux enfants » qui devait se dérouler devant l'école Jean Guéhenno dans le cadre du programme de Chantiers communs.

Le programme Chantier commun présente l'évènement susnommé ainsi :

« Au cœur du quartier Saint-Ouen, venez participer à l'ouverture de la « Rue aux Enfants » ; une rue sans voitures mais avec des animations pour petit-es et grand-es. Redécouvrez une espace public pratiqué et partagé, notamment avec des ateliers plantation en pied de mur. À travers une large programmation d'animations ludique et créative, célébrons ensemble le renouveau de la nature et l'entrée dans une nouvelle saison, en se reconnectant à nos voisin-es et à notre environnement » (*Source : Programme chantier communs 2023*).

La volonté de s'intéresser à la notion d'école ouverte sur son quartier provient de l'initiative d'écoles parisiennes. En effet, en 2021, douze écoles de la capitale ont ouvert leurs cours au public afin que la population des quartiers puisse venir profiter des équipements. Cela dans le but de faire de l'école un véritable lieu de quartier accessible à tous ses occupants.

Une **hypothèse** serait que l'école de la Reine Mathilde, de par sa localisation dans un quartier qui manque peut-être d'équipements de loisirs ouverts, permet peut-être aux occupants de son quartier de venir dans la cour de récréation hors période scolaire. Dans cette analyse, le but est également de comprendre comment les écoles entretiennent un lien avec leur quartier et avec les équipements présents.

L'école de la Reine Mathilde : des liens forts avec les jeunes de son quartier

L'école est ouverte aux clubs sportifs du quartier deux soirs par semaine. Ces clubs proposent des activités gratuites aux enfants.

Moi : « En plus de ce lien avec ces clubs, considérez-vous que votre école soit ouverte sur son quartier ? »

Monsieur le directeur : « Oui on essaye au maximum. On travaille beaucoup avec des structures comme la MJC (Maison de la jeunesse et de la culture) car nous avons des problématiques communes. Nous avons un éducateur de cette MJC qui vient dans l'école. On travaille aussi avec « horizon jeunesse » qui est un centre d'animation et garderie et avec le centre social CAF du quartier. On travaille souvent sur la problématique des parents allophones. Nous sommes aussi en collaboration avec le réseau prioritaire et avec le collège de secteur où les enfants irons en sortant de notre école ».

Malgré cette ouverture culturelle et sociale sur son quartier, la cour de récréation n'est pas ouverte au public. L'école est ouverte uniquement pour des événements comme le Carnaval par exemple.

Dans le quartier de la Gruérienne, des équipements existent comme des city stade ou des parcs.

L'école de la Reine Mathilde est donc ouverte sur son quartier de par son action sociale en lien avec la prise en compte des problématiques du quartier et donc de l'école.

L'école de Louvigny : Une école comme lieu central de la commune cependant inaccessible

L'école n'est jamais accessible pour les familles en dehors du temps scolaire. C'est la mairie qui va décider d'utiliser l'école pour des événements comme la journée du livre par exemple qui a lieu en week-end. Il peut juste y avoir la fête de l'école qui autorise l'accès à l'école un samedi. La directrice précise que tout cela reste toujours encadré.

« On ne circule pas dans une école en dehors du temps scolaire. Certaines écoles sont utilisées pour des brocantes parfois mais ici, à Louvigny, c'est trop petit de toute manière ».

L'école de Louvigny, de par la situation de sa commune, est très bien incorporée dans son quartier. Effet, les bâtiments communaux ne sont pas nombreux (mairie, école, centre des « ados »).

Madame la directrice : « *L'école, c'est le lieu de vie ici* ». L'école est « *chouchoutée* ».

L'école d'Hérouvillette : « Chez nous, c'est l'école qui vient vers l'extérieur »

A l'école d'Hérouvillette, ce n'est pas le quartier qui vient vers l'école mais plutôt l'école qui vient vers le quartier.

A Hérouvillette, il n'y a pas d'associations sportives comme il peut y avoir dans les communes des trois autres écoles.

« *Personne ne nous demande de venir dans l'école* » Madame la maire

Pendant une période, des enfants s'amusaient à venir dans la cour de récréation en dehors des heures scolaires. Selon la maire, « *ceci n'est pas entendable* ». En effet, les enfants pouvaient parfois monter sur le toit pour récupérer des ballons. Le risque étant trop grand, l'école a décidé de remonter les grilles pour éviter que les enfants enjambent le grillage.

En revanche, il y a une forte volonté que les enfants investissent le quartier. Le terrain d'herbe en face de l'école va être aménagé en city parc avec une piste d'athlétisme, une rénovation du terrain de tennis va être effectuée et un espace fermé pour les jeunes enfants avec des jeux adaptés va voir le jour (cf. page suivante). Ce nouvel espace va pouvoir être utilisé pour l'EPS des enfants. Cependant, il est tout de même possible de dire que l'école est ouverte sur l'extérieur avec la micro-folie (définition page 96) qui s'est implanté dans ses locaux durant 1 mois.

Conclusion : Il est possible de dire que l'ouverture d'une école sur son quartier dépend de sa situation géographique (sa taille, son profil). Par exemple, Hérouvillette, qui est une petite école, peut se permettre de ne pas ouvrir son école car il n'y a pas de demandes. Pour l'école de la Guérinière, il y a une forte ouverture sur les autres structures du quartier, notamment pour les questions et les événements en lien avec le social pour permettre d'apporter des activités et des accompagnements aux enfants et aux parents de l'école.

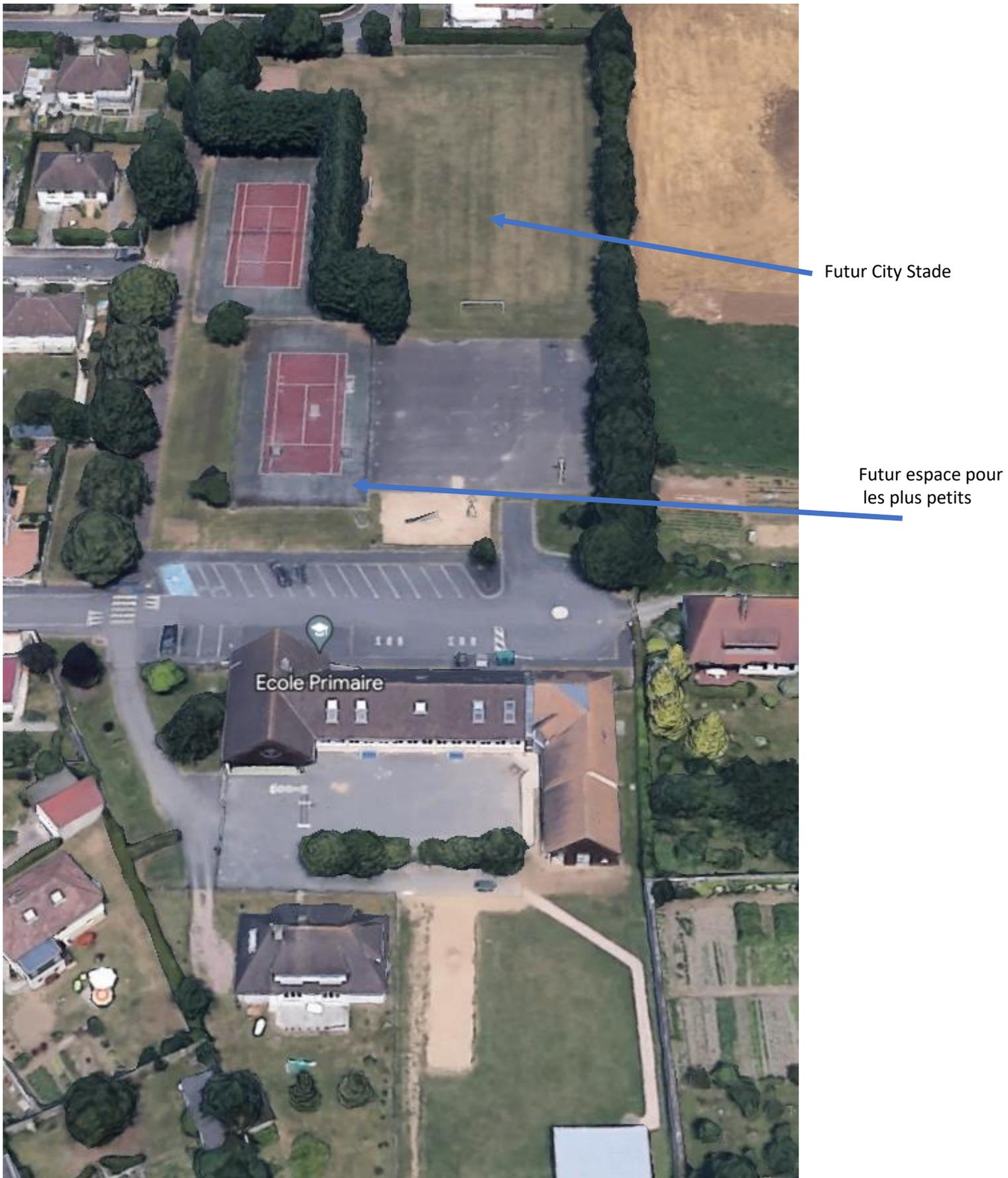


Figure 174 : L'école élémentaire en face du futur city stade (Google Earth)

Conclusion chapitre 2 :

Ce chapitre a abordé énormément d'espaces et de notions en lien avec le cadre scolaire, le but étant d'obtenir une réponse à la question suivante : peut-on parler d'école de « rêve » et d'école de cauchemar en lien avec la qualité de vie à l'école ? Pour cela, plusieurs analyses ont été faites, la première concernant les bâtiments et l'architecture. Il a été vu que des éléments sont élémentaires pour le bien-être des enfants avec notamment la luminosité et la superficie. Les enfants sont particulièrement sensibles à ceci et ce sont donc des éléments qu'il faut continuer à prendre en compte lors de constructions futures. Ensuite, c'est l'organisation de l'espace intérieur qui a été abordé. Il a été prouvé, ici encore, que les enfants sont sensibles aux éléments de leur environnement et qu'ils sont capables de poser des avis dessus. Il a été vu que les enfants sont une fois encore sensibles à la lumière, à la grandeur. Ils sont également déjà familiers avec l'ancienneté et les notions de « vieux » et « neuf ». Cela a donc prouvé qu'il ne faut pas sous-estimer les enfants dans les questions de rénovations étant donné qu'ils possèdent, dès 11 ans (peut-être même avant) des avis qualitatifs. Un zoom a ensuite été réalisé sur l'espace de la classe. Nous avons ici, grâce aux différents questionnaires, dessins mais également grâce aux photographies, pu dresser un portrait, non pas de l'école de rêve mais de la classe de rêve selon les enfants. La classe idéale serait donc une classe composée en sous-espaces avec des divisions en fonction des usages (coin repos, lecture, travail, tableau, ludique...). La circulation est également une notion importante pour les enfants. Nous avons ensuite analysé l'occupation des lieux par les enfants en séparant dans l'analyse des lieux perçus négativement et les lieux perçus positivement. Cela a permis de montrer que les enfants sont sensibles aux questions esthétiques et à la décoration. Ils ont leur définition du « beau » et du « joli » qui est relatif en fonction des écoles et en fonction des filles ou des garçons. Pour les remarques négatives, les enfants n'apprécient pas globalement l'ancien et le manque de couleur. Souvent, il a été relevé que la fonction d'un lieu prend le dessus sur l'agencement du lieu en lieu même. Par exemple, à Hérouvillette, les enfants n'aiment pas la cantine non pas à cause de son aménagement mais à cause de la « mauvaise » nourriture. Nous avons ensuite abordé la question des lieux interdits. Nous avons vu que l'école de « rêve » est une école qui n'interdit pas les lieux mais qui posent des conditions. L'école de la Haie Vigné semblaient correspondre le mieux à l'idée d'école de rêve avec un directeur qui apporte une souplesse et qui n'interdit aucun lieu proprement parlé aux enfants : « *mon école n'est pas un sanctuaire* ». L'école idéale est également l'école qui

s'adapte à tous et donc qui propose des équipements adaptés pour les personnes avec des problèmes physiques ou mentaux (rampes, classes inclusives, ascenseur, toilettes réservées). Enfin, nous avons vu que tous ces éléments ont un lien direct avec le niveau de satisfaction et de bien-être des enfants (smileys de couleur). Des notions en lien avec l'aménagement entrent en compte comme l'esthétique mais des notions plus sensibles entrent également en compte comme la sociabilité, la sécurité ou encore la sensation de réussite.

Toutes ces analyses ont concerné l'espace intérieur de l'école. Cependant, il reste un espace clé et central à analyser : la cour de récréation.

Chapitre 3 : Zoom sur les cours de récréation : un espace central à aménager avec de forts enjeux

Le temps récréatif est un moment qui rythme le temps scolaire. C'est un moment souvent qualifié de « hors scolaire » ou plutôt de « hors pédagogique ». C'est un instant où les professeurs laissent les élèves s'amuser tout en leur laissant une certaine autonomie. Les règles semblent moins présentes. On peut ressentir comme un sentiment de liberté qui se dégage de la cour de récréation quand on observe les enfants jouer, courir et crier.

Cependant, dans ce contexte de relâchement, d'amusement, comment s'organisent réellement les jeux et ce temps si particulier de la journée scolaire ? Comment la cour est-elle aménagée pour répondre aux besoins de tous les élèves sans distinction ? Nous verrons que la cour de récréation est un espace à imaginer également en dehors des heures de pause et que cet espace demande de la réflexion en termes d'aménagement et d'organisation afin de pouvoir répondre à plusieurs problématiques.

Comment l'a écrit Julie Delalande : « *La récréation apparaît comme un moment de culture, de sociabilisation entre enfants tout à fait fondamental, parce qu'il se fait à l'écart du regard des adultes cependant sous leur protection. Il s'inscrit dans l'institution que représente l'école, un lieu d'éducation régi par un règlement et une organisation. Il permet aux enfants de bâtir quelque chose qui ressemble fort à une micro-société, avec ses pratiques culturelles* » (Delalande, Julie, 2003).

3-1 L'usage et l'occupation des cours de récréation

« *A quoi sert la cour de récréation ?* ». Voilà une question qui peut sembler bien simple aux premiers abords : « *A jouer bien-sûr* ». En effet, comme dit au-dessus, la cour est le lieu par exemple de la récréation. C'est le moment où les enfants stoppent d'être des élèves pour redevenir des enfants joueurs et rieurs. Cependant, est-ce que l'espace de la cour ne sert uniquement qu'à occuper les enfants pendant les pauses ? Il est possible d'imaginer que la cour peut servir également pour l'activité pédagogique par exemple, que ce soit pour l'EPS ou autre.

Dans cette partie, il s'agira aussi d'analyser la perception que les parents ont de cet espace. Qu'est-ce que les parents attendent de la cour pour leurs enfants ? Uniquement de l'amusement ?

L'occupation des enfants pendant la récréation sera également un élément analysé ainsi que leurs appropriations des lieux en fonction de leur sexe, de leurs jeux, de leur taille.

3-1-1 L'usage des cours de récréation

Comme exposé précédemment, on peut penser que la cour de récréation a pour unique but d'occuper les enfants lors des différentes récréations. Est-ce une réalité ? Pour répondre à cette question, il faudra s'appuyer sur les réponses des enseignantes et enseignants et des directeurs et directrices à la question 3 du questionnaire :

« Utilisez-vous la cour de récréation pour d'autres usages que l'aspect récréatif ? ».

Pour le directeur de la Reine Mathilde, la cour est utilisée le matin pour l'accueil des enfants. En effet, les cycles 3 (CM1 et CM2) peuvent patienter dans la cour lors de leur arrivée avant de se ranger sous le préau afin de monter en classe.



Figure 175 : Espace pour se ranger sous le préau avant de monter en classe (Reine Mathilde)

Les enseignantes rajoutent d'autres utilités : l'EPS, la fête de l'école, la chorale (parfois). Une enseignante précise que la cour peut être également un lieu d'exposition pour montrer aux parents les éventuels travaux de leur enfant.

Pour l'école d'Hérouvillette, la cour est utilisée principalement pour l'EPS. A Louvigny, c'est la même chose.

Pour l'école de la Haie Vigné, un élément intéressant est cité par le directeur : « Nous utilisons une petite partie de la cour pour le potager ».

C'est la seule école sur les quatre où le potager revient dans les questionnaires et les entretiens. Cependant, l'école de la Haie Vigné n'est pas la seule école de l'étude qui possède cet aménagement. A l'école de Louvigny, on peut également retrouver un potager en extérieur.



Figure 176 : Potager école Louvigny



Figure 177 : Potager école Haie Vigné

Les deux photos ont été prise à la même période. Il est pourtant possible de comparer les deux potagers. Celui de l'école de Louvigny semble abandonnée ou mal entretenu tandis que celui présent dans la cour (maternelle) de la Haie Vigné est coloré et fleuri (tulipes).

Marion Vautier, qui a travaillé sur la place du potager scolaire dans les écoles primaires de l'agglomération caennaise dit : « *Le principal rôle du potager dans les écoles est de reconnecter les enfants à la nature en leur proposant un apprentissage au sein duquel ils deviennent acteurs* ». On note ici plusieurs notions : la pédagogie, la sensibilisation à la nature et l'autonomie de l'enfant.

L'usage des cours de récréation ne semble donc pas réservé à l'amusement des enfants pendant les moments de récréation.



Figure 178 : Compostes (Haie Vigné)

Les cours peuvent donc être utilisées pour la dépense sportive (EPS), pour la pédagogie (chorale), pour l'accueil (fête de l'école, exposition) et également pour l'implantation d'éléments naturels comme des potagers ou des boites de compostes.

La cour, selon sa taille, sa composition (taux d'herbe ou de béton), peut donc répondre à plusieurs usages.

Conclusion :

Les réponses à la question de départ sont sensiblement les mêmes selon les écoles et les usages ne semblent pas nombreux.

La cour de récréation semble donc être un espace réservé en grande partie à l’amusement des enfants, les autres usages étant secondaires.

Etant donné que les enseignants utilisent majoritairement la cour uniquement que pour le sport (sur les terrains le plus souvent), ne pourrait-on pas imaginer que cela influence les enfants sur l’usage qu’ils peuvent en faire lors des instants de jeux ? Les enseignants ne pourraient-ils pas utiliser la cour de manière plus diversifiée ?

Lors de cette étude, j’ai voulu recueillir l’avis des parents sur l’espace de la cour et ses usages bien qu’ils ne soient pas les premiers concernés. Ce sont des acteurs invisibles dans cet espace. Pourtant, ils peuvent, de manière involontaire, influencer leurs enfants sur la manière de pratiquer la cour et sur la manière de l’appréhender.

Je me suis donc demandé ce que les parents pouvaient bien attendre de la cour de récréation ? Est-ce que les réponses seront tournées uniquement sur le temps scolaire ? Ou peut-être que certaines réponses aborderont justement l’accueil sur des moments ponctuels (exposition, fête).

La question du questionnaire est la suivante :

« *Qu’attendez-vous de la cour de récréation pour vos enfants* » ?

	Reine Mathilde	Louvigny	Hérouvillette	Haie Vigne
Qu'attendez-vous de la cour de récréation ?	<ul style="list-style-type: none"> Plus de surveillance (6) Sécurité (5) Divertissement (3) Jeux diversifiés (2) Détente (1) "Que mon enfant brille sur les terrains" (1) Sociabilité (1) Petit jardin (1) Accueillante (1) 	<ul style="list-style-type: none"> Arborée (3) Détente (2) Du matériel (2) Défolement (2) Agréable (1) Sécurisée (1) Jeux (1) Sociabilité (1) Liberté (1) Amusement (1) 	<ul style="list-style-type: none"> Défolement (4) Amuser (3) Activités ludiques (3) Sociabilité (2) Sécurisée (2) Agréable (2) Détente (1) Grand préau pour la pluie (1) Diversité des activités (1) 	<ul style="list-style-type: none"> Amusement (8) Défolement (5) Sociabilité (3) Espace de jeux pour tous (lien genre) (3) Bienveillance (2) Abri en cas de pluie (2) Sécurité (2) Spacieux (2) Coupure mentale avec la classe (2) Exercice (sport)(1) Détente (1) Cour végétalisée (1) Diversité des équipements (1) Découverte (1) Avoir des structures de jeux (1) Apprentissage de la différence (1)

Figure 179 : Réponses des parents à la question 8 du questionnaire à destination des parents-d’élèves

On remarque, au premier coup d’œil, que c’est à l’école de la Haie Vigné où les parents semblent les plus exigeants sur les attentes de la cour. C’est dans cette école que les attentes sont les plus nombreuses (16 notions contre 9 à Hérouvillette par exemple).

Quatre notions communes émergent de l'enquête de terrain : la végétation, la sociabilité, l'amusement, le défoulement ou encore la détente.

Les attentes des parents portent à la fois sur leurs enfants et leurs ressentis (détente, amusement, agréable), mais aussi sur la cour en elle-même (arborée, végétalisée, spacieuse, grand préau pour la pluie).

La cour comme élément externe à l'activité pédagogique semble un élément demandé par les parents :

- « *Liberté* » Louvigny
- « *Coupure mentale avec la classe* » Haie Vigné
- « *Détente* » Reine, Louvigny, Hérouvillette, Haie Vigné

La cour doit être également un moyen de défoulement pour leur enfant (rouge sur le tableau).

La cour doit être également un lieu d'apprentissage mais non pas un apprentissage scolaire, plutôt une ouverture sur le monde et sur les autres :

« *Sociabilité* » Reine Mathilde, Louvigny, Hérouvillette, Haie Vigné

« *Découverte* » Haie Vigné

« *Apprentissage de la différence* » Haie Vigné

On note que les parents de l'école de la Haie Vigné attendent de la cour un usage social entre les enfants mais également entre le personnel et les enfants. Les parents demandent une bienveillance.

Aussi, c'est la seule école où les parents mentionnent le genre des enfants. Ils demandent :

« *Un espace de jeu pour tous les genres* ».

L'amusement et le jeu sont ainsi les deux attentes les plus importantes (en vert sur le tableau).

Les parents d'Hérouvillette et de la Haie Vigné attendent aussi une protection face à la pluie. Ce sont deux écoles où les préaux ne sont pas suffisamment grands selon les enfants. Les remarques des enfants sont donc prises en compte par les parents.

L'école de la Reine Mathilde : La particularité d'une prédominance du désir de sécurité

Dans toutes les écoles, la notion de sécurité apparaît (en jaune sur le tableau). Cependant, à l'école de la Reine Mathilde, c'est une notion qui ressort de manière très forte avec 11 remarques de parents sur ce thème. La notion de surveillance domine même le divertissement et la détente. Faut-il comprendre ici que les parents de la Guérinière ressentent un danger dans la cour de récréation (bagarre, harcèlement, blessures ?). On peut imaginer une faible surveillance de la part des adultes ?

Aussi, dans cette école, on note la notion de réussite sportive. Un papa écrit :

« Que mon enfant brille sur tous les terrains ».

C'est la seule école où une notion individuelle intervient. Ce n'est pas ici une demande qui intègre la sociabilité ou les jeux collectifs. C'est ici une attente que son enfant soit le plus fort sur les terrains (basket, foot, badminton).

Conclusion : Les parents abordent presque 10 notions : sécurité, jeux, détente, nature, équipement, défoulement, liberté, sociabilité, apprentissage divers, ce qui démontre l'étendue des attentes.

3-1-2 L'appropriation et l'occupation de la cour : une hiérarchisation des activités

La cour est un espace genré comme l'explique Julie Delalande : « *Quand on entre dans une cour de récréation, on est d'abord frappé par un grand désordre : les élèves courent en tous sens [...] l'on voit mal comment repérer quelque chose dans cette agitation. Seules les parties de ballon semblent trôner au centre de la cour, reléguant les autres activités sur les côtés* » (Delalande, Julie, 2003).

« *On aurait pu imaginer, au moment de créer les écoles mixtes, que les filles et les garçons aillent enfin se mélanger [...] Dans la réalité, les enseignants et les sociologues sont les premiers à constater que les enfants des deux sexes se mélangent peu* ». (Delalande, Julie, 2003). Cette étude ne va pas s'intéresser aux questions sociologiques ou au déterminisme lié aux parents sous forme d'une éducation genrée. Cette étude va tenter de comprendre la répartition géographique des jeux et des enfants en fonction des lieux et des différents espaces dans la cour de récréation. En effet, la cour n'est pas une unité homogène. C'est un espace, divisé lui-même en différents sous-espaces. Les plus récurrents sont l'espace bétonné avec éventuellement des jeux tracés au sol, les terrains de basket ou de foot, l'espace végétalisé ou en herbe et un préau. Toutes les écoles ne sont pas égales face à ces espaces. La composition des cours est bien différente en fonction de l'école en question. En fonction des aménagements et des espaces disponibles, les enfants n'occupent pas de la même manière la cour.

Tout d'abord, il va s'agir de faire une présentation de l'occupation des enfants dans la cour. L'objectif sera de montrer si la séparation des filles et des garçons est une réalité comme peut le dire Delalande Julie dans son ouvrage « La récré expliquée aux parents » et si cette différenciation est présente dans toutes les écoles. De plus, est-ce que les activités peuvent être qualifiées de hiérarchisées en fonction des espaces ? Les cartes d'occupation seront complétées par l'analyse des jeux des enfants lors de la récréation. Il s'agira ici d'analyser le lien entre jeu et espace. Pour terminer sur cette sous-partie, nous verrons que l'enfant s'approprie certains espaces de la cour et que l'échelle de l'enfant est donc visible par ses appropriations.

Dans toutes les écoles, c'est globalement le même schéma : les filles investissent plus de lieux que les garçons. Ces derniers étant plus regroupés sur les terrains (foot, basket). On remarque d'ailleurs, grâce au tableau ci-dessous que les activités des filles sont plus

diversifiées. L'école d'Hérouvillette sera cependant une exception comme il sera possible de le voir plus tard :

	Haie Vigné	Louvigny	Reine Mathilde	Hérouvillette
<i>Filles</i>	Gym (5) Foot (4) Equilibre (4) Loup (4) Matériel sport ou cirque (2) Corde à sauter (2) Momie (1) Facteur (1) Epervier (1) Marelle (1) Dessin (1)	Gym (5) Foot (3) Danse (2) Loup (1) Basket (1) Jeux calmes (1) Corde à sauter (1)	Ballon (8) Marcher et parler (3) Loup (2) Dessin (1) Regarde le foot (1)	Sur le béton pour ne pas salir la classe (3) Poules, renards, vipères (2) Jeux calmes (1) Fille attrapent les gars (1) Gym (1)
<i>Garçons</i>	Ballon (9) Momie (1) Mixte (1)	Foot (8) Basket (4)	Ballon (10) Parler (1)	Ballon (4) Poules, renards, vipères (4) Sur le béton pour ne pas salir la classe (3) Fille attrapent les gars (2) Parler (1)

Figure 180 : Les jeux des enfants pendant la récréation selon la question 4 du questionnaire à destination des enfants : « Pendant la récréation, où est ce que tu joues ? Pourquoi ? »

La différence est assez frappante. Par exemple, pour l'école de la Haie Vigné, les réponses des filles comptabilisent 11 activités contre seulement 3 pour les garçons.

Point méthode pour les cartes suivantes : Il y a plus de points que d'élèves car chaque enfant a pu citer plusieurs lieux. Un point correspond à une réponse, non pas à un élève.



Figure 181 : Carte d'occupation (Haie Vigné)

La majorité des garçons ont indiqué jouer sur le terrain de foot (11 réponses sur 17). Quelques filles sont présentes également sur le terrain (4 réponses sur 25). Cela est cohérent avec les réponses données par les filles dans le questionnaire. Les filles investissent de manière plus importante l'espace en herbe que les garçons mais également l'espace bétonné (hors terrain). Elles utilisent l'herbe pour faire de l'équilibre, de la gym ou encore pour parler. L'espace en béton est utilisé pour jouer au loup ou pour jouer avec du matériel de sport (cerceau, corde) et également pour avoir accès à la marelle selon une fille. Les garçons et les filles jouent ensemble sur l'espace vert pour jouer à la « momie ». Lors de la visite photographique, les filles m'ont fait la remarque que le terrain de foot ainsi que les garçons prenaient trop de place dans la cour. Pour les garçons, c'est le contraire, le terrain est trop petit et ils doivent se restreindre de jouer car, selon eux, étant donné que l'espace en béton est trop petit, ils doivent faire attention avec le ballon. Il y a ici de forts enjeux autour de l'occupation de l'espace. Il y a ici une forme d'appropriation et de privatisation par des groupes genrés. Les garçons étant plus dans cet esprit de privatisation. Ceci va être commun avec l'école de Louvigny et de la Reine Mathilde.

Les jeux et leurs occupations sont donc assez tranchés avec d'un côté les filles qui investissent la cour dans sa globalité (herbe, béton, terrain, préau) et les garçons qui restent en grande partie sur le terrain.



Figure 182 : Carte d'occupation (Louvigny)

1 : Petit trou

2 : Cour rouge

3 : Préau

C'est la cour, parmi les 4 écoles d'étude, avec les activités les plus divisées entre les garçons et les filles. Les garçons investissent les terrains de basket et de foot. Seulement un seul des 11 garçons dit jouer dans la cour rouge pour des activités calmes. Sur 9 filles, 3 disent jouer au ballon mais ce n'est jamais leur seule activité. La grande partie de l'espace bétonné n'est pas utilisé. Les filles investissent le préau (pour les spectacles, la danse, la corde), la cour rouge, qui a un sol mou, pour des activités de gym et ce qu'elles appellent le « petit trou » pour discuter entre elles. Il y a ici le cas d'une attribution d'un nom pour un espace. Il y a le même exemple dans cette école avec la salle que les enfants appellent la « salle Titeuf » (garderie). Cet espace de « petit trou » sera repris plus bas dans l'appropriation de l'enfant.

Un garçon écrit « *Je joue dans la cour car je n'ai pas le droit de jouer ailleurs* ». On peut donc imaginer que certains enfants voudraient jouer également en intérieur ?



Figure 183 : Carte d'occupation (Reine Mathilde)

Ici, l'espace bétonné représente 100% de la cour de récréation. Les espaces sont cependant divisés : terrain de basket, terrain de foot, terrain de badminton, lignes pour courir, grand préau, petit préau.

Cette organisation peut expliquer le nombre important de filles qui jouent au ballon. En effet, l'école de la Reine Mathilde est l'école où les filles jouent le plus au ballon parmi les quatre écoles.

La grosse majorité des garçons jouent sur les deux terrains principaux. Les filles sont plus dispersées. Une fille écrit : « *Je regarde le foot* ». Il faut comprendre ici qu'elle est spectatrice et non pas actrice du jeu. Une autre fille écrit : « *Je joue là où il n'y a pas de ballon pour pouvoir jouer à autre chose* ». Ce commentaire donne l'impression que ce sont les ballons qui dominent et répartissent les autres jeux de la cour. Le ballon influence l'implantation des autres jeux sans matériel. Les filles disent aimer se balader dans la cour et discuter.

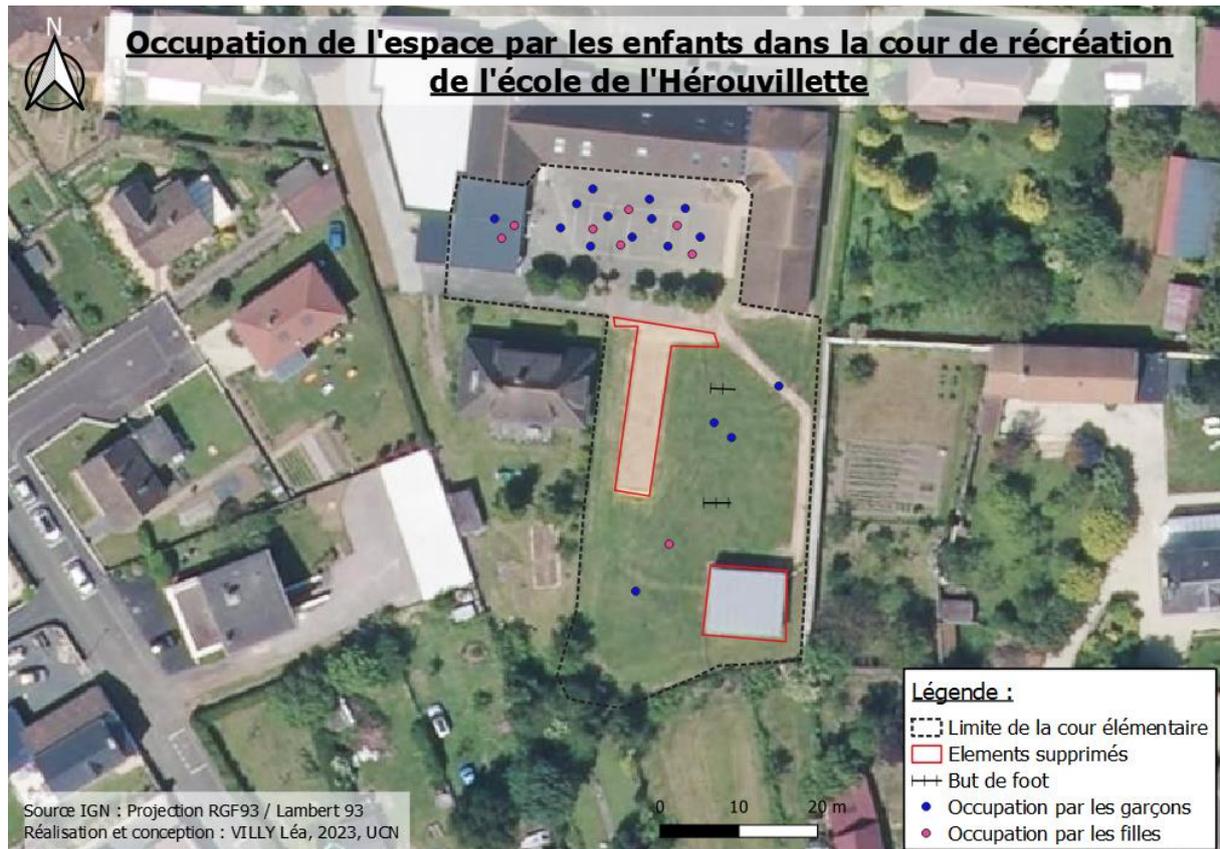


Figure 184 : Carte d'occupation (Hérouvillette)

Comme annoncé, l'école d'Hérouvillette fait exception dans l'occupation genrée de la cour. Ici, les jeux sont bien moins genrés et distincts. Sur 20 questionnaires, 5 parlent de jeux en commun comme « garçons attrapent les filles » ou encore « poule, renard et vipère ». L'espace bétonné est bien plus occupé que l'espace d'herbe. Cela s'explique par le fait que les enfants ne doivent pas se salir et salir l'établissement avec leurs chaussures, donc ils ne jouent pas sur l'herbe en cas de mauvais temps et d'herbe humide. C'est ici la consigne des adultes qui dictent l'occupation des enfants dans la cour.

On note dans les jeux cités par les garçons que le ballon est relativement peu présent, contrairement aux autres écoles. En effet, les enfants n'ont plus le droit de jouer au foot sur l'espace en béton pour ne pas monopoliser cet espace au dépit des autres jeux plus calmes. Ils doivent donc jouer au ballon sur l'espace en herbe (souvent pas accessible). De ce fait, les filles et les garçons ont pris comme habitude de jouer à d'autres jeux et cela semble très bien leur convenir. Les filles et les garçons sont bien répartis dans cette cour de récréation.

Conclusion sur l'occupation des enfants :

Les écoles de la Haie Vigné, de la Reine Mathilde ainsi que celle de Louvigny permettent de confirmer l'affirmation de départ. L'occupation des cours de récréation est genrée, et cela se fait en partie en fonction des espaces de terrain. Il est possible de souligner une hiérarchisation des activités avec notamment les jeux de ballon qui peuvent reléguer les autres activités plus loin. Peut-on imaginer une influence des médias qui mettent le football au premier plan avec la coupe du monde à la télévision par exemple ? Cependant, à l'exception de la Reine Mathilde, il est possible de voir que les terrains ne sont pas, comme imaginé, au centre des cours. Les espaces en herbe d'Hérouvillette et de la Haie Vigné sont tout aussi importants que les terrains.

Les adultes ont une place importante dans cette occupation. Par exemple, à la Haie Vigné, une fois par semaine, les équipements et le matériel ne sont pas disponibles pour les enfants. Ils doivent jouer sans ballon, sans cerceau... L'occupation des espaces est donc totalement modifiée lors de cette journée avec par exemple les garçons qui investissent bien plus l'herbe. C'est également lors de cette journée que les filles et les garçons jouent en commun sans distinction. Les adultes ont donc une responsabilité dans l'optique d'une occupation moins genrées. La preuve est faite avec l'école d'Hérouvillette. L'interdiction de jouer au ballon sur le béton permet une cour de récréation apaisée, qui laisse place à tous. Cela sera à mettre en lien avec une des parties suivantes qui portera sur la réhabilitation des cours d'école avec notamment l'exemple des cours Oasis (programme de réhabilitation des cours d'écoles en région parisienne) qui a pour vocation de dégenrer les cours en apportant des aménagements mixtes, communs, pédagogiques afin que l'espace de la cour soit un espace pour tous, un espace avec des jeux et des aménagements diversifiés. Ce dispositif permet d'adapter la cour à tous les enfants sans distinction de sexes tout en répondant aux nouvelles préoccupations environnementales en lien avec le changement climatique. Tout ceci sera développé plus tard.

Lors de mes observations dans les écoles, mais également grâce à mes souvenirs d'enfance, j'ai pu souligner et remarquer le fait que les enfants s'approprient des espaces, cela par différentes manières : ils peuvent nommer de façon particulière un lieu par exemple. A l'école élémentaire de Louvigny par exemple, les filles aiment discuter et se rassembler dans un petit encadrement de porte avec un



Figure 185 : Le "petit trou" - Ecole Louvigny

renforcement qu'elles nomment le « petit trou ». Cela montre leur vision du lieu approprié comme un endroit petit, caché, calme où elles peuvent se retrouver en petit comité pour discuter, échanger quelques secrets et s'isoler des autres.

L'architecture du lieu a donc un impact sur l'imaginaire des enfants et sur la façon d'appréhender la cour de récréation. Cela rejoint la cabane igloo présentée précédemment. Les enfants peuvent également utiliser des éléments naturels comme jeux, comme des arbres par exemple. A l'école de la Haie Vigné, les enfants aiment inventer des histoires et grimper raisonnablement dans l'arbre le plus gros de la cour. C'est un lieu approprié par les garçons surtout pour faire de l'escalade et pour prendre de la hauteur.



Figure 186 : L'arbre de grimpe (Haie Vigné)



Figure 187 : Deux garçons qui jouent dans l'arbre



Comme autre analyse de l'appropriation, il y a le fait d'utiliser un élément non récréatif comme jeu. Ici, par exemple, les garçons, au moment de prendre cette photo ont dit « *Ici c'est notre terrain de billes* ».

Figure 188 : Le terrain de billes (Garçon Haie Vigné)



Figure 189 : "Le coin caché" Appropriation du fond de la cour par les enfants d'Hérouvillette

Au fond de la cour d'Hérouvillette, il est possible de remarquer une petite zone sans herbe dans un coin, sous les feuillages des arbres. On devine facilement que c'est un espace pratiqué par les enfants. Ces derniers utilisent cette zone comme « *le coin cachette* » selon une fille.

Elle dit :

« *C'est un endroit éloigné des professeurs. Quand ils surveillent la cour, ils sont le long des murs de l'école sur les bancs. Ici ils nous remarquent moins. Ça fait comme une petite maison cachée dans le fond de la cour ou il y a moins de bruits aussi* ».

On remarque ici encore une fois la notion du bruit et du calme, surtout pour les filles.

L'appropriation peut se faire aussi en fonction des âges. Par exemple, certains lieux dans les cours sont comme privatisés ou réservés par les grands. Ceci s'est réduit avec les heures de récréations différenciées en fonction des classes. Cela sera abordé dans une des futures parties.

Dans la cour de récréation, les équipements ne sont pas toujours à l'échelle de l'enfant. Les bancs d'Hérouvillette par exemple sont à la taille adulte. A la Haie Vigné, cependant, des bancs adaptés sont installés sous le préau.

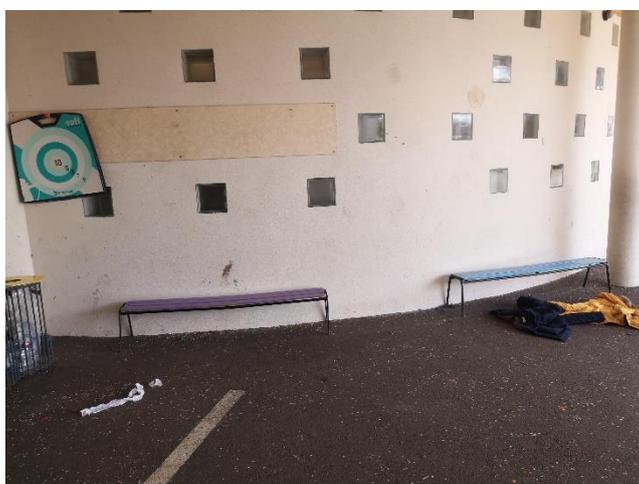


Figure 190 : Bancs à l'échelle de l'enfant (Haie Vigné)

Conclusion sur l'appropriation de l'enfant :

L'enfant s'approprié son espace. Selon ses jeux, il va trouver de l'intérêt dans tel ou tel espace. Une fille va rechercher du calme, des moments entre copines dans « le petit trou » ou dans un coin retranché de la cour. Un garçon va s'approprier des éléments du décor pour jouer (plaque d'égout pour les billes ou arbres pour grimper). Un enfant va percevoir un espace de manière particulière. Il va associer des jeux, une sensation à un espace de la cour.

La perception des enfants sur la cour de récréation n'est pas limitée à cette appropriation. Il est intéressant d'analyser la perception des enfants sur l'espace de la cour. Quels sont les éléments appréciés, non appréciés ? Quelle est la place de la cour dans la perception de l'espace scolaire ? Il va s'avérer que la récréation a une place de choix dans les yeux des enfants et que ce n'est donc pas un environnement à ignorer dans les conceptions des espaces scolaires.

3-2 La perception que les enfants ont de l'espace de la cour : un élément central de l'espace scolaire

Les différents terrains ont pu souligner une chose importante : la cour est un élément important et central dans la perception que les enfants ont de l'espace scolaire.

L'analyse des dessins et des questionnaires a permis de démontrer que les enfants donnent une importance à la cour de récréation. Les avis sont très nombreux sur cet espace.

Cette partie a pour vocation de comprendre la perception sur l'espace de la cour. Quels sont les éléments appréciés et pourquoi ? En analysant ceci, il sera possible de comprendre l'intérêt de la partie suivante sur la réhabilitation des cours de récréation. Cette étude sur 4 écoles de milieux différents peut permettre d'avoir une idée claire de l'attente des enfants sur l'espace de la cour de récréation afin d'aménager au mieux dans le futur en fonction des besoins de l'élève. Cette partie doit être lue comme l'introduction à la partie suivante sur les réhabilitations des cours d'école. Cette partie sur la perception des enfants doit servir à démontrer l'intérêt des rénovations des cours pour apporter un bien-être aux enfants dans l'espace de la cour.

Cette partie a pour vocation de montrer les notions abordées par les enfants et de prouver que ces derniers sont capables de perception.

La cour de la Haie Vigné : une école type : un conflit d'espace entre filles et garçons

Il est possible de noter une différence entre les filles et les garçons en analysant les dessins.

Fille					Garçon				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre	Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
CM2	8	4	3	1	Terrain	9	9		
La BCD	8	8			CM1	8	4	2	2
Salle polyvalente	8	8			CM2	7	4	2	1
Cantine	7	5	2		CE2	7	4	1	2
La récréation	7	7			Escaliers / Etage	7	3		4
Bureau du directeur	5		4	1	CE1	6	4	1	1
CP	5	1	1	3	CP	6	4	1	1
CE1	5		1	4	Hall	6	4	1	1
Herbe	5	5			La BCD	6	6		
CM1	5	2		3	Herbe	5	5		
CE2	5	1		4	La récréation	5	5		
Escaliers / Etage	5			5	Salle polyvalente	5	5		
Bureau / accueil	4		3	1	Cantine	4	3	1	
Terrain	4	1	1	2	Atelier	4	4		
Toilettes extérieures	4	1	1	2	Salle informatique	4	4		
Toilettes intérieures	4	1	1	2	Bureau du directeur	2		1	1
Salle des maîtres	3	1	1	1	Couloir	2	2		
Atelier	3	3			Salle des maîtres	2	2		
Hall	3	2		1	Ascenseur	2	1		1
Salle informatique	3	1		2	Local sport	2	1		1
Couloir	2	1	1		Bureau / accueil	1		1	
Préau	2	2			Salle de ménage	1		1	
Arbres	2	1		1	Préau	1	1		
Local sport	2	1		1	Toilettes extérieures	1	1		
Ascenseur	2			2	Arbres	1			1
Banc	1	1			Toilettes intérieures	1			1
Jeux au sol	1	1			Banc	0			
Potager	1			1	Jeux au sol	0			
Salle de ménage	1			1	Potager	0			

Figure 191 : Les éléments dessinés présents dans les dessins (Haie Vigné)

Point méthode : « La récréation » est comptabilisée quand un élève dessine uniquement un carré ou juste un mot qui nomme la cour (sans détails).

Sont surlignés en jaune les éléments qui se rapportent à la cour de récréation (8 pour les filles et 5 pour les garçons). On notera que pour les garçons, le terrain est l'élément le plus dessiné. De plus, il n'est jamais perçu négativement. Comme il est possible de le voir sur les dessins des garçons en annexe J et K, sur un des deux dessins, le terrain est prédominant, c'est le seul élément représenté en dessin.

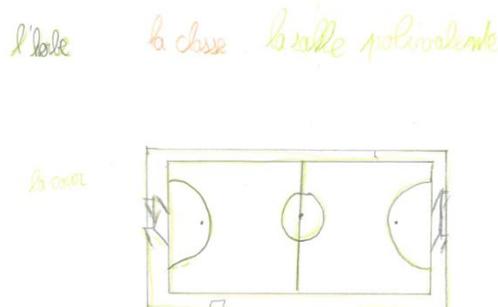


Figure 192 : Dessin n°3 garçon Haie Vigné

Les garçons ne mentionnent pas certains éléments dessinés par les filles comme les bancs, les jeux au sol ou le potager.

Les filles mentionnent le terrain et l'espace en herbe, cependant, la partie végétalisée (arbre, herbe, potager) ressort toujours positivement contrairement au terrain qui est cité qu'une seule fois comme positif.

Le dessin résumé des filles (annexe I) est cohérent avec les réponses récoltées dans le questionnaire :

- Le terrain prend trop de place
- L'herbe et le préau sont des lieux positifs qualifiés de calme où se trouve d'autres éléments de jeux que les ballons

13) Explique-moi sur tes choix. Pourquoi as-tu choisi ces lieux ?
Le terrain prend trop de place.

Figure 193 : Description sous le dessin (fille Haie Vigné)

Neuf garçons sur douze représentent le terrain uniquement en vert et trois d'entre eux ont juste dessiné le terrain sur leurs feuilles. Même si c'est le terrain qui est mentionné majoritairement, l'espace en herbe est lui aussi mentionné comme positif (5 sur 5). Cela rejoint la carte d'occupation vue plus haut.

Dans les éléments appréciés dans les questionnaires (question 2), les filles disent apprécier l'herbe et la verdure dans la cour et le potager. Les garçons eux citent le terrain de foot, puis l'espace vert. Les deux apprécient avoir une grande cour.

Les filles demandent l'ajout de jeux supplémentaires notamment des équipements d'escalade et l'ajout de verdure pour : « *avoir moins de pollution* ». Les filles aimeraient avoir un aménagement sur l'espace vert car ce dernier est qualifié de vide. Elles veulent retirer les buissons qui ne servent pas, comme déjà expliqué.

Les garçons, au contraire des filles, veulent agrandir le terrain de foot et ajouter des grilles autour de ce dernier.

Comme déjà présenté, la verdure et la nature sont des éléments très positifs :

« *Jolie* » Fille

« *Arbre bien pour jouer* » Fille

« *L'espace vert est bien* » Garçon

Les garçons demandent cependant une réduction de l'espace vert car « *trop contraignant lors de mauvais temps* ».



Figure 194 : Espace vert apprécié par les filles (Haie Vigné)



Les garçons demandent un terrain de sport en herbe, plus en béton. Ils trouvent cela plus esthétique et moins douloureux en cas de chute.



Figure 195 : Terrain apprécié par les garçons (Haie Vigné)

Les garçons ont également dit vouloir des espaces au sol mous pour pouvoir faire des jeux au sol sans risquer de se faire mal. Cette remarque est intéressante car elle peut laisser imaginer que les garçons pourraient « abandonner » leur exclusivité au terrain pour jouer sur d'autres supports si ces derniers étaient présents. L'avis et les idées des enfants sont donc intéressants pour imaginer l'école de demain.

Les commentaires concernant l'école de la Haie Vigné sont globalement applicables à l'école de Louvigny. Les

garçons apprécient le terrain de foot. Les filles demandent également l'installation de jeux supplémentaires ainsi que de la verdure supplémentaire. Le manque de végétation est également souligné par les garçons même si, selon trois garçons, il y a justement trop de verdure.

A Louvigny, même si les enfants parlent de la verdure, il n'y a en totalité que 4 élèves qui parlent du manque de végétation. Pourtant, la cour n'a pas d'herbe et elle est composée que d'un arbre ou deux. Le seul espace vert est réservé à l'EPS.

Hypothèse : Louvigny étant une commune très verte et « campagnarde », les enfants perçoivent moins le manque de verdure au sein de l'école. Il y aurait donc un lien entre l'implantation de l'école dans sa commune et la perception des enfants sur l'aménagement de son école.



Figure 196 : Arbre suffisant selon les garçons (Louvigny)



Figure 197 : Portail entre la cour et l'espace vert de l'EPS (Fille Louvigny)

Les filles aimeraient voir une haie à la place du grillage qui sépare la cour de récréation de l'espace vert.

Le conflit d'espace est moindre dans l'école de Louvigny étant donné que les filles ont leurs espaces de jeux comme le préau, la cour rouge ou le petit trou.

C'est d'ailleurs pour cela que sur le dessin résumé des filles (Annexe N), toute la cour est perçue comme positive, même les terrains.



Figure 198 : Cour dessinée en vert par les filles de Louvigny (dessin n°7)



Figure 199 : Cour rouge

Sur les autres dessins des filles, soit elles dessinent juste un carré avec écrit « cour », soit elles dessinent les détails mais seulement le terrain. Aucune ne dessine le préau ou le petit trou. Pourtant ce sont leurs espaces pendant la récréation (cf. carte d'occupation). Sur le dessin ci-dessus, on devine la cour rouge sur la droite mais c'est très minimaliste contrairement aux deux terrains.

Reine Mathilde : Une exception qui confirme la règle ?

A l'école de la Guérinière, la différenciation semble s'effacer entre les garçons et les filles. Les filles, comme les garçons, apprécient les ballons, les terrains.

Fille				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Terrain de basket	9	7		2
Forum	8	2	4	2
Grand Préau	7	4	2	1
Toilettes	6	1	4	1
Terrain de foot	6	3	1	2
CE1	5	3		2
CM1	5	3		2
CM2	5	3		2
CE2	4	3		1
CP	4	3		1
Lignes de courses	4	3		1
Petit Préau	3	2	1	
Cantine	3		1	2
La cour	2	2		
Accueil	2	1		1
Bibliothèque	2	1		1
Marquages au sol	1		1	
Terrain de badminton	1		1	
Ascenseur	1	1		
Fleurs / BAC	1	1		
Gymnase	1	1		
Arbres	1			1
Roue	1			1
Salle des maitres	1			1

Garçon				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Toilettes	8	2	5	1
Terrain de basket	8	7		1
Terrain de foot	8	7		1
CM2	7	5	1	1
Forum	6	3	3	
Cantine	5	3	2	
CE1	5	3	1	1
CE2	5	3	1	1
CM1	5	3	1	1
CP	5	3	1	1
Bibliothèque	4	2	2	
Grand Préau	4	1	2	1
Lignes de courses	4	1	1	2
Terrain de badminton	2	1		1
Tables dans préau	1		1	
Couloir	1		1	
Gymnase	1	1		
La cour	1	1		
Petit Préau	1			1
Salle des maitres	1			1
Accueil	0			
Arbres	0			
Ascenseur	0			
Fleurs / BAC	0			
Marquages au sol	0			
Roue	0			

Figure 200 : Eléments dessinés à l'école de la Reine Mathilde

Comme il était possible de le voir sur la carte d'occupation, les filles investissent beaucoup les deux terrains. Ces derniers sont d'ailleurs cités dans les éléments appréciés. Les garçons, contrairement aux filles, n'abordent aucun élément de végétation. Pour eux : « Les plantes ne servent à rien ».



Figure 201 : Bacs à fleurs qualifiés d'inutiles par les garçons de la Reine Mathilde

Selon, les filles, au contraire, il manque de la végétation. Elles représentent d'ailleurs les quelques arbres présents dans leurs dessins (annexe P).

Le préau de l'école n'est pas perçu de la même manière par les deux sexes.

Les garçons le perçoivent comme négatif car : « Il est trop petit pour qu'on puisse courir ».

Les filles le considèrent autrement. Le tableau accroché au mur du préau est perçu comme un élément de jeu artistique par les filles.



Figure 202 : Tableau apprécié dans le préau (fille Reine Mathilde)

Tout comme à la Haie Vigné, les garçons demandent un terrain synthétique, non pas sur du béton.

L'école de la Reine Mathilde permet de montrer encore une fois l'importance de la cour dans l'environnement scolaire. En effet, comme il est possible de le voir sur le dessin des garçons (annexe Q), la cour est bien plus détaillée et décrite que la partie purement scolaire qui est uniquement qualifiée « d'école ».

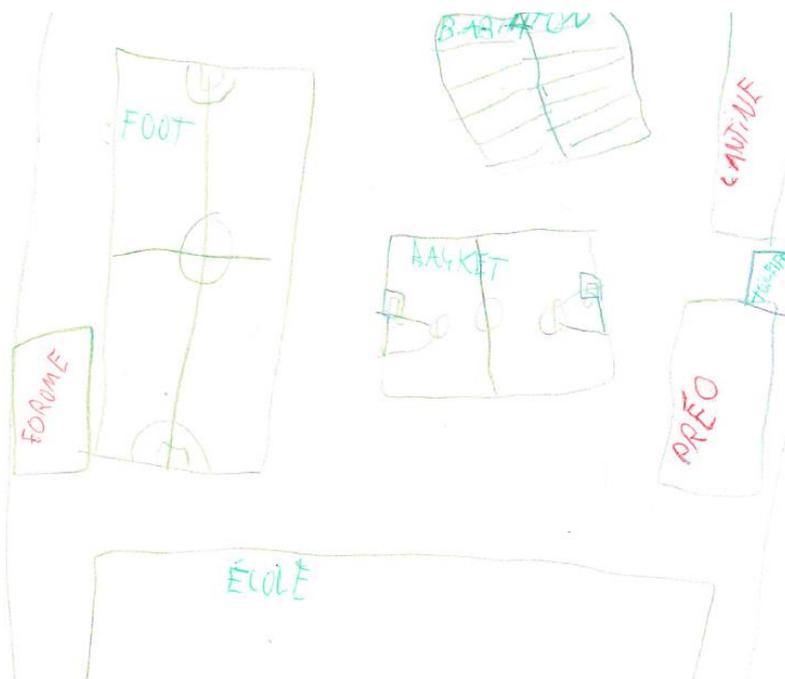


Figure 203 : Dessin n°9 garçon Reine Mathilde

Hérouvillette : la cour de rêve ?

Comme il est possible de le voir sur les deux dessins (annexe L et R), la cour est perçue comme très positive. Que ce soit dans les commentaires de la balade photographique, ou dans les commentaires du questionnaire, les enfants ne soulignent pas un éventuel conflit d'usage. Les remarques sont harmonieuses entre les filles et les garçons. Les deux apprécient le terrain mais non pas pour des jeux de foot mais pour les jeux communs comme la balle au prisonnier. Les garçons soulignent tout de même la volonté de pouvoir jouer au foot sur l'espace en herbe.

La végétation est abordée comme un élément positif en cas de chaleur (ombrage).

La seule remarque négative concerne l'espace en herbe qui est devenu trop vide suite au retrait du bac à sable qui n'était plus aux normes. Les filles demandent de nouveaux jeux sur cet espace.

Sur le dessin résumé des filles, on remarque beaucoup de dessins de fleurs dans la cour. Cela est un signe de positivité et d'esthétisme ainsi que de verdure présente.

Les deux dessins (fille et garçon) montrent la taille de la cour qui est très grande en comparaison avec l'école qui n'est pas de grande taille. La grandeur de la récréation est un élément apprécié par les élèves.

L'organisation des jeux et des enfants dans la cour semble bien perçue par les élèves.

La cour d'Hérouvillette contient du béton (non pas investi uniquement par les garçons mais par tous), un espace d'herbe, un espace pour se protéger de la pluie (préau), des jeux APQ : balle, corde, cerceaux... La cour est apaisée de par les consignes des professeurs comme expliqué précédemment.

Nous avons étudié l'espace de la classe comme exemple idéal dans cette école, est ce que la cour peut-être également qualifiée d'idéale ? Est-ce que l'école la plus petite des quatre peut justement offrir un cadre de « rêve » à ses élèves ? Selon la perception des enfants, il est possible de s'en rapprocher. Cependant, des améliorations sont tout de même demandées.

Conclusion :

La perception des enfants n'est pas la même selon le sexe. Les garçons vont exprimer en une perception davantage centrée sur les aménagements sportifs comme les terrains notamment. Les filles vont porter leur attention sur des espaces plus naturels, plus calmes et apaisés. Pourtant, même si les garçons et les filles semblent avoir des intérêts antagonistes dans le moment de la récréation, il est possible de noter plusieurs notions communes : la végétalisation des espaces, les espaces de relief (de grimpe) avec les arbres par exemple, les équipements et les jeux (bac à sable, APQ), la superficie, les espaces de protection contre la chaleur ou la pluie.

Tous ces éléments sont perceptibles pour un enfant. Il faut donc les prendre en compte pour d'éventuels futurs réhabilitations ou rénovations. C'est d'ailleurs ceci qui va être abordé dans la partie ci-dessous.

3-3 De nouvelles conceptions de l'espace récréatif en lien avec les nouvelles préoccupations environnementales et sociétales

Selon l'article de Magali Hardouin *Aménager les espaces scolaires pour répondre aux enjeux éducatifs et pédagogiques*, la cour est un lieu très important dans l'école. Elle permet de favoriser l'activité physique des enfants qui en manquent de plus en plus. Comme a pu le souligner Thierry Paquot dans *La ville récréative*, et comme cela est confirmé dans l'article de Hardouin, les enfants disparaissent de plus en plus de l'extérieur. Ils n'investissent plus autant les rues, les espaces de jeu... Cela explique la conception de projets comme le programme Oasis. En effet, les écoles se doivent d'offrir des espaces en extérieurs adaptés aux enfants et une intention très particulière doit être apportée aux cours de récréation. Magali Hardouin dit : « Elle doit être aussi être réfléchi pour des élèves qui souhaitent jouer à des jeux calmes, se reposer, flâner, errer ». En effet, de manière générale, les jeux bruyants et consommateurs de place comme le football ou encore le basket sont les rois de la cour de récréation et relèguent les autres activités plus calmes et individuelles aux extrémités. Ceci a en effet été prouvé lors de l'étude de terrain de ce mémoire. Cette relégation affecte davantage les filles que les garçons.



Le programme Oasis est un projet d'action urbaine innovante qui vise à transformer des espaces urbains pour l'adaptation au changement climatique lancé par Paris en 2017.

Ce dispositif vise à transformer les cours de récréation pour adapter la ville aux nouvelles contraintes liées au climat mais aussi à davantage adapter la cour aux enfants.

Avant la prise de conscience environnementale, les cours n'étaient, pour la plupart, peu ou pas végétalisées avec des espaces bétonnés surinvestis par un même groupe, les garçons autour des espaces de terrain de foot, de basket...

Les cours d'école « Oasis » ont pour finalité d'améliorer le bien-être des enfants à l'école tout en ayant une approche environnementale en faveur du climat mais aussi en apportant une dimension fortement pédagogique en laissant une large place aux enfants dans la conception des projets.

La végétalisation des murs et des sols est en enjeu important. Cela permet de débétonner les sols mais aussi d'apporter des espaces de jeu supplémentaires comme des prises d'escalade sur les parois ou des tableaux participatifs.

La recherche du relief et des cheminements est également au cœur du projet avec des ajouts d'espace d'eau accompagnés d'éléments de jeu.

Bien que ce projet provienne de la capitale, je pense que c'est un exemple à suivre pour les autres villes afin de lutter contre une hiérarchisation et une genrification des activités de loisirs, lutter contre les effets du réchauffement climatique et pour apporter des apports ludiques ainsi que des supports pédagogiques pour les enseignants et l'équipe scolaire.

Selon les inspecteurs de l'éducation nationale et selon certains directeurs d'école, les cours de récréation doivent comporter : « *Des structures de jeux et des marquages au sol permettant une large gamme d'activités, des bancs pour s'asseoir, des parcours végétalisés invitant au calme, des espaces pour s'isoler sans être caché pour éviter les bagarres ou le harcèlement* » (Magali Hardouin, 2020).

Il s'agira de définir si les établissements d'étude envisagent de se lancer dans ce type de projet et de montrer comment cela se met en place si c'est le cas. Quelles sont les solutions apportées par les maires et les chefs d'établissement ?

L'école, étant un équipement public, elle doit pouvoir profiter à tous, et surtout aux familles de son quartier. Ceci explique pourquoi, dans certaines écoles, la cour de récréation est ouverte hors temps scolaire pour permettre aux familles de venir profiter des jeux le week-end ou le mercredi. Ceci rappelle le modèle de l'Agora de Pascal Clerc, expliqué précédemment. Le fait d'aménager les écoles (les cours) avec le programme Oasis ou avec un programme similaire pourrait donc profiter à tout le quartier même en dehors des temps scolaires.



Figure 204 : Des enfants jouent avec le cours d'eau (école Kuss 13ème) ; Source : Ville de Paris



Figure 205 : Espace de jeu relief (école Keller 12ème) ; Source : Ville de Paris



Figure 206 : Espace abrité dans la cour (école Dolent 14ème)
Source : CAUE 75

Le programme Oasis est un projet innovant. Lors de mon rendez-vous avec la directrice de l'école d'Hérouvillette, cette dernière m'a indiqué ne pas connaître ce programme. Je souhaite donc faire la « promotion » de ce concept pour sensibiliser les chefs d'établissement et éventuellement apporter des idées pour de futures rénovations. Cela sera développé dans la dernière sous-partie de ce zoom sur les cours de récréation.

Une préoccupation bien réelle à Caen et ses alentours qui se manifeste de plusieurs manières :

A la Haie Vigné, le genre dans la cour est une préoccupation bien réelle. Cependant, selon le directeur, sa cour est déjà bien composée avec autant d'herbe que de béton :

Monsieur Gauchard : « *Il y a une bonne égalité entre la partie en herbe et la partie béton* ».

Monsieur le directeur n'a pas abordé d'éventuelles réhabilitations de la cour. Cela peut sûrement s'expliquer par l'école qui est relativement récente. Cependant, ce dernier est bien conscient des problèmes de genre dans la cour. En effet, le vendredi, il n'y a aucun matériel de disponibles.

Directeur : « *Cela permet de rendre la cour aux enfants qui subissent le ballon toute la semaine* ».

Cette citation permet de se rendre compte que les soucis de hiérarchisation des activités sont bien réels. Le mot « *subir* » ne devrait pas concerner des enfants dans une cour de récréation.

A Hérouvillette, des réhabilitations ont été faites, mais seulement dans une optique sécuritaire avec le préfabriqué et le bac à sable qui ont été supprimés (l'un pour des raisons d'insalubrité et l'autre car les enfants pouvaient toucher les fondations sous le sable).

Des projets sont en cours de discussion. Les enfants, lors du conseil d'école, ont demandé des plantations. La maire souhaite donc installer des arbres fruitiers le long du mur en pierre de l'école. Des tracés au sol vont également être effectués.



Figure 207 : Mur dans la cour d'Hérouvillette

Etant donné que l'espace vert dans l'école est désormais vide, la maire souhaite planter des arbres et placer des bancs en cercle en dessous pour apporter un espace de repos et d'ombrage. Avec l'augmentation des températures en été, les ombrages sont très importants, notamment dans la cour de récréation qui est en extérieure, donc très sensible aux rayons du soleil. Il y a par exemple les préaux qui forment une protection ou encore la végétalisation suffisante qui offre de l'ombrage avec les feuilles des arbres notamment.

Le programme Oasis semble se diffuser en Normandie et plus particulièrement dans le Calvados. Durant le mois d'avril 2023, un appel à idées a été lancé par le CAUE (Conseil d'architecture d'Urbanisme et de l'environnement du Calvados : « *Adieu Bitume, les cours décollent* ».

ET SI ON SE LAISSAIT ALLER À RÊVER ?

Rêver d'autres espaces, d'autres mondes pour les jeux d'enfants à l'école, autre chose que le carré de bitume de la cour de récréation où rien ne pousse et où l'eau stagne et s'infiltre mal. Si on se laissait gagner par un brin de poésie et de diversité vivante - le mot à la mode serait même biodiversité - Des plantes, des cabanes, des arbustes où jouer et se cacher pour les écoliers, découvrir la nature et apprendre à la connaître, courir, se défouler, grimper.

Nous pourrions rêver des espaces de contact avec la nature tellement bien faits et merveilleux qu'il serait dommage de ne pas en faire profiter la ville en dehors des temps scolaires.

Et si nous repensions les cours d'école ? Vraiment.

Elles pourraient être des lieux d'interaction libre des enfants avec leur environnement, et par moments, des espaces riches ouverts sur la ville et susceptibles de lui offrir les aménités qui font qu'il fait bon vivre dans une commune.



C'est tout l'objet de l'appel à idées #5 du CAUE du Calvados : "Adieu bitume, Les cours décollent !"

Figure 208 : Flyer appel à idées CAUE : Les cours décollent

Cet appel vise à pousser les enseignants, les élus et les personnes compétentes à réfléchir à de nouvelles conceptions des cours d'école pour repenser cet espace en prenant en compte le bien-être des usagers et l'environnement.

Cela a pour finalité de sensibiliser les concepteurs aux actions imaginées lors de cet appel.

A l'école de Louvigny, selon la directrice, il n'y a pas de souci majeur. La taille de la cour permet de ne pas imposer une relégation des activités :

« *Nous avons une zone de jeux ballons et un préau. La cour est grande et chaque sexe à sa place* ». Je note pourtant une contradiction. Lors de la discussion sur l'usage de la cour par les autres structures de la ville, la directrice dit : « *Ici y'a juste un terrain* ». Même si les enfants jouent dans un espace particulier (les garçons sur le terrain et les filles dans la cour rouge ou le préau *cf. carte*), le seul réel jeu dans la cour, c'est le terrain.

Des travaux sont cependant en cours en ce qui concerne la végétalisation. Il est prévu une renaturation de la cour (maternelle et élémentaire) et de débétonner l'espace. L'école souhaite aussi installer des jeux, faire des zones d'herbe accessibles, planter des arbres...

Cependant, une remarque vient soulever un élément important :

Madame la directrice : « *Ces aménagements vont concerner la maternelle en premier, il y a une plus grande urgence. On verra après pour ici* ».

Les cours élémentaires semblent passer après les cours de la maternelle.

Les réhabilitations : plus facile à dire qu'à faire, surtout en élémentaire ?

Lors des différents entretiens avec les directeurs et directrice, un constat a pu être rapidement posé : la volonté d'effectuer des travaux est présente, mais des contraintes accompagnent cette volonté.

Par exemple, à l'école de la Guérinière, le directeur dit avoir fait une demande à la mairie qui date de plusieurs années pour des projets de végétalisation de la cour. L'école souhaitait, entre autres, planter des arbres, ajouter des bancs sous ces arbres, ajouter des zones d'herbes, des rangements pour les vélos et les trottinettes.

Monsieur le directeur : « *Nous avons ces idées-là, les propositions ont été faites à la mairie mais pour le moment rien n'a abouti* ».

Il précise que certains petits aménagements ont été effectués avec par exemple l'installation de bacs de culture.



Figure 209 : Bacs de culture cour Reine Mathilde

Cependant, il précise que les principaux aménagements, notamment l'installation de nouveaux jeux, ont été faits surtout en maternelle.

A l'école d'Hérouvillette, des problèmes se posent par rapport aux projets envisagés.

La maire dit :

« On voulait aménager un espace avec des bancs sous les arbres un peu sympathiques mais ça coute très cher. En plus, il faut en mettre plusieurs des machins sinon c'est ridicule mais c'est 500 euros le module. Aussi, ça doit correspondre aux normes de sécurité donc c'est compliqué à mettre en place. Pour la peinture au sol, il faut attendre du beau temps, sec et sans pluie, ce n'est pas gagné. Pour les arbres, il faut faire attention aux essences, tout n'est pas autorisé ».



Figure 210 : Illustration du module souhaitait par la maire d'Hérouvillette
Source : EntrepriseCollectivité.fr

Des limites à l'utilité des réhabilitations des cours de récréation ?

Selon Monsieur Pochon (Reine Mathilde), une réhabilitation de la cour n'est peut-être pas suffisante pour apporter une mixité et un apaisement des genres lors de la récréation. Il parle des tracés sur le sol qui peuvent induire des jeux définis (terrain, marelle, ...)

Il dit : *« Ce qui peut être intéressant à travailler plutôt que le tracé inducteur, c'est peut-être la pratique. On travaille beaucoup avec les clubs du quartier. On a un dispositif qui s'appelle « école des sports ». Les clubs de quartier viennent deux soirs par semaine et proposent des activités gratuites sur leur sport. On impose une mixité. On impose des enfants qui n'ont jamais pratiqué ce sport. On vise à la mixité, en tout cas à l'égalité fille/garçons sur ces activités. Ça fonctionne plutôt bien. Après, y'a pas de miracle. Ça reste assez genré mais on essaye d'instaurer une pratique mixte ».*

Il faut comprendre ici que l'éducation des enfants sur la mixité et la sensibilisation à de nouveaux jeux doit se faire en complément des travaux effectués dans une cour.

Conclusion :

Il faut retenir que oui, l'exemple des cours Oasis est un exemple à suivre et un bon exemple. C'est un dispositif qui séduit en tout cas toutes les écoles étudiées. La végétalisation semble être l'élément qui retient le plus l'attention des directeurs et directrices.

Aucune des écoles ne semble cependant dans l'optique de modifier totalement les cours en supprimant le terrain central par exemple. Les propositions en place concernent plutôt l'ajouts de jeux, de bancs, de quelques plantes (arbres, fleurs, fruits) et surtout des solutions pour régler les problèmes de genres.

On note ici, encore une fois, que la taille et la situation des écoles jouent un rôle dans ces réhabilitations. L'école de la Reine Mathilde peine à faire bouger sa cour tandis qu'à Hérouvillette, les choses vont bien plus vite, avec une maire qui est impliquée à part entière dans son école. La petite taille de la commune permet à la mairie de s'intéresser plus rapidement aux projets de l'école, même si les moyens financiers sont moindres que pour les écoles de l'agglomération de Caen.

Les enfants, de manière inconsciente, sont sensibles aux préoccupations de la cour Oasis. Ils demandent de l'ombrage dans la cour, des coins calmes de cachette, des endroits pour grimper, des jeux participatifs... Cette étude montre l'intérêt des cours Oasis pour les enfants, et pas que pour les enfants de la capitale.

3-4 Héritage COVID-19 : Des heures différenciées en fonction des niveaux : l'espace comme outils

La crise COVID-19 qui a débuté en France en janvier 2020 a chamboulé les habitudes de la vie quotidienne (confinement à répétition, gestes sanitaires...). Très vite, les écoles ont dû s'adapter à leur tour afin de protéger au maximum les enfants (et leurs familles) de la maladie tout en maintenant les enseignements. Afin d'éviter une fermeture des classes, les établissements scolaires ont dû trouver des stratégies pour assurer une continuité pédagogique en présentiel. Parmi ces stratégies, il est possible de citer les récréations différenciées en fonction des niveaux. En effet, afin d'éviter un mélange des classes et une propagation incontrôlée du virus, l'Education Nationale a décidé de mettre en place un nouveau système pour la sortie en récréation. Désormais, toutes les classes ne sortiront plus en même temps.

Ce bouleversement de l'organisation et des habitudes scolaires induit donc une nouvelle occupation de l'espace récréatif par les enfants.

Lors des observations sur le terrain, il a été possible de remarquer que, malgré un retour à la normal dans les écoles à la suite du risque COVID descendant, ce dispositif est encore mis en place. Les enfants sortent, parfois deux classes par deux classes, ou classe par classe en récréation en fonction des écoles.

Selon les différents entretiens, que nous allons étudier tout de suite, il est possible d'affirmer que dans ce cas-ci, l'espace récréatif est utilisé comme un outil.

Selon le directeur de la Haie Vigné, cela apaise car il n'y a plus l'hégémonie des grands qui imposent leurs jeux aux plus jeunes. Cela permet d'avoir également un temps de récréation plus calme, avec moins de bruits.

La réduction du stress entre également en jeu ici. Les plus jeunes ne sont plus soumis aux grands, ils peuvent jouer où ils veulent et, aussi, ils se font moins embêter. Ceci permet donc une augmentation du bien-être chez les enfants.

Monsieur le directeur : « *Les enfants trouvent plus facilement leur place quand le nombre d'élèves dans la cour est réduit. Les élèves peuvent plus investir toute la cour, il n'y a plus de groupes en fonction des âges* ».

Selon la directrice de Louvigny, cela permet aussi une réduction des accidents et une meilleure surveillance.

On peut faire l'hypothèse que Le bruit des enfants en récréation peut déranger les autres classes qui travaillent.

Cette hypothèse semble fausse au regard témoignages des directeurs et directrices.

Moi : « *Avez-vous des problèmes de bruits ? Comment gérez-vous la concentration ?* »

Directeur Reine Mathilde : « *Nous n'avons pas de soucis de bruits qui pourraient baisser la concentration des élèves en classe. C'est une grande école et de plus les classes sont à l'étage* ».

Directeur Haie Vigné : « *Non aucun problème, tout est bien insonorisé* ».

Directrice Louvigny : « *Non, les classes sont suffisamment loin de la cour pour ne pas déranger les élèves qui travaillent* ».

Voilà comment, un dispositif mis en place lors d'une crise sanitaire a pu apporter une piste de solution pour des récréations apaisées, qui permettent à tous de trouver sa place, sans hiérarchie des âges.

3-5 Typologie des espaces de la cour de récréation

Lors de la partie précédente sur l'occupation de l'espace scolaire, nous avons vu une typologie proposée par Rosan Boch. Je vais ici, proposer ma propre typologie des espaces de la cour de récréation, en fonction des informations que j'ai pu récolter lors de mes quatre terrains dans mes écoles. Chaque groupe sera illustré des photos prises par les enfants dans les écoles concernées. En complément, j'ajouterai à cette typologie, une typologie fictive sur ce que devrait être la cour, selon moi afin d'obtenir une cour de « rêve », une cour idéale.

La typologie présentée comporte dix groupes :



1. L'espace « aventure » : endroit où les enfants peuvent grimper, prendre de la hauteur



Figure 211 : Arbres où les enfants s'amuse à monter (Haie Vigné)

Ceci consiste en un espace qui permet aux enfants de prendre de la hauteur, de grimper. C'est un espace qui peut être utilisé pour des jeux inventés et imaginaires. Cela peut permettre de développer l'imagination tout en apportant un apport ludique aux jeux.



2. L'espace « cachette » : endroit où les enfants peuvent se retrouver en petit comité ou même seul pour discuter, s'isoler du reste de l'école



Figure 212 : Les buissons où les enfants se cachent (Haie Vigné)



Figure 213 : Espace au fond de la cour où les enfants viennent se réfugier (Hérouvillette)

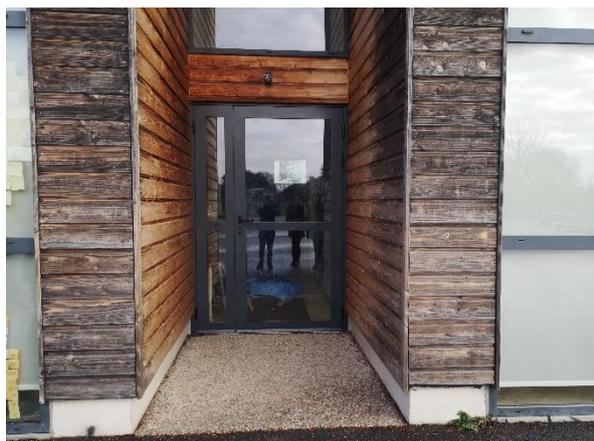


Figure 214 : Petit trou où les filles viennent papoter (Louvigny)

Endroit calme, reclus, à l'écart du bruit et de l'agitation pour que les enfants qui le désire puissent discuter, se raconter des secrets ou juste s'isoler du brouhaha de la cour. Ces images montrent des endroits que les enfants se sont appropriés comme espace cachette. Il n'y a pas d'installations spécifiques prévues.



3. L'espace « imaginaire » : endroit que les enfants utilisent pour autre chose que l'usage de base



Figure 215 : Plaque égout utilisée comme terrain de billes (Haie Vigné)



Figure 216 : Rampes pour fauteuil roulant que les enfants utilisent comme terrain de billes (Louvigny)

Elément du décor accaparé par les enfants pour tout autre chose, autre que l'usage de base. Ce sont des espaces dont l'utilité a été déviée pour permettre aux enfants de jouer à leurs jeux (exemple avec les billes ici).



4. L'espace « nature » : endroit comprenant des fleurs, des arbres, un potager.



Figure 217 : Potager floral (Haie Vigné)



Figure 218 : Potager (Louvigny)



Figure 219 : Fleurs le long du chemin en allant vers le gymnase (Reine Mathilde)

Espace souvent végétalisé. Il peut prendre plusieurs formes : un espace d'herbe, un parterre de fleurs, un potager, une rangée d'arbres... Ils peuvent être à usage purement esthétique ou pédagogique.



5. L'espace « induit » : endroit qui induit une activité spécifique par son tracé au sol par exemple. Ce dernier est à l'inverse de l'imaginaire. Ce groupe peut se diviser :

- **Dominant** : comme terrain de foot notamment
- **Secondaire** : comme marelle, escargot...

L'espace induit représente tout simplement les tracés au sol qui induisent un jeu en particulier. Ceci est décidé par les aménageurs (professeurs, mairie, directeur). Souvent, les tracés de terrains de football notamment se situent au milieu de la cour de récréation. Ils sont donc dominants. Il peut y avoir autour des tracés autres comme marelle, escargot, ligne de course. Ces tracés induisent bien souvent des activités genrées.



Figure 220 : Terrain foot (Haie Vigné)



Figure 221 : Tracé escargot (Haie Vigné)



Figure 222 : Tracé terrain (Hérouvillette)



Figure 223 : Terrain basket (Louvigny)



Figure 224 : Marelles (Louvigny) – Google earth



Figure 225 : Terrain de basket et marelle (Reine Mathilde)



6. L'espace « protection » : endroit qui protège de la pluie



Figure 226 : Préau (Haie Vigné)



Figure 227 : Préau (Hérouvillette)



Figure 228 : Préau (Louvigny)

Espace couvert qui permet aux enfants de jouer dehors malgré le mauvais temps. Cela est le plus souvent caractérisé par un préau (plus ou moins grand en fonction des établissements). Son usage, en cas de pluie, est souvent imposé par les professeurs.



7. L'espace « repos » : endroit qui permet de se reposer, de se détendre



Figure 229 : Table pique-nique (Hérouvillette)

Espace avec assises, parfois légèrement abrité, qui permet aux enfants de se reposer et de discuter à l'ombre ou encore de jouer aux cartes par exemple.



8. L'espace « artistique » : zone qui regroupe les activités telles que la gym, le spectacle...



Figure 230 : Cour rouge utilisée pour la gym par les filles (Louvigny)

L'espace artistique est une espace qui, de par sa configuration, permet de pratiquer une activité artistique telle que la danse ou la gym. La texture du sol peut permettre ce genre d'activité. Il faut également que cet espace soit suffisamment grand pour permettre une libre exécution des mouvements.



9. L'espace « discipline » : endroit en dehors du récréatif où les enfants doivent respecter une certaine discipline

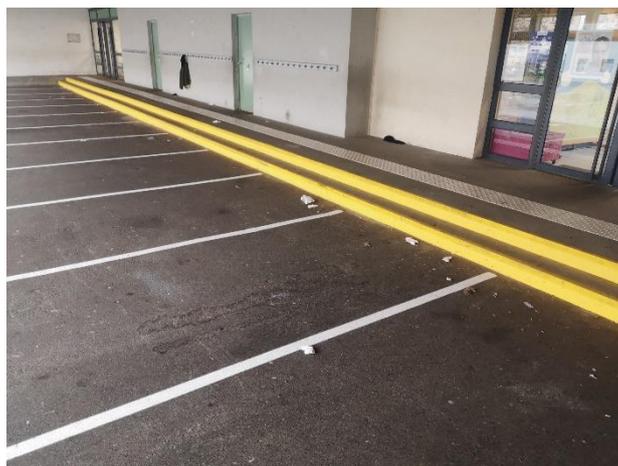


Figure 231 : Lignes pour se ranger avant de monter en classe (Reine Mathilde)

L'espace discipline est un espace de la cour qui n'est pas un endroit de jeu. Ici, il y a l'exemple des places pour que les enfants puissent venir se ranger à la fin de la récréation avant de remonter en classe. C'est un espace imposé avec des règles (le silence par

exemple). Cela peut également concerner des petits espaces dans la cour que les professeurs peuvent utiliser pour punir un élève pendant le temps de la récréation (un banc, un coin...).



10. L'espace « participatif » : endroit où les enfants peuvent jouer à des jeux participatifs communs ou utiliser du matériel participatif



Figure 232 : Tableau sous le préau (Reine Mathilde)

Par espace participatif il faut comprendre un élément, un jeu, un endroit qui permet une utilisation partagée en même temps, et par plusieurs classes à deux temps différents par exemple. Ici, en exemple, c'est un tableau noir placé sous le préau où les enfants peuvent venir dessiner. Souvent, le matin, la première classe à descendre en récréation commence un dessin et celui-ci est complété par les autres classes qui sortent en récréation plus tard. Cela forme une forme de communauté scolaire même entre des élèves de classes différentes. Cela apprend aussi le partage et le respect de l'autre (ne pas effacer le dessin par exemple).

Conclusion :

Haie Vigné : 9 groupes représentés

Reine Mathilde : 6 groupes représentés

Louvigny : 7 groupes représentés

Hérouvillette : 6 groupes représentés

Attention, ne pas se baser sur le nombre de photographies. Cette comptabilité provient de mes observations, non pas des photographies des enfants.

L'école de la Haie Vigné est l'école qui comptabilise le plus de groupes de cette typologie. Elle semble donc correspondre à la cour qui propose le plus de diversité parmi les quatre écoles.

Typologie imaginaire correspondant à un idéal (selon les enfants interrogés et selon ma propre vision) :

- **Espace nature** : espace vert où les enfants peuvent marcher (pourquoi pas pieds nus). Zone florale. Potager où les enfants peuvent venir à chaque récréation pour l'entretenir de manière autonome.
- **Espace aventure** : espace d'escalade, de relief, de hauteur, de parcours.
- **Espace Poséidon** : zone d'eau légère.
- **Espace cachette** : véritable petite cabane ou cachette pour que les enfants puissent s'isoler seul ou à deux ou trois.
- **Espace ludique** : espace de jeux, de sport, de course où les enfants, notamment les garçons peuvent s'amuser sans déranger les autres.
- **Espaces repos** : zone avec des poufs, des transats, des amaks à l'abri des bruits.
- **Espace participatif** : espace où les enfants peuvent dessiner, faire des jeux tout en collaborant.
- **Espace lunaire** : zone avec un sol adapté (mou) pour pratiquer des activités comme la gym ou la danse.
- **Espace playground** : zone de jeux mixtes (tobogan, tunnels).
- **Espace abri** : endroit qui protège les jours de pluie. Possibilité d'imaginer une protection modulable ou déployable uniquement dans le besoin.
- **Espace communautaire ou forum** : espace où les enfants peuvent se rassembler.



Figure 233 : Espace repos
Source : CAUE 75



Figure 234 : Espace cachette
Source : Ville de Paris



Figure 235 : Espace nature
Source : Le Parisien



Figure 236 : Espace Poséidon
Source : Ville de Paris



Figure 237 : Espace participatif
Source : CAUE 75



Figure 238 : Espace communautaire ou forum
Source : CAUE 75



Figure 239 : Espace aventure
Source : Agence parisienne du climat



Figure 240 : Espace lunaire
Source : Observatoire Oasis



Figure 241 : Espace playground
Source : Graine Ara

Note : Les images ci-dessus servent à illustrer la typologie imaginée. Elles ne sont pas la première base de travail.

Conclusion :

Ma typologie s'inspire bien entendu des exemples déjà existants comme le dispositif Oasis. J'ajoute cependant mon avis. Les espaces de jeux sportifs ne doivent pas être supprimé en totalité mais ces derniers doivent être placés de manière à ne pas gêner les autres activités. Selon moi, il faut garder un espace « sportif » pour jouer à la balle. Lors des entretiens avec les enfants, il s'avère que les garçons aiment jouer à cela et ce ne serait donc pas juste de les priver de ce jeu. Cependant, ces mêmes enfants étaient tout à fait d'accord avec l'idée d'implanter des nouveaux jeux pour tous.

Je m'inspire également des heures de récréation différées et du dispositif mis en place par l'école de la Vigné qui consiste à interdire le matériel dans la cour le vendredi. Il pourrait être envisageable que cet espace « ludique » soit ouvert tous les jours mais que les jours soient répartis par classe. Par exemple, les CM2 peuvent y accéder le lundi et le jeudi, les CM1, le mardi et le vendredi etc... Cela limite les jeux de ballon et cela permet aux garçons (les premiers concernés) de s'ouvrir à d'autres activités.

Chapitre 4 : La place de l'enfant dans les décisions relatives aux lieux de vie scolaire

Comme cela a été prouvé tout au long de ce mémoire, les enfants ont une réelle perception de leur espace de vie scolaire. Les filles, comme les garçons sont sensibles à leur environnement et aux différents éléments qui le composent. Déjà en CM2, à environ 11 ans, les enfants possèdent un esprit critique concernant leur école. Ils sont capables de donner des avis sur l'architecture et sur l'aménagement.

La preuve étant faite que les enfants sont sensibles et capables de participer aux questions d'aménagement, il faut maintenant savoir si les élèves sont réellement concertés lors des rénovations, des travaux ou des changements dans l'école. Comment l'école incorpore-t-elle l'avis des enfants dans les décisions en lien avec le lieu de vie scolaire ? Y a-t-il des intermédiaires, comme les parents et si oui, comment ces derniers prennent-ils en compte l'avis de leurs enfants lors de réunions de parents d'élèves par exemple ?

Ce chapitre va se structurer en deux parties. Tout d'abord, il s'agira de s'intéresser au cadre scolaire qui est en lien direct avec le cadre municipal. Ensuite, une échelle plus fine sera mobilisée, celle de la place de l'élève à la maison, en lien avec les parents, qui sont des intermédiaires dans la prise en compte des enfants dans les décisions.

4-1 La place dans le cadre scolaire en lien avec le cadre municipal : des élèves concertés

Dans chaque école étudiée, il est possible de retrouver un conseil d'élèves. Ces derniers sont composés de délégués qui sont les porte-paroles de leur classe. Les conseils peuvent aborder plusieurs sujets. A l'école de la Reine Mathilde par exemple, les enfants sont actuellement en train de réfléchir à une éventuelle classification E3D* (*page suivante*). Cela se fait au niveau de l'école mais également au niveau de la mairie. En effet, les élèves pourront faire des propositions à la mairie pour des questions en lien avec l'énergie et l'aménagement.

L'éco-école de Louvigny, qui est au niveau 1 de la classification 3D, incorpore davantage l'avis des enfants sur les questions environnementales. En effet, en plus d'un délégué « classique », cette école propose un éco-délégué en plus par classe (du CP au CM2). Ces enfants sont sollicités à toutes les périodes de l'année avec un total de cinq réunions par an. Lors de ces conseils d'élèves, les sujets de conversation sont centrés sur les souhaits des enfants.

Pour la frise du petit préau par exemple, ce sont les enfants qui ont choisi, en collaboration avec l'artiste, les différents motifs. Ils ont d'ailleurs participé à sa conception.



Figure 242 : La fresque imaginée et réalisée par les enfants de l'école de Louvigny

A l'école de la Haie Vigné, les enfants sont sollicités, toujours dans le cadre du conseil d'école (aussi appelé conseil de délégués), pour définir les règles de la cour de récréation avec les adultes.

En plus des conseils d'école, les établissements peuvent mettre en place d'autres dispositifs afin de recueillir l'avis des enfants. A Louvigny, les enfants ont accès à une « boîte de confiance ». C'est une boîte aux lettres pour que les élèves puissent déposer des messages, avec au besoin un anonymat. Ils peuvent partager des idées en lien avec l'aménagement de l'école, des suggestions pour des projets ou encore dénoncer des problèmes sans avoir à dévoiler leur prénom. La création de cette boîte à d'ailleurs était établie en collaboration avec l'avis des enfants (idée de concept, couleur, emplacement). Cette démarche rappelle les méthodes de Montessori et de Freinet. Cela consiste en des méthodes d'apprentissages qui encouragent l'enfant dans son autonomie. Cela renforce l'importance de l'enfant dans sa classe en le faisant participer activement à la vie scolaire et aux décisions. Cela valorise la prise d'initiative. Avec ces méthodes, l'enfant est placé au centre de l'éducation puisqu'il partage ses connaissances à travers des activités (ici, dans le cas de Louvigny, c'est la boîte aux lettres) (Source : *Mon enfance.fr*)

* : E3D : établissement en démarche de développement durable. Il s'agit de conduire une approche transversale à l'échelle de l'établissement tout entier, en établissant une continuité entre les enseignements, les actions et projets pédagogiques, la vie scolaire, la gestion et la maintenance de la structure scolaire (consommation d'eau et d'énergie, collecte des déchets, lutte contre le gaspillage alimentaire...), tout en s'ouvrant sur l'extérieur, notamment sur le territoire et ses acteurs, par le partenariat.

Pour la maire d'Hérouvillette, le conseil d'école sert à améliorer le quotidien des enfants :

Madame la maire : « *Les enfants, par l'intermédiaire du conseil, posent des questions et nous on essaye d'améliorer leur quotidien. Là en ce moment ils veulent un local pour les trottinettes qui soit couvert. Nous allons accéder à leur demande. Ils veulent des plantations, nous allons planter des arbres fruitiers. Parfois ce n'est pas possible de faire certaines choses mais quand on peut, on le fait* ».

Les enfants des quatre écoles ont donc une voix concernant les décisions relatives aux lieux scolaires via le conseil d'élèves. Chaque classe est représentée par un délégué et, dans le cas de Louvigny, par un éco-délégué qui accompagne le délégué classique.

La prise en compte des enfants peut se faire également en dehors de ces conseils. Les enseignants peuvent recueillir l'avis des enfants sur le temps scolaire lors de la création de projet en lien avec d'éventuels changements dans l'école.

L'école a donc un rôle consultatif envers les élèves. Cette fonction consultative peut être étendue au cadre municipal avec l'instance CMJ (Conseil municipal des jeunes). Ce conseil permet aux jeunes et aux adolescents de participer activement à la vie de la commune. Cela concerne le public étudié dans le cadre de ce sujet de mémoire car les représentants sont composés d'élus du CM2 à la quatrième.

A Louvigny par exemple, un conseil municipal des enfants et de jeunes est en place. L'élection des représentants se fait au sein de l'établissement scolaire. La boîte à idées placée dans l'école n'est pas exclusive aux questions scolaires. En effet, elle profite également à la mairie. Les enfants peuvent proposer des idées pour la commune.

En dehors du cadre scolaire, la place de l'enfant dans la ville se manifeste donc par ces conseils. L'école est bien souvent l'emplacement où ces instances se font.

« *Pour mai et juin, les jeunes élus réfléchissent à la création d'un grand jeu collectif sur l'histoire de Louvigny. Un spectacle de danse-musique est dans les dossiers pour la Fête de la musique alors qu'un projet de graffiti sur le mur du gymnase, côté city stade, est en*

discussion. L'idée serait que cette fresque soit un vrai travail participatif réalisé avec les jeunes de la commune ». Animatrice du CMEJ de Louvigny (Source : Ouest-France).

Louvigny est la seule commune d'étude où ce type d'instance est présente. La petite taille de la commune d'Hérouvillette permet au conseil d'élèves de l'école de se suffire à lui-même sans avoir besoin d'un conseil municipal.

Pour la ville de Caen, il n'y a pas de conseil municipal des jeunes.

A l'école, et dans la ville, les enfants ne sont pas décisionnaires. Ils sont cependant consultés lors d'instances comme des conseils d'élèves (délégués) ou des conseils municipaux de jeunes.

Nous venons d'étudier la place scolaire. Il est bon maintenant d'étudier la place de l'enfant dans les décisions dans le cadre familial qui représente le temps de vie le plus long pour l'enfant.

4-2 La place à la maison : un dialogue familial

Les conseils des délégués ne sont pas les seules instances tenues au sein des écoles. Les enfants ne sont pas les seuls acteurs sollicités pour les décisions en lien avec la vie de l'école. Une des réunions importantes qui ponctuent l'année est la réunion des parents d'élèves.

Selon Monsieur Gauchard, directeur de l'école de la Haie Vigné, les parents sont fortement investis dans la vie scolaire et dans les prises de décisions :

« Une des associations les plus actives sur le quartier est celle des parents d'élèves qui n'est pas juste dans l'organisation d'actions, d'activités qui se déroulent pendant l'activité scolaire, mais aussi sur l'été. Elle est impliquée dans les événements du quartier ».

À la vue de la localisation de cette école et de sa bonne réputation, cette affirmation du directeur ne semble pas incohérente, au contraire. Il est raisonnable d'imaginer que des parents avec une CSP aisée sont particulièrement investis dans la vie scolaire de leurs enfants. Il est également possible que ce soit également le cas à l'école de Louvigny et l'école d'Hérouvillette. Pour l'école de la Guérinière, lors de l'entretien, le directeur, Monsieur Pochon a évoqué le fait que la communication avec les parents est compliquée :

« Les parents c'est plus compliqué donc il y a aussi un accompagnement compliqué. La communication avec les parents peut être compliquée. Même au niveau du suivi de la scolarité de leurs enfants ».

Cette communication compliquée peut être expliquée par un nombre relativement important de familles allophones ou étrangères qui peuvent avoir des difficultés de compréhension, du système scolaire dans sa globalité comme par exemple en ce qui concerne le rôle du CPE (conseiller principal d'éducation) etc... Aussi, au quartier de la Guérinière, on peut imaginer que les parents sont moins intéressés par la vie scolaire de leurs enfants et donc se dédouanent un petit peu des décisions de l'école.

Cependant, les résultats obtenus lors de la lecture des questionnaires à destination des parents d'élèves semblent invalider toutes ces hypothèses et ces idées reçues.

Il va donc falloir s'intéresser aux questions 9 et 10 du questionnaire :

9) Participez-vous aux réunions en lien avec le fonctionnement et l'aménagement de l'école ?

Oui

Non

10) Si vous participez aux décisions de l'école lors de réunions participatives, comment prenez-vous en compte l'avis de vos enfants dans ces décisions ?

Rappel de l'échantillonnage des parents interrogés :

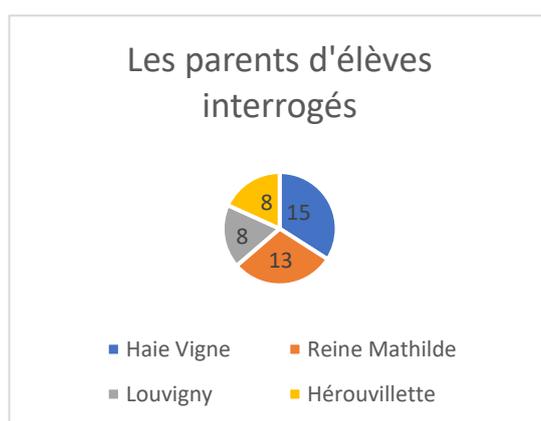


Figure 243 : Parents interrogés lors de cette étude

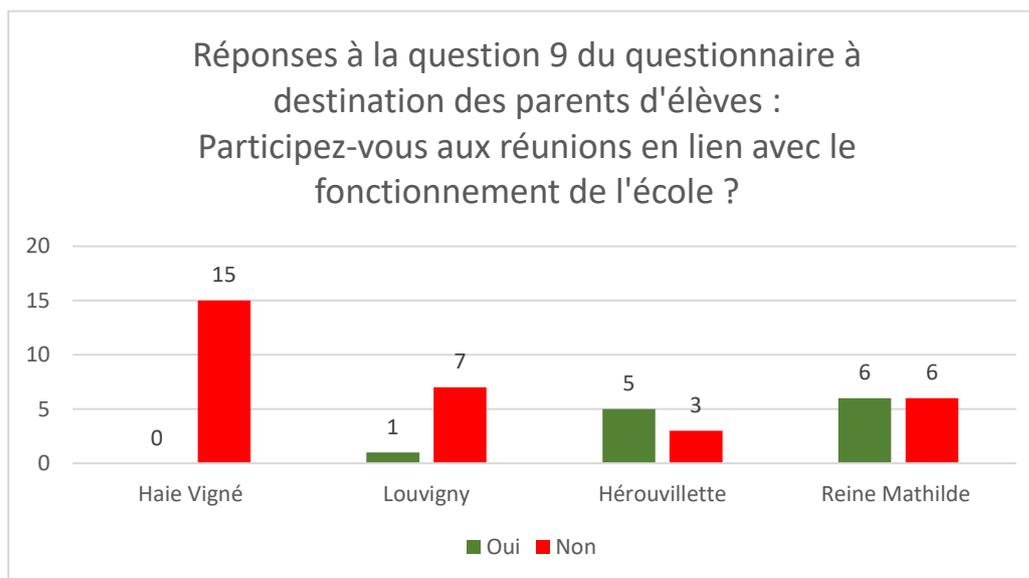


Figure 244 : Réponses à la question 9 du questionnaire à destination des parents d'élèves

Sur la figure ci-dessus, il est possible de relever trois cas de figures qui peuvent représenter trois types de relation à l'école :

Pour les écoles de la Haie Vigné et Reine Mathilde, il y a comme une distance, un désintérêt vis-à-vis de la vie scolaire de la part des parents.

Pour celle d'Hérouvillette, il semble y avoir un intérêt tandis que pour celle de la Reine Mathilde, il y a une sorte de mixité, une ambivalence.

Comme il est possible de le voir sur la figure 244, les résultats vont à l'encontre des hypothèses de départ, ils sont d'ailleurs totalement à l'inverse.

Pour l'école de la Haie Vigné, sur 15 questionnaires récoltés, la totalité des parents déclarent ne pas participer aux réunions. A l'inverse, la moitié des parents de la Guérinière interrogés déclarent y participer.

L'école de Louvigny suit la même tendance que la Haie Vigné. C'est à l'école d'Hérouvillette où les parents semblent le plus s'intéresser à la vie scolaire.

Au regard de la déclaration du directeur de la Haie Vigné, on peut imaginer que l'association des parents d'élèves est davantage investie dans la gestion du quartier que dans la gestion de l'école.

Une hypothèse possible serait la suivante : étant donné que les parents du quartier de la Haie Vigné ont un emploi souvent à haute responsabilité, il peut être contraints par le temps.

Cela est confirmé par la réponse d'un des parents qui dit :

« Nous avons un manque de temps pour participer aux réunions. Cependant, nous avons un fort investissement par mail, notamment pour les différents votes ».

Cette idée est renforcée par la déclaration d'un autre parent :

« Il n'y a pas de réunion ».

De ce fait, il est possible d'imaginer que le directeur de la Haie Vigné est conscient du manque de disponibilité des parents et que donc, les votes et la prise des avis se fait en ligne, par l'intermédiaire d'une boîte mail.

Dans les écoles de Louvigny, Reine Mathilde et Hérouvillette, les parents déclarent passer par le dialogue pour comprendre les attentes de leurs enfants au quotidien.

Aussi, un parent d'Hérouvillette écrit :

« Nous n'avons pas de moment particulier avec nos enfants pour discuter de l'école. C'est plutôt un dialogue continu. Quand il rentre de l'école, il me raconte sa journée, ce qui va ou ne va pas. C'est une construction qui se fait petit à petit. On échange ensuite avec les autres parents pour comprendre s'il y a des sujets qui ressortent aussi chez leurs enfants ».

10) Si vous participez aux décisions de l'école lors de réunions participatives, comment prenez-vous en compte l'avis de vos enfants dans ces décisions ?

Le plus souvent, au moment des votes.

↳ c'est 1 source (autre école).

⊕ échanges avec les autres parents

⊕ échanges avec la mère de mes enfants ⊕ mon expérience.

Figure 245 : Parent d'Hérouvillette

Il est écrit : « + échanges avec les autres parents ».

Dans les écoles, on remarque, grâce aux questionnaires, que ce sont les enfants qui font des remarques sur les choses à modifier. Les parents débutent la discussion en demandant à l'enfant comment s'est passée la journée ou comment est-ce qu'il se sent. Voici quatre témoignages :

10) Si vous participez aux décisions de l'école lors de réunions participatives, comment prenez-vous en compte l'avis de vos enfants dans ces décisions ?

6 Nous lui demandons souvent comment elle se sent et quelles sont les pistes d'amélioration.

Figure 246 : Parent de Louvigny « Nous lui demandons souvent comment elle se sent et quelles sont les pistes d'amélioration »

10) Si vous participez aux décisions de l'école lors de réunions participatives, comment prenez-vous en compte l'avis de vos enfants dans ces décisions ?

les enfants font surtout des demandes sur les aménagements extérieurs et la cantine.
Du coup nous entendons leurs demandes et nous faisons le nécessaire pour améliorer leurs demandes.
11) L'espace des mobilités scolaires est en mutation depuis quelques années. Les espaces d'entre deux temps visent à disparaître. Les enfants ne passent plus autant de temps dehors que les générations précédentes. Comment expliquez-vous cela ? Ressentez-vous que les rues sont plus dangereuses qu'il y a quelques années ? Quelles en sont les causes selon vous ?

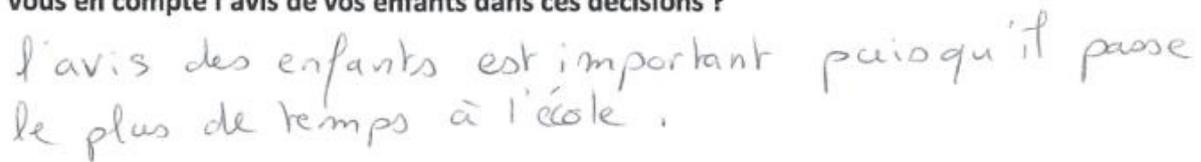
Figure 247 : Parent d'Hérouvillette

10) Si vous participez aux décisions de l'école lors de réunions participatives, comment prenez-vous en compte l'avis de vos enfants dans ces décisions ?

à achats -
En discutant avec elle.
Dialogue ouvert sur tout ce qui est nécessaire.

Figure 248 : Parent de la Reine Mathilde

10) Si vous participez aux décisions de l'école lors de réunions participatives, comment prenez-vous en compte l'avis de vos enfants dans ces décisions ?



l'avis des enfants est important puisqu'il passe le plus de temps à l'école.

Figure 249 : Parent de la Reine Mathilde

Cette dernière citation permet de montrer l'intérêt que peut avoir un parent de la Reine Mathilde à impliquer son enfant dans la vie de l'école.

L'école d'Hérouvillette, grâce à sa taille, peut permettre une meilleure communication entre l'école et les parents et entre les parents et la maire. C'est d'ailleurs un point qui a été souligné par Madame Patourel (maire) lors de notre entretien :

Madame Patourel : « Ici c'est très facile de partager des remarques. Je suis bien plus accessible que le maire des grandes communes comme Caen ou Hérouville. Regardez, quand je dis à mon mari que je pars 5 minutes chercher du pain, vous pouvez être certaine qu'au bout de 2 heures je ne suis toujours pas revenue. Je croise les gens, on discute, ils partagent leurs problèmes ou leurs avis... ».

Cette proximité avec la maire (donc la personne qui gère l'école) peut expliquer pourquoi les parents estiment s'investir dans la vie de l'école.

Hypothèse : Est-ce bénéfique pour les enfants que les professeurs habitent sur place ? Un enseignant qui ne connaît pas les conditions de vie des élèves peut-il autant s'adapter à eux qu'un enseignant qui habite sur place ? Par extension, est-ce bénéfique pour un élève que sa famille habite dans la commune ?

Conclusion :

Comme il vient de l'être prouvé, le profil social n'est pas déterminant de l'investissement des parents dans la vie de l'école.

Dans les quatre écoles, les parents dialoguent avec leurs enfants afin de comprendre la tendance, la vie à l'intérieur d l'école. A Hérouvillette par exemple, un parent a bien compris le problème de la cantine pour les enfants. On remarque, grâce aux questionnaires, que les parents prennent en quelque sorte la température de l'ambiance* à l'école quand ils discutent avec leur enfant.

Cependant, la situation de l'école peut influencer l'investissement des parents et la prise en compte des enfants. A Hérouvillette, la petite taille de la commune permet une bonne discussion entre la municipalité et les parents. A l'école de la Haie Vigné, la vie de quartier permet une bonne communication entre les familles (jardins partagés etc...). Contre les attentes, les parents de l'école de la Reine Mathilde semblent s'investir grandement dans la vie de l'école. Les réunions semblent nombreuses.

Mes deux hypothèses de départ étaient de dire que la prise en compte des élèves (et des parents) était plus importante dans les quartiers favorisés et que les élus prenaient davantage en compte l'avis des enfants dans les grandes villes où il y a plusieurs écoles avec par exemple des conseils municipaux de jeunes (CMJ).

La première peut donc être qualifiée de fausse. Pour la seconde, il est possible de remarquer que pour la ville de Caen il n'y a pas de CMJ malgré un nombre important d'écoles (36 écoles primaires selon Enseigna.fr). Cette instance est cependant présente à Louvigny, là où on remarque un faible investissement des parents. Cela peut s'expliquer par un non-besoin étant donné que la commune se charge déjà de son côté d'incorporer l'avis des enfants lors de réunions communales.

* : *température de l'ambiance* : il faut comprendre ici l'ambiance dans le cadre scolaire avec notamment la bienveillance des professeurs (demandées par les ministres), la relation entre leur enfant et les autres et la relation entre leurs enfants et les professeurs. Cela peut aussi concerner la relation entre les professeurs eux-mêmes.

La loi de juillet 2013 stipule que la co-éducation, et donc la codécision, est « un levier majeur de refondation de l'école de la république. L'article 2 précise d'ailleurs que pour garantir la réussite de tous, l'école se construit avec la participation des parents, quelle que soit leur origine sociale ». *Hardouin Magali, 2020.*

Troisième partie

Le déplacement école/logement : un espace de transition oublié ou sous-estimé

Il y a une forte frontière mentale chez les enfants qui sépare la maison de l'école. Au niveau de la perception, ces deux espaces sont à l'opposé. D'un côté, un espace familial, réconfortant, sans exercices ou dictées, sans professeurs, sans règles. De l'autre, un espace subi, obligatoire, « *pas marrant* ». Le bien-être des enfants, comme il l'a été prouvé dans ce mémoire, est une préoccupation importante pour les établissements scolaires. Aussi, dans la grosse majorité des cas, les parents sont sensibles au bien-être de leurs enfants à maison. Ce sont deux lieux, deux temporalités où les enfants ont leur place. Une place d'élève à l'école et une place d'enfant à la maison. Dans tout ça, un espace manque. L'espace de transition. Est-ce uniquement un espace de transition ? L'espace de la rue ne sert-il qu'à emmener l'enfant d'un point A (maison) à un point B (école) ? Cet espace est-il aménagé et pensé pour ces déplacements pendulaires*. Quelle est la place de l'enfant quand il n'est ni à l'école ni à la maison ? Comment l'enfant perçoit-il ce moment de transition ? Voici des questions auxquelles nous tenterons d'apporter une réponse lors de cette partie. Tout d'abord, il s'agira de caractériser ces déplacements (avec qui et comment ?). Ensuite, la perception des enfants sur le trajet école-habitat sera analysée. Pour terminer, une analyse diachronique sera établie pour comprendre une mutation de ces mobilités scolaires depuis plusieurs années par rapport aux générations antérieures et il s'agira d'en expliquer les causes.

* : déplacements pendulaires : On parle de déplacements pendulaires (ou alternants ou navettes) pour les trajets effectués le plus souvent entre le lieu d'habitation et le lieu de travail (Dictionnaire de géographie, Baud, Bourgeat, Bras). Cette notion s'applique bien entendu aux adultes et non aux enfants normalement. Cependant, ici, je trouve cela intéressant d'utiliser cette définition pour donner une importance à ces déplacements d'enfants. Un déplacement pendulaire induit un mode de déplacement, une temporalité, une régularité qui ponctuent un moment du quotidien. Ceci est donc tout à fait applicable aux trajets des enfants.

Chapitre 1 : La caractérisation des déplacements

1-1 Des enfants autonomes ou accompagnés ?

La classe de CM2 est, selon le professeur de l'école d'Hérouvillette, le niveau de transition entre l'école primaire et l'étape du collège. C'est une période où les enfants gagnent souvent en autonomie, que ce soit à la maison ou dans le cadre scolaire. C'est aussi souvent le moment où les parents autorisent leur enfant à rentrer seul de l'école par exemple. Il peut aller chercher la petite sœur ou le petit frère à l'école maternelle, passer à la boulangerie pour acheter un gouter ou encore s'arrêter pour jouer sur l'aire de jeux du quartier. Est-ce que ces pratiques de l'espace sont une réalité dans les quatre écoles d'étude ? Une différence est-elle notable entre une école de campagne comme Hérouvillette et une école de ville comme la Reine Mathilde ? Est-ce que les garçons ont une autonomie plus forte que les filles ? Afin de se rendre compte de la réalité de ces déplacements, une comparaison va être effectuée entre les déclarations des parents et celles des enfants.

Pour cela, intéressons-nous à la première question du questionnaire à destination des parents et à la cinquième question du questionnaire à destination des CM2.

1) Comment votre enfant se rend à l'école et comment repart-il ? Avec qui ?

5) Comment est-ce que tu viens à l'école le matin et comment est-ce que tu repars le soir ? Avec qui ?

Pour les quatre écoles, les réponses des enfants et des parents sont cohérentes entre-elles. Il est donc possible de considérer que les réponses récoltées sont fiables.

L'hypothèse de départ était de penser que les enfants ne viennent pas ou peu seuls à l'école. En tout cas, c'est l'impression que donnent les écrits de Clément Rivière, un sociologue spécialisé sur les enfants dans la ville ou encore ceux de Thierry Paquot, un philosophe spécialisé dans l'urbanisme. Clara Georges, une journaliste, s'est intéressée à la question suivante : Où sont passés les enfants des villes ? Pour cela, elle a interrogé lors d'un entretien groupé plusieurs spécialistes du sujet : T. Paquot, C. Rivière, Anne-Marie Rodenas et Serge Tisseron.

Clara Georges dit :

« En ville, on ne voit quasiment plus d'enfants **seuls** dans la rue. Pour aller à l'école, 97% des élèves d'élémentaires sont **accompagnés** ».

Les quatre spécialistes suivent cette hypothèse et donnent des pistes d'explication qui seront analysées plus tard dans le chapitre 2 de cette partie.

Les résultats récoltés dans ce mémoire montrent qu'effectivement, les enfants sont souvent accompagnés. Cependant, ce n'est pas une réalité absolue.

Reine Mathilde (13)	Louvigny (8)	Hérouvillette (8)	Haie Vigné (15)
A pied avec parents (7) En voiture avec parents (3) Seul à pied (2) Seul à vélo (1) A pied avec frère (1)	Mixte jamais seul (4) En voiture avec parents (3) Seul à pied (2)	En voiture avec parents (3) Mixte (2) Vélo avec parents (1) Bus (1) Bus ou voiture (1)	Seul à pied (avec amis) (5) En voiture avec parents (4) Vélo ou trottinette avec parents (4) Seul mixte (2) A pied mixte (2)

Figure 250 : Réponses à la première question du questionnaire à destination des parents : Comment votre enfant se rend à l'école et comment repart-il ? Avec qui ?

En majorité, les enfants ne se rendent pas à l'école seuls. En effet, 10 parents sur 13 déclarent accompagner leur enfant pour l'école de la Reine Mathilde, 7 parents sur 8 à Louvigny et 4 parents sur 8 à Hérouvillette déclarent la même chose.

Pour la Haie Vigné, on retrouve la même tendance avec 8 parents sur 15.

L'école où les parents sont le plus présents est l'école de la Guérinière et celle où ils sont le moins présents est celle de la Haie Vigné.

Est-ce que ceci est en lien avec l'ambiance des quartiers ? Est-ce que les parents de la Reine Mathilde ressentent davantage des dangers dans le quartier de la Guérinière que les parents dans le quartier de la Haie Vigné ? Une maman de l'école Reine Mathilde écrit :

oui les rues sont plus dangereuse et pas à cause des grands mais plutôt à cause des ados qui pensent que tous leur appartient, je pense que beaucoup de parent ont baissé les bras sur l'éducation de leur enfants et que plus le temps passe plus ils en ont peur

Figure 251 : Citation d'une maman de l'école Reine Mathilde

Ceci sera une piste d'explication pour la partie suivante sur la disparition des enfants dans nos rues.

Attention : résultats à relativiser à cause du nombre de parents interrogés différents selon les écoles.

Sur une totalité de 44 parents interrogés, 9 déclarent que leur enfant vient à l'école seul (environ 20%). Ce n'est même pas le tiers de l'échantillonnage. Une nuance est à apporter, particulièrement pour l'école de la Haie Vigné où 5 parents déclarent que leur enfant n'effectue pas le trajet avec eux mais avec des amis. Il n'est donc pas réellement seul. A Hérouvillette, deux parents sur 8 parlent de mixité. Il faut comprendre ici que l'enfant peut-être parfois seul ou parfois accompagné.

La question à destination des enfants va pouvoir nous éclairer sur une éventuelle différence entre les garçons et les filles.

Il est raisonnable d'imaginer que les parents offrent plus d'autonomie aux garçons, qu'ils estiment le risque moins élevé pour un garçon que pour une fille. Pourtant, les questionnaires des enfants permettent de montrer que non, il n'y a pas de différence majeure entre les garçons et les filles. La seule différence notable peut se faire un niveau de l'école de la Haie Vigné. En effet, cinq filles déclarent faire le trajet avec des amis contre seulement deux garçons qui disent faire la route « seul ou avec des amis ». Au contraire, les garçons sont plus bien accompagnés d'un des parents (5 garçons).

	Filles	Garçons
Accompagnateurs pendant le trajet école-domicile	Ami ou seule (5) Parents (3) Mixte (2) Seule (1)	Parents (5) Seul (3) Mixte (2) Ami ou seul (2)

Figure 252 : Réponses à la question 5 du questionnaire à destination des enfants (Haie Vigné)

Pour l'école de Louvigny, c'est la même tendance pour les filles comme pour les garçons. La seule différence notable est la mixité citée par 4 garçons. Cela signifie qu'ils viennent parfois seul et parfois accompagnés d'un parent.

Conclusion :

Les analyses des quatre experts et de la journaliste Clara Georges semblent effectivement être la tendance générale et dominante. Cependant, des nuances sont à ajouter. Certains enfants sont tout de même autonomes, certains partagent le trajet avec des camarades... À la vue des résultats opposés entre l'école de la Haie Vigné et celle de la Guérinière, il est possible d'imaginer que la situation du quartier dans lequel est implantée l'école joue un rôle dans la perception des parents qui influence l'autonomie de leurs enfants lors de ces déplacements.

La journaliste Vanessa Delevoye parle du « tournant de l'affaire Dutroux (1996) » : Selon elle, en France, l'affaire Dutroux a marqué un tournant en propulsant les questions d'enlèvement, de pédocriminalité et de la vulnérabilité de l'enfance dans la tête de la population et dans les médias. Cela, toujours selon la journaliste, a contribué à redéfinir les normes de bonne parentalité qui dit qu'un bon parent ne laisse pas son enfant dehors sans surveillance.

Après avoir analysé les caractéristiques « humaines » des déplacements pendulaires des enfants, l'analyse va se déplacer au niveau des caractéristiques plus techniques. Dans la sous-partie suivante, il va s'agir de comprendre comment s'effectuent ces déplacements, par quels moyens ?

1-2 La voiture est-elle la reine de nos rues ?

A la fin des années 1980, 60% des enfants de France se rendaient à l'école à pied ou en vélo (Krémer, 2022). Aujourd'hui, la voiture est devenue prédominante dans les rues « *alors que les distances sont minimales pour l'école primaire, le plus souvent inférieures à 1km* » selon Mathieu Chassignet, ingénieur mobilité à l'Agence de la transition écologique. Cependant, nous sommes dans une période de prise en compte de l'environnement avec des politiques et des initiatives qui tentent de réduire l'usage de la voiture, essentiellement pour les trajets réguliers. Parmi ces dites initiatives, il est possible de citer par exemple les pédibus*, vélo-bus*, vélothèques* (page suivante) ou encore le covoiturage (Pascale Krémer, 2022).

Plusieurs villes ont déjà mis en place ce genre de dispositifs. Les moyens de mobilité pédestre permettent aux enfants une certaine activité physique, une observation de la nature. Cela permet de redonner une vie à la rue le matin et le soir, en dehors des ballets de voitures (Krémer, 2022).

Ces dispositifs permettent aussi de donner une réelle valeur à cet espace de transition et de mobilité. Une maman dit « *aimer cette transition, ce moment calme qui prépare à devenir élève* » (Krémer, 2022). Nous avons ici une belle image. L'enfant qui devient élève le matin et l'élève qui redevient enfant le soir. Cela rejoint l'idée de la frontière mentale annoncée plus haut.

Selon le sondage ECO CO2 de septembre 2021 réalisé par IFOP, 54% des parents interrogés voudraient davantage de mobilités actives sur le chemin de l'école. Cela pour plusieurs raisons : réduire les émissions de gaz à effet de serre et redonner de l'activité à leurs enfants.

L'hypothèse de départ consiste à dire que ce genre de dispositifs innovants sont plus nombreux dans les grandes villes. Ici donc, l'hypothèse est de penser que les écoles de Caen (Haie Vigné et Reine Mathilde) proposent plus ces dispositifs que les écoles de Louvigny ou d'Hérouvillette.

Le premier constat qui a pu être réalisé grâce aux questionnaires est que dans aucune des quatre écoles d'étude, on ne peut retrouver ce genre d'initiatives. En effet, ni les directeurs, ni les enseignants, ni les parents et ni les enfants n'ont évoqués un quelconque dispositif.

Mais alors, comment les enfants de Caen, Louvigny et Hérouvillette effectuent-ils leurs trajets ? C'est ce qui va être étudié tout de suite.

* : *pédibus* : autobus pédestre (ramassage). Groupe d'enfants accompagné d'un bénévole ou d'un personnel municipal.

* : *vélo-bus* : ramassage des enfants qui se déplacent en vélo. Même principe que le pédibus mais avec un vélo.

* : *vélothèques* : location de vélos

Les moyens de transport évoqués dans les questionnaires des enfants et des parents sont la voiture, la trottinette, le bus, le skate et le vélo. Ceci en plus de la marche à pied. Les deux modes prédominants sont la voiture et la marche à pied si on mélange les quatre écoles.

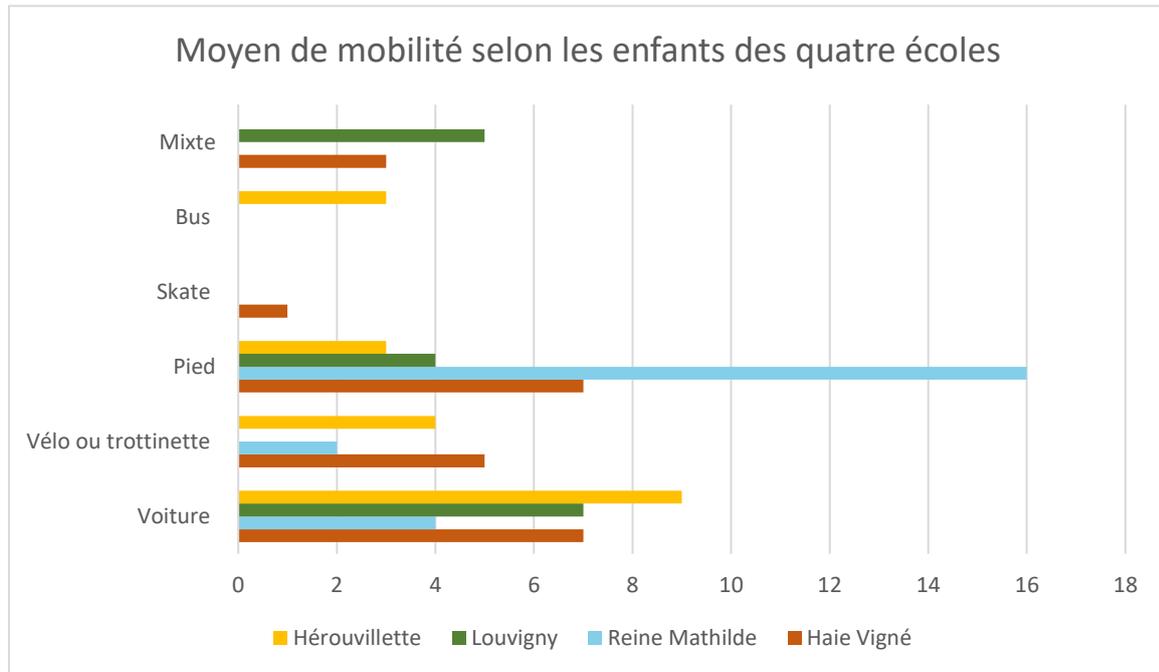


Figure 253 : Moyen de mobilité selon les enfants des quatre écoles d'étude
 Nombre de réponses totales sur cette question selon les écoles :
 Reine Mathilde : 22 réponses
 Haie Vigné : 23 réponses
 Louvigny : 16 réponses
 Hérouvillette : 19 réponses

J'ai choisi de me baser sur les réponses des enfants et non pas sur celles des parents pour réaliser ce graphique car les enfants sont davantage rentrés dans les détails. Les résultats ont été vérifiés et sont conformes avec ceux des parents.

L'élément qui saute aux yeux dès la première lecture du graphique est la ligne bleue dans la catégorie « pied ». Cette ligne représente l'école de la Reine Mathilde. L'explication peut venir d'une analyse effectuée tout au début de ce mémoire. En effet, d'après les sources de l'AUCAME (Agence d'Urbanisme de Caen Normandie Métropole) d'avril 2019 dans sa typologie de la fragilité sociale sur le territoire, à la Guérinière, plus de 40 % des ménages ne possèdent pas de voiture en 2015 (*carte des ménages sans voitures en fonction du recensement de la population de 2015*).

Aussi, un bon nombre de questionnaires à destination des parents, précisent que l'habitat est en face ou proche de l'école. Cela peut expliquer également cette prédominance de la marche à pied pour cette école.

1) Comment votre enfant se rend à l'école et comment repart-il ? Avec qui ?

A pied, on nous habite proche.

1) Comment votre enfant se rend à l'école et comment repart-il ? Avec qui ?

A pied seul ou accompagné (on habite en face)

Figure 254 : Exemples de citation de parents (2) de la Guérinière

L'école où la voiture est la plus présente est celle d'Hérouvillette. C'est d'ailleurs la seule école où certains enfants semblent prendre le bus. Cela peut s'expliquer par le fait que tous les enfants n'habitent pas la commune d'Hérouvillette, il y a des enfants notamment de la commune voisine de Saint-Honorine. La voiture est également plutôt présente à Louvigny. La ligne « mixte » complète cela car il faut comprendre par mixte un mélange de marche à pied, de vélo et de voiture pour Louvigny. Ceci peut s'expliquer avec le fait que les zones d'habitation sont divisées avec le rond-point d'Intermarché à l'entrée de la commune quand on vient de Caen. Ceux qui ne sont pas du côté de l'école doivent prendre la voiture pour s'y rendre plus facilement.

Les mobilités douces comme le vélo ou la trottinette sont davantage utilisées à la Haie Vigné et à Hérouvillette suivie de Louvigny.

Il est important de noter que, le plus souvent, ce sont les parents qui imposent le mode de transport. Même si l'enfant peut parfois avoir le choix entre la marche ou le vélo par exemple, Monsieur Chassignet constate que les trois quarts des parents interrogés lors du sondage ECO CO2 considèrent comme dangereux le vélo et même la marche : « *Le confinement, l'émergence des écrans, y compris à très bas âge, les parents qui eux-mêmes ne font pas de vélo, imposent la surprotection de l'enfant que l'on craint de voir enlevé, violé, écrasé. La rue est devenue un milieu très hostile* ». L'absence de trottoirs, les déplacements chainés des

parents qui continuent ensuite vers le lieu de travail contribuent également à cette importance de la voiture dans les moyens de déplacement.

1) Comment votre enfant se rend à l'école et comment repart-il ? Avec qui ?

En voiture en même temps que nous partons
au travail et retour soit seul à pied, soit
nous allons le chercher à la garderie

Figure 255 : Un parent de la Haie Vigné

Conclusion :

Cette analyse sur le terrain peut sembler assez rassurante. La voiture, malgré son importance, n'est pas le seul moyen de transport utilisé. La marche, le vélo ou la trottinette sont eux aussi quotidiennement utilisés. Plusieurs facteurs permettent d'influencer le choix dans le déplacement. Il y a le logement et sa proximité avec l'école, comme cela a pu être montré avec les écoles de la Reine Mathilde et d'Hérouvillette. Il y a le parcours matinal avec les parents qui passent par l'école afin de se rendre sur leur lieu de travail. Il y a également l'ambiance du quartier qui peut tranquilliser les parents à autoriser leur enfant, ou non, à utiliser des mobilités douces comme le vélo ou la trottinette.

1-3 Obstacles et facilités : la perception des enfants quant à leur déplacement pendulaire

L'espace de mobilité entre la maison et l'école ne doit pas être caractérisé uniquement comme un espace de transition sans importance mais comme un véritable espace à part entière entre les deux sphères (scolaire et familiale). C'est un espace où les enfants deviennent élèves et où les élèves redeviennent des enfants. Ce n'est donc pas anodin, et en particulier pour les premiers concernés.

Pour le sociologue Clément Rivière, l'automobile est une des principales responsables de la « disparition » des enfants dans les rues. Elle représente une des principales réticences des parents à laisser leurs enfants passer du temps dehors (Delevoye, 2022). Il serait intéressant de comprendre si la voiture est un élément perçu comme dangereux également dans la vision des enfants. Perçoivent-ils l'espace de la rue comme un lieu dangereux ou comme un lieu de jeux, un lieu agréable ? Il est intéressant d'analyser comment les enfants perçoivent l'espace de la rue qui sépare leur maison de leur école. Perçoivent-ils des éléments que des parents ne prennent pas en compte ? Ont-ils une vision rapprochée de celle de leurs parents ? Il s'agira de répondre à ces différentes questions dans les sous-parties suivantes.

	Fille	Garçons
Les éléments perçus positivement sur le trajet	Possibilité d'emprunter plusieurs chemins (1) Domicile proche (1) Possibilité de se garer facilement (1) Ecouter de la musique en voiture (1) Marche (1)	Trajet court (5) Amis (2)
Les éléments perçus négativement sur le trajet	Bouchons (3) Trajet trop long (2) Pas assez de passage piéton (2) Peur d'un kidnapping (1) Voitures qui ne font pas attention (1)	Trop de voitures (bouchons) (3) Voitures qui roulent vite (1) Domicile loin (1) Passages piétons trop petits (1) Trop de feux rouges (1)

Figure 256 : Ecole de Louvigny : les bouchons comme grosse problématique

Les éléments perçus positivement sur le trajet	Le paysage (2) Trajet court (2) C'est calme (1) Marche (1)	Trajet court (2) Facile (2) Velo amusant (2) Ca fait prendre l'air (1) Le paysage (1) Il y a des raccourcis (1) Je passe par la boulangerie (1)
Les éléments perçus négativement sur le trajet	Les voitures dangereuses (3) Trajet trop long (1)	Voitures garées sur le passage piéton (3) Trajet trop long (2) Trous sur la route pour le vélo (1) Routes trop petites (1)

Figure 257 : Ecole d'Hérouvillette : Une appréciation du paysage

Les éléments perçus positivement sur le trajet	<p>Ce n'est pas loin (7)</p> <p>Personne qui aide à traverser devant l'école (3)</p> <p>Les trottoirs sont larges (2)</p> <p>Discuter (1)</p> <p>Passage piéton (1)</p> <p>Vélo amusant (1)</p> <p>Calme (1)</p> <p>Marche (1)</p>	<p>C'est rapide (6)</p> <p>Personne qui aide à traverser devant l'école (5)</p> <p>Ami (2)</p> <p>Vélo amusant (1)</p> <p>Voir le paysage (1)</p> <p>Marcher c'est bien (1)</p> <p>Passage piéton (1)</p>
	Les éléments perçus négativement sur le trajet	<p>Beaucoup de voitures (7)</p> <p>Manque de lumière (1)</p> <p>La piste cyclable prend trop de place (1)</p> <p>Bouchons (1)</p>

Figure 258 : Ecole Reine Mathilde : Une aide appréciée

Les éléments perçus positivement sur le trajet	<p>C'est rapide (9)</p> <p>Personne qui aide pour traverser (5)</p> <p>Amis (2)</p> <p>Il y a des raccourcis (1)</p>	<p>C'est rapide ou court (5)</p> <p>Personne qui aide pour traverser (2)</p> <p>Amis (2)</p> <p>Amusant avec le skate (1)</p> <p>Il y a plusieurs trajets possibles (1)</p>
	Les éléments perçus négativement sur le trajet	<p>Constructions sur la route (1)</p> <p>Trous sur la route piétonne (1)</p> <p>Retard (1)</p>

Figure 259 : Ecole de la Haie Vigné : Trajet rapide

1-3-1 Les éléments à caractère positif dans la perception des enfants

Quand on regarde les réponses des CM2 des quatre écoles aux questions 6 et 7 du questionnaire, une remarque saute aux yeux. En effet, dans les quatre écoles, pour les filles comme les garçons, le fait que le trajet soit rapide et/ou court est une chose grandement appréciée (en vert sur les tableaux). Dans toutes les écoles, c'est l'élément qui ressort toujours comme le plus positif. Si on ne va pas plus loin dans l'analyse, il est possible d'affirmer que les enfants perçoivent le trajet comme un temps uniquement de transition. La route pour l'école représente un lieu de passage, un lieu obligatoire qui prend du temps. Cette remarque sonne davantage comme un défaut du trajet. Cependant, quand on va plus loin dans l'analyse, on remarque que les enfants apprécient tout de même des éléments qui composent le trajet. Ils peuvent être de nature sécuritaire ou/et pratique (en rouge) ou de nature divertissante (en bleu). Il est possible de classer les éléments appréciés de nature sécuritaire ou pratique en deux catégories : les éléments qui garantissent la sécurité comme « la personne qui aide à traverser », « les trottoirs larges », ou encore « les passages piéton ». Il y a des éléments en lien avec la praticité comme « trajet facile » ou « possibilité de se garer facilement ». On peut

imaginer ici un rapprochement avec une éventuelle remarque d'adulte concernant le stationnement ?

Pour les remarques en lien avec le divertissement, plusieurs thèmes ressortent. Il y a tout d'abord la thématique du jeu avec des remarques qui tournent autour de la notion de labyrinthe et de chemins multiples qui représentent un jeu pour les enfants. Cela permet de rendre le trajet moins monotone : « *possibilité d'emprunter plusieurs chemins* », « *il y a des raccourcis* », ou encore « *plusieurs trajets possibles* ». Il y a également la thématique du moyen de transport avec « *amusant avec le skate* » ou « *vélo amusant* ». Le social est présent également avec 8 références aux amis qui partagent le trajet. Les enfants disent aussi aimer discuter.

Dans les écoles d'Hérouvillette et de la Reine Mathilde, des enfants font référence au paysage. Cela prouve, une fois encore, que déjà en CM2, ils sont sensibles à l'environnement de proximité et particulièrement à ce qu'ils qualifient de joli.

Un garçon d'Hérouvillette dit aimer passer par la boulangerie au retour.

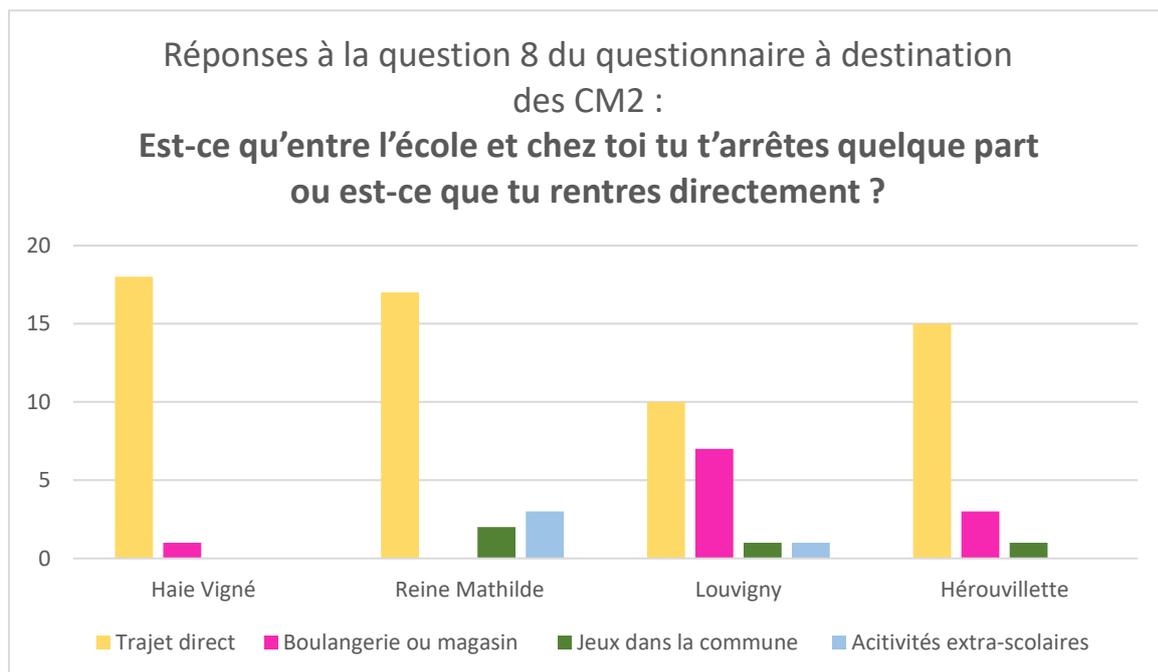


Figure 260 : Réponses garçons/filles à la question 8 du questionnaire CM2

L'énorme majorité des enfants rentrent directement après l'école. A l'école de Louvigny, quelques enfants déclarent passer par la boulangerie (cette dernière étant collée à l'école).

Ce graphique, notamment la colonne « jeux dans la commune », permet de montrer l'intérêt du chapitre suivant sur l'espace des mobilités scolaires centré sur la disparition des enfants de nos rues. Il s'agira de comprendre pourquoi la colonne jaune est-elle prédominante. Pourquoi les enfants n'investissent plus les rues comme il y a encore quelques années.

On remarque un lien entre le fait de venir à l'école à pied et la sensation de calme aux écoles d'Hérouvillette et de la reine Mathilde. En effet, deux filles disent apprécier la marche car cette dernière permet un moment calme avant l'école. Cela a été répété lors de mes interventions dans les classes. Cette idée confirme l'idée exposée plus haut par une maman dans l'article de Krémer.

Conclusion :

Pour conclure, il est possible de dire que les élèves de CM2 sont sensibles à plusieurs éléments sur le trajet : les amis, la sécurité, le calme et la façon de pratiquer le chemin (vélo, skate, marche). Même si ces éléments composants le trajet sont divers et variés, la préférence des enfants se tourne malgré tout vers la rapidité et la courte distance du trajet. A la vue des étapes quasi nulles entre l'école et la maison et à la vue de la préférence des enfants pour les trajets courts et rapides, il est possible d'imaginer que les élèves de CM2 perçoivent cet espace de mobilité davantage comme un espace de transition plutôt que comme un espace à part entière avec sa propre temporalité.

1-3-2 Les éléments à caractère négatif dans la perception des enfants

Comme il est possible de le voir sur les figures 256, 257, 258 et 259, un thème domine dans les éléments perçus négativement : la voiture (en orange). On retrouve la problématique des bouchons dans trois écoles sur quatre (en lien avec le fait que ces derniers rallongent le trajet). On retrouve le danger perçu par les enfants :

« *Les voitures ne font pas attentions* » Fille Louvigny

« *Elles roulent vite* » Garçon Louvigny

« *Elles sont dangereuses* » Fille Hérouvillette

« *Garées sur le passage piéton* » Garçon Hérouvillette

Cette dernière citation explique surement la décision de la maire de la commune de refaire le parking devant l'école. En effet, un agrandissement et un réaménagement du parking est en projet.

Madame Patourel (maire) : « *Nous allons agrandir le parking car il n'offre pas suffisamment de place actuellement. Il va y avoir la création d'un arrêt minute, d'un parking bus et d'un sens giratoire pour éviter aux voitures de faire demi-tour au milieu du parking* ».

En rose, on remarque encore la notion de temporalité. Cela confirme bien l'idée présentée dans la sous-partie juste au-dessus.

On retrouve des remarques en lien avec les mobilités douces :

« *Pas assez de passages piéton* » Deux filles de Louvigny

« *Passage piéton trop petit* » Garçon Louvigny

« *Il y a des trous sur la route en vélo* » Garçon Hérouvillette

« *Pas assez de pistes cyclables* » Garçon Reine Mathilde

« *Il y a des trous sur la rue piétonne* » Fille Haie Vigné

Ces citations permettent de montrer l'intérêt des enfants pour ce genre de mobilité, ici notamment le vélo. Les enfants ne sont donc pas indifférents aux types de transports. Ils ont des préférences et des avis.

La sécurité entre aussi en jeu dans les remarques négatives avec le manque de lumière évoqué par une fille de la Reine Mathilde et plus grave encore, la peur d'un kidnapping ressentie par une petite fille de Louvigny. Les garçons ne semblent pas concernés par des dangers de ce type.

Clément Rivière évoque dans ses textes une enfance différente entre les jeunes garçons et les jeunes filles. Il note des différences fondamentales d'éducation, selon le milieu. Il écrit « *Les parents plaquent sur l'espace public une vision hétéronormatives. Les filles sont sommées de respecter un ensemble de recommandations spécifiques [...] Les parents les perçoivent comme des proies, exposées à tout un ensemble de dangers (harcèlement, violences sexuelles). Au même âge (la puberté), les garçons eux, deviennent soudainement beaucoup plus libres de leurs faits et gestes dans l'espace public* ».

La remarque d'un manque de lumière peut évoquer un sentiment d'insécurité chez la petite fille. Cette insécurité ainsi que la peur d'un potentiel kidnapping ne sont pas des sentiments innés. Ce sont des réponses à une éducation protectrice. Les parents ont dû mettre en garde ces deux petites filles des dangers potentiels qu'elles peuvent rencontrer sur le chemin de l'école. La dernière notion à souligner dans cette sous-partie est, encore une fois, la fonction qui se positionne sur un espace. En effet, un garçon de la Haie Vigné dit « *Je n'aime pas le trajet car ça veut dire que je vais à l'école* ». Ici, la fonction scolaire joue un rôle sur le trajet. On peut facilement imaginer une vision opposée entre le trajet du matin et le trajet du soir. Il est, pour la grosse majorité des personnes, plus agréable de rentrer chez soi que de partir sur son lieu de travail, d'étude le matin. L'ambiance et la temporalité de journée jouent un rôle dans la perception des enfants (et des adultes) sur leurs déplacements pendulaires.

Conclusion :

Les éléments perçus négativement sur le trajet peuvent être communs ou propres aux garçons ou aux filles. En effet, la voiture et ses dangers sont des éléments communs aux filles comme aux garçons, dans toutes les écoles d'étude. L'automobile est perçue comme trop rapide, dangereuse, dévoreuse de place. Pour les filles, ce sont les éléments qui tournent autour de la sécurité qui sont plutôt soulignés tandis que pour les garçons, ce sont les éléments qui tournent autour de l'accessibilité en vélo notamment.

Que ce soit des remarques positives ou négatives, il est possible de remarquer, grâce à ce travail de terrain, que les enfants ont un avis sur cet espace de mobilité. Ils ont des choses à dire et des pistes d'amélioration sont proposées indirectement : ajouts de pistes cyclables, moins de trous sur la route, plus d'éclairage, plus de passages piétons... Les enfants semblent vouloir réinvestir l'espace de la rue, si ce dernier était plus accueillant et plus adapté. La partie suivante a donc pour objectifs de comprendre pourquoi l'enfant disparaît-ils de nos rues ? Quels sont les causes évoquées par les parents ? Sont-elles conformes avec les écrits d'experts tels que Rivière ou Paquot ?

Chapitre 2 L'espace des mobilités scolaires en mutation depuis plusieurs années ? Un espace d'entre deux temps qui vise à disparaître

« Où sont passés les enfants ? Dans les rues de nos villes, combien en croise-t-on, cartables sur le dos en rentrant de l'école ? Combien sont-ils à avoir l'autorisation parentale de jouer dans la rue ? Bien peu. Et même de moins en moins » Delevoeye, 2022. Afin de réaliser ses différents écrits, Rivière a travaillé sur des enfants âgés de 8 à 14 ans. Selon le sociologue, c'est « l'âge charnière entre la fin de l'enfance et de début de l'adolescence ».

Son observation est la suivante : les enfants disparaissent de nos rues. Ils donnent plusieurs causes à cette disparition que nous allons étudier dans une des sous-parties suivantes.

Ce chapitre a pour vocation de répondre à plusieurs questions. Tout d'abord, il s'agira de comparer la génération actuelle avec plusieurs générations antérieures afin de comprendre l'évolution de l'investissement des enfants dans la rue. Ensuite, nous verrons un facteur de différenciation entre les quartiers, qui peut expliquer l'investissement des enfants selon le profil de leur lieu d'habitation. Puis, les causes exposées par Clément Rivière seront analysées avec en complément les résultats récoltés lors du travail de recherche auprès des parents d'élèves. Pour terminer ce chapitre, je vais présenter une potentielle piste d'amélioration pour rendre la rue aux enfants, les Forest School.

2-1 Les générations antérieures comparées à celle d'aujourd'hui : l'émergence des réseaux

Dans l'idée commune, il y a une peur de la rue et une inquiétude de la part des parents à laisser leurs enfants jouer dehors après l'école ou même pendant le week-end. Contrairement à, il y a encore dix ans, les enfants d'aujourd'hui sont qualifiés « d'enfants d'intérieur ». Clément Rivière dit : « *Le fait qu'aujourd'hui, chacun passe plus de temps chez soi comparativement aux époques précédentes* ». L'auteur parle d'une vie en autarcie rendue davantage possible par les progrès techniques et par les innovations numériques telles que les ordinateurs, les consoles ou juste la télévision. Les enfants d'aujourd'hui, même ceux d'un jeune âge (CM2 notamment), passent beaucoup de temps sur les écrans. Beaucoup possèdent déjà un téléphone portable avec internet et jeux. Thierry Paquot évoque aussi la multiplication des activités extrascolaires qui se déroulent elles-aussi en intérieur comme le sport en salle, le conservatoire, les arts-plastiques... Aujourd'hui, le téléphone modifie les usages des

enfants. En effet, les enfants discutent entre eux par l'intermédiaire d'applications mobiles, ils ne sortent plus frapper chez le voisin ou la voisine pour jouer en extérieur.

L'appréhension des parents, comme déjà expliqué, joue également un rôle dans cette disparition. J'ai voulu vérifier cette affirmation tenue par les experts afin de comprendre comment cette évolution est apparue. Pour cela, j'ai interrogé 4 personnes, hommes et femmes, d'âges différents : Claude (86 ans), Fabien (62 ans), Nathalie (53 ans), Mélanie (33ans) qui ont grandi dans un même espace, la région parisienne (proches de l'auteur).

Moi : Parlez-moi de l'époque où vous étiez en primaire. Est-ce que les enfants étaient plus dans les rues que maintenant ? Est-ce qu'ils jouaient plus dehors ? Est-ce que la rue vous semblait moins dangereuse que maintenant ? Est-ce que les enfants envahissaient plus les rues que maintenant ?

Claude (86 ans) Jeunesse région parisienne : « Pour moi la primaire avant 1945 c'était la guerre. Nous étions en refuge à Salans dans le Jura avec des jeux en extérieur. C'était la campagne. Après la libération, c'est le retour chez moi à Pantin. Nous jouions dans la rue pavée été comme hiver avec Bibi, Raymond, Ginette, Mado, Claude, Maurice et quelques autres. Il n'y avait aucune voiture (La 1ère je crois en 1954 ou 55) sauf des voitures à chevaux appartenant à la blanchisserie (on récupérait le crottin pour les fleurs mais aussi pour se faire quelques sous ce qui permettait d'aller chez la mère Lefolle qui tenait un magasin de farces et attrapes dans une rue à côté. Les jeux l'été c'était la balle aux prisonniers, cache-cache (la cave), le foot, le hand, les osselets le traineau le bob et d'autres comme la pêche aux écrevisses dans le canal. En hiver il faisait plus froid qu'aujourd'hui il y avait de la neige (les bagarres), du verglas pour les glissades, la luge quelque fois sur le canal gelé. Je stoppe là les souvenirs et en conclusion oui je crois que les enfants étaient beaucoup plus dans la rue au moins pour les classes populaires comme la mienne les distractions étaient réduites, pas de télé, le cinéma de temps en temps le dimanche, la piscine. Attention il y avait des rôdeurs, des crimes comme aujourd'hui, il fallait être prudent mais dans mon souvenir, pour moi c'était une belle période de ma vie ».

Fabien (62 ans) Jeunesse dans grands ensembles en région parisienne classe moyenne : « Oui. Avant il n'y avait pas les réseaux sociaux et les écrans. Les mômes se retrouvaient dehors. Il y avait des tobogans, des terrains de foot. Tout était pour les enfants.

On pouvait aller à l'école sans croiser de voiture. Il y avait des coins de baignade par exemple donc les enfants étaient dehors (sauf le mercredi quand Zorro passait à la TV). La rue est plus dangereuse aujourd'hui. Il y a plus de violence entre les jeunes. Moins de camaraderie. C'est chacun pour soi. Pour moi, ce sont les réseaux qui posent problème. Ça spolie tout et ça interfère déjà au niveau du harcèlement. A mon époque, il n'y avait pas de harcèlement ou ça s'arrêtait à la sortie de l'école. Maintenant à continu même à la maison. C'est une pression qui empêche les enfants de sortir et qui enferme les jeunes dans un truc néfaste ».



Chemin vers
l'école

Figure 261 : Cité Pierre Colinet (1970) - Source : Association « La Pierre Co en force »

Nathalie (53 ans) Jeunesse dans résidence pavillonnaire aisée en région parisienne :
« Je partais à l'école en vélo. J'ai habité dans un lotissement où j'avais 1,5km de route pour me rendre à l'école. C'était une époque où les enfants circulaient beaucoup en vélo dans la résidence. Il y avait moins de circulation. Nous allions à l'école en skate ou en patins à roulette. Cependant, j'avais une maman protectrice et mère au foyer qui était dans le milieu associatif investie dans mon école donc je rentrais souvent avec elle. On jouait dehors en rentrant même après manger le soir quand il faisait beau. On jouait dans les rues quand il n'y avait pas d'école le lendemain. Nos parents étaient confiants car il y avait tous les enfants de la rue et les parents aussi. Il y avait un bon voisinage. Maintenant il va y avoir plutôt des groupements de jeunes. Dans les lotissements il y a toujours des enfants qui jouent à l'extérieur. Cependant, il faut être

plus prudent vu l'époque car les gens sont plus individualistes avec des jardins fermés. Tout le monde n'a pas la vue pour surveiller. Les jardins n'étaient pas barricadés. La vie était plus simple pour tout le monde. Il n'y avait pas la peur de l'avenir comme il peut y avoir maintenant. Les jeunes avaient plus le nez sur leur vélo que sur leur portable ».

Mélanie (33 ans) Jeunesse zone rurale région parisienne : *« A l'époque, il y avait des enfants dans la rue après l'école. On jouait, faisait du vélo. On allait chez les uns et les autres. J'ai l'impression que les enfants jouaient plus dehors à mon époque car je n'en vois pas beaucoup aujourd'hui. Il y a toujours de jeunes enfants dans les parcs mais c'est différent. Quand je vois un enfant entre 6 et 12 ans faire du vélo ou de la trottinette, il est souvent accompagné. Je ne vois plus de bandes d'enfants jouaient ensemble seuls. J'allais et je rentrais à l'école seule. Je ne pense pas que je vais laisser mes enfants faire la même chose. Je trouve qu'il y a plus de trafic routier et les villes sont de moins en moins sûres et je ne vais pas laisser autant de liberté à mes enfants. Cependant, même si on jouait dehors à l'époque, je n'ai pas l'impression que les enfants envahissaient les rues. Nous restions aux alentours de chez nous, dans notre quartier. Je pense que l'arrivée des smartphones et le manque de sécurité des villes à contribuer à faire disparaître les enfants dans les rues ».*

Conclusion :

Grâce à ces entretiens, qui concernent un même espace, la région parisienne, il est possible de remarquer une évolution.

Selon les témoignages, il est possible de dire que les enfants des générations précédentes passaient plus de temps à jouer dehors, alors qu'aujourd'hui, les enfants ont tendance à passer plus de temps à l'intérieur (réseaux sociaux, smartphones, TV). Les enfants des années 40, 70 ou encore des années 2000 n'avaient pas autant de distractions à l'intérieur qu'aujourd'hui. Ils passaient du temps dehors, dans les rues, été comme hiver. Le témoignage de Claude décrit une période de libération d'après-guerre. Les enfants retrouvaient la liberté. Tous les espaces étaient investis pour les jeux. Celui de Fabien décrit la rue comme un lieu de rencontre pour les enfants d'un même quartier. Il dit *« Tout était fait pour les enfants »*. Nathalie rejoint cette idée en ajoutant la disponibilité des parents pour surveiller les enfants. Mélanie, pour les années 2000, souligne une évolution à la suite de l'affaire Dutroux. Elle dit *« Cependant, même si on jouait dehors à l'époque, je n'ai pas l'impression que les enfants*

envahissaient les rues. Nous restions aux alentours de chez nous, dans notre quartier ». Une rupture se fait ressentir ici entre les années 2000 et 1970.

Tous les témoignages tendent à dire que les smartphones et la technologie sont une cause parmi d'autres de la disparition des enfants des rues. Cela est d'ailleurs perceptible dans le témoignage de Fabien. Il dit « Tous les enfants étaient dehors sauf le mercredi au moment de Zorro ». Cela montrait déjà un intérêt pour la télévision. Avec le temps, cela s'est accentué.

2-2 Le temps des réseaux, des smartphones, de la technologie : une concurrence aux jeux de la rue

L'arrivée de la technologie est une des causes de la disparition des enfants des rues selon nos 4 témoins. Est-ce un sentiment partagé par les parents de nos quatre écoles d'étude ?

Reine Mathilde	Louvigny	Hérouvillette	Haie Vigne
<p>Oui les rues sont plus dangereuses (4)</p> <p>Insécurité (2)</p> <p>Les rues ne sont pas plus dangereuse que dans le passé (2)</p> <p>La technologie (2)</p> <p>Les enfants sont de plus en plus violents (1)</p> <p>Voiture (1)</p> <p>Agression (1)</p> <p>"Je ne laisse pas mes enfants seuls" (1)</p> <p>Médias (1)</p>	<p>Oui elles sont plus dangereuses (3)</p> <p>Peur de laisser son enfant dehors (2)</p> <p>Les jeux ne sont plus les mêmes (1)</p> <p>ce n'est pas plus dangereux (1)</p> <p>Rythme travail des parent (1)</p> <p>Médias (1)</p> <p>Forte circulation urbaine (1)</p> <p>Surprotection de l'enfant (1)</p> <p>La justice ne fait pas son travail (1)</p>	<p>Technologie prend beaucoup de place (3)</p> <p>Ce n'est pas plus dangereux (2)</p> <p>Médias (2)</p> <p>Oui elles sont plus dangereuses (2)</p> <p>Dépend des quartiers (1)</p> <p>Peu adaptée aux piétons (1)</p> <p>Roule vite (1)</p> <p>Plus de sédentarité (1)</p> <p>Les parents ont moins de temps (1)</p> <p>Manque de confiance des parents vers enfants (1)</p> <p>Moins de temps pour jouer avec les activités extra-scolaires (1)</p>	<p>Les rues ne sont pas plus dangereuses (9)</p> <p>Acceptation du risque qui baisse (1)</p> <p>"Mon enfant joue seul dehors" (2)</p> <p>"Nous sommes plus réticents" (1)</p> <p>Moins de communication entre les habitants donc les enfants jouent moins facilement dehors (2)</p> <p>Téléphone canalise les attentions (3)</p> <p>La voiture est un danger (2)</p> <p>Un peu plus de circulation que dans le passé (2)</p> <p>Peur d'un accident (1)</p> <p>Manque de disponibilité des parents (1)</p> <p>Les médias n'aident pas (2)</p>

Figure 262 : Avis des parents des quatre écoles sur l'hypothèse suivante : "Les enfants disparaissent de nos rues. Qu'en pensez-vous ?"

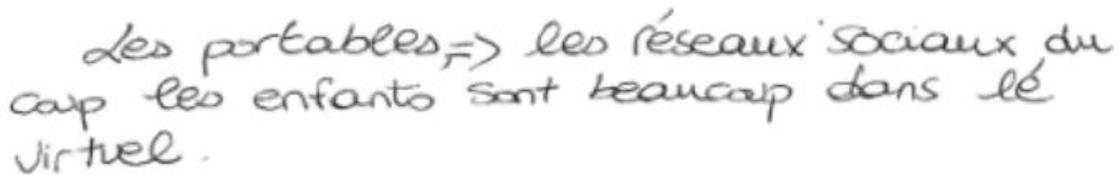
En rouge, les commentaires en lien avec la technologie.

Même si c'est une idée qui est présente et partagée par les quatre écoles, on remarque que ce n'est pas la cause principale invoquée par les parents. Cependant, cela représente tout de même 10 parents sur 44 soit $\frac{1}{4}$ de l'échantillonnage. Voici quelques commentaires :

Les rues ne semblent pas plus dangereuses mais les enfants reproduisent ce qu'ils voient : si les parents passent leur vie devant un écran, c'est leur exemple de vie.

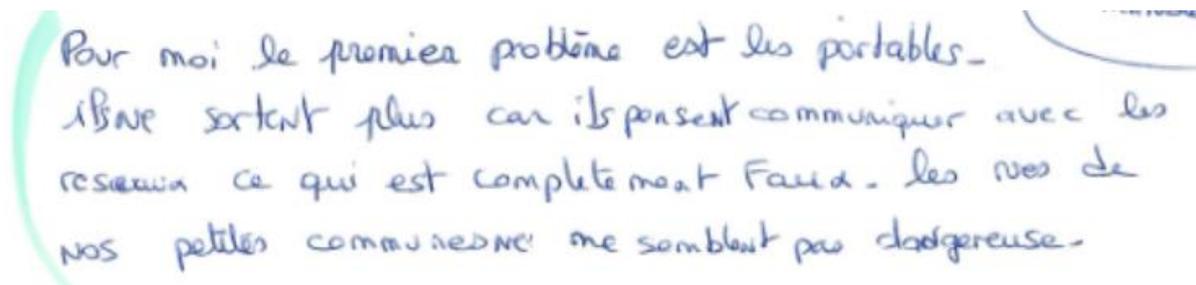
Figure 263 : Parent de la Haie Vigné

Ce parent invoque une reproduction des habitudes des enfants envers ses parents.



des portables => les réseaux sociaux du coup les enfants sont beaucoup dans le virtuel.

Figure 264 : Parent de la Reine Mathilde



Pour moi le premier problème est les portables. Ils ne sortent plus car ils pensent communiquer avec les réseaux ce qui est complètement faux. Les rues de nos petites communes ne me semblent pas dangereuses.

Figure 265 : Parent Hérouvillette

Selon Clément Rivière, ce n'est pas la seule cause, loin de là : « *Si le développement de l'intérêt des enfants envers la technologie renforce le processus, il n'en est pas l'unique responsable* ».

2-3 Une autre cause potentielle : nos rues sont-elles devenues davantage dangereuses ?

« *La présence d'enfants non accompagnés dans nos rues est devenue suffisamment rare pour susciter la curiosité, l'interrogation [...] L'enfant à progressivement désinvesti l'espace urbain extérieur pour devenir un « enfant d'intérieur* ». Clément Rivière, 2021.

Je vais ici m'intéresser uniquement aux déplacements que j'appelle « pendulaire scolaire », c'est-à-dire au trajet entre le domicile et l'école.

Les commentaires des parents permettent de confirmer l'idée avancée par Clément Rivière.

En effet, selon eux, oui, la rue semble dangereuse. A cela s'ajoute une peur engendrée par les médias (orange). De plus, il y a une acception du risque qui baisse comme le dit un parent de la Haie Vigné.

Le danger semble provenir de plusieurs choses : la voiture (en bleu) ou une potentielle agression (vert).

oui, les rues sont plus dangereuses
- de passage piéton
- D'éclairage
Je ne laisse pas sortir mon fils seul car
trop de personne inciviles j'ai peur qu'il fasse une
mauvaise rencontre donc il sort main ~~et~~

Figure 266 : Parent de Louvigny

les rues sont dangereuses due aux voitures qui
roule assez vite aux abords de l'école, pas assez
de ralentisseurs.

Figure 267 : Parent Reine Mathilde

D'autres éléments s'ajoutent comme le rythme de vie différents avec les activités extra-scolaire ou encore l'emploi du temps des parents.

Etonnamment, plusieurs parents affirment que la rue n'est soit pas dangereuse soit pas plus dangereuse que dans le passé (violet).

L'école de la Haie Vigné sort du lot d'ailleurs par rapport à ceci. En effet, 9 parents sur 15 considèrent que la rue n'est pas plus dangereuse. Deux parents écrivent d'ailleurs : « *mon enfant joue seul dehors* ».

La surprotection de l'enfant ainsi que la bonne parentalité entrent en jeu ici pour les parents :

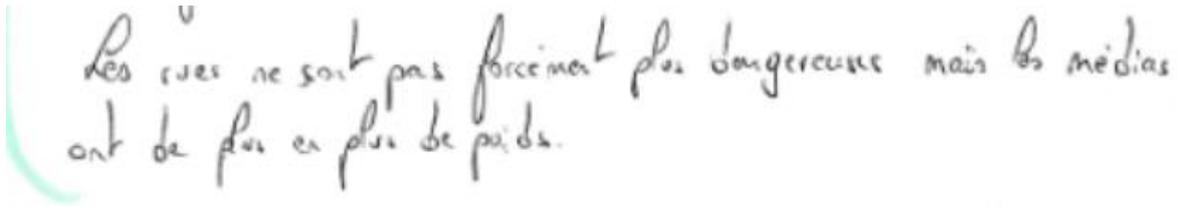
« *Nous sommes plus réticents* » Haie Vigné

« *Peur de laisser son enfant dehors* » Louvigny

Un parent de Louvigny écrit : « *Je pense que c'est irresponsable de laisser son enfant rentrer seul. Avec tout ce qui se passe... Nous sommes au courant des risques. Il ne faut pas venir pleurer derrière quand on abandonne son enfant dehors* ».

Cette citation est très forte. Elle montre la culpabilité que peut avoir un parent à laisser son enfant pratiquer seul le chemin de l'école.

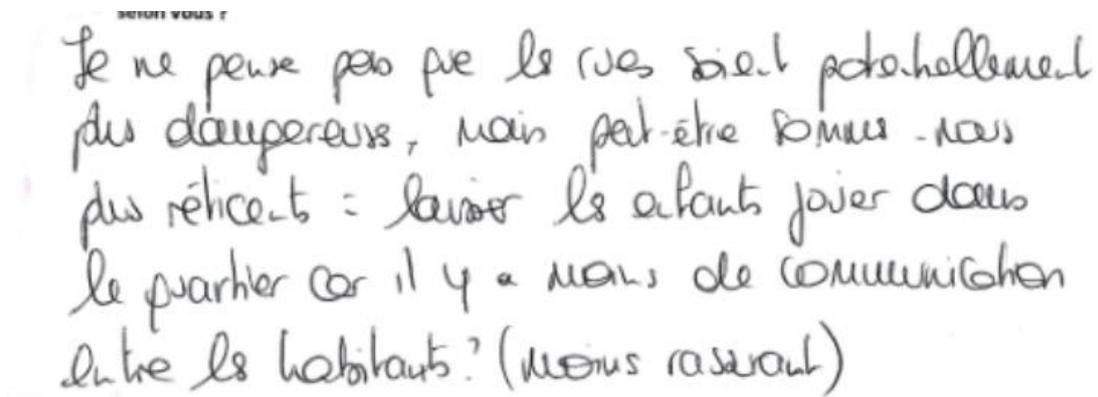
Les médias, comme déjà expliqué, enveniment et entretiennent cette peur.



Les rues ne sont pas forcément plus dangereuses mais les médias ont de plus en plus de poids.

Figure 268 : Parent Hérouvillette

Dans son témoignage, Nathalie parle de vie de quartier avec les voisins qui se côtoient et les enfants qui jouent dehors sous la surveillance des parents qui discutent entre eux (années 1980). Un parent de la Haie Vigné souligne cette évolution :



Je ne pense pas que la rue soit potentiellement plus dangereuse, mais peut-être sommes-nous plus réticents : laisser les enfants jouer dans le quartier car il y a moins de communication entre les habitants? (moins rasés)

Figure 269 : Parent Haie Vigné

Conclusion :

Même si la rue est qualifiée de dangereuse par les parents, on ressent davantage comme une peur mentale irrationnelle. Les médias, qui montrent le pire de l'actualité ainsi que les normes de bonne parentalité jouent un rôle dans le fait que l'enfant investit moins les rues. Les emplois du temps des enfants et des parents sont aussi en jeu avec un temps plus réduit le soir (activités extrascolaires, parents pas disponibles pour surveiller les jeux en extérieur...). L'évolution des enfants eux même est mentionné par certains parents. Selon un parent de la Reine Mathilde, les enfants sont de plus en plus violents. Un parent d'Hérouvillette invoque une baisse de confiance entre les parents et leurs enfants.

Ces réponses aux questionnaires ont montré, qu'effectivement, la rue, dans les yeux des parents, est plus dangereuse qu'il y a encore quelques années. Cependant, cela semble sensiblement changer en fonction du quartier d'habitation. C'est ce qui va être rapidement étudié dans la sous-partie suivante.

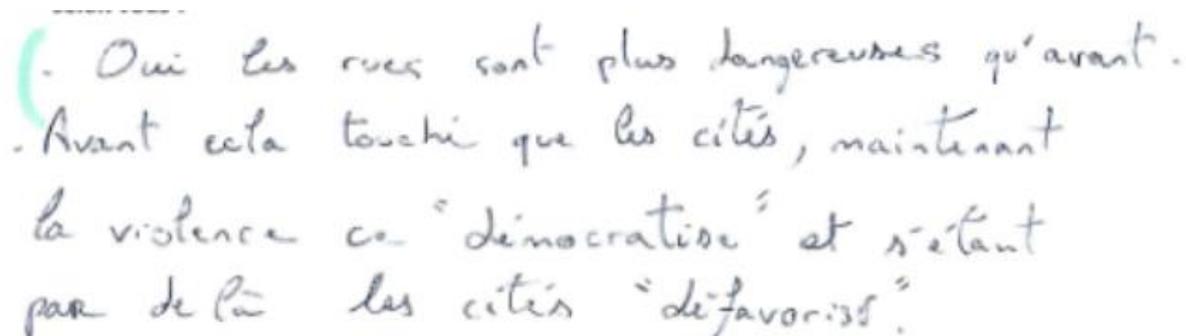
2-4 Une différence dans la réception des risques et du danger entre les quartiers en fonction de son profil ?

Un des parents écrit « *le risque dépend des quartiers* ».

Cela semble réel à la vue des résultats. Comme déjà expliqué, pour l'école de la Haie Vigné, plus de la moitié des parents interrogés ne trouvent pas la rue plus dangereuse. Au contraire, c'est à l'école de la Reine Mathilde que les parents trouvent la rue la plus dangereuse. Est-ce que cela peut avoir un lien avec le profil antagoniste de ces deux quartiers ?

En effet, dans l'image commune, le quartier de la Guérinière semble plus risqué à pratiquer que le quartier de la Haie Vigné dit « Le Nice Caennais ». La configuration de ce dernier quartier semble plus rassurante avec de la verdure, des maisonnettes, un espace calme, proche du centre-ville. La circulation est également plus dense à la Guérinière avec plus de passage. Le quartier de la Haie Vigné est davantage composé de petites voies plutôt résidentielles avec peu de passage.

Un parent d'Hérouvillette pose une nuance :



Oui les rues sont plus dangereuses qu'avant.
Avant cela touché que les cités, maintenant
la violence se "démocratise" et s'étant
par de là les cités "défavorisés".

Figure 270 : Parent Hérouvillette

Ce commentaire montre que la violence, aujourd'hui, n'est pas réservée aux quartiers défavorisés. Cette violence s'est démocratisée. Cela n'est pas compliqué à prouver. Le drame du parc d'Annecy de juin 2023 permet de montrer que la violence envers les enfants n'est pas exclusive aux villes ou quartiers sensibles. L'attaque au couteau s'est en effet produite au cœur de la ville, au bord d'un lac, dans un parc pour enfant dans un environnement calme. En revanche, ce genre d'évènements tragiques très médiatisés engendrent la culture de la peur dans la tête des parents. Peut-on les blâmer ?

Les trajets entre l'école et le logement sont régis par une peur qui dépasse le cadre scolaire. Les parents accompagnent leurs enfants sur ce trajet pour éviter des agressions ou des accidents de la route. Ceci est en lien avec une vision plus large de l'espace urbain, qui ne se limite pas à la distance entre le logement et l'école.

2-5 Les Forest School : Un début de piste pour rendre la rue aux enfants ?



Figure 271 : Source : National Geographic

Une école primaire en Charente a expérimenté le concept de Forest School. Ce sont des activités scolaires qui se font en dehors de l'école. Ceci vient des pays scandinaves. L'idée est de confronter les enfants à des « risques » contrôlés adaptés à leur âge dans le but de leur éduquer la capacité d'évaluer un risque. Dans un

contexte où la technologie envahie de plus en plus la vie des enfants, on peut voir cette expérimentation comme un « retour aux sources » pour réapprendre aux enfants comment éviter des risques ou comment sortir de ce cadre de protection (surprotection ?) en regagnant une autonomie comme les enfants des générations antérieures ? Comme une partie des parents ont pu le souligner, la rue ne semble pas réellement davantage dangereuse, c'est le climat autour qui engendre cette peur parentale. Ce concept de Forest School, qui se base énormément aussi sur la sensibilisation à l'environnement et à la nature pourrait être élargie à l'espace urbain pour apprendre aux enfants à se confronter à son environnement immédiat. L'école deviendrait alors « l'école de la vie ».



Figure 272 : National Geographic

Conclusion générale

Ce mémoire s'est donc intéressé à l'école comme lieu et cadre de vie des enfants dans deux écoles de Caen, une école de Louvigny et l'école d'Hérouvillette. Les méthodes utilisées ont été multiples (dessins, questionnaires, photographies, entretiens, visites dans les écoles) et elles ont permis de recueillir la perception que les enfants ont de cet espace qu'ils pratiquent quotidiennement. Ce mémoire avait pour objectif de prouver que des enfants de CM2 âgés d'environ 11 ans avaient une réelle perception de leur école fondée sur des éléments bien spécifiques que certains pourraient qualifier de « trop compliqués » pour l'esprit d'un enfant. Ce mémoire avait aussi pour vocation de prouver l'importance de prendre en compte l'avis des enfants sur l'aménagement des espaces scolaires, que ce soit pour la cour de récréation ou pour les espaces intérieurs comme la classe, la bibliothèque et toutes les autres salles (qu'elles soient de loisir ou purement scolaire).

Le but était également de définir s'il est possible et cohérent de parler d'école de « rêve » ou d'école de « cauchemar » en prenant en compte plusieurs paramètres comme la composition sociale des écoles, les bâtiments, l'architecture, les espaces intérieurs, la classe, la cour de récréation, ou encore le niveau de prise en compte des enfants dans les décisions. Plus globalement, ce mémoire consiste à comprendre ce que les enfants définissent comme l'école idéale et voir si cette dernière existe parmi les quatre écoles d'étude.

La réponse à la question suivante : « Peut-on parler d'école de rêve et d'école de cauchemar ? » est non, cela est bien plus complexe. Là où l'on pourrait penser que l'école de la Guérinière incarnerait le « cauchemar », au contraire, c'est l'école qui est la plus appréciée par ses élèves. Tout est question de perception. L'école de rêve est finalement celle qui est la plus adaptée à sa population. Les écoles, au vu de leurs profils différents, ne peuvent pas être comparées entre elles.

Cependant, l'école de la Haie Vigné semble bien correspondre à l'idée d'une école idéale selon les remarques de tous les enfants des quatre écoles avec une séparation entre les niveaux, une belle et grande école bien décorée, colorée, lumineuse, neuve, récente avec une cour à la fois végétalisée et à la fois équipée de jeux de ballon (terrain). Ceci valide une des hypothèses qui consistait à dire que les enfants étaient sensibles à une école colorée et bien décorée. Pour l'espace de la classe, c'est plutôt Hérouvillette qui remporte le titre avec une

classe composée en sous-espaces et la possibilité de mobilité qui sont des éléments fortement appréciés par les élèves.

Nous avons vu, grâce à l'école d'Hérouvillette encore une fois, qu'une petite taille peut amener plus de confort pédagogique pour les enfants, contrairement à ce qu'on pourrait imaginer. Il y a un lien réel entre pédagogie, bien-être et géographie. En effet, la localisation de cette école permet une bonne communication entre la maire, les professeurs, les parents et les enfants. Cela permet donc une écoute attentive des avis des enfants, qui sont en plus moins nombreux que dans les écoles de Caen par exemple.

En bref, il est possible de dire qu'il n'existe pas d'école de cauchemar. Même l'école qui semble la moins « bonne » et attractive dans l'esprit commun comporte plusieurs éléments appréciés par la totalité des enfants interrogés. L'école de rêve n'existe pas non plus. Il est plus judicieux de parler d'école idéale.

En plus de cela, une analyse a été effectuée sur les déplacements pendulaires des enfants dans le but de comprendre comment ces trajets s'effectuent. Comment et avec qui, afin de comprendre pourquoi est-ce que les enfants disparaissent de plus en plus de nos rues. Cette dernière partie avait pour vocation de comprendre la place actuelle de l'enfant dans la ville, par rapport aux années antérieures. Ce mémoire a permis de montrer que la rue n'est pas fondamentalement plus dangereuse qu'il y a quelques années (sauf concernant le trafic et la prédominance de la voiture en ville), mais que les médias, la peur et la surprotection de l'enfant de la part des parents sont en grande partie responsables de la disparition de l'enfant dans la ville.

Comme cela a été présenté dans le premier chapitre de la deuxième partie, il est compliqué de parler d'écoles avec une unité sociale. Les réponses ont montré plutôt des tendances de compositions sociales variées dans les écoles. Une école n'est jamais homogène en termes de profil comme cela a été dit par les parents d'élèves. Aussi, une des hypothèses consistait à dire que les femmes étaient plus présentes que les hommes dans les métiers de l'enseignement. C'est effectivement une réalité. En effet, si on réunit les quatre écoles ensemble, on arrive à un total de 80% de femmes pour les métiers de l'enseignement et tout autant pour le personnel scolaire hors enseignement.

Dans cette conclusion, il convient donc également d'apporter des réponses aux hypothèses de départ avant de répondre à la question principale. En ce qui concerne la perception des enfants, nous avons vu que ces derniers ne perçoivent pas les phénomènes sociaux de la même manière que les adultes. Cependant, ils ressentent tout de même des ressemblances ou des différences par rapport à leur propre situation. Les enfants se basent sur eux-mêmes, sur leur personne pour définir le social. Ils comparent les autres enfants par rapport à leur propre situation.

Mes deux hypothèses de départ étaient de dire que la prise en compte des élèves (et des parents) était plus importante dans les quartiers favorisés et que les élus prenaient davantage en compte l'avis des enfants dans les grandes villes où il y a plusieurs écoles avec par exemple des conseils municipaux de jeunes (CMJ).

La première peut donc être qualifiée de fausse. Pour la seconde, il est possible de remarquer que pour la ville de Caen il n'y a pas de CMJ malgré un nombre important d'écoles. Cette instance est cependant présente à Louvigny, là où on remarque un faible investissement des parents. Cela peut s'expliquer par un non-besoin étant donné que la commune se charge déjà de son côté d'incorporer l'avis des enfants lors de réunions communales.

Il a été possible de faire un constat genré : pour les espaces intérieurs, les filles comme les garçons sont souvent globalement d'accord en ce qui concerne les éléments perçus positivement. En revanche, au niveau de la cour de récréation, on retrouve dans toutes les écoles, à l'exception de celle d'Hérouvillette, un conflit d'usage entre les garçons, qui demandent majoritairement des jeux sportifs, et les filles qui demandent des jeux plus calmes et qui sont souvent malheureusement reléguées sur les côtés de la cour. C'est ici qu'entrent en compte les professeurs et les élus afin d'harmoniser l'occupation de cet espace central. Voilà pourquoi des dispositifs comme les cours Oasis sont si importants aujourd'hui, pour à la fois adapter les cours aux changements climatiques en débétonnant les cours, mais aussi en permettant aux garçons et aux filles de trouver leur place, afin de se préparer à trouver leur place dans la ville de demain.

Bibliographie

Ouvrages géographiques :

- Agence d'études d'urbanisme de Caen-métropole (AUCAME)**, Les communes et quartiers de Caen la mer : typologie de la fragilité sociale sur le territoire, 2019.
- Brunet, R.**, Les mots de la géographie dictionnaire critique, 3^{ème} édition, La documentation française, 1993.
- Delevoye Venasse**, Enfants dans l'espace public : enquête sur une disparition, Urbis, 2022.
- Depeau, S.** Mobilité des enfants et des jeunes sous conditions d'immobilité ? 2013.
- Dreyfus, S.**, Le bien-être à l'école passe par l'architecture, 2019.
- Clerc, P.** (s. d.), Monastère, agora, forteresse ou nœud d'échanges. Quatre modèles pour définir les relations entre les écoles et leurs environnements — Géoconfluences, 2021.
- Fournier Jean-Marc**, Atlas social de Caen : de l'agglomération à la métropole ? Presses universitaires de Rennes, 2022.
- Frémont, A.**, La région espace vécu, Champs essais, 1999.
- Hardouin, M.**, Aménager les espaces scolaires pour répondre aux enjeux éducatifs et pédagogiques. Géocarrefour, 94 (1), 2020.
- Krémer, P.**, Des écoliers sur le bon chemin. Le Monde, EPH5, 2022.
- Legué Pascale**, L'enfant, l'oublié de la ville ? VEI-DIVERSITE n°141, 2016.
- Les Annales de la recherche urbaine**, À chacun sa place : la limitation de l'action politique des enfants dans la ville. Le cas des conseils municipaux d'enfants (CME), Vol.111 (1), p.90-99, 2016.
- Ouest-France** (s. d.), La future école de la Haie-Vigné : « un chantier propre », 2009.
- Ouest-France**, Des travaux d'aménagements à l'œuvre, juin 2018.
- Ouest-France**, Louvigny. Les enfants ont repris le chemin de l'école, septembre 2021.
- Piaget, J.**, La représentation de l'espace chez l'enfant, Paris, P.U.F, 1947.
- Rouault R, Caro P.**, Éducation et fractures scolaires : questions de géographes à propos de l'École. Chronique sociale, 2022.
- Raibaud, Yves**, Genre et urbanisme : de l'école à la ville, numéro 429 de la revue Urbanisme, 2023.
- Tsoukala**, Les territoires urbains de l'enfant, 2007.
- Vautier Marion**, La place du potager scolaire dans les écoles primaires de l'agglomération caennaise, Mémoire de recherche de première année de Master à L'Université de Caen Normandie, 2022.

Ouvrages sociologiques :

- Bilan Innocenti 13 de l'Unicef**, 2016.
- CNESCO**, L'école française propose-t-elle un cadre de vie favorable aux apprentissages et au bien-être des élèves ? Dossier de synthèse, 2017.
- Delalande, J.** (2010). Saisir les représentations et les expériences des enfants à l'école : L'exemple du passage au collège : Le moment école : la vie en milieu scolaire comme expérience. Agora débats-jeunesses, (55), 67-82, 2010.
- Georges, C.**, Où sont passés les enfants des villes ? Le Monde, 2022.
- Goudeau Sébastien**, Comment l'école reproduit-elle les inégalités ? Egalité des chances réussite psychologie sociale. UGA Éditions PUG, 2020.
- Rivière Clément**, Leurs enfants dans la ville : enquête auprès de parents à Paris et à Milan. Presses universitaires de Lyon, 2021.
- RUÉL, S.**, L'espace classe : Structure de gestion de la construction culturelle des sexes pour les enfants de l'école élémentaire : Le moment école : la vie en milieu scolaire comme expérience. Agora débats-jeunesses, (55), 55-66, 2010.
- Paquot, T.**, Pays de l'enfance. Éditions Terre Urbaine, 2022.

Paquot Thierry et La halle aux sucres Dunkerque, N, La ville récréative : enfants joueurs et écoles buissonnières. Infolio, 2015.

Pugin, V, La carte scolaire : les enjeux et les pistes de réflexion, Millénaire, Le Centre Ressources Prospectives du Grand Lyon, 2007.

Urbis, Enfants dans l'espace public : enquête sur une disparition, 2022.

Ouvrages Sciences de l'éducation :

Godard, P, Du changement dans les bus. L'Union (France), 2022.

Levrard, S, Les enfants dans l'école : une sociologie des acteurs sociaux et territoriaux, 2020.

Parly, J.-M, Éducation nationale : quels enjeux ? *Inflexions*, 21(3), 165-172, 2012.

Ouvrages psychologiques :

Di Masso, Andrés. « 7. Appropriation d'un lieu », Dorothée Marchand éd., Psychologie environnementale : 100 notions clés. Dunod, 2022.

Florin, A, Quelles conceptions de la qualité de vie et du bien-être chez des enfants de 5 à 11 ans ? 2015.

Guimard, P. et Florin, A. (s. d.). La qualité de vie à l'école, 2017.

Ravens-Sieberer U., Devine J., Bevans K., Riley A., Moon J., Salsman J.M., & Forrest C., Subjective well-being measures for children were developed within the Promis Project : presentation of first results. *Journal of Clinical Epidemiology*, 67(2), 207-218, 2014.

Ouvrages pour la méthodologie :

Guimard, P., Bacro, F., Ferrière, S., Florin, A., Gaudonville, T. et Ngo, H. T., Le bien-être des élèves à l'école et au collège. Validation d'une échelle multidimensionnelle, analyses descriptives et différentielles. *Education et formations*, (88-89), 163-184, 2015.

Gumuchian Hervé, Initiation à la recherche en géographie : aménagement développement territorial environnement. Anthropos Diff. Economica Presses de l'Université de Montréal, 2000.

Piaget Jean, La représentation de l'espace chez l'enfant ([4e édition]). Presses universitaires de France, 1981.

Les annexes

A.	Questionnaire à destination des élèves	248
B.	Questionnaire à destination des enseignants	250
C.	Questionnaire à destination des parents d'élèves	252
D.	Entretien simplifié avec Monsieur Damien Pochon – Directeur de l'école Reine Mathilde à Caen / 09.03.2023 dans l'après-midi :	254
E.	Entretien simplifié avec Madame Laurence Lenotre – Directrice de l'école d'Hérouvillette / 20.01.2023 dans la matinée :	259
F.	Entretien simplifié avec Monsieur Jean-Paul Gauchard – Directeur de l'école de la Haie Vigné / 07.02.2023 en début d'après-midi :	261
G.	Entretien simplifié avec Madame Christelle Guyon – Directrice de l'école de Louvigny / 26.01.2023 dans la matinée :	265
H.	Entretien simplifié avec Madame Martine Patourel – Maire de la commune D'Hérouvillette / 11.05.2023 dans la matinée :	269
I.	Dessin n°1 : Haie Vigné Fille	272
J.	Dessin n°2 : Haie Vigné Garçon	273
K.	Dessin n°3 : Haie Vigné Garçon Complément	274
L.	Dessin n°4 : Hérouvillette Fille	275
M.	Dessin n°5 : Louvigny Garçon	276
N.	Dessin n°6 : Louvigny Fille	277
O.	Dessin n°7 : Louvigny Fille Complément	278
P.	Dessin n°8 : Reine Mathilde Fille	279
Q.	Dessin n°9 : Reine Mathilde Garçon	280
R.	Dessin n° 10 : Hérouvillette Garçon	281
S.	Comptabilité des éléments dessinés par les enfants des 4 écoles par sexe	282

A. Questionnaire à destination des élèves



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

Questionnaire à destination des élèves (Classe de CM2)

Questionnaire réalisé dans le cadre d'un Mémoire de recherche en première année de Master de Géographie à l'Université de Caen Normandie

Bonjour, pour comprendre comment vous utilisez les différents morceaux de l'école : la cour, la salle de la classe, les couloirs et de comprendre comment vous voyez les lieux scolaires, je vous demande, en tant qu'élève de l'école de la classe de CM2, de remplir ce questionnaire et de répondre aux différentes questions qui vous seront posées.

- 1) Quels sont les espaces où tu vas dans ton école ? Tu y vas quand et combien de fois dans la semaine ?**

Exemple : Je vais dans la salle de dessin 2 fois par semaine.

- 2) Est-ce que ton école te plaît ? Pourquoi ?**

- 3) Est-ce qu'il y a des lieux où tu n'as pas le droit d'aller ? Pourquoi ?**

Exemple : Je n'ai pas le droit d'aller dans l'espace derrière la salle parce que c'est dangereux.

- 4) Pendant la récréation, où est ce que tu joues ? Pourquoi ?**

Exemple : Je joue sur l'espace avec du béton parce que je peux jouer au ballon.

- 5) Comment est-ce que tu viens à l'école le matin et comment est-ce que tu repars le soir ? Avec qui ?**

Exemple : Je viens à l'école tout seul et à vélo.

- 6) Est-ce que le trajet entre l'école et chez toi est bien, ou est-ce que tu ne l'aime pas au contraire ? Pourquoi ?**

Exemple : J'aime bien le trajet car je suis en voiture et ça va vite.

- 7) Est-ce que sur le trajet de l'école, selon toi, il y a des obstacles qui rendent le trajet difficile ou, selon toi, pas adapté pour un enfant ? Au contraire, est-ce qu'il y a des choses qui rendent le trajet plus facile ?

Exemple : Oui il y a des obstacles, il y a beaucoup de voitures. Il y a des facilités avec la dame devant l'école qui m'aide à traverser.

- 8) Est-ce qu'entre l'école et chez toi tu t'arrêtes quelque part ou est-ce que tu rentres directement ?

Exemple : Non, je rentre directement sans aller ailleurs.

- 9) Comment est-ce que tu vois ton école ? Est-ce que tu la trouve jolie ? Neuve ? Ancienne ou autre chose ? Selon toi, qu'est ce qui manque dans ton école pour qu'elle soit parfaite et idéale ?

Exemple : Oui je la trouve bien, je trouve qu'elle est en très bon état. Selon moi, il manque une salle de lecture

- 10) Qu'est-ce que tu supprimerais dans ton école ?

- 11) Comment est ton niveau de bien-être et ton niveau de satisfaction quand tu es à l'école ? Pourquoi ?



- 12) Dessine sur l'espace ci-dessous une carte de ton école et ajoute les lieux que tu aimes bien à l'intérieur de l'école en vert et les lieux que tu n'aimes pas en rouge.

- 13) Explique-moi sur les lignes ci-dessous tes choix. Pourquoi as-tu choisi ces lieux ?

B. Questionnaire à destination des enseignants



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

Questionnaire à destination des enseignants

Questionnaire réalisé dans le cadre d'un Mémoire de recherche en première année de Master de Géographie à l'Université de Caen Normandie

Bonjour, dans le but de définir le rapport à l'espace scolaire des jeunes, de comprendre comment ils peuvent percevoir les lieux scolaires, je vous demande, en tant que professionnel(le)s scolaires, de remplir ce questionnaire et de répondre aux différentes questions qui vous seront posées.

- 1) **Ressentez-vous que l'école dans laquelle vous travaillez est socialement constituée ? Ressentez-vous des phénomènes d'entre-soi ou d'autres phénomènes sociaux ? Est-ce que, selon vous, l'école est le miroir social du quartier dans lequel elle se trouve ? Comment le percevez-vous ? Par quel moyen ? Est-ce une mauvaise chose ou une bonne chose pour vous en tant que professionnel ?**
- 2) **Y'a-t-il des lieux interdits aux enfants dans l'école ? Pourquoi ?**
- 3) **Utilisez-vous la cour de récréation pour d'autres usages que l'aspect récréatif ?**
- 4) **Comment l'école gère l'arrivée et le départ des enfants avant et après les cours ?**
- 5) **Que pensez-vous de cette hypothèse ? : « L'école est un lieu pour les enfants, cependant, souvent, les espaces sont pensés par et pour l'accessibilité des adultes ».**
- 6) **Quels sont les équipements et les matériels pédagogiques dont vous disposez dans l'école ?**
- 7) **Comment incorporez-vous l'outil numérique dans la pédagogie ? Comment cet outil se manifeste-il dans l'espace ? (Ex : tableau numérique à la place du tableau noir).**
- 8) **Avez-vous ou utilisez-vous ce qu'on appelle des classes mobiles ? Des classes modulables avec du matériel déplaçable.**

Question uniquement pour le directeur ou la directrice de l'établissement :

- 9) Est-ce que les matériaux de l'école ont un faible impact sanitaire, apportent un confort visuel et acoustique ?**

- 10) Est-ce que l'école, et notamment la cour de récréation est accessible en dehors des temps scolaires pour les familles du quartier ? Beaucoup considère l'école comme un équipement du quartier et donc qu'il doit être ouvert au public.**

- 11) Selon vous, comment est-ce que votre école est incorporer dans son quartier ? Quels sont ses liens et interactions avec les autres lieux et espaces ?**

- 12) Avez-vous prévu d'effectuer des travaux au niveau de la cours de récréation ?**

- 13) Votre école a-t-elle connu des rénovations ? Des modifications d'architecture ?**

- 14) Les élèves de CM2 ont-ils une voix dans les décisions en lien avec l'aménagement de l'école ? Sont-ils sollicités pour des projets ? Avez-vous des exemples ?**

C. Questionnaire à destination des parents d'élèves



UNIVERSITÉ
CAEN
NORMANDIE

Questionnaire à destination des parents d'élèves

Questionnaire réalisé dans le cadre d'un Mémoire de recherche en première année de Master de Géographie à l'Université de Caen Normandie

Bonjour, je me présente, je suis VILLY Léa, étudiante en première année de Master géographie à l'Université de Caen Normandie. Je travaille sur un projet de mémoire de recherche qui porte sur la place des enfants en ville et plus particulièrement sur le rôle du scolaire dans cette place. Je m'intéresse à plusieurs thématiques : l'occupation des lieux, l'aménagement des écoles, les équipements et plus particulièrement, sur cet aspect-ci sur l'usage des cours de récréation.

Je souhaite que mon travail puisse aider par la suite éventuellement à améliorer les aménagements dans les écoles. Dans le but de définir le rapport à l'espace scolaire des jeunes, de comprendre comment ils peuvent percevoir les lieux scolaires, je vous demande, en tant que parents-d'élèves, de remplir ce questionnaire et de répondre aux différentes questions qui vous seront posées.

Je vous assure que toutes les données récoltées seront placées sous l'anonymat afin de protéger l'identité des enfants et des personnes enquêtées.

- 1) **Comment votre enfant se rend à l'école et comment repart-il ? Avec qui ?**

- 2) **Ressentez-vous que l'école dans laquelle est scolarisé votre enfant est socialement constituée ? Ressentez-vous des phénomènes d'entre-soi ? Est-ce que, selon vous, l'école est le miroir social du quartier dans lequel elle se trouve ? Comment le percevez-vous ? Par quel moyen ?**

- 3) **Est-ce que, selon vous, votre enfant ressent ce genre de phénomène ? Comment le représente-t-il ?**

- 4) **Avez-vous fait une demande de dérogation afin d'être dans cette école ?**

- 5) **Avez-vous fait une demande de dérogation qui a été refusée ? Pour quelle raison avez-vous fait la demande ?**

- 6) Habitez-vous dans le quartier ? Sinon où habitez-vous (approximativement) ?
- 7) Ressentez-vous une unicité de sexe dans le personnel qui encadrent vos enfants (professeur, cantine...) ?
- 8) Qu'attendez-vous d'une cour de récréation pour vos enfants ?
- 9) Participez-vous aux réunions en lien avec le fonctionnement et l'aménagement de l'école ?
- Oui Non
- 10) Si vous participez aux décisions de l'école lors de réunions participatives, comment prenez-vous en compte l'avis de vos enfants dans ces décisions ?
- 11) L'espace des mobilités scolaires est en mutation depuis quelques années. Les espaces d'entre deux temps visent à disparaître. Les enfants ne passent plus autant de temps dehors que les générations précédentes. Comment expliquez-vous cela ? Ressentez-vous que les rues sont plus dangereuses qu'il y a quelques années ? Quelles en sont les causes selon vous ?
- 12) Accepteriez-vous que j'effectue (un matin ou un soir), le trajet entre l'école et votre domicile avec votre enfant afin d'observer les obstacles, les facilités sur le chemin ainsi que les réactions de votre enfant ? (Fin mars ou début avril).

L'adresse de votre domicile ne sera bien entendu pas citée dans mon travail de recherche.

Si oui, pouvez-vous me donner vos coordonnées afin que je puisse vous contacter facilement :

Merci pour votre participation

D. Entretien simplifié avec Monsieur Damien Pochon – Directeur de l'école Reine Mathilde à Caen / 09.03.2023 dans l'après-midi :

En amont, je précise à l'enquête mes quatre écoles et mon plan de mémoire.

Afin de simplifier la lecture, mes interventions seront précédées de « L » et les réponses de Monsieur Pochon seront précédées de « P ».

L : Ressentez-vous une constitution sociale dans l'école ? Est-ce un milieu social homogène ou hétérogène ?

P : C'est un milieu social plutôt homogène. Il n'y a pas assez de mixité à mon goût.

L : Je suppose que vous avez surtout des habitants du quartier de la Guérinière ?

P : Oui voilà. Le quartier est composé d'environ 95% de logements sociaux et collectifs. Il y a une unité assez forte en profils.

L : Avez-vous beaucoup de demandes de dérogation ? Des personnes qui souhaitent venir ou au contraire qui souhaitent partir ?

P : Sur les personnes qui ne viennent pas je n'ai pas trop d'informations. Il y a quelques familles qui sont de l'extérieur de Caen ou de l'extérieur du quartier. Cela ne représente pas beaucoup de monde mais ce sont souvent des familles qui ont déménagé entre temps et qui sont restées à l'école le plus souvent. Nous avons des dérogations sur certaines structures comme la pouponnière qui a en charge des enfants qui ne sont pas dans le quartier. Ils répartissent les enfants dans différentes écoles de la ville, celles avec lesquelles elles ont l'habitude de travailler (dont la Reine Mathilde). Nous avons beaucoup d'enfants de la pouponnière qui sont ici sur dérogation.

L : Comment ressentez-vous que cette école est homogène ? Quels sont les signes ? Comment ressentez-vous au sein de l'école cette même catégorie sociale ?

P : Au niveau de l'habitat déjà. C'est un habitat uniforme au niveau du quartier. Les profils de logements sont très proches. Après quand je dis homogène je place un bémol sur les profils de familles. On a des profils qui peuvent être différents dans le sens où il y a des familles du quartier, des familles migrantes qui ne sont pas sur les mêmes profils, on a des familles du voyage aussi. On a quelques familles de classe moyenne mais très peu. On a des familles qu'on ne voit pas (enfants de la pouponnière). Cela fait des profils sociaux assez proches quand même mais avec des différences assez marquées.

L : J'ai discuté avec une petite fille qui ne parle pas français mais on m'a dit que l'intégration a été très rapide. On remarque tout de même une grande diversité dans cette école par rapport à d'autres de Caen par exemple.

P : On a pas mal de diversités ethniques. Cela amène un enrichissement. Les enfants s'intègrent très vite et ils apprennent très vite. Les parents c'est plus compliqué donc il y a aussi un accompagnement compliqué. La communication avec les parents peut être compliquée. Même au niveau du suivi de la scolarité de leurs enfants.

L : Y'a-t-il des lieux interdits aux enfants dans l'école et pourquoi ?

P : Les lieux sans autorisation sont des lieux de regroupements d'adultes (bureau, salle de réunion...). Il n'y a pas d'interdiction ferme, ça dépend des activités, de l'accompagnement mais en effet les enfants ont des lieux communs où ils peuvent se rendre (la cour ou les toilettes en fonction des horaires). C'est un rythme dans la journée qui impose les lieux en fonction des heures et des activités de la journée. Ce sont des interdictions qui dépendent des horaires et du rythme scolaire.

L : Utilisez-vous la cour pour d'autres usages que l'aspect récréatif ?

P : Oui. Déjà pour l'accueil, qui est un moment important de la journée. Pour le cycle 1 (maternelle) c'est l'accueil dans les classes. Pour les cycles 2, on fait un accueil dans les classes sans les parents (ils restent à la grille) et pour les cycles 3, les enfants se rangent au bout de 10 minutes).

L : Vous avez des projets de réhabilitation ? Ou peut-être y'en a-t-il déjà eu ? Par exemple rajouter des jeux, de la végétation ?

P : On a eu des projets avec des tracés de cour qui sont récents. On a eu des aménagements de bacs de culture. On a des jeux pour enfants surtout en maternelle. On a une demande qui date de plusieurs années, on espère que cela va aboutir, c'est le projet d'aménagement de la cour par la végétalisation, par l'aménagement avec plus d'arbres, des bancs autour des arbres, des zones avec plus d'herbes, des endroits pour ranger les vélos, les trottinettes. On a ces idées-là, des propositions à la mairie mais pour le moment c'est peu abouti.

L : Vous avez entendu parler de cour Oasis ou tropical ? On retire les genres de la récréation, on retire les gros terrains et on place des espaces non genrés où tous les enfants peuvent s'amuser avec des espaces calmes et avec plus d'ombres. Est-ce un exemple que vous souhaitez suivre ?

P : On n'y a pas réfléchi mais les tracés peuvent induire. Un tracé de foot induit les garçons à venir jouer. Ce qui peut être intéressant à travailler plutôt que le tracé inducteur, c'est peut-être la pratique. On travaille beaucoup avec les clubs du quartier. On a un dispositif qui s'appelle « école des sports ». Les clubs de quartier viennent deux soirs par semaine et proposent des activités gratuites sur leur sport. On impose une mixité. On impose des enfants qui n'ont jamais pratiqué ce sport. On vise à la mixité en tout cas à l'égalité fille/garçons sur ces activités. Ça fonctionne plutôt bien. Après, y'a pas de miracle. Ça reste assez genré mais on essaye d'instaurer une pratique mixte. C'est un travail qu'il faudrait faire avec les parents mais c'est plus compliqué car on touche moins les habitudes de familles. Ce n'est pas évident de faire évoluer cela.

L : Vous me parlez de ce lien avec les associations de sport. Considérez-vous que votre école soit ouverte sur son quartier ? Vous avez des liens avec des espaces de la Guérinière ?

P : Oui on essaye au maximum. On travaille beaucoup ensemble car il y a des problématiques communes avec les structures de quartier comme la MJC. Elle nous prête des salles pour des projets avec des spectacles. On travaille avec horizons jeunesse (centre d'animation garderie) et on travaille avec le centre sociaux CAF du quartier. On a un projet Erasmus pour partir en Allemagne. On a une éducatrice du centre qui vient et un éducateur de la MJC. On veut pouvoir créer des liens et créer des événements et des fonctionnements communs. On travaille souvent sur la problématique des familles allophones. On essaye de travailler avec les bailleurs sociaux comme Caen la Mer habitat et on travaille dans le réseau prioritaire avec le collège et une autre école du quartier.

L : C'est une école REP ici ?

P : Oui.

L : Autorisez-vous l'accès à la cour de récréation hors temps scolaire pour faciliter l'accès à des espaces de jeux pour les familles ? J'ai vu ce cas dans des quartiers en difficulté comme pourrait l'être la Guérinière où il peut y avoir un manque d'équipement comme des plaines de jeux.

P : On ne le fait pas en accès libre, on le fait sur des temps scolaires sur une activité ou un projet de classe ou d'école comme le Carnaval par exemple car au niveau de l'élémentaire, c'est géré par la mairie et les autorisations d'accès se font par les mairies. A ma connaissance, ça n'a jamais été le cas. Dans le quartier y'a des espaces. Des city stade, des parcs.

L : Que pensez-vous de cette hypothèse : l'école est un lieu pour les enfants mais le plus souvent l'école est pensée par et pour l'accessibilité des adultes ?

P : Au niveau des réflexions autour de l'école, on a évolué dessus sur le côté accessibilité. Ceci dit il y a un manque je trouve d'échanges quand il y a des projets (de cour par exemple) et de dialogues et de préparation. On manque de temps pour réfléchir en équipe et d'avoir un échange avec la mairie. Quand il y a des projets, on aimerait plus d'échanges avec la mairie. Souvent quand la mairie engage des projets, elle nous en informe mais ça manque de concertation. Souvent quand la mairie embauche un architecte par exemple, nous on ne rencontre jamais la personne. Nous, en tant qu'enseignants, nous pensons d'abord au fonctionnement de l'école avec le côté pratique et quelque fois nous ne sommes pas assez dans l'échange.

L : Quels sont les équipements et le numérique dont vous disposez ? Avez-vous des classes mobiles ?

P : Nous n'avons pas de classe mobile. Nous avons des tablettes (deux jeux de 11) et des vidéoprojecteurs sur les classes élémentaires.

L : Vous avez une salle informatique ?

P : On en a plus. C'est le choix de l'institution. On nous a demandé de la démanteler et de répartir les ordinateurs dans les classes (2 par classes) avec le projet jumelé avec le vidéoprojecteur. Ils estimaient que les compétences en informatiques devaient être transversales et donc dans le cadre d'un travail de classe.

L : C'est suffisant deux ordinateurs ?

P : Non. On a des tablettes mais ce n'est pas le même fonctionnement. Je pense qu'une salle informatique même avec un PC pour deux suffirait mais ça manque.

L : Les tablettes vous les utilisez plus pour des exercices ponctuels ?

P : Oui voilà et aussi avec des applications pour des exercices ou des projets comme le court métrage. Dans le quotidien, ce ne sont pas les outils qu'on utilise le plus. En numérique, je pense qu'une salle information ne serait pas de trop.

L : Pourquoi on vous a demandé de retirer cette salle ?

P : C'est un mélange de raisons... La raison invoquée c'est qu'on casse ce type de salle car ce n'est pas un apprentissage spécifique pour mettre les ordinateurs dans les salles pour que ce soit plus accessible aux élèves. Je pense qu'il y a aussi l'aspect gestion des espaces. Au niveau urbain, on est dans une géographie qui baisse mais avec des nouveaux dispositifs avec des classes dédoublées. Il faut trouver de la place

L : C'est pourtant une grande école ici ?

P : Oui mais toutes les classes sont occupées. On a une belle école avec de l'espace mais toutes les classes sont occupées et de fait on bloque un peu car on ne peut plus ouvrir de nouvelles classes.

L : Vous n'êtes pas ici dans les difficultés ou en parle de fermetures de classes.

P : Si quand même. Au niveau démographique, il y a une baisse constante de la démographie surtout chez les élèves. On a des fermetures de classes régulières dans les écoles. Nous on se maintient plus que dans d'autres écoles peut être car le prix de l'immobilier n'est pas aussi élevé qu'ailleurs. On a beaucoup de logements sociaux (98%). On est sur des loyers modérés. On a beaucoup de population avec enfants. C'est une population vieillissante mais pas autant que dans d'autres quartiers.

L : Est-ce que les matériaux ont un impact sanitaire ? Un confort visuel ? L'école est ancienne ou nouvelle ?

P : Je ne pourrais pas vous dire l'année de construction mais je pense que c'est une école des années 60. Je pense que le faible impact et le confort visuel n'étaient pas la priorité à l'époque. C'était plus d'accueillir le maximum de monde. Après c'est une école agréable à vivre dans la vie du quotidien dans le sens où c'est lumineux avec de bons volumes. Au niveau des matériaux c'est trop ancien.

L : Votre école a-t-elle connu des rénovations ?

P : Je ne sais pas. Je suis arrivé l'année dernière.

L : Les élèves de CM2 ont-ils une voix dans l'aménagement et sont-ils sollicités pour des projets et avez-vous des exemples ?

P : On a un conseil d'élèves qui existe. Il propose à chaque classe un délégué qui participe à ce conseil pour réfléchir à une classification E3D au niveau de l'école et de la mairie. C'est du développement durable et dans ce cadre-là il y a un conseil d'élèves pour réfléchir et faire des propositions à la mairie pour l'énergie, l'aménagement. Les propositions en cours viennent de ce conseil-là.

L : Vous avez des systèmes de ventilation en été ? Mécanique ou naturelle ? Avez-vous du matériel pour la qualité de l'air ?

P : Non on n'a pas vraiment de système de ventilation. C'est plutôt naturel avec les portes et fenêtres. Pas d'outils pour la qualité de l'air que ce soit le contrôle ou la gestion.

L : Vous avez des capteurs d'humidité ?

P : Non. Ni de CO2. Il en est question en revanche surtout avec la crise sanitaire.

L : C'est sûr que ce sont des équipements plus simples à obtenir lors de rénovation.

P : Tout à fait.

L : Avez-vous des stratégies d'occultation solaire ? Comment gérez-vous la température ?

P : Non pas spécialement. Toujours ventilation naturelle. On n'a pas de rideaux occultants partout. Il y en a dans les salles équipées de vidéoprojecteurs.

L : Vous avez des récréations différées depuis la COVID ?

P : Oui.

L : Avez-vous des problèmes de bruits pour gérer la concentration ?

P : Non de soucis c'est une grande école. On est par étage en plus. Les maternelles ont leur propre cour. Pour les élémentaires, les cycles 2 partent en premier et ils ne gênent pas trop.

L : Avez-vous une mixité dans le personnel ? Quel est le ratio homme-femme dans l'enseignement et dans le personnel périscolaire ?

P : Il y a une vingtaine d'enseignants. Un peu près l'équivalent en personnels municipaux. C'est beaucoup plus féminin. En enseignement il y a 4 hommes pour 16 femmes. Il y a 1 ou 2 personnel municipal.

E. Entretien simplifié avec Madame Laurence Lenotre – Directrice de l'école d'Hérouvillette / 20.01.2023 dans la matinée :

En amont, je précise à l'enquêtée mes quatre écoles et mon plan de mémoire.

Afin de simplifier la lecture, mes interventions seront précédées de « L » et les réponses de Madame Lenotre seront précédées de « N ».

L : Ressentez-vous que l'école est socialement constituée ?

N : Il y a de la mixité : des familles aisées et des familles moins aisées. Il y a des logements HLM en location et ce n'est pas la même population.

L : Ils sont nouveaux non ? Il doit y avoir une évolution de cette population

N : Oui oui mais dans l'ensemble, c'est une catégorie assez favorisée.

L : Vous, en tant que directrice, vous ressentez ceci ?

N : C'est si différent par rapport au début de ma carrière. Les enfants ce n'est plus du tout la même chose. La comparaison est compliquée.

L : Il y a-t-il des lieux interdits dans l'école ? Pourquoi ?

N : Ça dépend à quel moment. Il y a les locaux techniques. Sinon ils n'ont pas le droit d'aller dans certains lieux sans autorisation comme les classes lors de la récréation, les bureaux...

L : Pourquoi ne pas aller dans les classes lors des récréations ?

N : Car il n'y a pas la surveillance d'un adulte. L'étage c'est pareil, c'est seulement pour la musique ou l'activité d'étude le soir. A l'étage il y a la salle des maitres, la salle d'étude et de musique.

L : Utilisez-vous la cour pour d'autres usages que l'aspect récréatif ?

N : Oui pour l'EPS.

L : Vous allez encore sur le terrain vert en face de l'école ?

N : Non pas beaucoup. Il va être refait par la municipalité.

L : Comment l'école gère l'arrivée et le départ des enfants avant et après les cours ? Par exemple, à l'époque, si on arrivait trop tôt, il fallait aller à la maternelle pour la garderie et de même pour le soir.

N : Il y a une garderie en maternelle et une garderie en élémentaire. Ils n'ont plus besoin de descendre. Même pour le soir.

L : Que pensez-vous de cette hypothèse : l'école est un lieu pour les enfants mais le plus souvent l'école est pensée par et pour l'accessibilité des adultes ?

N : C'est vrai et pas trop vrai car c'est vrai qu'on essaye au niveau des conseils d'école de demander l'avis des enfants. On fait un conseil des enfants et nous sommes pas mal à l'écoute.

L : Vous avez donc un conseil des enfants à Hérouvillette ?

N : Oui à l'école.

L : Quels sont les équipements dont vous disposez dans l'école ? Vous avez des tablettes ?

N : Ils ont dans chaque classe un vidéoprojecteur. Il y a quelques tablettes pour l'école.

L : Je travaille aussi sur les classes mobiles ou les classes nomades. Utilisez-vous les tablettes pour s'adapter aux différents niveaux dans une même classe ?

N : Non, ici ils utilisent les tablettes pour marcher avec les vidéoprojecteurs.

L : Comment incorporez-vous l'outil numérique dans la pédagogie ?

N : Je ne sais pas, faut demander aux enseignants.

L : Est-ce que les matériaux de l'école ont un faible impact sanitaire ?

N : Je ne sais pas, peut-être car la cantine est neuve mais pour la partie ancienne je ne pense pas.

L : La cantine a été construite quand ?

N : Je suis arrivée y'a trois ans et elle venait être terminée.

L : Est-ce que la cour est accessible en dehors des temps scolaires ?

N : Non.

L : Comment l'école est incorporée dans son quartier ?

N : Il y a le jardin partagé où les enfants y vont parfois.

L : Avez-vous prévu des rénovations dans la cour ?

N : On envisage de l'aménager mais niveau budget c'est compliqué.

L : Connaissez-vous les cour Oasis ? C'est un projet qui vise à dégenrer les cours de récréation et à laisser plus de place aux activités calmes en retirant par exemple des terrains de foot au milieu ?

Pas de remarques de la part de la directrice sur cette question.

F. Entretien simplifié avec Monsieur Jean-Paul Gauchard – Directeur de l'école de la Haie Vigné / 07.02.2023 en début d'après-midi :

En amont, je précise à l'enquête mes quatre écoles et mon plan de mémoire.

Afin de simplifier la lecture, mes interventions seront précédées de « L » et les réponses de Monsieur Gauchard seront précédées de « G ».

L : Est-ce que l'école est socialement constituée ?

G : C'est très homogène car il y a un profil de public qui est sensiblement le même. La majorité des personnes, des familles et des enfants sont aisés. Ici ce sont des « bobos ». C'est aussi l'état d'esprit du quartier. Quand il a été construit, des maisons ont été détruites pour construire différemment. La psychologie des logements et plus largement des formes d'habitat qui existent sur le quartier rentrent dans ce style bobos. Il y a toute une zone collective avec un habitat qui semble « participatif » avec beaucoup de choses en commun (jardins partagés). Il y a des espaces dans ces habitats qui sont partagés. Il y a un état d'esprit de quartier qui attire une certaine catégorie de population qui sont socialement identifiée par leurs ressources (plus aisée que les autres) mais aussi ils ont un mode de vie, une philosophie, une perception de la société qui est différente et adaptée à ce type de logement. C'est eux qui sont venus là, ce n'est pas un « refoiragement ». C'est un choix. Les aménagements (pas de parkings devant école, urbains), le type d'habitat, la végétalisation....

L : On sent une certaine ambiance avec la végétation, les petites maisons. On peut vraiment dire que l'école est le miroir social de son quartier ?

G : C'est tout à fait ça.

L : il y a des phénomènes d'entre sois.

G : Oui bien sûr. Une des associations les plus actives sur le quartier c'est celle des parents d'élèves qui ne sont pas juste dans l'organisation d'actions, d'activités qui se déroule pendant l'activité scolaire mais aussi sur l'été. Elle est impliquée dans les événements du quartier.

Discussions qui nous amènent à parler d'architecture.

G : C'est une école refaite. L'histoire du bâtiment n'est pas la même que dans tes autres écoles d'étude. Par exemple la Reine Mathilde, c'est une école de la reconstruction des années 50 avec une architecture liée à l'époque où il fallait de la production de place et de classes pour accueillir une population grandissante qui arrivait sur le quartier de la Guérinière.

L : Cela est en lien avec les logements sociaux et la construction des grands ensembles.

G : Tout à fait ! Puis l'architecture fait ressortir cela, la reine Mathilde c'est long, étendu, longiligne dans une perception un peu moins avantageuse au niveau de l'architecture.

Il y a quand même des choses agréables à vivre comme un forum.

L : Avant l'architecture ne faisait pas partie spécialement des notions de bien être à l'école aussi peut être ?

M : Oui et comme cette école a été refaite il y a peu de temps, elle a aussi dans les choix effectués, demandé l'avis des usagers (parents, enfants). Pour rejoindre la théorie de départ, l'école est

forcément le reflet de la composition sociale du quartier. Les habitants ont eux-mêmes participés ou donnés des avis sur la construction de cette école. L'école Haie Vigné est une école de Haute qualité environnementale.

L : Est-ce qu'il avait une requalification du quartier en 2009 en même temps que la construction de l'école ?

G : Tout le secteur est composé de maisons récentes qui font suite à la destruction d'autres maisons pour permettre la construction de cet habitat. Il n'y a pas eu requalification complète. Ce n'était pas pour redonner une bonne image au quartier en tout cas.

L : C'est plus une réhabilitation. La haie vigne avait déjà bonne réputation dans l'avis des gens.

G : On nomme ce quartier le « Nice Caennais ». Ça veut tout dire. Tout ce secteur est bourgeois. Il y a beaucoup de demandes de dérogation pour la première scolarisation dès la première section de maternelle. Même ceux qui n'habitent pas dans le quartier ou même pas dans la commune.

L : Comment percevez-vous la catégorie sociale dans l'école ?

G : Il y a les résultats scolaires, la performance. Il y a des signes extérieurs, l'habillement, les modes de transports. Cela témoigne d'une réalité.

Les parents sont plus exigeants et regardants. Ils peuvent prendre plus la place des enseignants. Les parents ici sont parti prenants et c'est super. Globalement, dans mon ressenti, ils sont partie prenante pour la vie de l'école. Ils ne sont pas démissionnaires. Ici, en maternelle, l'apprentissage du partage, le refus, les situations collectives peuvent poser problème car à la maison ils sont écoutés, ils ont une place importante et à l'école ça ressort avec des caprices. C'est également un indicateur qui traduit la catégorie sociale. La manière dont ils sont éduqués induit des effets sur leurs comportements à l'école. On passe de la sphère privée quasi individuelle à l'école qui est collective.

L : Il y a des lieux interdits dans l'école ? Pourquoi ?

G : En fonction des saisons et de la météo avec les espaces végétalisés. Soit car ça salie soit pour laisser l'herbe repousser.

L : Ils ne peuvent peut-être pas aller dans la classe, les bureaux lors des récréations ?

G : Ce n'est pas interdit non. Même la salle des maîtres n'est pas interdite. Il y a la photocopieuse et les enfants circulent beaucoup. Il n'y a pas de lieux interdits, même mon bureau. C'est soumis à condition plutôt. Ce n'est pas interdit mais ce n'est pas ouvert à tous en permanence. C'est plutôt ça. Ce n'est pas un sanctuaire.

L : Cela est en lien avec des questions de surveillance aussi pour les classes ?

G : Oui, de responsabilités aussi même si je trouve que globalement, les allers et retours sur le temps du midi ne sont pas dérangeants. Les enfants passent de l'extérieur à l'intérieur assez facilement. C'est un avantage mais ce n'est pas sans soucis pour autant. Les toilettes sont une difficulté. Cela peut devenir une zone de non droit où il se passe des trucs pas très sympas. Il peut y avoir des règlements de compte.

Les enfants connaissent leurs limites. Même si la clôture n'est pas jusqu'au bout, ils savent rester dans leur coin. Ils vont très rarement voir les petits frères et petites sœurs en maternelle. Il y a comme une frontière invisible mentale.

L : Avez-vous des temps de récréation différés depuis la COVID ?

G : Oui nous avons continué. Cela apaise parce que les jeux sont adaptés à la tranche d'âge, il n'y a pas l'hégémonie ou plutôt les dictats des grands qui imposent les activités et les jeux plus violents aux autres. C'est le terrain qui prend le plus de place sur la partie en béton. Ce sont des jeux de « mecs ». L'année dernière il y avait quelques filles qui jouaient au foot. Dans les activités sur le temps du midi, il y a une footballeuse du club féminin qui vient et qui ne fait que du foot féminin. Dans l'aménagement de l'espace, c'est genré. Ce sont globalement les mecs qui prennent le plus de place. Les filles vont faire leurs jeux, vont discuter là où il y a de la place. C'est réglable. Par exemple le vendredi, il n'y a aucun matériel pour que ceux « *qui subissent le ballon toute la semaine* » puissent être tranquille.

L : Le social explique l'espace ! Utilisez-vous la cour autrement ?

G : Pour l'EPS, potager, parfois pique-nique.

L : Comment l'école gère l'arrivée et le départ des enfants ?

G : Il y a un accueil périscolaire le matin et le soir. Il y a des activités sur la pause méridienne (le midi). Quand le matin ils arrivent, ils ne vont pas direct dans la classe. L'accueil se fait dans la petite cour où les profs attendent que la plupart des enfants arrivent. Il n'y a pas de parking parent pour les inciter à utiliser la mobilité douce (pied ou vélo). Ils doivent se garer plus loin et venir à l'école à pied. Cela sécurise et sanctuarise le devant de l'école. Les parents viennent jusqu'à la barrière. Les parents rentrent pour la maternelle. Le soir ils peuvent repartir sans les parents.

L : Ah bon ? C'est étonnant.

G : Nous sommes dans un paradoxe. On voudrait que les enfants puissent plus investir les rues mais à l'école on empêche cette autonomie. C'est un choix pédagogique. Avec un espace sécurisé et aménagé, ils pourraient très bien être davantage autonomes. Mais il y a une culture sécuritaire. Le soir, ils ont accès à la cour et à la salle polyvalente.

L : Que pensez-vous de cette hypothèse : l'école est un lieu pour les enfants mais le plus souvent l'école est pensée par et pour l'accessibilité des adultes ?

G : Je pense que ce n'est pas le cas ici mais je veux bien le croire. Tout est adapté ici pour les enfants. C'est pensé comme ça.

L : Quels sont les équipements numériques dont vous disposez ?

G : Toutes les classes ont un vidéoprojecteur. Il y a un jeu de 20 tablettes qui passe de classe en classe. Il y a une salle de motricité en maternelle. Il y a un gymnase mais il ne dépend pas de l'école, il dépend de la commune et du rectorat. L'outil numérique est visible et il se manifeste et est utilisé en permanence. Les tablettes sont aussi utilisées pour des exercices. Nous n'avons pas de classes mobiles.

En revanche, nous avons des ateliers. On s'inspire des pays nordiques avec la polyvalence des lieux qui ne sont jamais dédiés à une activité : cela demande du matériel sur roulettes, des claustras...

L : Comment prenez-vous en compte la qualité de l'air, la température ?

G : Nous avons la volonté d'avoir des capteurs pour la qualité de l'air et pour la température. Nous utilisons la ventilation naturelle. On a des stores occultants ou rideaux pour les salles plein sud et des systèmes dans chaque classe. Nous utilisons les panneaux solaires pour l'eau chaude. Pas besoin de système pour le bruit. Il y a le chauffage au sol en maternelle qui se régule seul.

L : Avez-vous une mixité dans le personnel ? Quel est le ratio homme-femme dans l'enseignement et dans le personnel périscolaire ?

G : Dans l'enseignants : 3 hommes pour 12 au total. Dans la restauration, 4 femmes et 4 hommes et en périscolaire il y a 6 femmes pour 3 hommes.

L : Comment les enfants sont incorporés dans les décisions ?

G : Pour le règlement de la cour par exemple le conseil des délégués à la parole

G. Entretien simplifié avec Madame Christelle Guyon – Directrice de l'école de Louvigny / 26.01.2023 dans la matinée :

En amont, je précise à l'enquêtrice mes quatre écoles et mon plan de mémoire.

Afin de simplifier la lecture, mes interventions seront précédées de « L » et les réponses de Madame Guyon seront précédées de « G ».

L : Y'a-t-il eu une prise en compte de l'impact environnemental et sanitaire lors de la construction de l'école ? Quels sont les équipements dont vous disposez ?

G : On a des grands tableaux, des vidéoprojecteurs, les enfants n'ont pas de soucis. Au niveau acoustique ça va. On a quand même une zone, celle qui donne sur la garderie, qui elle est vraiment très résonnante. Les enfants n'y vont que le soir quand ils vont en garderie. On a une salle de garderie assez résonnante et on a une autre salle qui l'était aussi mais on lui a fait un faux plafond. Du coup elle est redevenue « accessible » niveau sonore.

L : Est-ce que l'école est ouverte sur son quartier en dehors des temps scolaire ?

G : Alors non l'école n'est jamais accessible pour les autres familles sur le temps scolaire. En dehors des temps scolaires, ça peut arriver mais c'est plus la mairie qui va organiser ça car l'école et les locaux appartiennent à la mairie. Il y a un festival par exemple « la journée du livre » qui a lieu sur un WE et qui va avoir lieu dans l'école. Il y a le centre de loisir qui utilise les locaux le mercredi. Pour les manifestations sur les WE c'est rare. Pour la fête de l'école en fin d'année c'est dans l'école un samedi.

L : Après ce sera toujours encadré, ce ne sera jamais ouvert en libre-service ?

G : Non toujours encadré. On ne circule pas dans les écoles en dehors du temps scolaires. Il peut y avoir des réunions. Il y a des réunions de la classe inclusive qui se passent dans les locaux.

J'explique que c'est surtout le cas dans des quartiers paupérisés où les parents n'ont pas spécialement les moyens d'emmener leurs enfants s'amuser loin dans des espaces verts. De ce fait, l'école en question avait pris le parti de laisser ouvert la cour pour que les familles puissent profiter de la cour de récréation (avec un vigil).

G : Ici, y'a juste un terrain. Certains peuvent utiliser la cour pour faire des brocantes par exemple mais c'est souvent l'association des parents d'élèves qui organise cela mais à Louvigny, dans cette école, ça n'arrive pas c'est trop petit.

L : Selon vous est ce que l'école est bien incorporée dans son quartier ?

G : Elle est plutôt bien incorporée. Ici à Louvigny on a juste une mairie, une école. En général, l'école c'est le lieu de vie, la jeunesse, nous sommes assez chouchoutés pour une école. Les autres espaces pour les enfants c'est le centre pour les ados. Je ne sais pas trop où il est et le gymnase qui est très utilisé par les associations et par nous aussi pour l'EPS.

L : Avez-vous prévu d'effectuer des travaux ?

G : On est toujours entrain d'en faire. On a prévu une renaturation des cours ou une débitumination des cours. C'est en projet, c'est seulement dans les plans.

L : C'est déjà très bien, ça montre la volonté.

G : On va retravailler la cour de l'autre école maternelle en premier. Car il y a plus une urgence pour le revêtement au sol. Après on verra pour ici. On aimerait installer des jeux pour les enfants, des jeux sportifs et puis faire des zones d'herbe un petit peu plus accessibles et plus grandes. Planter des arbres. Il y a déjà des arbres mais en replanter d'autres.

L : J'ai déjà commencé à travailler sur les cours Oasis à Paris. Leur but justement est de retirer le béton et de végétaliser mais c'est aussi de retirer les discriminations de genre et éviter que les espaces de garçons soient au milieu et donc d'avoir une relégation des activités plus calmes.

G : Nous on a des zones de jeux ballon et puis on a le préau. La cour est très grande donc on n'a pas de soucis. Surtout on sort à deux classes donc la cour est bien assez grande pour deux classes.

L : Cela vient du COVID ou il y avait déjà avant des heures différées ?

G : Ça vient du COVID et on a conservé car c'est bien deux par deux. En mettant moins d'enfants il y a moins d'accidents et moins de difficultés de surveillance pour les enseignants mais cela implique que tous les enseignants soient de service. On est tous de service et ça ne nous gêne pas. On préfère ça et avoir un meilleur climat scolaire. Les enfants sont mieux. On aimerait avoir des zones un peu plus vertes et une table de pique-nique car les enfants aiment bien s'y assoir, ça peut être notre table pour le midi quand il fait beau (pour les profs). Actuellement, nous avons deux tables de Ping Pong. C'est déjà bien.

L : Votre école a-t-elle connue des rénovations, des modifications d'architecture ?

G : Oui tout ce bâtiment est récent (10 ans) mais avant il n'existait pas (*elle me montre le nouveau bâtiment sur la carte et notamment la classe inclusive*).

L : Pour les enfants de cette classe inclusive, dans la cour ils sont mélangés aux autres, il y a une volonté de les incorporer ?

G : Ils sont entre eux car ils ont des soins médicaux, ils vont dans une classe parfois quelques heures ou toute la journée. Ils sortent en récréation quand le temps le permet. Ils sortent avec les petites classes. Ils sont très bien intégrés.

Nous revenons sur le sujet des rénovations

G : On a eu aussi des peintures réalisées, on a repeint l'an dernier l'entrée qui était en bois, abimées. Elle est bordeaux maintenant. On a une frise faite par un artiste caennais dans le petit préau qui donne sur la récréation.

L : Est-ce que pour les choix de couleur il y a eu l'avis des enfants ?

G : Ils ont fait ça ensemble, ce sont les enfants qui ont peint avec un modèle et de l'aide. Ce sont les enfants du CMEJ qui ont fait ça.

L : Les élèves de CM2 ont-ils une voix dans les décisions en lien avec l'aménagement ?

G : On a des délégués de classe du CP au CM2. Un délégué et un éco délégué par classe. On est une école éco-école qui a été labélisée en 2015 et on a eu le label niveau 1 3D. Le 3D signifie école en démarche de DD. On est au niveau 1. On va passer au niveau 2. Les enfants sont impliqués dans les

décisions et moi je fais des réunions avec ces élèves (10) à toutes les périodes (5 réunions par an). On parle des souhaits des enfants, des décisions, on partage avec les adultes. On a aussi une boîte de confiance. C'est une boîte aux lettres pour mettre des petits mots pour avoir un anonymat. Ils peuvent y mettre des idées ou des soucis.

L : Est-ce que l'école est socialement constituée ? Est-ce le miroir social du quartier ?

G : Pour résumer, il y a une bonne ambiance et une bonne convivialité. Ce n'est pas facile dans ma position de directrice de répondre car je ne vois pas tout et on n'ose peut-être pas tout me dire. Cela se voit dans le travail que fait l'équipe. Cela se remarque avec le climat scolaire en général. Quand il y a des problèmes les parents viennent et on essaye de régler ce problème. Quand il y a de la communication, il y a toujours une solution. Je sais que je me base sur la discussion et sur la communication et c'est la même chose avec mon équipe. Avec les parents ça se passe bien. Au niveau social à Louvigny il y a plusieurs niveaux et on va toucher des niveaux sociaux très différents mais on va avoir des petites quantités de parents par exemple qui sont ... (*elle cherche ses mots*). Bon je vais vous donner un exemple. On va avoir beaucoup de parents avec un travail, sans soucis au niveau social, rémunération etc.... D'ailleurs ils sont souvent absents car ils travaillent. Il y a beaucoup d'enfants qui mangent à la cantine et qui vont à la garderie car les parents travaillent, les deux parents. C'est donc un indicateur. Ils sont exigeants les parents en règle générale. Nous aussi nous le sommes et donc ça se corde assez bien. Ensuite on va avoir des familles à caractère sociale plus compliqué, qui vont être suivies. On a des familles qui sont suivies pour des demandes d'asile. Ce sont des familles étrangères. On a une famille syrienne, russe, côte d'ivoire, et une autre de Pologne il me semble. On ne va pas avoir beaucoup de familles comme ceci, on en a 4 mais on en a quand même. A Louvigny on va trouver des familles qui sont en grande difficulté sociale qui peuvent être logées par le 115 car plus de visa. Ce sont souvent des familles qui bougent. Ici c'est très social.

L : J'habite à Louvigny et je vois la ville comme une commune en périphérie de Caen assez aisée. Dans l'école, on se rend compte peut-être plus d'une diversité ?

G : Il y a plus de logements sociaux qu'à Bretteville sur Odon. On ne les voit pas quand on arrive, ils sont derrière mais il y en a. On reçoit toutes les familles. Maintenant on n'est pas dans un quartier de Caen comme la Grâce de Dieu où il va y avoir encore plus de logements sociaux et des familles en difficulté sociale. Il y en a mais pas beaucoup.

L : Avez-vous des lieux interdits pour les enfants ?

G : Oui, car quand on ne les voit pas on ne sait pas ce qu'ils font. Ils ne dépassent pas la ligne blanche dans la cour, ils ne reviennent pas en arrière, ils ne vont pas dans l'école, il y a des toilettes dehors. Quand ils sont en classe, à l'inverse, ce sont les toilettes intérieures. Ils ne sont pas autorisés à sortir. Ce sont des questions de surveillance. Ils n'ont pas le droit d'aller dans le bâtiment de cantine car personne n'est présent mais les portes peuvent rester ouvertes pour le personnel entrain de travailler. Dans la cour il y a des zones interdites tracées au sol avec des bandes rouges. Ce sont les zones qui rapprochent les enfants des blocs de gestion de l'eau ou d'un local électrique. On bloque devant l'accès. Il y a aussi une petite zone avec des plantations au sol car les enfants abiment les plantes. Ça arrive que les enfants aillent dans le patio pour faire du jardinage, je peux les envoyer dans la bibliothèque chercher un livre par exemple. Je dirai que ce sont des allers retours. Il y a des élèves facteurs aussi par exemple. Ils sont toujours dans un contexte de demande de notre part. Ce sont des questions d'autorisation. Ils utilisent tous les espaces mais à des temps choisis.

L : Heureusement d'un côté qu'ils investissent tous les espaces car ça reste un lieu pour eux.

G : On a un règlement fait en partenariat avec le périscolaire pour que les règles de la cour soient en commun avec tout le monde et ce sont des photos donc c'est fait comme une carte mentale pour les enfants. C'est affiché dans les zones en lien avec le règlement en question.

L : Utilisez-vous la cour pour d'autres usages ?

G : Oui pour le sport et pour chanter.

L : Comment l'école gère l'arrivée et le départ ?

G : Le matin ils arrivent directement dans les classes par le dehors. Et le soir ils repartent aussi par les classes. Il n'y a pas de temps de récré avant et après. Les enfants de la garderie viennent par la cour.

L : Quel est le matériel pédagogique et numérique dont vous disposez ?

G : On a des ordinateurs, des tablettes, des vidéoprojecteurs. J'oublie sûrement des choses. Les tablettes ce n'est pas ce qu'on préfère car ce n'est pas pratique. On les utilise, il faut bien. On a un scan, une imprimante, une photocopieuse. On est connecté à internet dans chaque classe. On a fait parti des écoles qui ont reçu la participation aux ressources numériques, le financement d'aide de l'Etat qui a permis l'équipement de nouveaux vidéoprojecteurs et de PC portables dans les classes. On a deux ordinateurs par classe. On est entrain de mettre des ordinateurs dans la bibliothèque. On voudrait arriver à 5 ou 6 ordinateurs pour faire travailler un groupe complet d'élèves. On va adhérer à l'EMT one aussi. On a 5 cinq classes qui vont adhérer et j'aimerais que l'année prochaine ce soit toute l'école. Nous n'avons pas de classe mobile. Au sein d'une même classe, les enfants peuvent se déplacer pour aller sur une grande table si besoin pour les arts plastiques par exemple. Les enfants se déplacent quand ils travaillent à deux, ils prennent leur chaise. Ils se déplacent souvent. On se déplace pour aller en BCD.

L : Que pensez-vous de cette hypothèse : l'école est un lieu pour les enfants mais le plus souvent l'école est pensée par et pour l'accessibilité des adultes ?

G : Je ne suis pas complètement d'accord. L'école est un lieu pour les enfants : oui. L'espace est forcément créé par les adultes car on commande les éléments (tables, chaises) avant que les enfants arrivent. Par contre on installe pour eux. On fait tout pour eux, on installe notre classe pour que les enfants voient le tableau, on place des enfants en difficulté devant. On fait des groupes de 4 parfois. Les chaises ne sont pas toutes en « rang d'oignons ». On pense l'espace en fonction de nos élèves.

L : Cette hypothèse concerne également l'extérieur ou les parkings qui sont souvent trop proches des entrées pour que les parents soient au plus proche.

G : On a un grand parking, commun à d'autres structures comme la boulangerie, le médecin...

L : Comment prenez-vous en compte la qualité de l'air, la température ?

G : Nous utilisons la ventilation naturelle ou non. Nous n'avons ni capteur d'humidité ni capteur de chaleur. Nous avons des stores pour les vitres lors de chaleur pour occulter.

L : Avez-vous une mixité dans le personnel ? Quel est le ratio homme-femme dans l'enseignement et dans le personnel périscolaire ?

G : Il y a 26 femmes et 4 hommes en tout avec 10 enseignantes et 1 enseignant.

H. Entretien simplifié avec Madame Martine Patourel – Maire de la commune D’Hérouvillette / 11.05.2023 dans la matinée :

En amont, je précise à l’enquêtée mes quatre écoles et mon plan de mémoire.

Afin de simplifier la lecture, mes interventions seront précédées de « L » et les réponses de Madame Patourel seront précédées de « P ».

L : Si vous deviez décrire la catégorie sociale d’Hérouvillette ?

P : C’est une population quand même ... (*Elle cherche ses mots*) une population qui achète des pavillons donc c’est un milieu assez aisé. Il y a quand même des logements locatifs donc on a quelques personnes avec un petit peu de difficultés financières mais sinon dans l’ensemble, voilà, comme je dis, on n’a pas de gros cas sociaux. Ceux qui viennent en location, ce sont des locations assez élevées donc ce n’est pas pour toutes les bourses. On voulait pour cela mettre en place sur la commune des logements sociaux pour faire une mixité au niveau de la population. Le tri se fait naturellement. On n’a pas non plus beaucoup de logements sociaux hein. Les logements sociaux sont au niveau de l’aire de camping-car pour le groupe Néolia, il y a la résidence des Pérelles avec des petits immeubles en îlots et au niveau de la rue des peupliers qui mixe les locataires à gauche et les propriétaires à droite.

Les logements sociaux sur la commune ne bougent pas beaucoup, ce sont surtout les logements intermédiaires. Comme ce sont des T3 ça peut être souvent un jeune couple avec un bébé et quand il y a un deuxième ils bougent. Ensuite, soit ils construisent sur la commune soit ils prennent une location. Ils essayent de rester dans le même périmètre.

L : Quand j’ai interrogé les parents sur ces questions, ils ont senti une mixité et une population de type campagnarde.

P : Alors oui, nous sommes une commune périurbaine (PLU). Cela signifie qu’il y a de la population qui vient à Hérouvillette (forte demande), car c’est la campagne tout en étant proche de la ville (Caen, Colombelles, Hérouville). Ils travaillent dans les grandes villes. On a beaucoup de personnes dans le milieu médical.

L : Ressentez-vous cette mixité dans l’école ? Est-ce le reflet social du quartier ?

P : Oui c’est le reflet dans la mesure où on a quand même une mixité dans la population. En effet 95% des élèves de l’école habitent dans la commune (sauf établissement privé). L’école est révélatrice de la population car nous n’avons pas beaucoup d’enfants à problème sociaux professionnels.

L : Dans quelle mesure faites-vous attention à l’architecture ?

G : J’ai de très bonnes relations avec les enseignants et les parents globalement. Au niveau du bâti, on essaye de le rénover pour qu’il soit le plus agréable possible. On a fait des travaux notamment en maternelle (changer toutes les fenêtres pour les dépenses énergétiques, aménagements pour accueillir les enfants handicapés au niveau des deux écoles). Dans l’école élémentaire, nous avons aussi changer les fenêtres et nous avons refait la cantine. Heureusement ce n’est plus au-dessus car ce n’était pas très très adapté. C’est un beau local ou tout est bien dans les clous (hygiène et accueil). Dans les écoles on rénove pour des questions énergétiques et sécuritaires. On a reclos toute l’école maternelle car les grillages n’étaient pas au normes (2m ou 1m80). Le portail avec le visiophone aussi. On ne rentre pas dans l’école comme autrefois.

On se base surtout sur la sécurité et la rénovation énergétique et aussi sur le bien-être. C'est important. Comme on a une bonne relation avec les enseignants ça va. Il y a le conseil d'école avec les enseignants, la mairie, parents d'élèves représentants. Quand il y a des choses, des enseignants viennent nous voir pour dire ce qui est possible de faire et si c'est accessible on essaye de le faire. Le personnel qui agit sur le temps de l'école est communal. On est très à l'écoute (1 réunion avant chaque vacances scolaires).

L : Pour la rénovation de la nouvelle cantine, les enfants ont été pris en compte ?

G : Non j'avoue que non car c'est assez complexe. C'est un architecte qui a fait. J'ai travaillé un peu toute seule quand je suis arrivée maire donc j'ai fait comme j'ai pu. Les enfants n'ont pas été sollicités. A l'école élémentaire, les enfants demandent des choses comme refaire la peinture sur le sol. Ça va être refait mais avec la covid ça prend du retard. Il faut tout mettre en place. Les enfants par l'intermédiaire du conseil d'école, posent des questions et on essaye d'améliorer leur quotidien. Là ils veulent un local pour les trottinettes couvert. On essaye d'accéder à leur demande. Ils veulent des plantations, on va essayer de mettre des arbres fruitiers. Parfois ce n'est pas possible de faire certaines choses mais quand on peut on le fait.

L : Que pensez-vous école ouverte sur son quartier ?

G : L'idée c'est plus que les enfants aillent vers l'extérieur plus que l'extérieur vienne à eux. Les parents rentrent y'a pas de soucis. Faut faire attention et ça doit être encadré. On a remis des grilles à l'école élémentaire car pendant les vacances les enfants venaient. Ce n'est pas entendable. Ils viennent, ils se blaisent. Les ballons pouvaient arriver sur les toits, bah ils montaient sur les toits. Ça doit être encadré. Nous n'avons pas d'association de sport par exemple. Donc personne ne demande. Nous on fait l'inverse, on va aménager le terrain en face de l'école : on a déjà rénové le terrain de tennis. Le gros projet c'est d'agrandir le parking car pas assez de place avec des bornes électriques. Il va y avoir un city parc avec une piste d'athlétisme. Le terrain de foot on garde sur la terre, sur l'herbe. On va aménager sur le premier terrain de tennis un espace pour les jeunes enfants. L'espace tobogan va partir dans ce petit espace. L'espace actuel va devenir le parking. Sur le chemin piéton qui va vers les nouveaux lotissements, vers les jardins partagés, on va mettre des agrès de santé. Ça va être intergénérationnel. Ce nouvel espace va être utilisé pour l'EPS. Avant ce n'était pas sécurisé. Si un parent souhaite faire de l'initiation au tennis c'est pareil. C'est l'école qui vient vers l'extérieur. Il y a quand même eu la microfolie : musée virtuel. Organisé par l'EPN. Ça devait être prêté 1 mois dans la BCD. Ceci était aussi ouvert vers l'extérieur le lundi soir pour tout à chacun, aussi le mercredi pour des ateliers et le vendredi soir. C'est difficile de faire venir les gens dans le lieu de l'école. La communauté de commune en a acheté 2 qui vont circuler dans l'intercommunalité. C'est faire venir le culturel à l'école.

L : Est-ce que vous pensez que votre petite taille vous permet d'apporter des dispositifs comme l'orchestre notamment qui coute 9 000 euros par année ?

G : Oui. Ça permet de faire profiter tous les enfants en même temps. Dans une grosse école, il faudrait que les organismes viennent plusieurs fois etc... On peut se permettre plus de choses. On a de la souplesse.

Nous abordons le sujet de la cour de récréation

G : Dans la cour de récréation, le bac à sable a été supprimé. Le préfabriqué aussi car insalubre. On a un plus grand espace donc. Est-ce que on fait un terrain de foot ? On a placé un terrain de bille mais ça pose problème car ça casse les vitres.

On voulait aménager un espace avec des bancs un peu sympathique. Ça coute très cher. On ne peut pas mettre n'importe quoi. Ça doit correspondre aux normes de solidité.

Le long des murs on va mettre des arbres fruitiers. On est ouvert à toutes propositions des enfants mais ça doit rester possible. Faut refaire les peintures au sol cet été. Il faut du temps et pas de pluie. Ils voulaient des portes manteaux dans le préau bah c'est fait.

On doit replanter des arbres, après si on place un arbre faut faire attention aux essences. Peut-être mettre des arbres avec bancs en dessous (500 euros le machin). Faut en mettre plusieurs car un ça fait ridicule.

L : Comment assurez-vous la sécurité devant l'école ?

G : Nous n'avons pas de personnel pour faire traverser les enfants. Devant l'élémentaire, il va y avoir un arrêt minute, un parking bus, un sens giratoire.

L : Pour le moment, pas de volonté de sanctuariser ?

G : Si si. Je voulais mettre des barrières car des gens se garent sur les trottoirs mais comme on va refaire... Je vais sécuriser avec les vélos pied à terre pour ne pas qu'ils renversent les piétons. J'ai placé la rue de la libération en sens unique. Avant les gens venaient se garer sur les trottoirs. Maintenant le trottoir est libre.

L : Piste cyclable ?

G : Pas besoin.

I. Dessin n°1 : Haie Vigné Fille

1 Haie F

2) Dessine sur l'espace ci-dessous une carte de ton école et ajoute les lieux que tu aimes bien à l'intérieur de l'école en vert et les lieux que tu n'aimes pas en rouge.

The drawing is a hand-drawn floor plan of a school. It features several rooms and outdoor areas. Green markings indicate liked locations: 'HERBE' (grass) in two areas, 'COLL R PETITS' (small playground), 'TERRAIN' (field), 'COUILL' (courtyard), 'PRÉAU' (covered walkway), 'HALL', 'escalier' (stairs), and 'CANTINE' (cafeteria). Red markings indicate disliked locations: 'CLASSE' (classroom) in three areas, 'CANTINE' (cafeteria), 'WC' (toilet), 'CUCINE' (kitchen), and a 'bureau' (office). A large red 'X' is drawn in the top right corner of the paper.

13) Explique-moi sur tes choix. Pourquoi as-tu choisi ces lieux ?

Le terrain prend trop de place. Et les bureaux c'est souvent quand on n'a des punitions.

La cantine c'est pas bon.

Les WC des garçons c'est bof.

Y'a l'herbe et la cour on joue, c'est bien.

Il y a des classes au j'aime pas les maîtresses.

J. Dessin n°2 : Haie Vigné Garçon

12) Dessine sur l'espace ci-dessous une carte de ton école et ajoute les lieux que tu aimes bien à l'intérieur de l'école en vert et les lieux que tu n'aimes pas en rouge.

13) Explique-moi sur tes choix. Pourquoi as-tu choisi ces lieux ?

Évidemment toute les classe car on y est bien accueilli
pareille pour la maternelle le Halle car
il est jolie pareille pour les escalier et
l'assente et l'entrée la cour car elle est bien
mais un peu petite le terrain car j'adore jouer au
foot la Bibliothèque car j'adore lire et voilà.

K. Dessin n°3 : Haie Vigné Garçon Complément

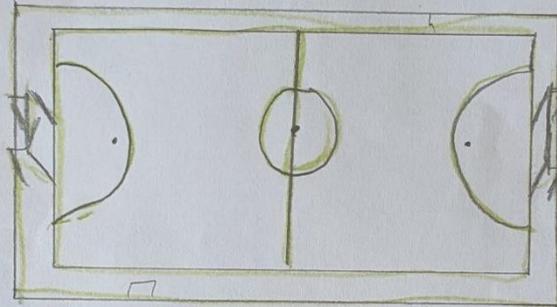
12) Dessine sur l'espace ci-dessous une carte de ton école et ajoute les lieux que tu aimes bien à l'intérieur de l'école en vert et les lieux que tu n'aimes pas en rouge.

l'école

la classe

la salle polyvalente

la cour



13) Explique-moi sur tes choix. Pourquoi as-tu choisi ces lieux ?

J'ai colorié la cour en vert parce que j'aime bien et les autres pareil.
Je n'aime pas trop la classe parce que je n'aime pas trop la maitresse

L. Dessin n°4 : Hérouvillette Fille

u

Hérouville F

12) Dessine sur l'espace ci-dessous une carte de ton école et ajoute les lieux que tu aimes bien à l'intérieur de l'école en vert et les lieux que tu n'aimes pas en rouge.

bibliothèque

toilettes

ma classe

Autres

Cours de sciences

cantine

HTA

HTA

HTA

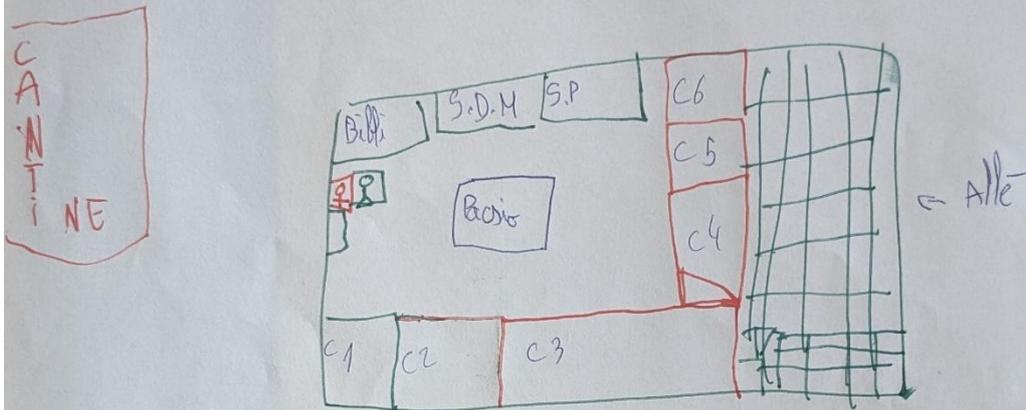
Cours de dessin

13) Explique-moi sur tes choix. Pourquoi as-tu choisi ces lieux ?

mal cantine. bien le reste

M. Dessin n°5 : Louvigny Garçon

12) Dessine sur l'espace ci-dessous une carte de ton école et ajoute les lieux que tu aimes bien à l'intérieur de l'école en vert et les lieux que tu n'aimes pas en rouge.

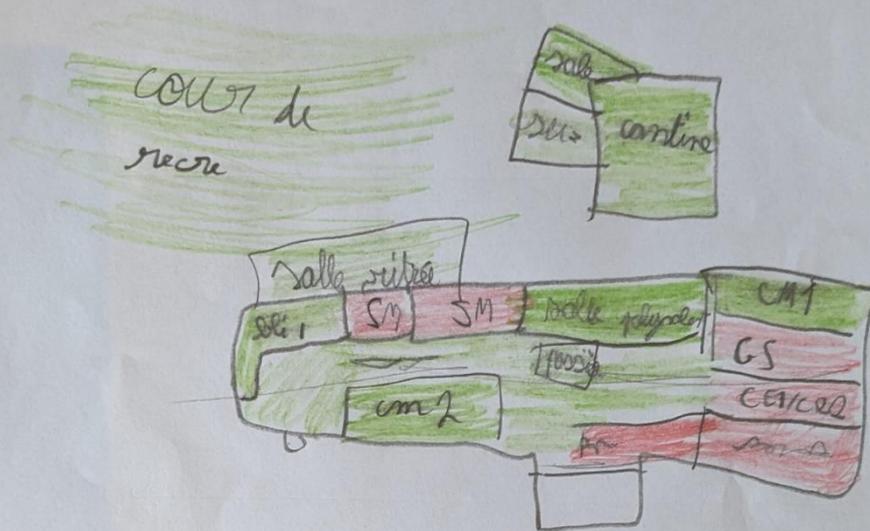


13) Explique-moi sur tes choix. Pourquoi as-tu choisi ces lieux ?

La cantine car c'est pas grand les toilettes garçons car des bagnoles

N. Dessin n°6 : Louvigny Fille

12) Dessine sur l'espace ci-dessous une carte de ton école et ajoute les lieux que tu aimes bien à l'intérieur de l'école en vert et les lieux que tu n'aimes pas en rouge.

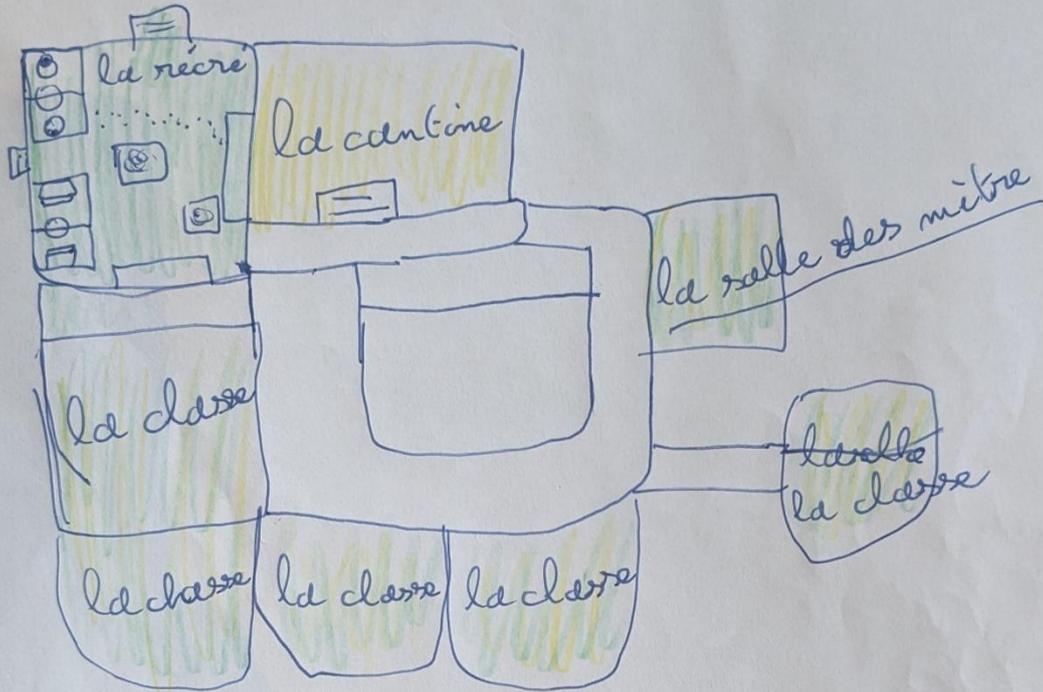


13) Explique-moi sur tes choix. Pourquoi as-tu choisi ces lieux ?

c'est beau c'est tout
j'est bien j'aime trop.

O. Dessin n°7 : Louvigny Fille Complément

12) Dessine sur l'espace ci-dessous une carte de ton école et ajoute les lieux que tu aimes bien à l'intérieur de l'école en vert et les lieux que tu n'aimes pas en rouge.

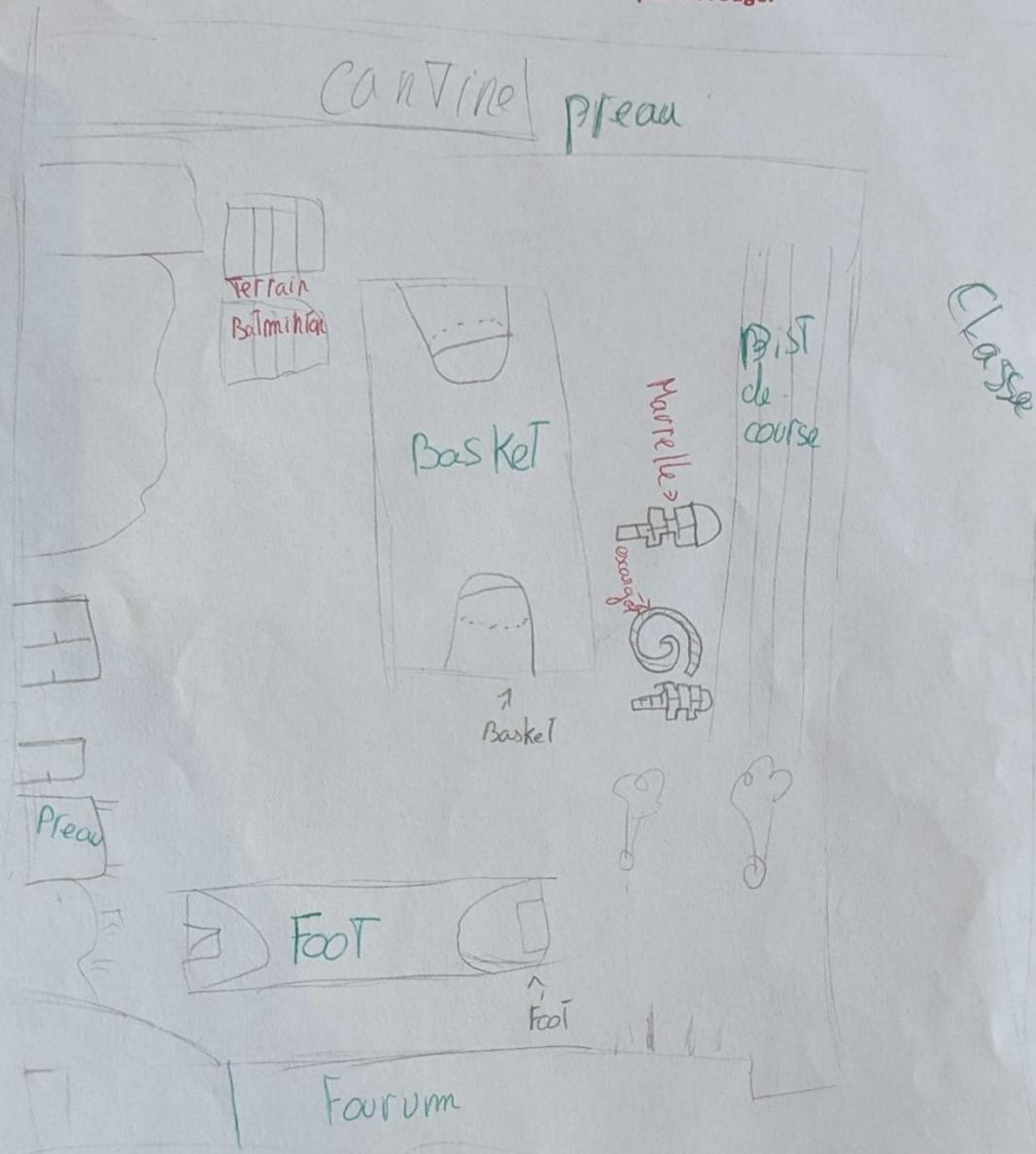


13) Explique-moi sur tes choix. Pourquoi as-tu choisi ces lieux ?

- la cantine est trop brillante.
- les classe sont pas assez de verdure.
- et la salle des maître manque d'un rangement de problème de math, histoire, Géo, distée...

P. Dessin n°8 : Reine Mathilde Fille

12) Dessine sur l'espace ci-dessous une carte de ton école et ajoute les lieux que tu aimes bien à l'intérieur de l'école en vert et les lieux que tu n'aimes pas en rouge.

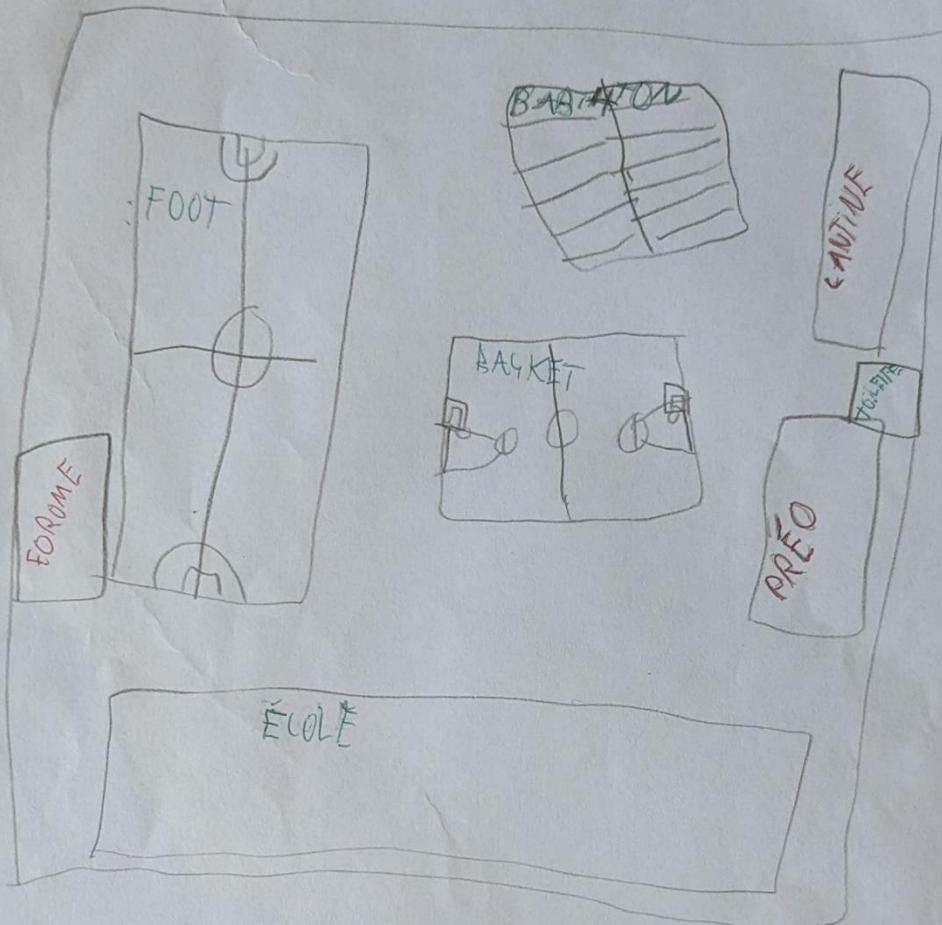


13) Explique-moi sur tes choix. Pourquoi as-tu choisi ces lieux ?

Les choix en Vert je m'amuse plus.
Les choix en rouge je ne joue presque jamais

Q. Dessin n°9 : Reine Mathilde Garçon

12) Dessine sur l'espace ci-dessous une carte de ton école et ajoute les lieux que tu aimes bien à l'intérieur de l'école en vert et les lieux que tu n'aimes pas en rouge.

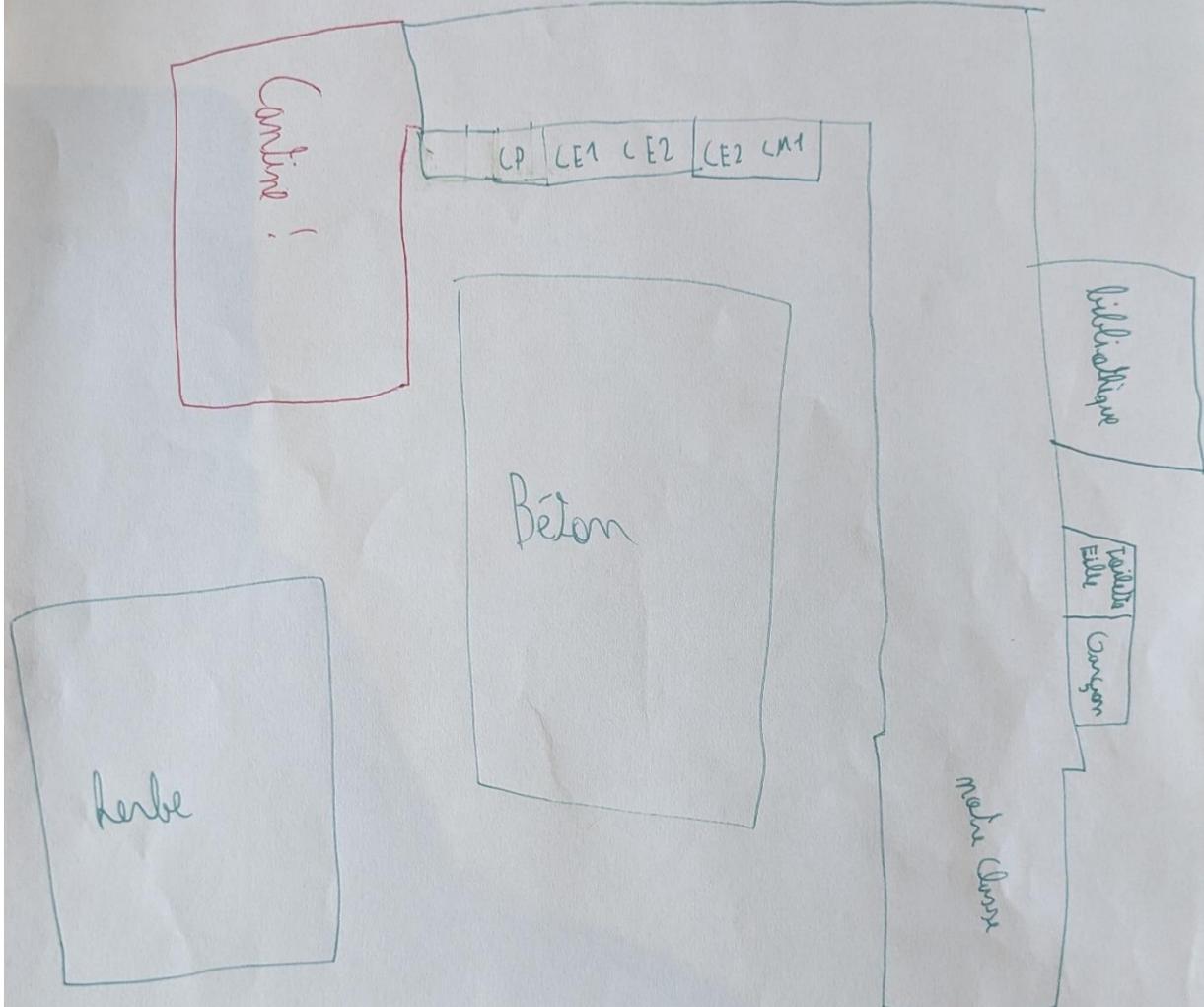


13) Explique-moi sur tes choix. Pourquoi as-tu choisi ces lieux ?

J'ai choisi le foot en vert parce que je joue au foot le basket il y a pas de foot je joue au basket au babaron il y a de l'espace parce on chante j'aime pas la cantine c'est pas bon et le préo on a pas le droit de courir.

R. Dessin n° 10 : Hérouvillette Garçon

12) Dessine sur l'espace ci-dessous une carte de ton école et ajoute les lieux que tu aimes bien à l'intérieur de l'école en vert et les lieux que tu n'aimes pas en rouge.



13) Explique-moi sur tes choix. Pourquoi as-tu choisi ces lieux ?

Pource qu'on s'amuse - on joue - on apprend

S. Comptabilité des éléments dessinés par les enfants des 4 écoles par sexe

Fille Haie Vigné				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
CM2	8	4	3	1
La BCD	8	8		
Salle polyvalente	8	8		
Cantine	7	5	2	
La récréation	7	7		
Bureau du directeur	5		4	1
CP	5	1	1	3
CE1	5		1	4
Herbe	5	5		
CM1	5	2		3
CE2	5	1		4
Escaliers / Etage	5			5
Bureau / accueil	4		3	1
Terrain	4	1	1	2
Toilettes extérieures	4	1	1	2
Toilettes intérieures	4	1	1	2
Salle des maîtres	3	1	1	1
Atelier	3	3		
Hall	3	2		1
Salle informatique	3	1		2
Couloir	2	1	1	
Préau	2	2		
Arbres	2	1		1
Local sport	2	1		1
Ascenseur	2			2
Banc	1	1		
Jeux au sol	1	1		
Potager	1			1
Salle de ménage	1			1

Garçon Haie Vigné				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Terrain	9	9		
CM1	8	4	2	2
CM2	7	4	2	1
CE2	7	4	1	2
Escaliers / Etage	7	3		4
CE1	6	4	1	1
CP	6	4	1	1
Hall	6	4	1	1
La BCD	6	6		
Herbe	5	5		
La récréation	5	5		
Salle polyvalente	5	5		
Cantine	4	3	1	
Atelier	4	4		
Salle informatique	4	4		
Bureau du directeur	2		1	1
Couloir	2	2		
Salle des maitres	2	2		
Ascenseur	2	1		1
Local sport	2	1		1
Bureau / accueil	1		1	
Salle de ménage	1		1	
Préau	1	1		
Toilettes extérieures	1	1		
Arbres	1			1
Toilettes intérieures	1			1
Banc	0			
Jeux au sol	0			
Potager	0			

Fille Reine Mathilde				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Terrain de basket	9	7		2
Forum	8	2	4	2
Grand Préau	7	4	2	1
Toilettes	6	1	4	1
Terrain de foot	6	3	1	2
CE1	5	3		2
CM1	5	3		2
CM2	5	3		2
CE2	4	3		1
CP	4	3		1
Lignes de courses	4	3		1
Petit Préau	3	2	1	
Cantine	3		1	2
La cour	2	2		
Accueil	2	1		1
Bibliothèque	2	1		1
Marquages au sol	1		1	
Terrain de badminton	1		1	
Ascenseur	1	1		
Fleurs / BAC	1	1		
Gymnase	1	1		
Arbres	1			1
Roue	1			1
Salle des maitres	1			1

Garçon Reine Mathilde				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Toilettes	8	2	5	1
Terrain de basket	8	7		1
Terrain de foot	8	7		1
CM2	7	5	1	1
Forum	6	3	3	
Cantine	5	3	2	
CE1	5	3	1	1
CE2	5	3	1	1
CM1	5	3	1	1
CP	5	3	1	1
Bibliothèque	4	2	2	
Grand Préau	4	1	2	1
Lignes de courses	4	1	1	2
Terrain de badminton	2	1		1
Tables dans préau	1		1	
Couloir	1		1	
Gymnase	1	1		
La cour	1	1		
Petit Préau	1			1
Salle des maitres	1			1
Accueil	0			
Arbres	0			
Ascenseur	0			
Fleurs / BAC	0			
Marquages au sol	0			
Roue	0			

Fille Hérouvillette				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
CM2	5	4		1
Bibliothèque	5	3		2
Cantine	3		3	
Herbe	3		3	
Autres classes	3	2	1	
Basket	2	1	1	
Banc	2	2		
Toilettes filles	2	2		
Local	1		1	
Toilettes gars	1		1	
Arbres	1	1		
Béton	1	1		
Couloir	1	1		
Cour de récré	1	1		
Préau	1	1		

Garçon Hérouvillette				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
Cantine	10		10	
Toilettes gars	5	4	1	
Autres classes	4	4		
CM2	4	4		
Herbe	3	2	1	
Bibliothèque	3	3		
Toilettes filles	3	3		
Basket	2	2		
Béton	2	2		
Cour de récré	2	2		
Préau	1		1	
Table de dehors	1		1	
Plaque d'égout	1		1	
Bureau de la directrice	1	1		
But dans herbe	1	1		
Ecole	1	1		
Foot	1	1		
Le phasme	1	1		
Arbres	0			
Banc	0			
Couloir	0			
Local	0			

Fille Louvigny				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
CM2	8	6	1	1
Cantine	6	1	4	1
Autres classes	6	4	1	1
Bibliothèque	4	4		
Cour	4	4		
Patio	4	1		3
Salle des maitres	3	3		
Terrain de basket	3	3		
Terrain de foot	3	3		
Toilettes filles	2	1	1	
Arbres	2	2		
Toilettes gars	1		1	
Abri vélo	1	1		
Cour rouge	1	1		
Local jeunesse	1	1		
Salle polyvalente	1	1		
Salle vitrée	1	1		
Cour zone interdite	1			1

Garçon Louvigny				
Lieux	Nombre	Positif	Négatif	Neutre
CM2	8	4	4	
Autres classes	6	1	5	
Cour	6	5	1	
Patio	6	4		2
Terrain de foot	5	5		
Bibliothèque	5	4		1
Cantine	4	2	2	
Terrain de basket	4	4		
Salle des maitres	2	1	1	
Salle polyvalente	2	1	1	
Toilettes filles	1		1	
Cour (hors terrain)	1		1	
Bureau de la directrice	1		1	
Arbres	1	1		
Salle vitrée	1	1		
Toilettes gars	1	1		
Couloir	1	1		
Préau	1	1		
Abri vélo	0			
Cour rouge	0			
Cour zone interdite	0			
Local jeunesse	0			

Table des matières

Sommaire	4
Avant-propos	5
Introduction.....	7
Présentation des enjeux du sujet, du terrain d'étude et de la méthodologie	11
Chapitre 1 : Présentation du sujet.....	12
1-1 Présentation problématique, questionnements et hypothèses	12
1-2 L'école comme lieu et cadre de vie des enfants	16
1-3 Les déplacements école/logement	24
1-4 Les nouvelles actualités en lien avec le sujet : l'aménagement des écoles en lien direct avec la ville de demain.....	27
Chapitre 2 : Caractérisation des terrains d'étude	29
2-1 Contexte socio-démographique des communes et quartiers d'étude	30
2-2 Les caractéristiques scolaires des écoles d'étude et actualités	34
Chapitre 3 : Méthodologie et échantillonnage	41
3-1 Méthodologie triple (entretiens, observations/données analyse et questionnaires)	41
3-2 Présentation de l'échantillonnage	41
3-3 Rétrospective des différentes étapes de travail	43
L'école comme lieu et cadre de vie des enfants : études sur la base de quatre écoles primaires....	47
Chapitre 1 : Des écoles socialement constituées en lien avec leur quartier.....	48
1-1 La composition enseignante des écoles : un milieu toujours féminin ?	49
1-2 Des phénomènes de regroupement, d'entre-soi dans les écoles en lien avec le quartier.....	52
1-3 Est-ce que l'école renforce cette emprise sociale ? L'école est-elle le miroir social de son quartier ?	59
1-4 Rapport entre égalité des chances et lieu de vie (lieu d'étude)	61
Chapitre 2 : L'aménagement des espaces scolaires : peut-on parler d'école de « rêve » et d'école de « cauchemar » en lien avec la qualité de vie à l'école ?.....	64
2-1 Les bâtiments : architecture et rénovations	64
2-2 Organisation de l'espace intérieur	73
2-3 L'espace de la classe.....	90
2-4 L'occupation des lieux par les enfants	107
2-5 Des espaces pensés par et pour l'accessibilité des adultes ? Les limites d'un espace pour les enfants.....	137
2-6 Les éléments influençant la qualité de vie et les performances	141
2-7 Regard sur l'école du futur : un lieu non plus cloisonné mais un espace ouvert sur son quartier et son territoire	154
Chapitre 3 : Zoom sur les cours de récréation : un espace central à aménager avec de forts enjeux	160

3-1 L'usage et l'occupation des cours de récréation.....	160
3-2 La perception que les enfants ont de l'espace de la cour : un élément central de l'espace scolaire	176
3-3 De nouvelles conceptions de l'espace récréatif en lien avec les nouvelles préoccupations environnementales et sociétales	185
3-4 Héritage COVID-19 : Des heures différenciées en fonction des niveaux : l'espace comme outils	192
3-5 Typologie des espaces de la cour de récréation	193
Chapitre 4 : La place de l'enfant dans les décisions relatives aux lieux de vie scolaire	205
4-1 La place dans le cadre scolaire en lien avec le cadre municipal : des élèves concertés	205
4-2 La place à la maison : un dialogue familial.....	208
Le déplacement école/logement : un espace de transition oublié ou sous-estimé	216
Chapitre 1 : La caractérisation des déplacements	218
1-1 Des enfants autonomes ou accompagnés ?.....	218
1-2 La voiture est-elle la reine de nos rues ?.....	221
1-3 Obstacles et facilités : la perception des enfants quant à leur déplacement pendulaire.....	226
Chapitre 2 L'espace des mobilités scolaires en mutation depuis plusieurs années ? Un espace d'entre deux temps qui vise à disparaître.....	232
2-1 Les générations antérieures comparées à celle d'aujourd'hui : l'émergence des réseaux ..	232
2-2 Le temps des réseaux, des smartphones, de la technologie : une concurrence aux jeux de la rue	236
2-3 Une autre cause potentielle : nos rues sont-elles devenues davantage dangereuses ?	237
2-4 Une différence dans la réception des risques et du danger entre les quartiers en fonction de son profil ?.....	240
2-5 Les Forest School : Un début de piste pour rendre la rue aux enfants ?	241
Conclusion générale	242
Bibliographie.....	245
Les annexes.....	247
Table des matières	290
Table des figures	292

Table des figures

Figure 1 : Magazine de l'éducation, hors-série novembre 2017 - "Repenser les espaces scolaires"	9
Figure 2 : Schéma simplifié du plan de mémoire	15
Figure 3 : Le profil social des écoles (Mind Mapping)	16
Figure 4 : Les évaluations en CP et CE1 en fonction des écoles	17
Figure 5 : La prise en compte des enfants dans les décisions (Mind Mapping)	18
Figure 6 : L'école idéale existe-t-elle ? (Mind Mapping)	20
Figure 7 : La perception des enfants sur le déplacement (Mind Mapping)	24
Figure 8 : Caractérisation des déplacements (Mind Mapping)	25
Figure 9 : Des espaces d'entre deux temps ? (Mind Mapping)	26
Figure 10 : Dessin d'une petite fille avec le terrain qui représente la cour (Haie Vigné)	27
Figure 11 : Les villes d'étude	29
Figure 12 : L'aire urbaine de Caen	30
Figure 13 : Les écoles d'étude	31
Figure 14 : Recrutement	34
Figure 15 : Caractéristiques numériques des écoles	
Source : Annuaire de l'éducation	34
Figure 16 : Ecole primaire de la Haie Vigné	35
Figure 17 : Ecole primaire de la Reine Mathilde	37
Figure 18 : Le pôle scolaire de Louvigny	38
Figure 19 : Ecole primaire d'Hérouvillette	39
Figure 20 : Derniers travaux effectués dans les écoles	40
Figure 21 : Echantillonnage des CM2 selon le sexe et l'école	42
Figure 22 : Echantillonnage des parents selon l'école	42
Figure 23 : Echantillonnage des enseignants selon l'école	42
Figure 24 : Les différentes étapes de travail	43
Figure 25 : Mixité selon les quatre écoles d'étude	49
Figure 26 : Mixité selon les 4 écoles d'étude en fonction des domaines	50
Figure 27 : La part des femmes dans le domaine scolaire	
Source : Education et fractures sociales, chapitre 6, 2022	51
Figure 28 : Habitat collectif typique de la Guérinière	52
Figure 29 : Nouveaux logements Haie Vigné	53
Figure 30 : Question à destination des parents numéro 3 : « Comment votre enfant ressent ces phénomènes ? »	54
Figure 31 : Question à destination des parents numéro 2 sur le lien entre le quartier et l'école	56
Figure 32 : La carte scolaire de Caen	59
Figure 33 : ministère de la Culture – Données 2018 – © Observatoire des inégalités	62
Figure 34 : Les évaluations en CP et CE1 en fonction des écoles	
Source : DSDEN 14	62
Figure 35 : Ecole de la Reine Mathilde (Google Earth)	65
Figure 36 : Grande fenêtre dans les escaliers	66
Figure 37 : Fenêtre dans le couloir	66
Figure 38 : Toiture végétalisée Haie Vigné (Google Earth)	67
Figure 39 : Panneaux solaires sur le toit de la Haie Vigné	67
Figure 40 : Architecture de l'école de Louvigny (2006-2010 et maintenant)	68
Figure 41 : Bâtiment extérieur école Louvigny	69
Figure 42 : Bâtiment extérieur école Louvigny 2008 (Google Map)	69
Figure 43 : Nouveau bâtiment école Louvigny (Ouest-France)	69
Figure 44 : Couleur non appréciée par les enfants coté potager	70
Figure 45 : Mur en bois dans la cour apprécié par les enfants	70

Figure 46 : Patio photographié par les filles.....	70
Figure 47 : Ancien escalier vers l'ancienne cantine.....	71
Figure 48 : Nouvelle cantine.....	71
Figure 49 : Agrandissement préau	71
Figure 50 : Porte bleue qualifiée "d'inutile" par les enfants	72
Figure 51 : Lavabo dans le couloir devant la classe de CM2 (Reine Mathilde)	73
Figure 52 : Escalier qui relie le hall et l'étage	74
Figure 53: Un enfant et moi entrain de descendre les marches	74
Figure 54 : Dessin n° 1 fille Haie Vigné	76
Figure 55 : Dessin n°2 garçon Haie Vigné.....	77
Figure 56 : Vitres entre BCD et salle informatique.....	78
Figure 57 : Les plantes du patio.....	78
Figure 58 : Un patio central.....	78
Figure 59 : Dessin n° 6 fille Louvigny	79
Figure 60 : Dessin n°5 garçon Louvigny.....	80
Figure 61 : Dessin n°7 fille Louvigny.....	80
Figure 62 : Organisation circulaire du premier bâtiment de l'école de Louvigny	81
Figure 63 : Commentaires de deux filles de Louvigny.....	81
Figure 64 : Sous espace lecture dans la SP de Louvigny.....	82
Figure 65 : La BCD de Louvigny : trop petite	82
Figure 66 : Emplacement forum école Reine Mathilde (Plan donné par le directeur de l'établissement)	83
Figure 67 : Dessin n° 9 garçon Reine Mathilde.....	83
Figure 68 : Dessin n° 8 fille Reine Mathilde.....	83
Figure 69 : Frise chronologique dans le couloir	84
Figure 70 : La cabane Igloo	85
Figure 71 : Ecole d'Hérouvillette (Google Earth)	86
Figure 72 : Escalier qui mène à la salle en haut.....	87
Figure 73 : Salle orchestre à l'étage	87
Figure 74 : Schéma de la disposition des deux salles	87
Figure 75 : Table central de l'atelier	88
Figure 76 : Matériel pour travaux pratiques atelier.....	88
Figure 77 : Porte de la salle de CM1 atelier (photo prise depuis la porte de la classe des CM2)	88
Figure 78 : Poutres salle orchestre Hérouvillette.....	89
Figure 79 : Une classe mobile en France (département de l'Oise) Source : Oise.fr.....	90
Figure 80 : Salle informatique de la Haie Vigné	91
Figure 81 : Ordinateurs dans la BCD Louvigny	91
Figure 82 : Réponse d'une enseignante Reine Mathilde.....	92
Figure 83 : La classe de CM2 Haie Vigné	93
Figure 84 : Vidéoprojecteur dans la classe des CM2 Hérouvillette.....	95
Figure 85 : La place de la classe dans les dessins des enfants	99
Figure 86 : Espace sous tableau photographié par les filles de Louvigny	100
Figure 87 : Les grandes fenêtres de la classe de CM2.....	100
Figure 88 : Le phasme.....	101
Figure 89 : Exemple de classe idéale selon une citation du CAUE	101
Figure 90 : Le coin lecture	102
Figure 91 : Le coin tranquille avec le radiateur et sa délimitation avec le meuble à basse hauteur ..	102
Figure 92 : Le coin du prof.....	102
Figure 93 : Le coin ludique (phasme, jeux).....	102
Figure 94 : Le coin dico	103
Figure 95 : La table de rendu.....	103
Figure 96 : Le tableau	103

Figure 97 : Reconstitution de la classe des CM2 Hérouvillette par l'auteur	104
Figure 98 : Les espaces fréquentés école de Louvigny.....	107
Figure 99 : Les espaces fréquentés école d'Hérouvillette.....	107
Figure 100 : Les espaces fréquentés école Reine Mathilde	107
Figure 101 : Les espaces fréquentés école Haie Vigné.....	107
Figure 102 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants de la Haie Vigné (par sexe)	111
Figure 103 : Les poufs confortables de la BCD (filles)	112
Figure 104 : La luminosité et la vue sur dehors de la BCD (filles)	112
Figure 105 : Les livres "bien rangés" de la BCD (filles)	112
Figure 106 : Le piano dans la salle polyvalente (filles)	112
Figure 107 : Décorations dans la SP (filles).....	112
Figure 108 : Vue sur le stade depuis la BCD (gars).....	113
Figure 109 : Grand hall spacieux et bien décoré (gars).....	114
Figure 110 : Porte qui relie le hall et l'espace maternel (gars).....	114
Figure 111 : extérieur qui mène aux classes de CP, CE1 et CE2 (filles)	114
Figure 112 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants de Louvigny (par sexe)	115
Figure 113 : La nature du patio (filles)	116
Figure 114 : Affiches dans la SP appréciée (filles)	116
Figure 115 : Drapeaux dans le couloir devant la classe (filles).....	116
Figure 116 : Couloir peint (filles)	117
Figure 117 : Fresque sous le petit préau (filles)	117
Figure 118 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants d'Hérouvillette (par sexe)	118
Figure 119 : La BCD d'Hérouvillette (filles).....	118
Figure 120 : Cantine lumineuse (photo prise du préau) (garçons)	119
Figure 121 : Radiateur de la cantine "inutile" photographié par un garçon	119
Figure 122 : Sol de la salle orchestre "joli" (garçons).....	119
Figure 123 : Couleurs jolies sur le mur de la salle orchestre (garçons).....	119
Figure 124 : Miroirs à hauteur d'enfants (filles).....	120
Figure 125 : Robinets à hauteur d'enfants (filles)	120
Figure 126 : Urinoirs à hauteur d'enfants (garçons)	120
Figure 127 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants de la Reine Mathilde (par sexe).....	121
Figure 128 : Peinture dans le hall (filles)	121
Figure 129 : Les assises de la BCD (garçons).....	122
Figure 130 : Maquette du quartier de la Guérinière	122
Figure 131 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants de la Haie Vigné (par sexe)	124
Figure 132 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants de Louvigny (par sexe)	125
Figure 133 : Tables et chaises "encombrantes" (filles)	126
Figure 134 : Local électrique et chaufferie.....	126
Figure 135 : Tuyaux visibles dans le couloir	127
Figure 136 : Manque de lumière avec des fenêtres opaques BCD	127
Figure 137 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants d'Hérouvillette (par sexe)	128
Figure 138 : Comptabilité des éléments présents dans les dessins des enfants de la Reine Mathilde (par sexe).....	129
Figure 139 : Poubelles devant l'entrée de la salle principale du gymnase (filles).....	129
Figure 140 : Réponse des élèves à la question 2 du questionnaire	130

Figure 141 : Ligne blanche Louvigny qui interdit de revenir à l'intérieur	132
Figure 142 : Affiche sur la porte qui relie le hall à la cour de récréation (Haie Vigné)	133
Figure 143 : Partie de pelouse dés herbée (Haie Vigné)	133
Figure 144 : Passage ouvert entre les deux cours (Haie Vigné)	133
Figure 145 : Enseignante de la Reine Mathilde qui invoque comme raison la sécurité	134
Figure 146 : Rampe d'accès devant entrée principale Hérouvillette	135
Figure 147 : Rampe d'accès à la cour - Ecole Reine Mathilde	136
Figure 148 : Toilettes réservées pour enfant handicapé - Ecole Haie Vigné	136
Figure 149 : Ascenseur - Ecole Haie Vigné	136
Figure 150 : Rampe d'accès pour le nouveau bâtiment Louvigny.....	136
Figure 151 : Réponse d'un enseignant de la Reine Mathilde à la question 5	138
Figure 152 : La salle des maîtres de la Haie Vigné avec ses décorations sur les vitres de l'armoire ..	139
Figure 153 : CAUE, 2022	141
Figure 154 : Un garçon d'Hérouvillette prend le radiateur de la cantine en photo en précisant qu'il y fait trop froid	143
Figure 155 : Une fille d'Hérouvillette prend en photo le radiateur dans les toilettes pour montrer qu'elle apprécie la chaleur	144
Figure 156 : Les enfants d'Hérouvillette prennent en photo le radiateur de l'espace repos	144
Figure 157 : Le préau de la Haie Vigné photographié par les filles	144
Figure 158 : Arbres entourant la table de pique-nique à l'école d'Hérouvillette photographiés par les filles	144
Figure 159 : Apport de lumière naturelle dans la BCD (Garçon Haie Vigné).....	145
Figure 160 : Vue sur dehors dans l'atelier de la Reine Mathilde (Fille Haie Vigné)	145
Figure 161 : Vélux dans la salle orchestre (Garçon Hérouvillette)	145
Figure 162 : Lumière naturelle dans la classe et grande ouverture (fille Hérouvillette)	145
Figure 163 : Salle "vitrée" (nom donné par les enfants) (Garçon Louvigny)	145
Figure 164 : Patio très lumineux (Fille Louvigny)	145
Figure 165 : Grande fenêtre dans la cage d'escalier (Garçon Reine Mathilde).....	146
Figure 166 : Grande fenêtre dans le couloir (Fille Reine Mathilde)	146
Figure 167 : "Le sol orange de la classe est bien" Fille Louvigny.....	147
Figure 168 : "Je n'aime pas le plafond orange du couloir" Fille Louvigny	147
Figure 169 : "Je n'aime pas la couleur jaune devant le potager" Garçon Louvigny	147
Figure 170 : "Ça manque de couleur dans la SP, c'est trop vert" Garçon Haie Vigné.....	147
Figure 171 : La couleur bleue des toilettes est bien adaptées" Garçon Hérouvillette	147
Figure 172 : "J'aime la couleur de ce tableau dans le couloir" Garçon Reine Mathilde	147
Figure 173 : Question posée aux enfants dans le questionnaire	149
Figure 174 : L'école élémentaire en face du futur city stade (Google Earth).....	157
Figure 175 : Espace pour se ranger sous le préau avant de monter en classe (Reine Mathilde)	161
Figure 176 : Potager école Louvigny	162
Figure 177 : Potager école Haie Vigné.....	162
Figure 178 : Compostes (Haie Vigné)	162
Figure 179 : Réponses des parents à la question 8 du questionnaire à destination des parents-d'élèves.....	163
Figure 180 : Les jeux des enfants pendant la récréation selon la question 4 du questionnaire à destination des enfants : « Pendant la récréation, où est ce que tu joues ? Pourquoi ? »	167
Figure 181 : Carte d'occupation (Haie Vigné).....	168
Figure 182 : Carte d'occupation (Louvigny).....	169
Figure 183 : Carte d'occupation (Reine Mathilde)	170
Figure 184 : Carte d'occupation (Hérouvillette).....	171
Figure 185 : Le "petit trou" - Ecole Louvigny.....	173
Figure 186 : L'arbre de grimpe (Haie Vigné).....	173
Figure 187 : Deux garçons qui jouent dans l'arbre.....	173

Figure 188 : Le terrain de billes (Garçon Haie Vigné).....	174
Figure 189 : "Le coin caché" Appropriation du fond de la cour par les enfants d'Hérouvillette	174
Figure 190 : Bancs à l'échelle de l'enfant (Haie Vigné).....	175
Figure 191 : Les éléments dessinés présents dans les dessins (Haie Vigné)	176
Figure 192 : Dessin n°3 garçon Haie Vigné.....	177
Figure 193 : Description sous le dessin (fille Haie Vigné).....	177
Figure 194 : Espace vert apprécié par les filles (Haie Vigné).....	178
Figure 195 : Terrain apprécié par les garçons (Haie Vigné).....	179
Figure 196 : Arbre suffisant selon les garçons (Louvigny).....	179
Figure 197 : Portail entre la cour et l'espace vert de l'EPS (Fille Louvigny).....	179
Figure 198 : Cour dessinée en vert par les filles de Louvigny (dessin n°7).....	180
Figure 199 : Cour rouge.....	180
Figure 200 : Eléments dessinés à l'école de la Reine Mathilde.....	181
Figure 201 : Bacs à fleurs qualifiés d'inutiles par les garçons de la Reine Mathilde.....	181
Figure 202 : Tableau apprécié dans le préau (fille Reine Mathilde).....	182
Figure 203 : Dessin n°9 garçon Reine Mathilde	182
Figure 204 : Des enfants jouent avec le cours d'eau (école Kuss 13ème) ; Source : Ville de Paris.....	186
Figure 205 : Espace de jeu relief (école Keller 12ème)	186
Figure 206 : Espace abrité dans la cour (école Dolent 14ème) Source : CAUE 75	187
Figure 207 : Mur dans la cour d'Hérouvillette	188
Figure 208 : Flyer appel à idées CAUE : Les cours décollent	188
Figure 209 : Bacs de culture cour Reine Mathilde	190
Figure 210 : Illustration du module souhaité par la maire d'Hérouvillette Source : EntrepriseCollectivité.fr.....	190
Figure 211 : Arbres où les enfants s'amuse à monter (Haie Vigné).....	194
Figure 212 : Les buissons où les enfants se cachent (Haie Vigné).....	194
Figure 213 : Espace au fond de la cour où les enfants viennent se réfugier (Hérouvillette)	194
Figure 214 : Petit trou où les filles viennent papoter (Louvigny)	195
Figure 215 : Plaque égout utilisée comme terrain de billes (Haie Vigné)	195
Figure 216 : Rampes pour fauteuil roulant que les enfants utilisent comme terrain de billes (Louvigny)	195
Figure 217 : Potager floral (Haie Vigné)	196
Figure 218 : Potager (Louvigny).....	196
Figure 219 : Fleurs le long du chemin en allant vers le gymnase (Reine Mathilde).....	196
Figure 220 : Terrain foot (Haie Vigné)	197
Figure 221 : Tracé escargot (Haie Vigné).....	197
Figure 222 : Tracé terrain (Hérouvillette).....	197
Figure 223 : Terrain basket (Louvigny).....	197
Figure 224 : Marelles (Louvigny) – Google earth	197
Figure 225 : Terrain de basket et marelle (Reine Mathilde)	197
Figure 226 : Préau (Haie Vigné).....	198
Figure 227 : Préau (Hérouvillette).....	198
Figure 228 : Préau (Louvigny).....	198
Figure 229 : Table pique-nique (Hérouvillette)	198
Figure 230 : Cour rouge utilisée pour la gym par les filles (Louvigny)	199
Figure 231 : Lignes pour se ranger avant de monter en classe (Reine Mathilde).....	199
Figure 232 : Tableau sous le préau (Reine Mathilde).....	200
Figure 233 : Espace repos.....	202
Figure 234 : Espace cachette	202
Figure 235 : Espace nature	202
Figure 236 : Espace Poséidon	202
Figure 237 : Espace participatif	202

Figure 238 : Espace communautaire ou forum	202
Figure 239 : Espace aventure	203
Figure 240 : Espace lunaire.....	203
Figure 241 : Espace playground.....	203
Figure 242 : La fresque imaginée et réalisée par les enfants de l'école de Louvigny	206
Figure 243 : Parents interrogés lors de cette étude.....	209
Figure 244 : Réponses à la question 9 du questionnaire à destination des parents d'élèves	210
Figure 245 : Parent d'Hérouvillette	211
Figure 246 : Parent de Louvigny « Nous lui demandons souvent comment elle se sent et quelles sont les pistes d'amélioration »	212
Figure 247 : Parent d'Hérouvillette	212
Figure 248 : Parent de la Reine Mathilde.....	212
Figure 249 : Parent de la Reine Mathilde.....	213
Figure 250 : Réponses à la première question du questionnaire à destination des parents : Comment votre enfant se rend à l'école et comment repart-il ? Avec qui ?.....	219
Figure 251 : Citation d'une maman de l'école Reine Mathilde	219
Figure 252 : Réponses à la question 5 du questionnaire à destination des enfants (Haie Vigné)	220
Figure 253 : Moyen de mobilité selon les enfants des quatre écoles d'étude	223
Figure 254 : Exemples de citation de parents (2) de la Guérinière	224
Figure 255 : Un parent de la Haie Vigné.....	225
Figure 256 : Ecole de Louvigny : les bouchons comme grosse problématique.....	226
Figure 257 : Ecole d'Hérouvillette : Une appréciation du paysage	226
Figure 258 : Ecole Reine Mathilde : Une aide appréciée	227
Figure 259 : Ecole de la Haie Vigné : Trajet rapide.....	227
Figure 260 : Réponses garçons/filles à la question 8 du questionnaire CM2	228
Figure 261 : Cité Pierre Colinet (1970) - Source : Association « La Pierre Co en force »	234
Figure 262 : Avis des parents des quatre écoles sur l'hypothèse suivante : "Les enfants disparaissent de nos rues. Qu'en pensez-vous ?"	236
Figure 263 : Parent de la Haie Vigné	236
Figure 264 : Parent de la Reine Mathilde.....	237
Figure 265 : Parent Hérouvillette	237
Figure 266 : Parent de Louvigny.....	238
Figure 267 : Parent Reine Mathilde.....	238
Figure 268 : Parent Hérouvillette	239
Figure 269 : Parent Haie Vigné	239
Figure 270 : Parent Hérouvillette	240
Figure 271 : Source : National Geographic.....	241
Figure 272 : National Geographic.....	241